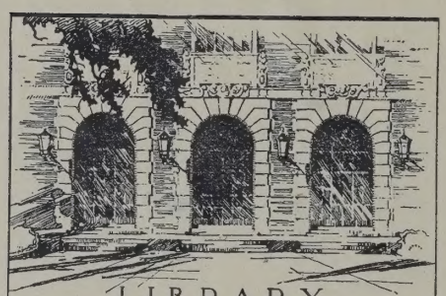


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
Q. 606.1
P21SAg

ARCHITECTURE

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

NOV 30 1979

MAR 6 1981

AUG 7 1981

APR 11 1986

JUN 08 1990

OCT 03 1993

MAY 20 1994

JUL 05 1995

HTC JUL 06 2011

HTC Rec'd JUL 06 2011

L161—O-1

S.I
Ag

GUIDE ALBUM

DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DECORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

L'EDITION MODERNE
PARIS 1925

Prix : 8 francs

Paris. Exposition international des arts decoratifs et industriels modernes. 1925

GUIDE ALBUM

DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

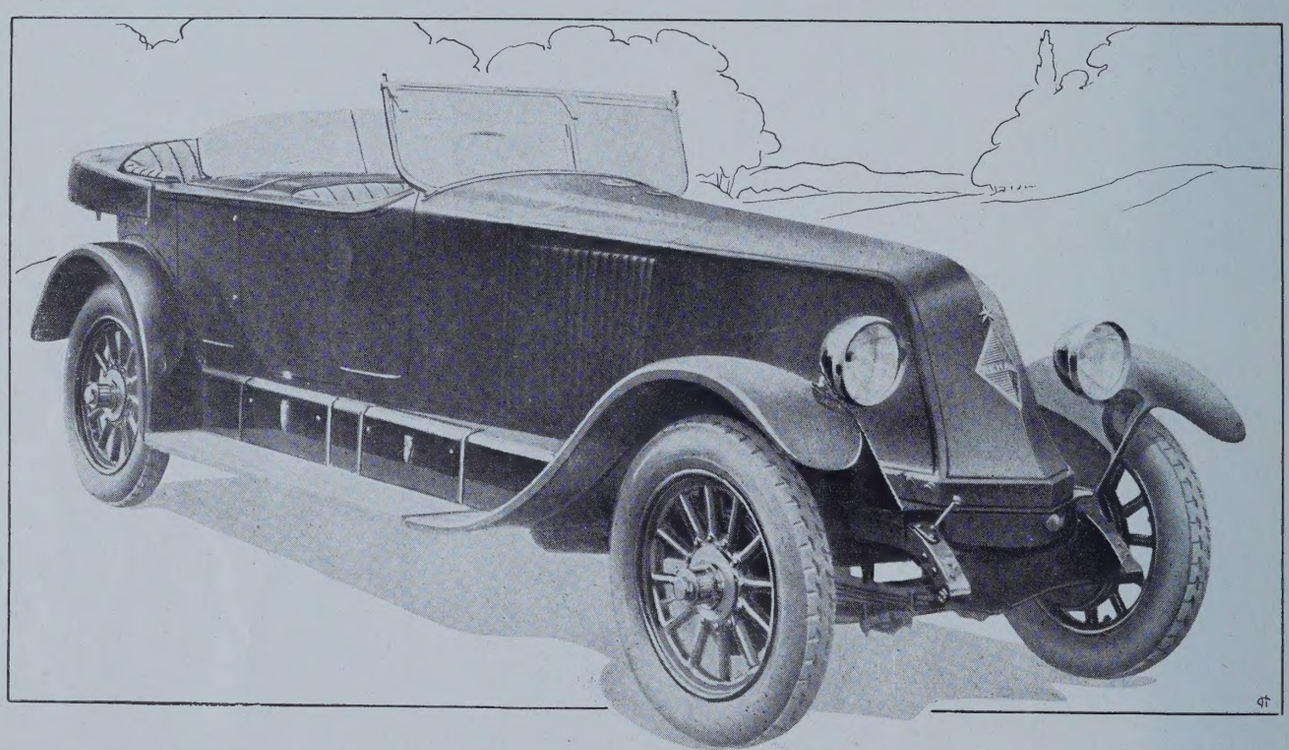
L'ÉDITION MODERNE
114, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS
1925

Déposé - Reproduction et Traduction interdites

RENAULT

La 40 cv.

Sport



L'ESSAI de cette nouvelle 40 · CV sport légère vous permettra de constater que vous pourrez faire les plus grandes vitesses, et réaliser les meilleures moyennes, dans des conditions de confort et de sécurité incomparables.

606.1
RICKER LIBRARY OF ARCHITECTURE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SOMMAIRE

L'Exposition de 1925, par Fernand David 1
Les Arts Décoratifs et Industriels Modernes, par Paul Léon 2
La Ville de Paris á l'Exposition, par Alphonse Deville 3
Les Provinces Françaises à l'Exposition, par Jean Amic. 4
Les Nations Étrangères à l'Exposition, par Emile Humblot 5
Le Commerce de Paris à l'Exposition, par Arthur Levasseur 6
Le Rayonnement du Goût Français dans le Monde, par Paul Kind 7
Les Arts Coloniaux, par Bauduin de Belleval 8
La Décoration Moderne réalisée par l'accord des Artistes, des Artisans et des Industriels, par Léon Riotor 9

PALAIS ET PAVILLONS

Le Grand-Palais 10
Le Pavillon de la Ville de Paris 15
Le Cours-la-Reine 18
L'Esplanade des Invalides 23
L'Autriche 26
Le Danemark 27
La Grande-Bretagne 28
Les Pays-Bas, la Suisse 29
Le Japon, le Luxembourg 30
La Pologne 31
La Tchécoslovaquie 33
La Normandie, la Bretagne 36
La Région de l'Est 37
L'Anjou 38
La Provence, Lyon-Saint-Etienne 39
L'Afrique du Nord 41
Les Colonies Françaises 42

L'ARCHITECTURE

L'Architecture, par Louis-Loys Brachet 47
La Pierre, par E. Despagnat 48
Le Ciment armé, par A. Brice 49
Le Marbre, par Stéphane Chasles 51
La Céramique architecturale : *Son emploi dans les installations sanitaires et les salles de bains*, par Léon Yeatman 55
Le Vitrail, par Jacques Gruber 57
La Ferronnerie, par E. Borderel 61

LE MOBILIER

Le Mobilier, par Fernand Chapsal 63
Les Ensembles Mobiliers, par Maurice Dufrène 67
Le Meuble, par Albert Goumain 69
La Verrerie, par René Lalique 71
La Céramique, par Géo Rouard 73
Les Instruments de Musique, par Vincent d'Indy 74
L'Industrie du Bronze, par Georges Contenot 75
L'Orfèvrerie, par Jean Puiforcat 76
Les Textiles, par Etienne Fougère 79
Le Tapis, par Marcel Coupé 82
La Tapisserie, par Hamot Frères 82
Le Velours, par H. Lelièvre 84
Les Soieries, par Paul Desseroit 84
La Lingerie 93
Le Jouet, par H.-R. d'Allemagne 95
Les Moyens de Transport 97

LA PARURE

La Parure, par Louis Dausset 99
Le Vêtement 101
La Perle, le Jais, les Pierreries et leurs applications, par Victor Schwenk 103
Une Industrie bien parisienne : *Les Broderies et Fantaisies pour Modes*, par Paul Samuel 104
La Mode, par Manonvillier 105
Les Modes, Fleurs et Plumes 105
La Parfumerie 107
La Bijouterie : *Du rôle décoratif du bijou dans le costume*, par Georges Fouquet 109

LES ARTS DU THÉATRE, DE LA RUE ET DES JARDINS

Par Jacques Rouché 111

L'ENSEIGNEMENT DE L'ART DÉCORATIF EN FRANCE

Par Adrien Bruneau 112

Le dessin de la couverture est extrait d'une composition de E. COVILLOT pour un tissu de Cornille et Cie

PLAN DE L'EXPOSITION, pages 12 et 13 de la rubrique « A TRAVERS PARIS »

LA CHASSE (VITRAIL, SALLE A MANGER DE L'AMBASSADE) J. GRUBER

L'EXPOSITION DE 1925

L'Exposition des Arts Décoratifs, réalisation, après la guerre, d'un projet conçu en 1912, prend une importance symbolique en montrant au monde que la France victorieuse renoue ses traditions artistiques et veut affirmer l'excellence de ses arts pacifiques.

Mais il importe que cette Exposition ne soit pas une manifestation vaine; elle doit être avant tout utile et il faut que nos artistes et nos industriels, dans l'intérêt de qui cette Exposition a été organisée, en retirent tous les résultats que nous avons eus en vue.

L'Exposition a d'abord pour but d'aboutir à la création d'un art moderne français. Nous avons le tort de nous inspirer trop étroitement du passé à une époque où l'on recherche au contraire tout ce qui est nouveau, et, en bien des domaines, des étrangers qui n'avaient pas nos qualités et nos traditions artistiques, se sont affirmés à nos dépens par la hardiesse d'initiatives qui n'étaient pas toujours heureuses, mais qui présentaient une originalité incontestable.

A cette Exposition, nous allons voir les productions artistiques du monde entier : nos artistes et nos industriels devront les étudier avec soin pour s'efforcer de répondre à ces deux questions :

Où en est-on à l'étranger ? Où en sommes-nous par rapport aux autres ?

Certes, nous ne conseillons pas aux artistes français d'abandonner leurs traditions pour suivre les brisées d'artistes étrangers; loin de nous cette pensée. Nous les invitons simplement à regarder ce que font les autres; dans toute manifestation du goût humain, il est quelque chose à retenir.

Renan a dit que toutes les larmes des peuples sont de vraies larmes, et je dirai que tous les objets d'art sont des objets d'art. Tous enferment en eux l'expression d'un idéal et la volonté de le rendre sensible.

Que cette volonté ait été mal servie par des moyens médiocres d'exécution, que cet idéal soit très éloigné du nôtre, peu importe; il y a là quelque chose qui mérite l'attention, qui mérite qu'on s'y arrête, ne fût-ce qu'un instant.

Certains craindront peut-être que le goût français s'altère à ces contacts étrangers. Pour nous, nous ne le croyons pas : le génie français est de ceux qui ont suffisamment affirmé leur puissance et leur originalité pour s'assimiler des éléments étrangers sans perdre leur caractère propre et qui ne trouvent dans leurs rivaux que des moyens de se renouveler.

L'Exposition a encore pour but de faire mieux connaître, les uns aux autres, artistes et industriels qui trop souvent s'ignorent ou se méconnaissent et n'ont pas d'idée précise de leurs ressources et besoins mutuels. Il faut souhaiter qu'ils comprendront l'intérêt qu'ils ont à collaborer; déjà, par un triage sévère des œuvres présentées aux jurys d'admission, nous avons forcé nombre d'industriels à abandonner des conceptions vieillies et à demander quelque chose de nouveau à leurs dessinateurs dont l'imagination et l'originalité sont trop souvent tenues en lisières.

Une des plus heureuses innovations aura été de composer des ensembles où chaque objet doit garder sa place. Par un travers bien humain, chacun a tendance à s'exagérer l'importance de son art et à lui donner une place qui rompt l'harmonie d'un ensemble. A cette Exposition, précisément, chacun devra se plier aux exigences de cet ensemble et concourir en bonne intelligence avec ses voisins de stand à donner aux intérieurs qui seront reconstitués la note exacte, parfaitement juste, où rien ne jure. La discordance est un des fléaux de l'art moderne, nous lui livrerons un rude combat.

Mais je prévois la principale objection que m'opposeront les intéressés : « Il y a des nécessités commerciales, il y a un goût public avec qui l'on est obligé de compter. A quoi sert de faire de belles choses si le public français, très routinier, ne les apprécie pas Travailler pour l'art, nous le voulons bien, mais nous ne voulons pas courir à la ruine. »

Toutes ces objections sont parfaitement légitimes et nous les comprenons. Nous leur opposerons que l'Exposition se propose aussi d'éduquer le public; celui-ci n'y trouvera que des objets ayant un caractère vraiment artistique, et il n'est pas douteux qu'une telle réunion d'objets bien choisis aura sur son goût une influence salutaire.

Cette revue sommaire des avantages que nous attendons de l'Exposition justifie assez l'importance considérable qu'elle a prise dès le premier jour. Tous les intéressés l'ont immédiatement compris et ont fait, pour la plupart, de bon travail, disons même de très bon travail. Nous tenons à féliciter industriels, commerçants et artistes, de la spontanéité avec laquelle ils nous ont apporté tout leur concours et de la bonne volonté inlassable qu'ils ont attestée dans une œuvre aussi essentielle d'expansion nationale.

Fernand DAVID,
Sénateur, ancien Ministre,
Commissaire Général de l'Exposition.

LES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

Depuis quelques dizaines d'années, la France se voit obligée de défendre, dans le domaine des arts, la première place que naguère nul ne lui aurait contestée.

Cette décadence, moins grave sans doute que d'aucuns le prétendent, a plusieurs causes nettement définies auxquelles il n'est pas impossible de remédier. Il importe toutefois de ne pas attendre : il y va non seulement de notre commerce d'objets d'art qui a toujours été une grosse source de revenus, mais encore de l'influence de la pensée française; celle-ci rayonne, non comme d'autres, par la puissance de l'industrie ou du commerce, mais surtout par le génie de nos écrivains et de nos artistes, grâce à cet élément si malaisé à définir que l'on appelle le goût.

Aux époques romane, gothique, classique, un vaste courant emportait tous les arts ensemble, ceux du meuble, de la céramique, de la tapisserie, du verre, de la ferronnerie, etc..., tous progressaient de pair et, s'inspirant de principes identiques, concouraient à un même but sans se gêner les uns les autres.

Que voyons-nous aujourd'hui, au contraire? Certains arts, comme la ferronnerie, la verrerie, la bijouterie, ont progressé et se sont affirmés en un style. La plupart des autres, telle l'ébénisterie, ont été plus lents à trouver leur voie et n'ont enregistré pendant longtemps à leur actif que des initiatives individuelles, louables sans doute en elles-mêmes, mais trop étrangères aux besoins de notre époque pour être le point de départ de transformations durables.

La plupart de nos artistes se sont attardés à copier les anciens styles. Certes, il n'est pas dans notre intention de les rejeter en bloc. Nous ne dirons pas avec le poète américain Longfellow : « Laissons le passé mort enterrer ses morts. » Nous estimons au contraire que les arts passés sont toujours vivants et qu'ils constituent, comme les œuvres des grands écrivains, le véritable patrimoine de l'humanité.

Nos artistes doivent étudier les arts anciens, mais ils doivent le faire comme les hommes de culture ont fait leurs humanités. L'étude du grec et du latin a pour but non de permettre d'écrire correctement en grec ou en latin, mais d'assouplir l'intelligence, de rendre plus sensibles toutes les finesses de la langue, de former l'esprit à la pure raison, au sens clair qui baigne l'œuvre des classiques grecs et latins.

Les artistes doivent, eux aussi, faire leurs humanités; ils doivent se mettre à l'école des anciens, mais ils doivent toujours avoir l'ambition de devenir des maîtres. L'école ne doit pas durer toute la vie; elle doit être considérée comme une nécessité inéluctable, mais temporaire, et dont on doit s'affranchir aussitôt qu'on s'en juge capable.

L'art ancien ne donnant que les premiers principes, la formation générale, où l'artiste doit-il puiser ses éléments d'inspiration? Ce doit être avant tout, n'hésitons pas à le proclamer, dans la vie contemporaine : l'artiste doit regarder autour de lui, vivre avec les gens de son époque, sortir de sa tour d'ivoire, s'abandonner au flot qui passe.

Guyau prétendait — et son opinion fit d'abord quelque scandale — que toute chose avait un caractère artistique dès l'instant qu'elle était parfaitement adaptée à son objet. On a reconnu depuis qu'il avait raison, mais cette vérité a besoin de passer du domaine de l'esthétique philosophique dans celui de la réalisation artistique. Nous voyons trop souvent des objets incommodes qui ont la prétention d'être artistiques. Un objet doit être avant tout adapté aux besoins de l'époque et du pays où il doit être utilisé. Il faut encore mettre en garde les artistes contre l'ignorance professionnelle; la plupart d'entre eux ne se rendent pas compte du travail de l'artisan qui aura à exécuter leur projet, et trop souvent, hélas! se heurtent à l'impossible; il suffit, parfois, d'un détail de très médiocre importance pour compliquer le travail et accroître démesurément les frais de réalisation. Il faut donc établir une liaison aussi étroite que possible entre l'artiste et l'ouvrier.

C'est une tâche délicate qui s'impose aujourd'hui à l'art français : il doit s'efforcer d'être original, s'adapter aux besoins de notre époque. Doit-il rompre avec le passé? Certes non; il doit prendre sa place dans la tradition, mais il faut que cette place soit bien la sienne et que ses caractères soient nettement définis. Nos artistes ne sauraient trop s'inspirer du fameux vers d'André Chénier :

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.

C'est après avoir étudié l'antiquité, après s'être imbu de son esprit et de sa forme que Chénier est arrivé à l'originalité véritable qui en fait le précurseur d'un de nos plus grands mouvements littéraires.

Il est une voie entre la copie servile et les fantaisies arbitraires. Nous sommes certains que nos artistes sauront, comme toujours, la découvrir. Nous devons faire confiance à leur effort et à leurs œuvres.

Paul Léon,

Membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts, Commissaire général adjoint de l'Exposition.

LA VILLE DE PARIS A L'EXPOSITION

Je ne saurais être taxé d'exagération si je déclare que la Ville de Paris a été le berceau des Arts décoratifs français : leurs corporations ont joué un rôle important dans notre vie communale, les riches bourgeois et surtout la municipalité ont toujours contribué au développement de ces arts par des commandes judicieuses où la fantaisie de l'artiste pouvait se donner libre carrière.

D'autre part, le commerce de luxe, si intéressé par cette Exposition, possède à Paris une ampleur extraordinaire qui en fait une des richesses les plus certaines de notre ville et en même temps un des éléments, un des soutiens du prestige de la France, des idées françaises et du goût français à l'étranger.

L'industrie et le commerce de luxe ont pris depuis dix ans à Paris une extension extraordinaire et le nombre des fabricants et des commerçants a augmenté, pour la plupart des branches, de plus de 50 % ; pour certaines même l'augmentation dépasse 300 % (bonneterie). Ceci montre assez le rôle important que jouent ces industries dans la vie de Paris et surtout leur importance croissante prouve que là est l'avenir de notre ville. Depuis la guerre surtout, Paris est redevenu le grand centre artistique et il convient d'en profiter le plus possible en développant encore le courant d'échanges auquel donne lieu notre industrie parisienne.

L'utilité de cette Exposition pour notre commerce d'art parisien n'est plus à démontrer : il est bien certain que les gens de goût viendront toujours se fournir à Paris de meubles, de bijoux, de robes, etc. ; mais il faut compter aussi avec les autres, avec la troupe immense des étrangers qui ont un goût douteux et qui suivent la mode. La mode est de venir acheter à Paris tels et tels objets, ils y viendront aussi, mais que demain ils entendent dire qu'il est mieux porté d'aller à Berlin ou à New-York, ils s'y rendront.

Notre commerce de luxe doit être à l'abri de ces sautes de vogue, de ces changements brusques dans l'orientation des acheteurs. Qui dit prospérité dit aussi stabilité : il faut que le courant d'échanges dont dépend la richesse de Paris soit stable et régulier. Pour cela, il faut que notre supériorité soit clairement et solidement établie, et c'est là le but essentiel de l'Exposition de 1925.

On comprend que, pour ces raisons, la Ville de Paris se devait d'avoir à l'Exposition des Arts décoratifs une participation hors de pair et digne de ses traditions artistiques.

Cependant, il nous a semblé qu'il y avait mieux à faire pour la Ville que d'étaler les somptuosités de ses industries de luxe et d'affirmer la supériorité de ses artisans, sans compter que les intéressés sauront très bien mettre eux-mêmes en valeur leur talent et les qualités de leurs productions. Il nous a paru préférable de montrer les efforts que nous déployons pour empêcher nos industries d'art de dépérir et les résultats auxquels nous aboutissons. A d'autres d'exposer la splendeur du présent, nous montrerons les promesses de l'avenir et les garanties que nous avons su lui arracher.

D'autre part, nous plaçant à un point de vue plus général, nous avons remarqué avec quelle acuité se pose dans toute la France la question de l'apprentissage qui signifiera, si elle n'est pas résolue, la mort sans phrases de nos industries d'art. Ce problème d'importance nationale, la Ville de Paris l'a résolu en grande partie, grâce à une organisation judicieuse et à de gros sacrifices ; aussi était-il intéressant de montrer dans quelle voie nous n'avons pas hésité à nous engager et quels succès ont récompensé nos efforts.

Faire apercevoir aux visiteurs ce qu'est « l'éducation artistique et professionnelle dans les écoles de la Ville de Paris », tel a été notre but quand nous avons constitué notre programme de participation à l'Exposition des Arts décoratifs.

En somme, présenter nos écoles dans le cadre le plus parisien possible, rendre la physionomie exacte de nos ateliers en activité, exposer les travaux de nos enfants en toute loyauté, *sans qu'on puisse discuter l'origine d'aucun d'eux,* les expliquer rapidement au passant par des graphiques et des maquettes, montrer la liaison étroite de tous nos cours et les rapports constants de toutes nos écoles avec la vie de Paris, donner enfin au visiteur étranger une idée de l'esprit avisé et du goût inné de nos petits Parisiens, tels sont les buts que nous nous sommes proposés en dressant ce programme.

Nous espérons que tout ce travail ne sera pas inutile, que nos méthodes paraîtront bonnes à d'autres villes de France et qu'une faveur toujours plus grande entourera nos écoles professionnelles qui sont les plus dévouées auxiliaires de nos industries de luxe de Paris, richesse de notre cité, orgueil de la France.

Alphonse DEVILLE,

Président de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts et de la Commission des Expositions au Conseil Municipal de Paris.

LES PROVINCES FRANÇAISES A L'EXPOSITION

Il avait semblé que la guerre, en faisant un faisceau de toutes les énergies vers le même but, avait définitivement tué la vieille vie provinciale de la France. Or, au lendemain de la guerre, les provinces se sont manifestées aussi vivaces qu'aux plus belles époques de leur histoire : elles doivent cette renaissance à l'active propagande régionaliste de ces dernières années et à la création si féconde des régions économiques par M. Clémentel qui a su heureusement orienter le courant régionaliste sur le terrain pratique. Grâce à ses efforts et à ceux de ses collaborateurs, la province est redevenue, pour le plus grand bien de la France entière, la cellule politique, économique, intellectuelle et artistique de la nation.

Cette renaissance, qui inquiète encore quelques esprits chagrins, doit être un de nos plus sérieux motifs de confiance en l'avenir de notre pays, car elle se manifeste dans tous les ordres d'activité : chaque province est demeurée un organisme complet avec son centre, son foyer qui rayonne alentour. Cette vie intense qu'est la vie de la province française vient d'être révélée à Paris par près de vingt pavillons régionaux : Anjou, Bourgogne, Franche-Comté, Normandie, Alsace-Lorraine, Bretagne, régions de Nancy, Lyon, Nice, Paris, Limoges, Roubaix et Tourcoing. Marseille, Grenoble, Mulhouse, l'Union rémoise, auxquels il convient d'ajouter une ville provençale.

On a pu constater que plusieurs de ces pavillons ont une grande importance : celui de Roubaix et de Tourcoing témoigne d'un gros effort, couronné par le succès, pour adapter le tapis à l'art moderne; Lyon expose ses soieries recherchées du monde entier; la Normandie nous offre un pavillon délicieux : le Clos Normand; à l'Alsace-Lorraine deux pavillons ont été nécessaires. Ajoutons qu'à chacun de ces pavillons est adjoint un restaurant où des plats régionaux sont servis dans le décor même de la province : porcelaine ou faïence, serviettes et nappes, tout est dans le style propre à chaque province. Grâce à cette importante participation régionale, une notre très pittoresque est mise dans l'Exposition et il n'est pas douteux que, si d'autres pavillons sont plus luxueux et témoignent d'une plus grande recherche, nos pavillons régionaux sont les plus charmants, ceux qui égaient le plus l'esprit et où l'œil se repose le plus volontiers; ils sont le sourire frais et enjoué de l'Exposition.

Au moins autant que Paris même, les provinces peuvent attendre beaucoup de cette manifestation grandiose : certaines d'entre elles sont peu connues des étrangers qui sont généralement guidés vers les mêmes villes d'eaux, vers les mêmes sites fameux; ces étrangers ne manqueront pas d'être charmés par leurs arts locaux et beaucoup voudront faire plus ample connaissance avec les régions dont l'art les aura séduits.

Nous avons dit plus haut qu'il y avait en province une véritable rénovation de certaines industries. Ces industries qui reviennent à la vie ont besoin d'être aidées; les progrès du machinisme sont tels qu'une industrie ne peut guère aujourd'hui travailler seulement pour la pièce unique sous peine d'être vouée à une mort rapide. Le travail en série est indispensable, certains prétendent même qu'il est la condition du progrès de l'art moderne; mais le travail en série exige des débouchés importants et réguliers et pose le problème de l'exportation.

L'exportation des objets d'art nécessite encore une certaine orientation : il faut généralement l'adapter au goût de celui que l'on doit fournir. Certes nous ne demandons pas aux tapissiers de Roubaix d'imiter par exemple l'art sud-américain pour exporter en Argentine ou au Brésil; ce serait même une maladresse, puisque, si les Sud-Américains s'intéressent aux tapis de Roubaix, ce sera sans doute parce qu'ils différeront de ceux qui peuvent être faits chez eux. Mais il se peut qu'avec de légères modifications laissant aux tapis toute leur originalité ils plaisent à un plus grand nombre de clients; dans ce cas, il ne faut pas hésiter, dès qu'on les connaît, à modifier sa fabrication dans le sens indiqué. Ces indications indispensables à la création de tout courant d'échange important, seront, nous l'espérons, fournies par les participations étrangères à l'Exposition. Les artistes et les industriels de province devront regarder de tous leurs yeux, car ils ont encore moins d'occasions de connaître le goût de leurs clients éventuels que leurs confrères de Paris, qui sont constamment visités par une clientèle cosmopolite.

Il y a là un gros effort à fournir de la part des industries d'art de province, effort dont le caractère peut paraître difficilement conciliable avec leur longue tradition; quant à nous, nous sommes plein de confiance, certain que ces difficultés fourniront à nos provinces une occasion de plus d'affirmer leur magnifique vitalité et leur essor croissant.

Jean AMIC,
Sénateur, Vice-Président du Comité général d'admission de l'Exposition.

LES NATIONS ÉTRANGÈRES A L'EXPOSITION

VINGT et une nations ont apporté leur concours à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et ce nous a été une grande joie de constater l'empressement avec lequel nations grandes et petites, proches et éloignées, ont répondu à notre appel.

En Europe : l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, l'Espagne, l'Esthonie, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, Monaco, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, ont adressé leur adhésion au Commissariat général. En Amérique, on relève les adhésions de l'Argentine, du Brésil, de la Bolivie, de l'Equateur, du Guatemala, du Pérou. En Asie, celles de la Turquie, de la Palestine et du Japon. Enfin, tout dernièrement, la Russie a accepté l'invitation qui lui a été adressée.

On a vivement regretté la défection des Etats-Unis, à raison de l'importance économique et politique de ce grand peuple, mais il convient de se placer ici sur le terrain artistique et il est évident que, dans ce domaine, les Etats-Unis ont encore beaucoup à faire : certains de leurs artistes peuvent avoir des conceptions originales et brillantes, il leur manque la longue tradition artistique qui guide et soutient les peuples européens; au reste les Etats-Unis sont pour longtemps encore importateurs d'objets d'art. Ils sont vivement intéressés par la production des autres pays surtout la France dont ils apprécient le goût affiné et nous pouvons être persuadés que nombre d'Américains viendront visiter cette Exposition.

La participation des nations qui ont envoyé leur adhésion est très inégale : toutes ne font pas la dépense d'un pavillon particulier, mais toutes ont à cœur d'avoir une participation digne de leurs arts nationaux, et on ne saurait trop admirer l'effort que déploient de jeunes nations à peine sorties des grandes difficultés de la guerre mondiale, telles que la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Yougoslavie qui ont chacune leur pavillon, la Lettonie et la Finlande qui ont envoyé leur acceptation.

Sans doute, on me dira que certaines des adhésions reçues sont de principe et qu'elles constituent pour les nations qui les donnent surtout un moyen d'affirmer leur indépendance, leur vie de peuple jeune et libre. Mais n'est-ce pas admirable de les voir affirmer leur liberté et leur puissance grandissante dans le domaine artistique. Il est bien vrai en effet qu'un peuple affirme son individualité par la puissance de son mouvement artistique. C'est là une vérité très répandue et nous devons nous féliciter de ce que la grandiose manifestation d'art moderne organisée par la France ait contribué à la diffuser.

Nous ne sommes plus au temps où les nations vivaient à l'écart les unes des autres, s'ignorant presque; alors les arts différaient singulièrement d'un pays à l'autre et le monde était divisé en compartiments artistiques aussi bien que politiques. Aujourd'hui, l'interpénétration des peuples est devenue presque complète et l'on voit sympathiser les civilisations les plus différentes, les plus éloignées; les influences d'un art national sur un autre sont devenues très fréquentes, rapides, et souvent très profondes; on a bien vu depuis 20 à 30 ans l'empreinte que les arts asiatiques ont laissée aux nôtres et inversement l'influence que nous avons eue sur eux, par exemple l'imitation de nos écoles récentes de peinture par les peintres japonais.

La notion d'art national tend d'autant plus à s'effacer aujourd'hui que l'art moderne, s'inspirant de la vie contemporaine, des préoccupations actuelles, montre dans presque tous les milieux des conceptions analogues. Aussi est-il permis de croire que l'art moderne sera mondial ou il ne sera pas.

Evidemment, l'art moderne ne revêtira pas partout la même forme exacte, ne comportera pas les mêmes détails; les différences de races sont trop anciennes et trop profondes pour ne pas nuancer diversement et de façon plus ou moins personnelle, particulière, cet art mondial.

Quelle sera la part de la France dans l'élaboration, dans la mise au point de l'art moderne ? Sans pouvoir la préciser, on peut affirmer qu'elle sera considérable, car c'est le propre de notre pays de savoir assimiler tous les éléments sans perdre sa personnalité et l'art français peut être parfaitement le creuset d'où sortira un art moderne unifié et discipliné.

C'est là un travail d'harmonie délicate et de justes proportions qui exigera la collaboration de toutes les nations.

Emile HUMBLOT,

Président du Groupe de l'Art au Sénat et de l'Union Provinciale des Arts Décoratifs. Délégué général à la Propagande de l'Exposition.

LE COMMERCE DE PARIS A L'EXPOSITION

PARIS est sans contredit l'un des centres industriels les plus actifs du monde et, si d'autres peuvent rivaliser avec lui pour l'importance des affaires traitées, aucun ne peut lui disputer la supériorité qu'il a depuis longtemps acquise dans les industries décoratives et de luxe.

D'autres pays ont plus de capitaux, d'autres ont des machines plus modernes, d'autres sont mieux organisés pour l'exportation, mais aucun ne possède ce qui fait le trésor de Paris, le secret inimitable de ses fabrications : la main-d'œuvre parisienne.

Que ce soit des meubles, des robes ou des bijoux, tout ce qui sort de Paris a un cachet particulier, qui le dispense du « Made in France ».

C'est que l'on peut perfectionner des machines et élever les cheminées des usines, mais on n'a pas encore trouvé le moyen de donner à toute une ville un sentiment artistique aussi prononcé que celui que nous trouvons à Paris.

On a beaucoup vanté l'industrie parisienne et ses qualités exceptionnelles, avec grande raison d'ailleurs, mais on a tort de ne pas lui associer dans ces éloges le commerce parisien à qui nous sommes aussi redevables du développement économique de la région parisienne.

Il est certain que, sans industrie, il n'y aurait pas de commerce, mais il est non moins certain que sans commerce l'industrie n'existerait pas, et surtout celle de Paris qui nous occupe en ce moment.

Le commerçant parisien a un rôle qui ne manque pas de charme, puisqu'il vend de jolies choses, mais qui comporte une forte responsabilité et une grande habileté. Il s'agit en effet de vendre des objets qui, par leur originalité même, ne plaisent pas toujours au provincial qui vient faire ses emplettes ou à l'étranger qui débarque de Buenos-Ayres et contemple d'un œil exotique les articles de Paris. Il faut vaincre les hésitations, surmonter les répugnances, faire en quelques minutes l'éducation artistique d'hommes qui n'ont jamais pensé aux choses de l'art ou qui sont habitués à un art très différent.

Ce miracle, le commerçant parisien l'accomplit journellement, aidé par un personnel de vente qui n'a pas son pareil. S'il ne l'accomplissait pas, nous verrions rapidement les industries parisiennes décroître.

En effet, la majorité de la clientèle a d'ordinaire un goût assez douteux. Le commerçant qui se laisserait dominer par elle, qui se plierait à toutes ses exigences et qui s'en ferait l'écho auprès des industriels porterait à ces derniers un coup funeste en les contraignant à lui fournir des œuvres moins artistiques et moins nouvelles, ce qui aurait pour résultat final d'enlever à nos articles ce « je ne sais quoi » qui fait leur valeur.

L'industriel se conforme la plupart du temps aux suggestions des commerçants, et c'est bien naturel, car il a la responsabilité financière de l'affaire et il tient avant tout à faire marcher sa maison. Aussi est-il heureux que le commerçant soit à la hauteur de son rôle et, loin de le voir entraver notre essor artistique, nous l'y voyons au contraire à l'avant-garde : il réclame toujours du nouveau, il favorise toutes les hardiesses, il tend la main à l'artiste souvent par-dessus la tête de l'industriel, il le défend, plaide sa cause auprès du fabricant.

On a souvent accusé la République d'avoir provoqué la médiocrité des arts : les Princes, dit-on encore parfois, encourageaient jadis les artistes, même ceux qui n'avaient pas la faveur du public, et leur donnaient le temps et les moyens de s'imposer. Eh bien, ce rôle ne s'est pas perdu et ce sont nos commerçants qui l'ont relevé; certains d'entre eux sont parvenus, à force de persévérance, à lancer de grands artistes en qui ils avaient foi et qui étaient trop en avance sur leur temps pour réussir rapidement.

Le commerçant a parfois un rôle encore plus actif; s'il est en relation avec nombre d'étrangers dont il se garde de transmettre les critiques non fondées au fabricant, il fréquente aussi les gens de goût que l'artiste, plus ou moins isolé, n'a pas l'occasion de rencontrer; alors le commerçant ne manque pas de faire part à l'artiste des idées qui lui ont été suggérées ou qu'il a eues lui-même, car au contact des belles œuvres, le commerçant acquiert une âme d'artiste, et plus d'un a eu une grande part dans l'évolution heureuse de maints artistes.

Pour cette Exposition, le commerce parisien, en particulier le commerce dit « de haut luxe », a fait un effort considérable. Il faut qu'on le sache, qu'on l'apprécie comme il convient et nous ne permettrons pas qu'on l'oublie au cours d'une manifestation qui n'a été possible que grâce à lui.

Le commerce parisien a été à la peine et, s'il est au profit, ce n'est pas une raison pour qu'il ne soit pas aussi à l'honneur.

Arthur LEVASSEUR,
Député de Paris,
Président de la Commission
du Commerce et de l'Industrie.

L'EXPANSION DU GOUT FRANÇAIS DANS LE MONDE

On sait que le problème des débouchés est un des plus angoissants qui se posent actuellement pour toutes les nations et qu'il va jusqu'à conditionner la politique mondiale. Pour la France, ce problème est des plus pressants.

Sur le commerce des objets d'art tout particulièrement — et par objet d'art, j'entends tout produit manufacturé qui porte la marque du goût français — la guerre a eu une influence désastreuse et bien des peuples, qui n'admettaient pas autrefois qu'un objet artistique pût venir d'ailleurs que de France, se fournissent maintenant à l'étranger.

A la vérité, cette situation n'est pas née de la guerre et, auparavant déjà, notre commerce d'objets d'art souffrait d'un défaut d'organisation : nous ne savions pas produire bon marché, en séries, nous ne nous renseignions pas suffisamment sur les goûts particuliers des autres peuples et aussi, il faut bien l'avouer, nous n'innovions pas suffisamment, notre art avait tendance à se traîner dans des chemins battus et rebattus.

Défaut d'organisation, d'information et de création, tels étaient les maux dont souffrait notre commerce d'exportation.

Cependant, si la guerre a encore accentué la décadence de nos exportations artistiques, elle en a indirectement préparé le relèvement par le prestige extraordinaire qu'elle a donné à tout ce qui est français.

De ce prestige on n'a d'ordinaire aucune idée en France, et surtout on ne songe pas à en tirer des avantages pratiques, à le « monnayer ». Quelque déplaisante que puisse paraître au premier abord cette exploitation de notre victoire, nous devons reconnaître que la France n'est plus assez riche pour négliger une pareille source de profits et une si belle occasion de relever le change de notre devise.

Comment organiser notre exportation d'objets artistiques; comment profiter de cette Exposition pour donner à notre commerce de luxe le petit coup de pouce qui l'orientera de nouveau sur les voies fructueuses de l'exportation?

Nos industriels et nos artistes devront d'abord examiner avec beaucoup de soin les participations étrangères pour y trouver d'utiles indications sur les goûts de la clientèle qu'ils désirent atteindre. Ils devront entrer en rapport avec des exposants étrangers en choisissant de préférence ceux dont ils ne seront pas les concurrents directs, qu'ils pourront par exemple fournir de produits de qualité supérieure ou inférieure à celle des objets fabriqués par ces étrangers ou d'objets différents et complétant leur industrie.

Mais la besogne essentielle devra résider dans l'organisation d'une propagande judicieuse ayant pour but d'élargir et de prolonger les effets de l'Exposition.

Cet élargissement consistera dans l'édition de publications de propagande en langues étrangères, soigneusement et luxueusement présentées, atteignant la clientèle riche à l'étranger. Ces publications feront connaître le goût français, ressortir l'excellence de la fabrication française et auront pour tâche de combattre la propagande de l'étranger.

La prolongation des effets de l'Exposition pourra être assurée par des publications de tous genres, notamment des revues, tenant l'étranger au courant de l'évolution et des créations des arts français. A cette propagande devront s'ajouter la participation aux expositions étrangères et le groupement d'industriels en vue d'entretenir des représentants à l'extérieur.

Le change a, dans beaucoup de pays, augmenté considérablement les frais d'entretien des agents commerciaux et bien des maisons n'ont plus assez de ressources pour en avoir. Elles ont sans nul doute intérêt à s'associer avec d'autres industries complétant les leurs pour entretenir des représentants à frais communs; c'est d'autant plus facile qu'un agent à l'étranger n'est qu'un transmetteur de commandes et n'a pas besoin de connaissances techniques approfondies. On imaginerait très bien, par exemple, une association réunissant deux marchands de meubles (vendant l'un des meubles rares et précieux, l'autre le meuble courant), un tapissier, un ferronnier, un antiquaire, etc..., et créant à Buenos-Ayres par exemple, ou à Québec, un magasin ou un bureau de ventes à frais communs ou proportionnels au montant des ventes.

D'autres mesures peuvent être encore envisagées; elles se ramènent toujours à ces trois mots : information, propagande, crédit.

Si nos commerçants veulent s'en donner la peine, ils peuvent restaurer dans son ancienne splendeur notre très ancien commerce d'objets artistiques. Nous ne doutons pas qu'ils consentiront à prendre cette peine, lorsqu'ils auront mesuré, grâce à cette exposition, l'immense champ de possibilités qui s'ouvre devant eux.

Paul KIND.

LES ARTS COLONIAUX

PENDANT de longues années, on a considéré les arts des divers indigènes sujets ou protégés de la France comme des arts inférieurs bons tout au plus à amuser pendant quelques minutes, mais indignes de toute étude sérieuse.

Ces arts peuvent se répartir en trois groupes bien distincts :

L'art arabe est le plus connu en France et il n'a pas attendu notre venue en Afrique du Nord pour influencer les arts français; cependant, cet art revêt au Maroc un caractère particulier et il n'est pas douteux que l'art marocain est appelé à rajeunir et à transformer cette influence de l'art arabe sur la vie artistique française.

L'art nègre, qui est demeuré assez primitif, connaît depuis quelques années une grande vogue. Sera-t-elle durable?... Il est difficile de le dire et il est à craindre que dans cette vogue entrent des considérations plus mercantiles qu'artistiques.

Le troisième groupe, l'art indochinois, est sans contredit le plus original, et c'est certainement lui qui a le plus d'avenir et le plus de chance de succès.

D'un côté, nous avons l'art annamite qui n'est pas d'ailleurs unique et revêt des caractères un peu différents, selon que ses manifestations se trouvent en Annam, au Tonkin, ou en Cochinchine.

Les Annamites ne sont pas de grands bâtisseurs comme les Cambodgiens; ce sont surtout des décorateurs, des artisans très habiles qu'aucune difficulté ne rebute, qui se plaisent même à en susciter pour prouver leur aisance à en triompher. Ils sont sans rivaux pour les objets travaillés, notamment les meubles qu'ils chargent parfois à l'excès de motifs ornementaux; leurs soieries sont magnifiques, d'une finesse de travail et d'un goût absolument parfaits; leurs bronzes sont aussi remarquables et dénotent un don rare d'observation et une facilité heureuse à donner l'impression de la vie.

Nous avons dit que les Annamites ne sont pas des bâtisseurs; on nous objectera sans doute le palais de Hué, les tombeaux des empereurs et les pagodes. Mais tous ces monuments valent surtout par leur riche décoration, par les motifs nombreux qui les ornent, par les objets d'art de toute nature qu'ils renferment (notamment les pagodes).

Je passerai rapidement sur l'art cham, représenté notamment par quelques tours magnifiques dans le Sud-Annam, vestiges de la splendeur passée d'une race qui ne compte plus qu'une vingtaine de mille individus, dont l'art était d'ailleurs très voisin de l'art cambodgien. Quant à l'art laotien, il est assez proche de l'art siamois, avec cependant les particularités de cette population laotienne si nonchalante et si douce, si naïve et si près de la nature par maints côtés; il convient de regretter que l'on n'ait pas fait pour les monuments laotiens ce que l'on a fait pour Angkor et que nous ayons laissé saccager ou tomber en ruines les pagodes abandonnées qu'il est trop tard aujourd'hui pour sauver.

J'arrive enfin à l'art khmer ou cambodgien qui fut la grande révélation artistique — pour le grand public s'entend — de ces dernières années. La reproduction du groupe central d'Angkor à Marseille, avec ses lignes si harmonieuses et ses tours si pleines de grâce, a surpris tous les visiteurs. C'est que le peuple cambodgien fut jadis un des plus puissants de l'Asie et qu'alors sa civilisation atteignit à un haut degré d'originalité et de puissance. Angkor-thom et Angkor-Vat, que nous avons sauvées d'une ruine irrémédiable, n'en furent pas les seuls restes, et il en est d'autres que l'Ecole Française d'Extrême-Orient s'attache à préserver. La décoration ne fut pas non plus négligée par les Cambodgiens et ils surent trouver un motif — qui est un peu leur leit-motiv comme le dragon pour les Annamites — d'une rare beauté : c'est le naga, le serpent à sept têtes, dont la gorge gonflée donne une ligne d'une incomparable souplesse. Il est probable que ce motif donnera à nos artistes français d'heureuses inspirations.

Tous ces arts coloniaux, malgré l'ancienneté de certains d'entre eux, sont vivants et c'est notre fierté de dire que c'est nous qui leur avons insufflé un regain de vie. Non seulement nous avons sauvé les témoins du passé comme cette Angkor que nous avons délivrée de la gangue dont la forêt l'étouffait, mais encore, nous renouons les traditions défaillantes en maintenant les indigènes dans leurs arts locaux. Dans un grand nombre d'écoles de poterie, de céramique, d'ébénisterie, de travail des métaux, nous leur apprenons à être fiers de leurs traditions artistiques, et là où elles se sont abâtardies, nous essayons de les leur restituer dans toute leur pureté.

Cette œuvre de rénovation des arts indigènes, mise en valeur à cette exposition, ne manquera pas d'influencer nos artistes et, de ce contact, nous pouvons espérer un rajeunissement de notre art, un élargissement de ses conceptions et de ses moyens et peut-être la naissance d'un art de « la plus grande France ».

Bauduin DE BELLEVAL.

PALAIS ET PAVILLONS

La Décoration Moderne réalisée par l'accord des Artistes, des Artisans et des Industriels

L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes a donné la plus large place aux « collaborateurs ». Depuis longtemps nous protestions qu'il n'en fût pas ainsi, car on confondait volontiers l'artiste créateur de modèles avec le fabricant.

Il est quelquefois difficile de faire cette discrimination. L'artiste dessine l'objet, le compose, le dresse dans ses lignes, ses formes et son contour. Est-il le véritable inventeur ? On peut le croire. Mais le fabricant intervient : « J'ai commandé ce travail, j'ai fourni les indications de formes, de matières et de mesures. Donc, l'inventeur c'est moi. »

Il n'y a pas de querelle possible quand l'artiste devient son propre fabricant, et qu'il expose lui-même. La Société des Artistes Décorateurs fut la première mise au point que nous attendions. Puis se créèrent d'autres groupements, d'autres collectivités, d'ailleurs moins affirmés. L'Exposition de 1925 nous en montre plusieurs. Et dans les grands ensembles, la décoration met en présence des collectivités, qui révèlent de remarquables individualités.

Les grands ensembles ont pour chefs d'orchestre des hommes dont le nom est une doctrine; pour l'architecture c'est Louis Bonnier, c'est Charles Plumet, c'est Frantz-Jourdain, Genuys et Pierre Sardou; pour le mobilier c'est Follot, c'est Dufrène, c'est Gallerey, pour les bijoux voici Lalique, pour les cuivres Brindeau, pour la céramique Delaherche ou Massoul, et puis Sèvres; pour les dentelles j'aperçois Lefébure, pour les broderies Coudyser, pour les soieries Cornille et l'Ecole lyonnaise ; pour l'imagerie Verneau et la Société Française de l'Art à l'Ecole. Brochant sur le détail, la Société des Artistes Décorateurs, celle des créateurs de modèles et l'Union provinciale des Arts Décoratifs s'efforceront de réaliser leurs théories.

Le groupe V de l'Exposition (enseignement) montre toute une genèse : produits des écoles de dessin et des divers ateliers, papiers, étoffes, fer et bois. Et c'est là une des conclusions précieuses de cette manifestation : la réalisation. La Société des Artistes Décorateurs montre des « intérieurs » complets, le groupe des Architectes Modernes construit un village entier, la Société Française de l'Art à l'Ecole une école complète dans ce même village. Par étapes, on conduit celui qui regarde, compare, étudie, depuis l'intention initiale jusqu'à la coordination finale.

J'ai cité quelques noms expressifs, j'en ai oublié plus encore. Ce sera une joie que de les découvrir; aucune rétrospective n'évoque le passé, c'est bien le moderne, à défaut d'être toujours et absolument le neuf. Les industries françaises y trouveront un enrichissement certain. Désormais, c'est à l'art décoratif qu'elles doivent recourir pour se maintenir et prospérer. L'industrie mettra du goût jusque dans la machine. Tout objet familier a droit à la beauté. La décoration moderne se fera donc par l'accord permanent des artistes, des artisans et des industriels, sinon elle n'existera pas.

Léon Riotor,

Membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts au Conseil Municipal de Paris

PORTE D'ORSAY — BOILEAU, ARCH.

Le Grand-Palais

Le Grand-Palais a été magnifiquement décoré par M. Letrosne pour abriter les diverses classes françaises et étrangères.

L'aménagement représente un très gros travail. Partout il a fallu faire des parquets, mettre des cloisons, construire des escaliers, des murs, dresser des toiles, bref on a fait toute une série de maisons dans le Grand-Palais et il ne faut pas s'étonner si toutes n'ont pas été terminées en temps voulu.

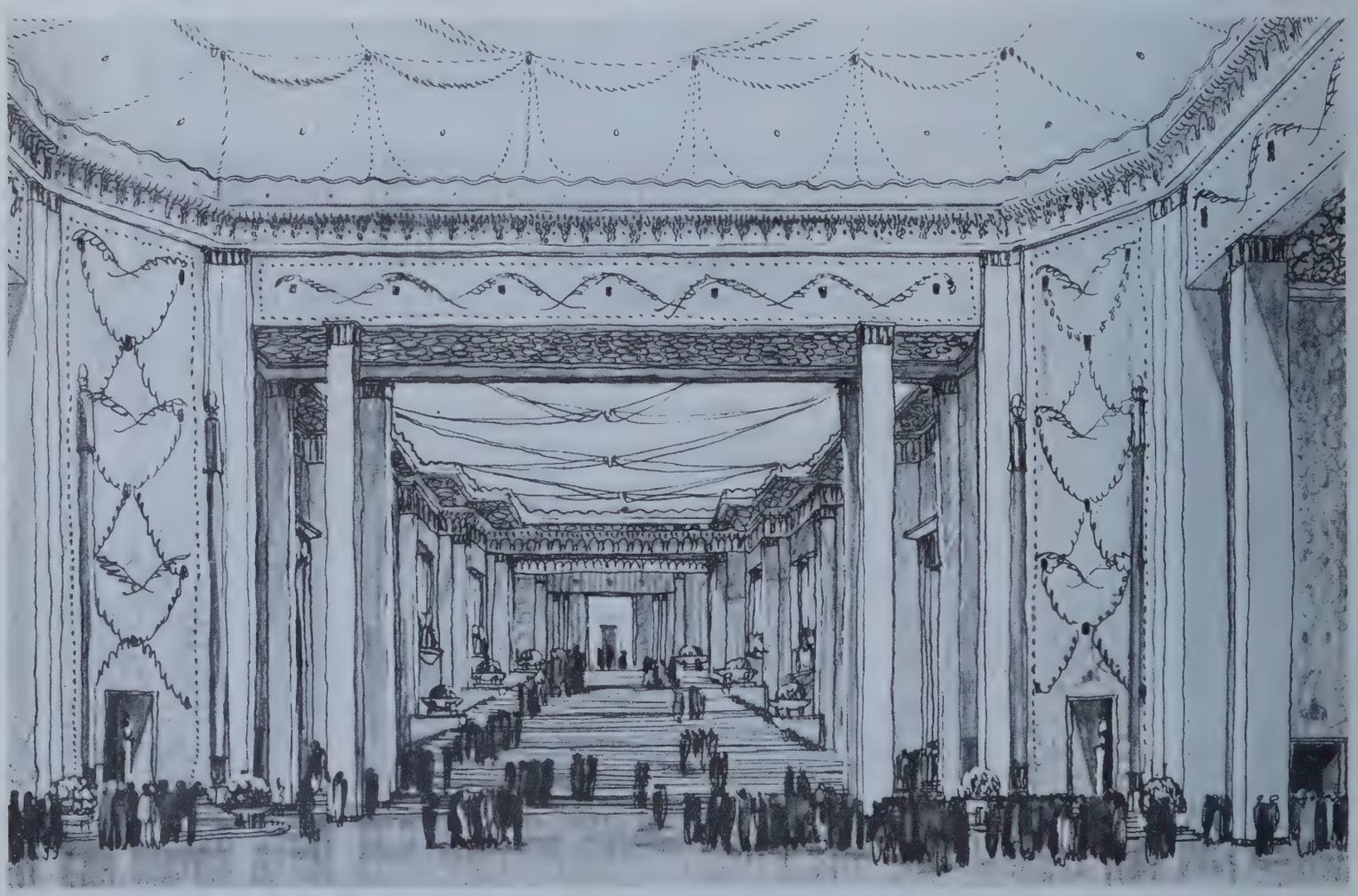
De la porte principale du Grand-Palais, on arrive dans un hall immense recouvert d'un velum qui masque le dôme vitré du palais. De grandes colonnes et des murs de toile s'élèvent, de ton gris clair semé de points d'or.

De côté, on remarque plusieurs jolies statues : à gauche, une femme assise sur ses jambes et tirant de l'arc dont le mouvement, très bien choisi, est fort gracieux ; plus loin une femme assise tire une épine de son pied et une Diane s'érige en protectrice. A droite on admire une femme qu'un petit faune pousse vers l'amour et un enfant qui tient une jeune colombe dans sa main.

Ce hall immense se continue par un escalier qui, orné de quelques arbustes artificiels, monte jusqu'à la salle des fêtes qui est la plus belle du Grand-Palais. De grands panneaux de tapisserie de Jaulmes, traités de façon très moderne, représentent les mois de l'année et leurs travaux ; aux coins, tombent des cascades de perles vert clair d'un très bel effet.

Mais revenons en bas : nous trouvons, à droite en entrant, donnant sur le hall, la galerie d'honneur de la section française que surplombe à l'autre extrémité la superbe porte aux licornes de Raymond Subes. A gauche, dans cette galerie, s'ouvre l'exposition du vêtement qui comprend un hall, un jardin, une galerie où sont assemblés des mannequins recouverts de robes et de complets. Plus loin, s'ouvre la classe des accessoires du vêtement qui comporte de très belles vitrines.

A droite s'ouvre d'abord la parfumerie que recouvre un vélum sous lequel s'étage une fontaine de verre. Autour le décor est argenté et représente des animaux de toutes espèces. A côté est la bijouterie-joaillerie couverte aussi d'un vélum soutenu par huit colonnes couleur argent. Au centre, en haut, s'étagent quatre frises de verre décoré qui, éclairées par un canapé central, font une magnifique illumination.



HALL ET GRAND ESCALIER DU GRAND-PALAIS — *Photo Henri Manuel* — LETROSNE, ARCH.

A côté encore, se trouve le stand de la mode qui est recouvert aussi d'un vélum, mais agrémenté de fer forgé. Le papier de la salle est très curieux : ses motifs, oiseaux et fleurs, sont inspirés des garnitures pour modes. Revenons dans le hall du Grand-Palais, nous trouvons tout de suite, à droite de la grande entrée, un long couloir qui s'étend le long des murs du Grand-Palais et contient, encerclant les cinq classes de la Parure, les diverses classes du Mobilier.

C'est d'abord la classe du métal, magnifiquement aménagée par le grand architecte Sézille, puis la céramique et la verrerie aménagées par lui aussi et où les galeries sont coupées ici et là par de petits dômes délicieusement décorés où sont disposés de charmants intérieurs. Ensuite se place la galerie des textiles qui est très longue et a eu la bonne fortune d'avoir comme architecte-installateur Paul Follot, l'artiste bien connu. A la suite de la classe 13, se trouve la classe 14 (papier), très gentiment décorée et très gaie. Ensuite, à droite de la Salle des Congrès, est un quadrilatère où sont rassemblées quelques autres classes du mobilier : d'abord la classe 8 (meuble), qui se fait remarquer par de hauts panneaux de bois verni d'un très bel effet; derrière s'étendent les stands de la tabletterie-maroquinerie. A droite est la classe des appareils scientifiques au bout de laquelle se trouve, le long de l'avenue des Champs-Elysées, la classe des instruments de musique.

CL. 11. CÉRAMIQUE — SÉZILLE ET RAPIN, ARCH.

Revenons sur nos pas, nous arrivons à la salle des Congrès, très grande salle ronde, en forme de théâtre, tendue en rouge-violet avec une scène au-dessus de laquelle se trouve une grande frise décorative, conçue d'une façon très moderne qui a déconcerté certaines personnes et qui représente l'architecte commandant aux différents corps de métiers.

De côté, s'ouvrant sur la salle des fêtes, est l'exposition des manufactures de Beauvais et des Gobelins où l'on admire particulièrement l'entrée en guerre des Etats-Unis, la Bourgogne, le Béarn, une loge de théâtre, des paravents et trois panneaux représentant le Petit Poucet, Cendrillon et la Belle au Bois dormant.

Au 1er étage, du côté droit, nous trouvons les écoles d'art de France qui ont chacune leur stand et forment une suite d'ensembles absolument charmants et qui remportent un gros succès.

En arrivant au premier, l'attention est tout de suite attirée par le lumineux vitrail de Nice que l'on a juste devant soi. A côté, se trouve Nancy qui se fait remarquer par une belle porte en fer forgé. Lille a un vitrail représentant un Christ. Le stand de l'école d'Amiens possède aussi un vitrail au centre et l'ensemble en est tout à fait agréable.

Le stand de Rennes a beaucoup de caractère avec ses quatre beaux bustes bretons et ses céramiques. Angers a aussi un vitrail. Lyon expose (noblesse oblige) des soieries de toute beauté qui nous garantissent que nos grands soyeux auront de dignes successeurs. Sèvres présente naturellement des céramiques.

Rouen nous a donné une cabine qui représente le salon d'un yacht; la couleur rouge de l'ensemble est peut-être un peu crue, mais on ne s'en aperçoit pas.

L'école nationale des Beaux-Arts s'est distinguée et tout le monde admire ses fresques magnifiques et ses bas-reliefs imposants.

L'école des Gobelins a installé dans son stand un métier à tisser.

Le stand de Dijon est d'une grande sobriété et il s'attache à nous rappeler que la capitale bourguignonne est aussi la capitale de la bonne chère et la patrie de gastronomes dont la réputation s'étend dans le monde entier.

Aubusson nous présente de très belles tapisseries modernes et des meubles de salon très riches.

Le stand de Tourcoing, avec sa cheminée d'usine sur vitrail, est fort bien éclairé. Bourges a composé un bel ensemble d'érable gris. Bordeaux a, comme Rouen, un ensemble rouge où l'on remarque des vitraux lumineux et une belle tapisserie.

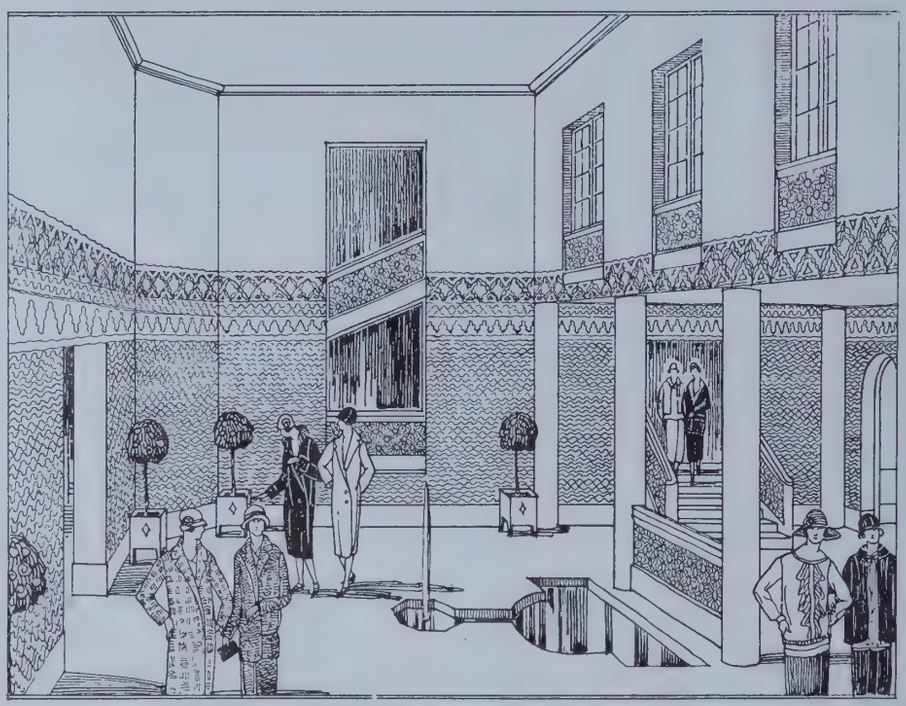
Le stand du Havre est en marqueterie; au centre, un vitrail représente un grand paquebot.

Le Mans expose de beaux meubles riches. Tours a un vitrail intéressant et de beaux lampadaires de fer forgé.

Il faut encore signaler les cuirs et étains repoussés d'Alais, la bijouterie et la sculpture sur bois de Besançon, les gants et la broderie de Chaumont, le batik, les impressions et les vitraux

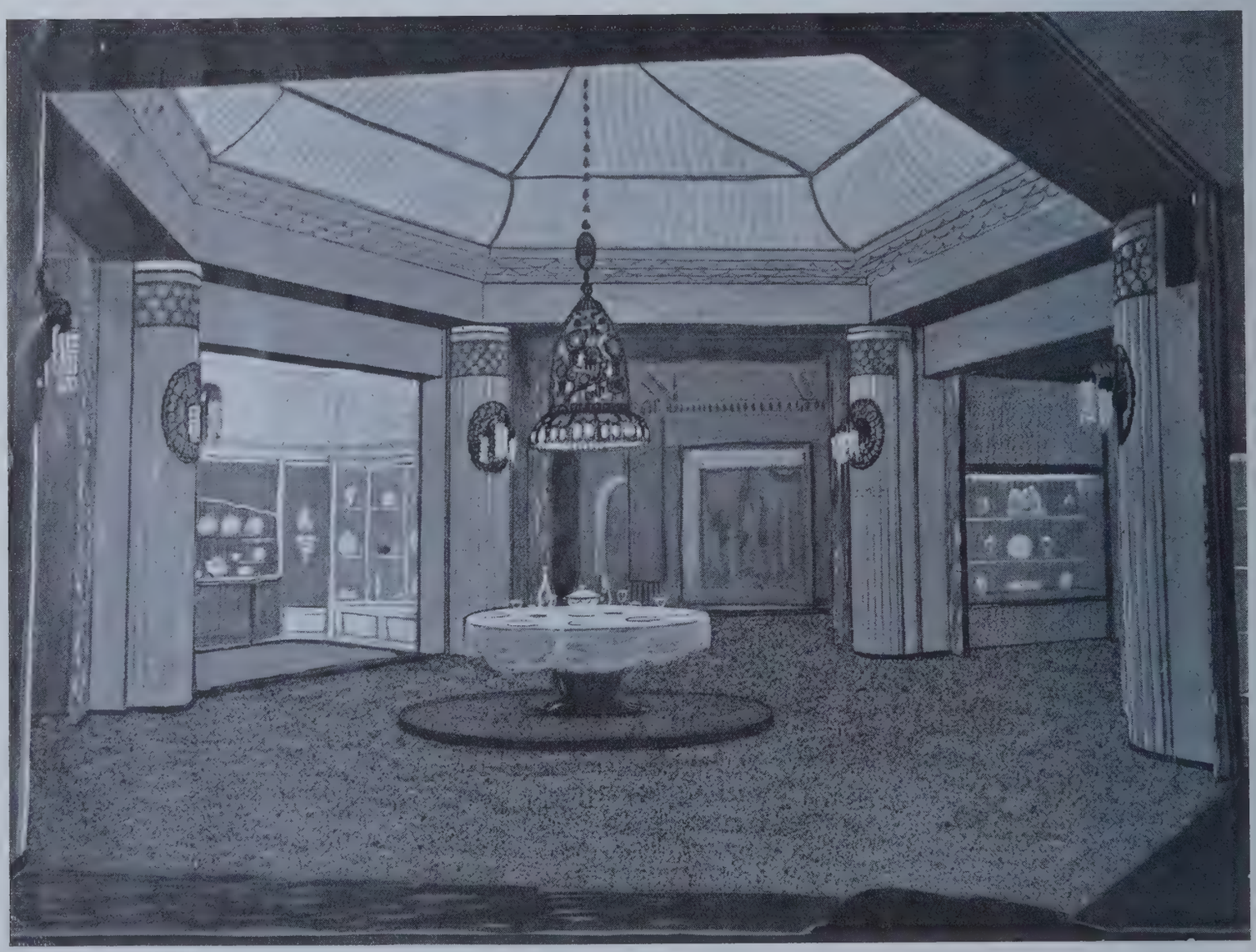
de Clermont-Ferrand, les dentelles de Douai, la céramique de Mâcon et de Marseille, les tapis et papiers peints de Reims, les étoffes imprimées de La Rochelle, le fer forgé et les rubans de Saint-Etienne, les broderies de Tarare, le bois sculpté de Versailles.

Puis viennent les salles de l'enseignement technique qui comprennent des ateliers des principaux métiers d'art. Leur organisation a été réglée par MM. Labbé, Druot et Magne et il faut les louer d'avoir su nous présenter des ateliers qui, grâce à un aménagement et à une décoration très modernes, intéressent beaucoup le public qui ne se lasse pas d'examiner les machines.



CL. 20 VÊTEMENT. FOURNEZ, ARCH.

Deux salles sont d'abord consacrées aux méthodes générales d'enseignement, puis viennent : un atelier de menuiserie avec de très impressionnants échantillons de bois coloniaux et toute une série des machines généralement employées ; un atelier de charpente ; un atelier d'ébénisterie présenté par les Enfants de l'Ebénisterie, un atelier de carrosserie, un de vannerie, un de la pierre, un des textiles, un d'impression, un de broderie, un de décoration, etc. Dans tous ces stands figurent un grand nombre de



CL. 11. CÉRAMIQUE SÉZILLE ET RAPIN, ARCH.

LA SALLE DES FÊTES. *Photo Henri Manuel* SUE, ARCH. JAULMES, DÉCORATEUR.

métiers et d'appareils divers et on remarque de superbes cartons pour tapisseries de Schenk.

Toute la partie gauche du Grand-Palais est occupée par les nations étrangères qui exposent au rez-de-chaussée leurs pièces principales et au premier étage les envois de leurs écoles d'art et écoles professionnelles.

Au rez-de-chaussée, nous trouvons, en entrant par la porte de côté en face du pavillon de l'Italie, sur le Cours-la-Reine, à gauche la Tchécoslovaquie aux vitrines rapprochées au-dessus desquelles s'élève une sorte de forêt de coupes de bronze d'inégale hauteur, plus loin le Danemark qui comprend deux grandes salles séparées par une plus petite et carrée où est l'orfèvrerie, à côté l'Italie avec le beau stand rouge très riche du céramiste Richard Ginori.

L'Italie se continue encore de côté, la Yougoslavie lui fait suite, puis la Russie aux formes étranges et volontairement biscornues qui présente des spécimens d'art décoratif des divers peuples russes et un ensemble de foyers de l'art populaire. A remarquer encore dans le stand russe de très curieuses maquettes de décors et de mise en scène de théâtre.

Après la Russie viennent les deux petits stands de l'Autriche et de la Suède, puis le grand stand turc, assez joliment installé et divisé en mosquées.

Derrière se placent la deuxième partie du stand yougoslave et le stand de la Grèce.

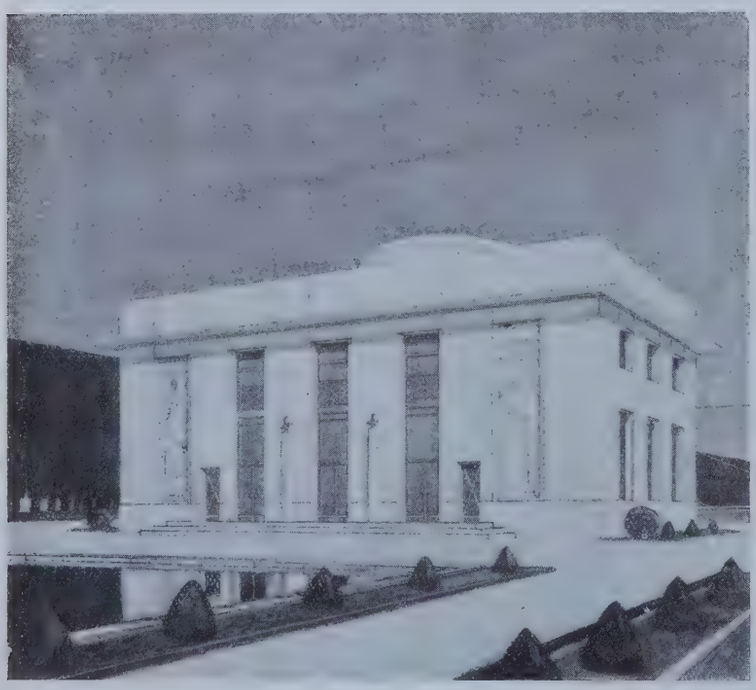
En revenant sur nos pas, nous trouvons dans la première galerie où nous étions tout à l'heure, à gauche la Grande-Bretagne avec une belle salle tendue de bleu, à côté la Suède fort bien aménagée, avec un baldaquin et un jet d'eau dans la première salle, puis la Belgique. Dans la partie du Grand-Palais en demi-lune qui donne sur le Cours-la-Reine, se succèdent la Finlande, le Japon, la Pologne qui a apposé un grand motif décoratif et lumineux au-dessus de la galerie de circulation, les Pays-Bas et l'Espagne.

Au premier étage, toujours dans la gauche du Grand-Palais, nous trouvons la Grande-Bretagne avec ses murs jaunes et ses tentures simulées, la Tchécoslovaquie dont les salles sont parmi les plus belles de l'Exposition. Le plafond est fait de poutres apparentes sous lesquelles court une frise décorative représentant les divers métiers. On remarque dans les vitrines de beaux spécimens de céramiques et de jolies poteries décorées, agréables et de bon goût ; les verreries et les dentelles attestent l'habileté des jeunes Tchèques.

La Suède occupe la rotonde qui vient ensuite ; elle présente la maquette de l'hôtel de ville de Stockholm avec des détails et les copies de quatre statues qui y figurent.

Les Pays-Bas sont installés dans la rotonde qui fait pendant à celle de la Suède. On y remarque les dessins d'élèves qui sont parfois un peu lourds, massifs, mais toujours intéressants et marqués par un effort pour faire neuf.

COUR DES MÉTIERS — *Photo Henri Manuel* — PLUMET, ARCH.



PREMIER PROJET POUR LA MAISON DU COLLECTIONNEUR — PATOUT, ARCH.

MAISON DU COLLECTIONNEUR RUHLMANN — PATOUT, ARCH.

PAVILLON DU CLUB DES ARCHITECTES — P. TOURNON, ARCH.

d'être à la fois moderne et très grecque. Elle est franchement campée, porte le casque, sur la poitrine l'égide formée non plus d'une écaille de serpent, mais d'une masse de serpents grouillants; au bras gauche elle a le bouclier argolique orné de la tête de Méduse et dans la main droite la lance. Le mouvement de cette statue est unique : il indique une joie grave, pleine qui conserve une grande majesté et se manifeste par des gestes harmonieux, d'une façon bien grecque.

Dans le pavillon, on remarque de très beaux vitraux de Jacques Gruber; les revêtements en marbre sont de Derville; les élégantes fontaines de mosaïque et céramique sont de Gentil et Bourdet. Plus loin, l'on trouve le riche pavillon de la Compagnie Asturienne des Mines, le Mausolée aux Morts de Champagne, le pavillon des Alpes Maritimes, un charmant jardin avec une pergola bleu et rose et des bas-reliefs.

A côté s'élève le pavillon de l'Elégance qu'a construit l'architecte Fournez et décoré M. Rateau, dont nous donnons page 20 une vue d'ensemble extérieure ainsi qu'une vue intérieure. L'intérieur renferme, paraît-il, une exposition de vêtements de quatre couturiers et des vitrines d'un bijoutier. Nos lecteurs nous excuseront de ne pas leur décrire l'intérieur de ce pavillon, le prix de l'entrée (5 francs) nous a fait reculer.

A côté s'élève le petit kiosque de la Nacrolaque qu'a construit l'architecte Patout et qui est assez original et le pavillon de « l'Illustration », la grande revue française si bien illustrée, où l'on peut souscrire à sa magnifique collection de la guerre.

Le long du Grand-Palais nous rencontrons successivement : le pavillon des renseignements et du tourisme, celui de « l'Intransigeant », très curieux, couleur gris-fer, celui du « Monde Illustré » dont nous donnons la reproduction et qui est l'œuvre du maître Louis Brachet, celui du « Quotidien », celui de la « Renaissance », la halte-relais pour automobiles où l'on remarque des vitraux d'Auguste Matisse et de très beaux panneaux décoratifs de Commarmond, l'un de nos meilleurs peintres modernes.

Photo Henri Manuel

LA DANSE TRIOMPHALE D'ATHÉNA — SARRABEZOLLES, SCULPT.

Plus loin, c'est le pavillon de l'Esprit nouveau, amusant par l'emploi systématique d'éléments standards, le pavillon du couturier Savary, celui du Commissariat général, majestueux, mais un peu triste, le Home du Jour, l'oratoire alsacien, tout à fait charmant, de l'architecte P. Guélis, le pavillon Fontanis construit par Eric Bagge et le monument aux Morts de l'Hartmannswillerkopf que décorent de magnifiques cariatides du grand maître Antoine Bourdelle.

Sur le Cours-la-Reine, de chaque côté de la rue des Nations, on trouve à droite les pavillons de l'Italie, de la Russie Soviétique, de la Fédération des Artistes; le pavillon de Bernheim Jeune qui repré-

PAVILLON DE L'ÉLÉGANCE — FOURNEZ, ARCH.

sente l'intérieur d'un homme de goût et d'un bibliophile et qu'a construit l'architecte Henry Hommet et décoré Gaston Henrich ; le pavillon yougoslave, le pavillon espagnol et la roseraie du Luxembourg

En bordure de la Seine s'élèvent le somptueux pavillon de la Grande-Bretagne et celui de la Turquie avec leurs restaurants au-dessus de la berge ; à côté s'élève la masse froide et nue du pavillon danois et plus loin la Grèce, la Suisse et la Compagnie Thomson-Houston.

Pour passer sur le cours Albert I^er^, on prend la passerelle qui forme en même temps la porte Victor-Emmanuel III et qui est l'œuvre des frères Guidetti. Le problème consistait à faire une rampe accessible aux voitures de mutilés pour atteindre la passerelle qui est à 5 m. 50 ; MM. Guidetti ont réussi à le faire avec une surface très réduite et cela sans nuire à l'esthétique de l'endroit.

Sur le cours Albert I^er^, nous trouvons tout d'abord la maison de l'Art en Alsace et la maison d'Alsace, très agréables aussi bien comme extérieur que comme intérieur.

Puis commence le village français, construit sous la direction de notre grand architecte Charles Genuys.

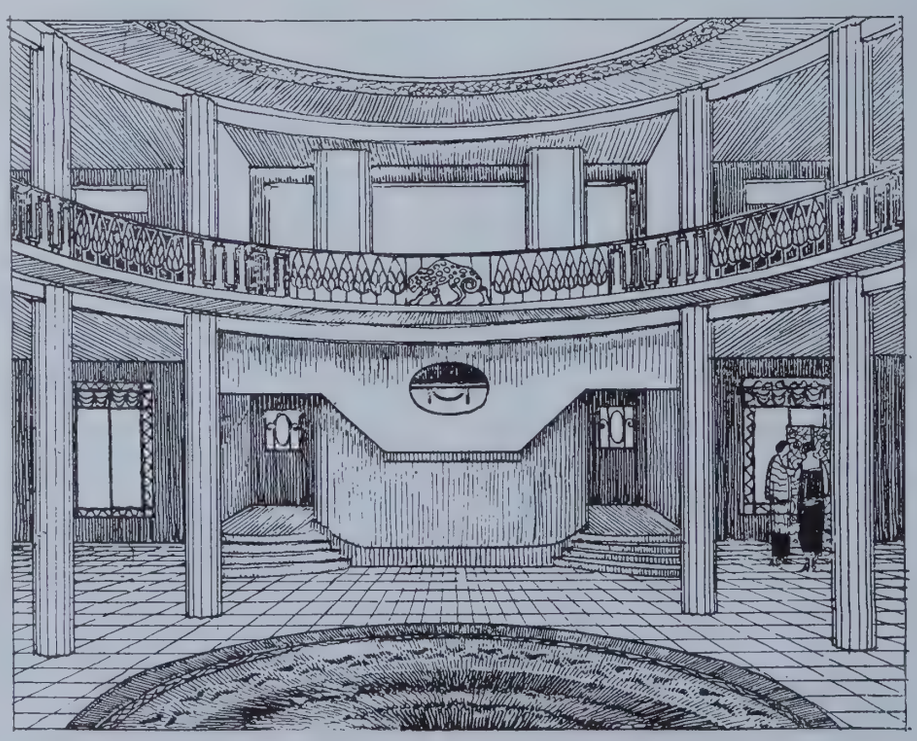
Nous trouvons d'abord un groupe de trois maisons : les « Magasins Réunis », la Pharmacie et la Maison du Sabotier qui a une décoration très amusante, notamment un buste de sabotier s'accrochant à un sabot à l'extérieur, dans le style des gargouilles de nos magnifiques églises du Moyen Age.

Puis c'est la maison du marbrier, du maître Louis Brachet, un de nos plus fameux architectes modernes, qu'ont aidé Ad. Dervaux, Louis Dejean, les frères Schenck et la Société Marbrière de Paris.

Derrière la maison du marbrier s'élève l'église de la Société de Saint-Jean dont le portail aux bas-reliefs polychromes attire les regards.

Puis viennent six maisons collées l'une à l'autre : d'abord, la Maison de Tous, d'Alfred Agache, où l'on remarque les carrelages et revêtements « Elo », l'excellente marque française, la mairie de Guimard dont les marbres ont été fournis par la maison Dervillé.

La Maison du Tisserand mérite une mention à part : elle a été organisée par « La Manufacture de Linge » Billard et Bernardeau qui s'est assuré des collaborateurs de tout premier ordre comme Borderel et Subes pour la ferronnerie, Coudyser pour les tapis, Gallerey pour les meubles Louis Gigou pour les ferrures, Gruber pour les vitraux, Barillet pour les céramiques et vitraux.



PAVILLON DE L'ÉLÉGANCE. INTÉRIEUR. — FOURNEZ, ARCH.

La maison d'habitation bourgeoise nous offre un très beau mobilier de Gallerey ; l'Auberge paysanne de M. Bruant a été conçue par Pierre Selmersheim et la boulangerie par Alfred Levard. L'hostellerie bretonne de Vaugeois termine le village.

Sur la berge se suc-

cèdent dîners, restaurants et pavillons.

De l'autre côté, c'est le cimetière, dessiné par Bigaux qui comprend une chapelle, trente monuments et un calvaire et dont les deux entrées ont été faites, l'une par le Syndicat des Grainetiers de France, l'autre par la maison Schmit. On enregistre un gros effort des grainetiers et des marbriers pour faire neuf.

On remarque parmi ces tombes, de beaux marbres de tons changeants et des alliances, souvent heureuses, de marbre et de céramique.

Il y a là une tendance nouvelle qu'il est intéressant de noter. A signaler les mosaïques de Mauméjean.

Ensuite viennent la boutique de brodeuse de Mlle Charrière, la porte d'entrée d'un artisan de Maier avec des marbres Derville les fontaines de Georges Levard et Schneider.

Puis nous trouvons le long pavillon de l'horticulture où nos horticulteurs nous montrent des merveilles et le pavillon de l'Afrique du Nord de Fournez.

Ce pavillon se divise en trois sections : la Tunisie comprend au rez-de-chaussée une cour-jardin autour de laquelle se trouvent une salle à manger, une salle des hôtes, un bureau, une salle d'exposition.

La section de l'Algérie comprend un grand hall et celle du Maroc comprend au rez-de-chaussée une grande salle d'exposition, un bureau et une très jolie chambre arabe.

Après les pavillons coloniaux qui viennent après l'Algérie, on trouve sur la berge la Maison Isotherme de l'ingénieur R. Decourt, surmontée d'une pergola, qui a été construite en deux mois et qui fait l'admiration de tous les visiteurs par son élégance et le confort qu'elle offre. Nous en expliquons le mode de construction dans notre chapitre de l'architecture (pages 52 et 53).

LA MAISON ISOTHERME. R. DECOURT, CONSTRUCTEUR.

Le Pavillon Mauméjean

Nous voici au pont Alexandre III, Porte d'Orsay. C'est le pavillon de MM. Mauméjean frères, Maîtres-Verriers et Mosaïstes qui attire notre regard.

Ces artistes exposent dans plusieurs salles successives des vitraux, des mosaïques et des fresques. Nous nous contenterons de parler des vitraux dont les sujets, comme d'ailleurs ceux de la mosaïque, sont, pour la plupart, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les Etablissements Mauméjean Frères nous présentent diverses techniques pour la mise en valeur de la coloration des verres employés, afin de traduire les effets de lumière qu'on désirait obtenir. Certains de ces verres sont d'une richesse de tons à laquelle nos yeux ne sont pas habitués. En examinant ces vitraux nous remarquons d'abord les plombs qui, par leurs différentes grosseurs, proportionnent les volumes, situent les divers plans des sujets dont les lignes générales ont toutes une tendance nette à la direction verticale, particulièrement dans la salle d'Art Chrétien, formant ainsi une mosaïque de milliers de pièces enchassées dans un réseau de plomb dans le but de créer un maximum de transformation de la lumière par le jeu des couleurs.

C'est pour le triomphe des valeurs que messieurs Mauméjean Frères ont recours à des verres peu utilisés en France, tant ils sont précieux par leurs qualités. Chaque cellule de lumière est sertie d'un trait soit de jaune d'argent, soit de rouge dont la transparence laisse intact l'éclat de la matière, mais sert à adoucir la raideur des plombs, à tonifier la froideur du verre et à estomper les oppositions brutales des ombres et des couleurs.

Dans la salle d'art profane, nous remarquons des vitraux figurant la Mélancolie et la Douleur traitées avec la même richesse de matières, mais avec une technique très différente; puis, deux autres vitraux « Les Arts et le Luxe » d'un complaisant futurisme atténué par une sorte de granité.

Par les techniques différentes qui ont passé sous nos yeux, nous montrant une floraison de couleurs composant comme des bouquets nés de la lumière, MM. Mauméjean Frères nous donnent la mesure de leur compétence professionnelle et d'une science héréditaire qui, en véritables apôtres de l'Art du Vitrail, leur a inspiré la diversité de ces techniques.

Aux diverses heures de la journée, le matin, à midi, le soir, le vitrail a un aspect différent à cause du jeu de la lumière aux diverses phases du jour. D'où il résulte que le vitrail doit être conçu et exécuté spécialement pour le milieu où il doit figurer.

En résumé, le vitrail doit donner à lui seul l'impression d'un poème dont les verres de différents tons et de diverses épaisseurs sertis de plomb et légèrement ombrés, constituent la trame et la rime.

C'est un poème sorti du cœur de l'artiste qui en a conçu le sujet et qui, d'après son inspiration, met dans l'ensemble une harmonie telle que le sujet représenté s'idéalise et se place au-dessus des choses terrestres.

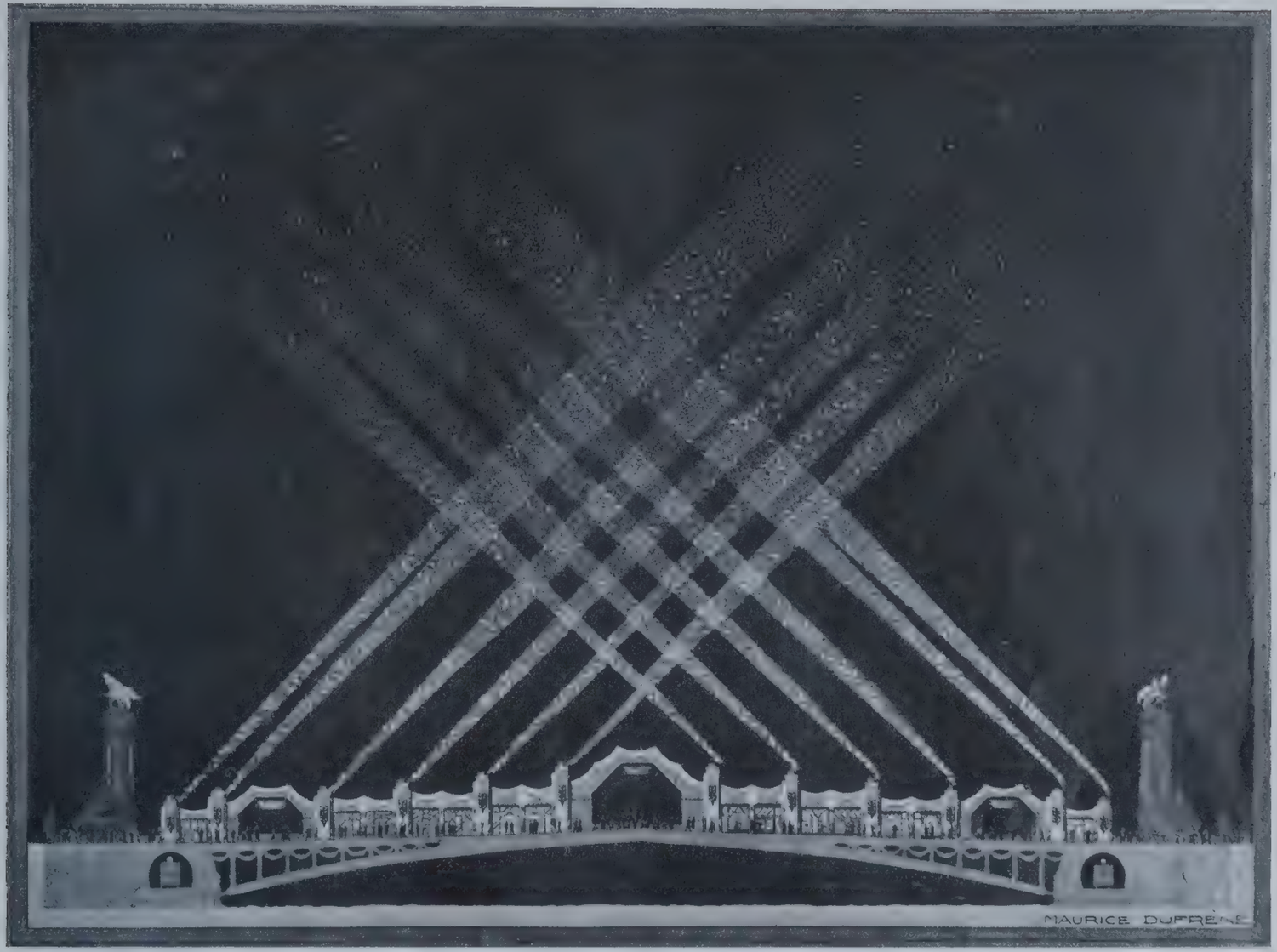
MM. Mauméjean nous paraissent avoir réalisé ce poème.

VIDI.

Société Anonyme de la Manufacture de Vitraux et Mosaïques d'Art Mauméjean Frères
Bureaux et Ateliers : 6 et 6 *bis* rue Bezout, Paris (XIV^e^)
Registre du Commerce Seine : 45.192

PROMESSE DE RÉDEMPTION

BÉATITUDES



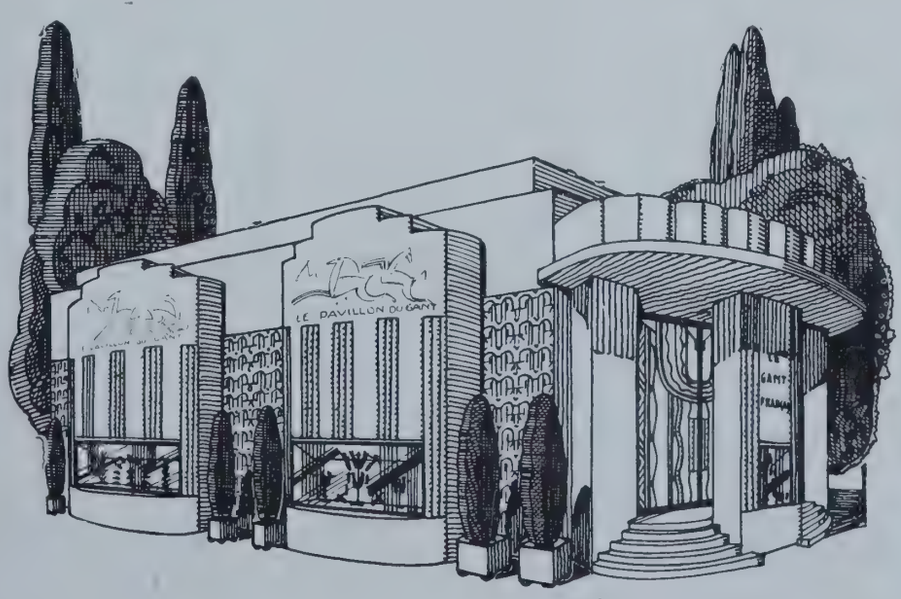
LE PONT ALEXANDRE III ILLUMINÉ LA NUIT — MAURICE DUFRÈNE, ARCH.

L'esplanade des Invalides

Les deux parties de l'Exposition des Arts Décoratifs sont reliées entre elles par le pont Alexandre III qui, de même que son voisin le Grand-Palais, a reçu pour la circonstance une décoration toute spéciale.

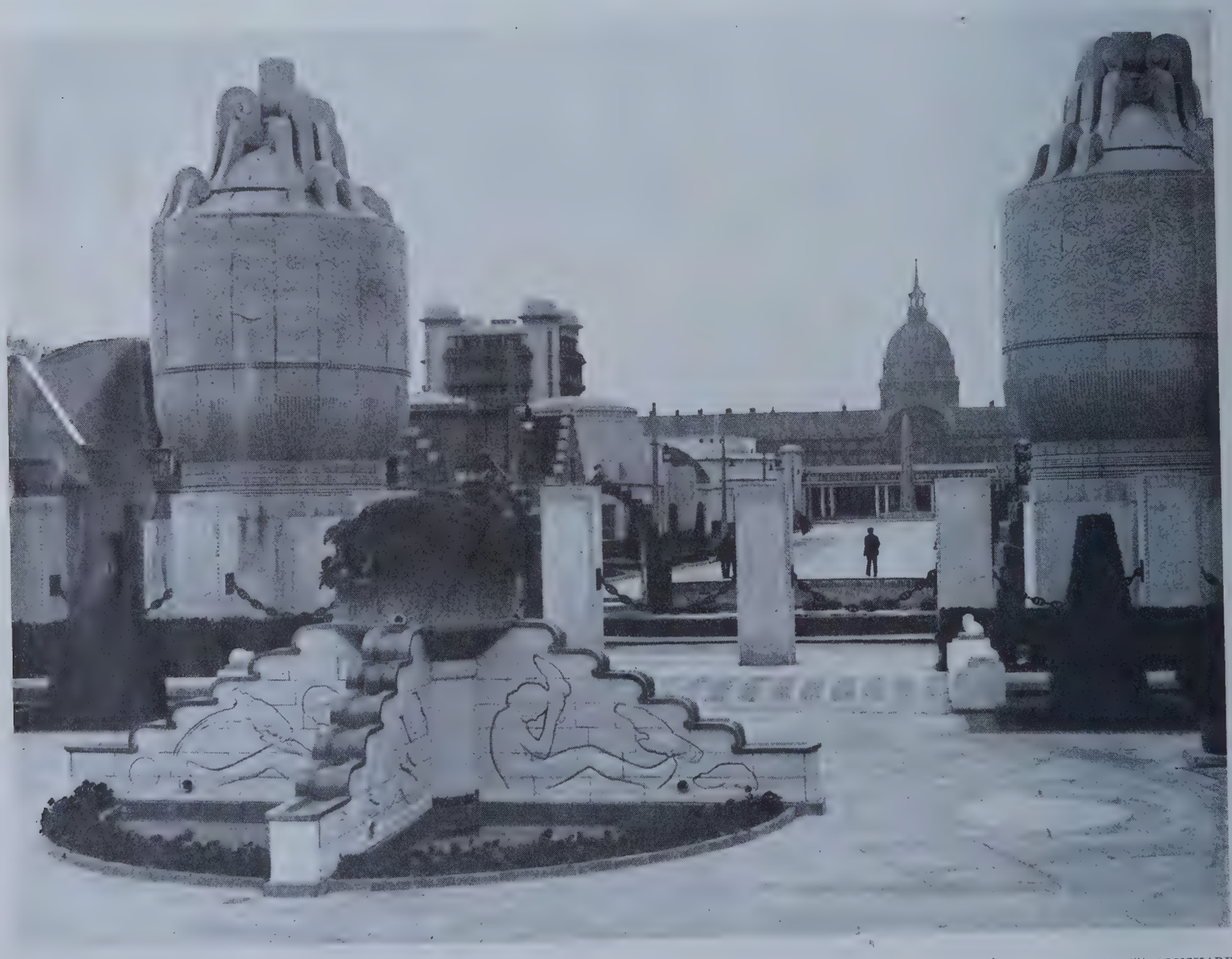
Il a été magnifiquement décoré par notre grand décorateur, Maurice Dufrène, et comprend quarante boutiques sur deux rangs où nous trouvons des représentants du commerce de luxe parisien.

La plupart de ces boutiques sont décorées d'une façon charmante, et il faut noter plus particulièrement celle de la Reine d'Angleterre, le grand fourreur du Faubourg Saint-Honoré dont les créations sont universellement estimées et qui joint à la qualité de ses fourrures qui sont toutes de premier ordre, une coupe et un cachet uniques ; un peu plus loin, on trouve la boutique du Bas Erès qui nous présente de beaux bas de soie, du fourreur Vergne, et de Madame Pangon, dont les batiks légers et d'un dessin si artistique sont de véritables œuvres d'art.



LE PAVILLON DU GANT — DUFRÈNE ET SELMERSHEIM, ARCH.

Sur l'esplanade des Invalides, nous trouvons d'abord un quadrilatère ayant à chaque coin des pavillons de grands magasins et sur un côté les deux pavillons de la Place Clichy, le grand magasin réputé notamment pour ses tapis et le pavillon du Gant.



EN HAUT : DÉCOR DE JARDIN DE J.-H. LAMBERT

Photo Henri Manuel

EN BAS : JARDIN DE SÈVRES DE RAPIN ET BOUCHARD

PORTE AUX CHIMÈRES

Sans aller jusqu'à dire avec certains que c'est « le cerveau de l'exposition », la Cour des Métiers est certainement une des parties les plus intéressantes de l'exposition.

Elle le doit à ce fait que les deux galeries qui la flanquent à droite et à gauche ont été confiées aux membres de la société des artistes-décorateurs avec la plus grande liberté pour les décorer et les aménager.

Aussi, ayant agi à leur guise, sans être gênés par des questions de prix de revient, les artistes-décorateurs ont-ils pu faire des ensembles vraiment nouveaux et il n'est pas douteux que leurs deux galeries sont à l'avant-garde du style moderne.

Ils ont pris comme thème la décoration et l'ameublement d'une ambassade française à l'étranger et ils se sont réparti entre eux la décoration des pièces en élisant au scrutin secret celui qui, pour chaque pièce, leur paraissait présenter les projets les plus intéressants.

A gauche s'étendent les appartements de réception et à droite les appartement privés.

Les appartements de réception comprennent un vestibule, un bureau, un petit salon, un fumoir, un grand salon et une salle à manger.

Tony et Pierre Selmersheim, Boileau, Carrière, Dufrène, Jean Dunand, Rapin ont été désignés pour exécuter leurs projets et nous sommes heureux d'admirer de splendides tapisseries de Jeanès qui a trouvé une technique tout à fait nouvelle et de remarquables soieries de Cornille, le grand soyeux, des ferronneries de Subes, des meubles de Leleu, des tapis d'Aubusson (notamment le tapis central du grand salon, pièce unique), des vitraux de Gruber (son étonnante chasse dans la salle à manger) et des marbres de Dervillé. A droite, dans les appartements privés composés par Sezille, Mallet-Stevens, Domin, Genevrière, Francis Jourdain, Chevalier, Chareau et Roux-Spitz, nous remarquons des verreries de Lalique, des fers forgés de Schenck et de Brandt, un superbe tapis de Marcel Coupé (dans le bureau-bibliothèque). Dans les salles dites « Roux-Spitz » il faut citer les pièces d'orfèvrerie de Puiforcat, les tissus de Desseroit et les tapis et fourrures de Guelis frères.

A gauche de la Cour des Métiers s'élève le théâtre de Perret et Granet et à droite la bibliothèque de Paul Huillard avec un bas-relief de Bourdelle à l'entrée.

Devant la Cour des Métiers, se trouve la superbe fontaine de Lalique qui, après avoir étonné le monde entier en 1900 avec ses bijoux excite cette année l'admiration universelle par ses verreries.

En remontant l'esplanade, on trouve ensuite, à gauche le pavillon de l'Art Contemporain, celui de Lyon-Saint-Etienne, le pavillon de Mulhouse et l'Hôtel d'un Riche Collectionneur (de Ruhlmann) dont nous donnons page 14 la reproduction ainsi que le premier projet qu'avait fait l'architecte Patout et qui sortait du gabarit qui lui avait été accordé.

Nous ne voulons pas terminer cette description sommaire sans signaler à nos lecteurs, sur le quai d'Orsay, entre deux galeries des Moyens de Transport, le très amusant Caveau des Oubliettes Rouges de deux jeunes architectes de grand avenir, Henry Giscard et Georges Defontaine, de brillants élèves du grand professeur Charles Genuys qui a si bien réglé l'ordonnance du Village Français.

L'Autriche

VASE CRISTAL DE FINK ED. LOBMEYR

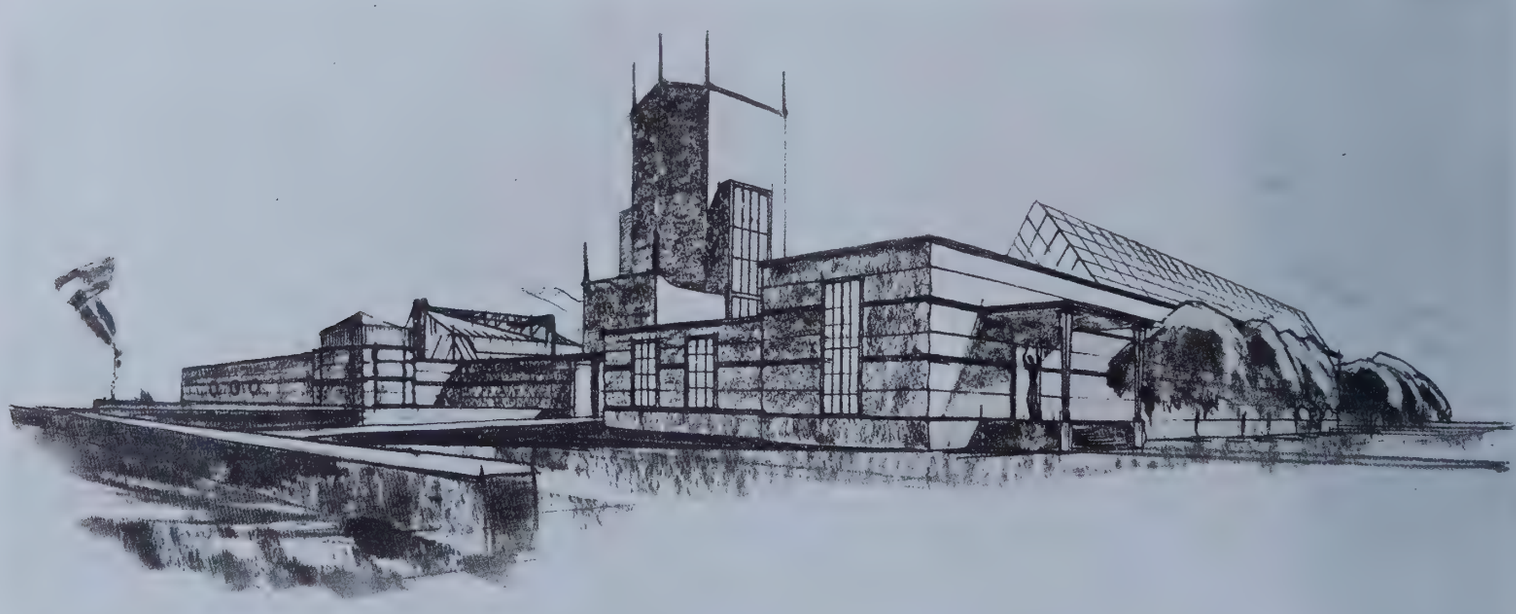
PENDULE DE B. BUCHER MAN. AUGARTEN

Le pavillon de l'Autriche est un des plus sobres de l'exposition et c'est aussi le plus pratique. Son plan, qui est dû au maître Josef Hoffmann, a été admirablement conçu pour le rôle qu'on lui destinait : il n'est pas de pavillon plus clair, plus lumineux et aucun n'offre une aussi grande surface d'exposition, bien qu'il ne soit pas très étendu et n'ait pas d'exposition au premier étage.

On pénètre dans le pavillon par un perron de quelques marches. La salle de réception, où l'on se trouve aussitôt, contient dans quatre niches de la céramique viennoise et au milieu de la pièce la magnifique statue de bronze d'Anton Hanak, « La flamme humaine », dont la composition et l'exécution ont excité l'admiration des artistes. C'est le symbole de l'artiste qui cherche à faire toujours plus beau, plus neuf, qui n'existe que pour son art et lui voue sa vie. A droite, une grande salle recouverte d'une verrière dont la clarté permet une présentation parfaite des objets. Ceux-ci sont disposés dans de hautes vitrines et dans des tables-vitrines peintes en blanc et noir; on remarque particulièrement des porcelaines, des faïences, des vases très curieux, des bijoux, de l'orfèvrerie, des soieries, des articles de voyage, du papier à lettres, des reliures, des cristaux, tout cela marqué d'une note très originale. Ensuite, on entre dans une petite salle où se trouvent de hautes vitrines renfermant des objets décoratifs de modes, costumes de théâtre avec masques très curieux, accessoires de toilette, broderies, dentelles, étoffes peintes, glaces dorées de belle facture. En sortant de cette salle, on trouve, à gauche, le stand que le professeur Strnad a composé pour les verreries de Lobmeyr, dont nous donnons ci-contre un vase qui est un chef-d'œuvre « Bacchus et Ariane »; on y remarque aussi des carafes et des verres en verre mousseline. En face, se trouve le stand des papeteries d'Elbemühl dessiné par Hilda Jesser; cette sorte de niche entièrement meublée et garnie de papeteries est d'un bariolage très amusant; c'est une joie de couleurs. Après être passé dans un petit jardin, sous une galerie couverte, on arrive dans le second bâtiment qui contient d'abord, tout au fond à gauche, un magnifique stand d'art religieux en métal bosselé dont les pièces ont été exécutées sous la direction de Hanak; à droite s'élève une espèce de tour aménagée par Strnad en salle de musique; elle a pour motif principal un orgue de huit mètres de haut.

On trouve encore, en suivant le couloir, des gobelins de la manufacture de Vienne, très neufs de style, des meubles, des verres décorés, des verres peints dont certains, minuscules, sont très amusants.

Enfin, au fond de cet immense corridor, une verrière surplombe la Seine; elle abrite un délicieux petit jardin, un bassin avec des poissons rouges et la nuit elle constitue un magnifique corps d'illumination qui se reflète très gracieusement sur la Seine et éclaire loin alentour.



VUE D'ENSEMBLE DU PAVILLON DE L'AUTRICHE JOS. HOFFMANN, ARCH.

Photo Henri Manuel

EXP. DE LA MANUF. ROYALE DE COPENHAGUE. GRAND-PALAIS. R. D. C.

Le Danemark

Le pavillon du Danemark est situé sur le Cours-la-Reine, entre les pavillons de Turquie et de Grèce. Il a une forme extrêmement originale, cubique, du fait qu'il est construit sur le plan de la croix du Dannebrog et sa simplicité — il n'entre dans sa construction que des briques rouges et blanches — renforce encore l'impression de masse trapue et nue qu'il donne.

L'intérieur du pavillon est à peu près vide et correspond bien à l'extérieur : le parquet est en mosaïque de briques et représente en silhouette la carte du Danemark.

Les parois intérieures sont couvertes d'une immense composition décorative de Mogens Lorentzen qui représente les îles du Danemark, semées sur la mer verte comme des nuages sur un ciel bleu. Chacune comporte une représentation symbolique qui rappelle les cartes géographiques du moyen âge : ici la déesse Gefion, conduisant sa charrue attelée de trois taureaux, laboure la mer à l'endroit où surgira l'île de Seeland ; plus loin, le Dannebrog (drapeau danois) tombe du ciel pour rendre du courage aux troupes au milieu d'une bataille ; Pégase broute à la place où naîtra le fameux conteur Andersen ; des mercenaires espagnols brûlent un château, etc... L'ensemble est d'abord un peu déconcertant et amuse ensuite quand on en a saisi le plan et la valeur symbolique des dessins. Il faut remarquer de très belles portes en aluminium sculpté qui représentent le ciel avec les étoiles, le Zodiaque et la Voie lactée ; elles sont l'œuvre de MM. Utzon Frank et Staehr-Nielsen.

Au rez-de-chaussée du Grand-Palais, le Danemark occupe un important emplacement dans la galerie qui s'ouvre à gauche en entrant par la grande entrée. La porte est ornée de trois lions bleus l'un au-dessus de l'autre et de cœurs rouges. Elle donne sur une grande salle qui ne comprend que de la porcelaine : à droite, la manufacture de Bing, à gauche la Manufacture Royale de Copenhague.

Bing nous présente un étonnant Silène de Jean Gauguin (Silène ivre écrasant de son poids son pauvre âne qui ploie les genoux et brait cependant que le faune se retient à la croupe de l'animal pour ne pas tomber), de très beaux vases bleus, des vases blancs et bleus clairs de jolie forme, un grand vase orné de vautours très décoratifs, de petits chiens et d'oiseaux délicieux.

A gauche, la Manufacture de Copenhague nous montre ses traditionnelles porcelaines grises dont une série très intéressante craquelée et décorée sur l'émail, un gorille avec son petit, une tête de tigre et de grands vases très fins décorés d'oiseaux. Derrière cette salle s'en ouvre une plus petite ayant au centre une statue et qui abrite l'orfèvrerie. On y remarque : les chandeliers à huit branches de forme très neuve de Fejerdingstard, les pièces d'orfèvrerie de Bojesen que surmontent des groupes décoratifs très fouillés, des bijoux et de belles coupes d'argent de Nielsen, une corne d'argent de Bragsted, un superbe vase de Michelsen. Avant de pénétrer dans la salle du fond, on s'arrête devant un curieux panneau de céramique qui représente Eve et le serpent, par Skovgaard.

Dans la salle du fond, on remarque les bronzes de Hansen, de Jacobsen (une très belle tête de faune et un oiseau), les sculptures très modernes de Wagner qui représentent notamment un lapin, un crapaud et un singe, un vase splendide de Thierslund et d'autres vases remarquables de Nordstrôm. Au premier étage du Grand-Palais, le Danemark se trouve entre la Hollande et l'Autriche. Les œuvres des élèves de ses écoles professionnelles y sont réunies dans une grande salle carrée : les murs sont couverts d'intéressants projets d'affiches et dans les vitrines se trouvent des livres et de belles reliures (celles de Baden notamment). A noter avant de sortir de la salle à droite un petit arbre dans les branches duquel sont accrochés de minuscules lampions de papier ayant des formes de poussins, de canards, etc..

Photo Henri Manuel

PAVILLON DANOIS. PARTIE DU MUR DÉCORÉ. PORTE EN ALUMINIUM SCULPTÉ MOGENS-LORENTZEN, PEINTRE.

PAVILLON DE LA GRANDE-BRETAGNE — *Photo Henri Manuel.* — EASTON ET ROBERTSON, ARCHIT.

La Grande-Bretagne

Le Pavillon de la Grande-Bretagne s'élève à l'entrée du Cours-la-Reine. C'est sans contredit le plus imposant des pavillons étrangers et aussi le plus moderne, et il ne faut pas croire les méchantes langues qui prétendent que les architectes de ce pavillon ont été hantés par Toutankhamon. Il se compose de trois parties : une salle de réception, une galerie et un hall.

La salle de réception où l'on se trouve dès qu'on a franchi le seuil de la grande porte (il y a une autre porte face à la Seine, à l'autre extrémité du pavillon et par où l'on peut entrer aussi) est somptueuse : on y remarque de très belles verreries, des commodes curieuses et des panneaux décoratifs laqués (notamment « Le Sentier de la Vie », de Reco Capey). Les tapisseries de soie sont de Warner.

Dans la galerie, se trouvent à droite quatre intérieurs : d'abord une chambre à coucher claire, très gaie; puis une chambre à coucher d'Ambrose Deal, jaune-argent; une chambre pour enfants, de Gordon Russell, bleue, meublée très simplement avec, au fond, une porte décorée de panneaux peints de style enfantin; enfin, un salon de campagne.

A gauche s'ouvrent quatre stands où sont exposés divers objets; chacun est percé d'une grande baie ornée d'un vitrail; on note plus spécialement la « Jeanne d'Arc » et la « Jeune fille aux Cerises » de Reginald Bell, la « Madone et l'Enfant » de Mlle Fagan et le « Chevalier au Tournoi » de E. Woore.

Le premier stand à gauche comprend de superbes céramiques de Dalton et d'Howson Taylor; les animaux de la « London Pottery » sont très amusants.

Le second stand est consacré aux dentelles et broderies; le troisième à l'orfèvrerie et aux bijoux, à noter de très beaux émaux.

Le quatrième stand est réservé aux reliures; on y remarque « La Mort d'Arthur » en porc noir, les peintures sur soie de Blaylock, les gravures sur bois de Stephen Bone, le manuscrit bleu et or sur vélin de Mlle Phoèbe Rennell.

Au fond du pavillon, le hall est consacré aux arts religieux. C'est une grande salle située sous le dôme vitré que l'on aperçoit à gauche sur notre photographie.

A gauche, on remarque un petit vitrail qui représente un navire, une grande peinture représentant le Christ. Au fond se trouve un autel et devant des décorations pour tombeaux et des instruments du culte, encensoir, calice, etc. Au Grand-Palais, les stands de la Grande-Bretagne se trouvent tout de suite à gauche de la grande entrée. On y admire de beaux meubles de Heal and son, des panneaux de tapisserie de Mme Orage. Au premier étage, l'art du théâtre est représenté par un nombre considérable de maquettes de mise en scène, très intéressantes.

Les Pays-Bas

PAVILLON DES PAYS-BAS — STALL, ARCHIT.

Le pavillon des Pays-Bas est situé sur le Cours-la-Reine entre les pavillons de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Il est construit entièrement en briques rouges, le matériau national de Hollande, d'après les plans de M. Staal; le toit, qui se dresse hardiment, est couvert de tuiles rouges et l'on accède au pavillon par une chaussée de briques entre deux bassins où se reflète le pavillon. Le pavillon tout entier est entouré de fleurs et, avec son toit qui tombe très bas, on croirait qu'il sort des fleurs. Sur les murs, on remarque les armes des onze provinces des Pays-Bas. L'intérieur est très simple; on note au-dessus et de chaque côté de la porte les vitraux de Wichmann et les peintures murales de Lion Cachet, la statue en bronze de « Sainte-Anne » de M. Da Costa, placée sur le dossier du banc; les tapisseries genre Gobelins de Gidding, un petit bureau assez agréable de Wouda, le tout d'un ensemble harmonieux et d'un style très plaisant. On remarque encore les tapis de Krop et de Mlle de Jong.

Il convient de louer les décorateurs du pavillon qui se sont volontairement sacrifiés pour subordonner leurs œuvres à l'impression générale.

La salle de l'Esplanade contient, outre un grand nombre de photos de grand format, faites spécialement pour l'Exposition, et donnant un excellent aperçu de l'architecture moderne hollandaise, des objets d'art appliqué.

L'organisateur de cette galerie, ainsi que des deux salles au rez-de-chaussée et au premier étage du Grand-Palais, l'architecte M. H.-Th. Wydeveld, s'est efforcé de trouver une solution au difficile problème qui consiste à réunir dans un seul espace des spécimens d'art décoratif destinés à des entourages tout autres et très différents. On y trouve des détails sculptés d'architecture hollandaise, placés autant que possible à la hauteur exacte où ils doivent figurer, et qui donneront l'occasion de comparer l'œuvre de plusieurs sculpteurs hollandais collaborateurs d'architectes. Là comme au Grand-Palais on verra en outre des œuvres d'un certain nombre de décorateurs hollandais travaillant le bois, le métal, le verre, des échantillons de la céramique, des arts graphiques et du livre, du textile, etc., qui donnent une idée assez complète du développement de l'art décoratif aux Pays-Bas. Cette collection, qui groupe les œuvres d'au moins 200 artistes, est d'autant plus intéressante que le jury, étant donné le nombre extrêmement considérable des demandes d'admission, a dû se montrer très sévère, et s'est inspiré de principes exclusivement esthétiques.

Quant à la salle ronde du premier étage du Grand-Palais, destinée particulièrement à l'enseignement, elle groupe les envois de trois écoles d'art appliqué, se trouvant à Amsterdam, Haarlem et Rotterdam et nous permet de constater que les Hollandais ont de très bonne heure le sens de la forme.

La Suisse

Le pavillon de la Suisse est un des plus simples. Situé sur le Cours-la-Reine, entre le pavillon de la Grèce et celui de Thomson Houston, il est destiné surtout à la propagande touristique et on y a installé, outre le commissariat de la section suisse, un bureau de renseignements de vente et de représentation et un bureau des chemins de fer fédéraux. La façade, qui donne sur la rue des Nations, est occupée par deux boutiques où l'on trouve, chez l'une, de très beaux ouvrages illustrés sur la Suisse, chez l'autre, de ces délicieux chocolats au lait qui sont la renommée du pays.

Au Grand-Palais, la Suisse expose au rez-de-chaussée des objets mobiliers séparés, ne disposant pas d'assez de place pour donner des ensembles; au premier, se trouvent les œuvres de ses écoles professionnelles.

Dans les galeries de l'Esplanade, elle expose des horloges, des bijoux, des pièces d'orfèvrerie, des tissus, etc.

On trouve dans la participation suisse une certaine unité qui est due sans doute au soin avec lequel elle a été préparée, c'est dû en grande partie à l'exposition d'art appliqué de Lausanne de 1922 qui a constitué une sorte de revue générale des forces productrices suisses.

Bien que relativement peu importante, cette exposition tranche la question débattue voici deux ans : y a-t-il un art suisse?

Il y en a un, incontestablement, et les incrédules n'ont qu'à venir visiter la participation suisse à cette exposition pour s'en convaincre.

C'est avec enthousiasme que les artistes et les industriels suisses décidèrent de se rendre à l'invitation de la France et, visiblement, ils se sont appliqués à n'être pas éclipsés par les autres nations qui ont derrière elles des siècles de tradition.

Le Japon

PAVILLON DU JAPON — SCHICHIGORO ET IWAKICHI, ARCHIT.

Le pavillon du Japon, qui se tient à l'entrée du pont Alexandre III, reproduit une demeure japonaise courante. Il est bâti très légèrement et le bambou entre pour une grande part dans sa construction. Les cloisons des pièces sont en partie enlevées et ce pavillon se visite en somme du dehors, sans qu'on y pénètre. Dans le bâtiment central, on remarque un salon très simple, de délicieux paravents, de charmants meubles laqués, tables basses avec coussins qui évoquent quelque dînette. Le bâtiment qui se trouve derrière offre à nos yeux des vases magnifiques, deux paravents remarquables représentant, l'un des chrysanthèmes et l'autre une vue saisissante de mer houleuse.

Au-dessus de la berge s'élève une maison de thé où l'on déguste un excellent thé de Formose. Au Grand-Palais, le Japon expose au rez-de-chaussée un cabinet de travail très original, un boudoir charmant, une salle à manger et quelques vitrines avec divers objets artistiques. Au premier étage, il expose des statistiques relatives au développement de l'instruction publique, une curieuse commode de l'école industrielle de Nagoya, des dessins d'élèves très amusants qui montrent que les Japonais ont un goût inné et des vitrines qui abritent des mannequins vêtus (groupes d'enfants), des paravents et des kimonos faits dans les écoles.

Il convient de citer, parmi cette exposition du Grand-Palais, des jouets très curieux faits dans une école primaire d'Osaka, de remarquables travaux manuels en bois et bambous faits dans une école primaire de Tokio ; un coffret en laque avec un dessin stylisé tout à fait charmant de l'Ecole des Arts et Métiers de Kyoto.

Sur l'esplanade des Invalides, le Japon a installé quatre étalages, le premier pour les tissus, le second pour le papier qui montre tout ce qu'un peuple ingénieux sait faire avec le papier, le troisième des meubles et des objets d'ameublement, le quatrième des objets de table curieux et pittoresques, enfin des vitrines renfermant des meubles d'art de maîtres japonais contemporains.

Des magasins de vente s'ouvrent derrière, dans les quinconces et le public se presse pour acquérir des japonaiseries.

AUG. VAN WERVEKE, ARCHIT.

Le Luxembourg

Le Grand-Duché de Luxembourg a eu l'ingénieuse idée de faire, non un pavillon, mais une roseraie qui est située à l'extrémité droite du Cours la Reine près du Central Téléphonique. Cette roseraie, très simple, se compose essentiellement d'une haie vive et de rosiers avec quelques motifs architecturaux ; des bancs permettent d'y passer quelques heures agréables à l'ombre et c'est, avec les jardins de la ville de Paris, un des endroits les plus recherchés pour leur ombrage et leur artistique architecture florale.

Le Luxembourg expose dans la galerie Saint-Dominique, sur l'esplanade, trois ensembles où la gamme des matières, bois, fers, faiences, tissus, vitraux, donnent une impression de bien-être et de recueillement.

La salle à manger est de Curot et de Lentz ; le service de table et la céramique de décoration, d'un coloris très agréable, sortent de la faiencerie des Sepfontaines ; les vitraux sont des frères Linster et le groupe décoratif en grès de Léon Nosbusch. Le salon-boudoir a été aussi composé par Curot et Lentz.

La Pologne

Le pavillon de la Pologne est situé sur le Cours-la-Reine, entre le pavillon des Pays-Bas et celui de la Suède. C'est un bâtiment rectangulaire surmonté d'une verrière très haute, de forme curieuse. Un atrium sert d'entrée : il est dallé de marbre, les murs sont ornés de panneaux décoratifs noirs sur lesquels se détachent des dessins blancs et verts au milieu desquels sont peintes les armes des principales villes de Pologne. Au centre de l'atrium s'élève une belle statue de marbre représentant le Rythme.

Puis on pénètre dans une petite salle ornée de deux vitraux retraçant la passion du Christ. La salle centrale est décorée de six grands panneaux décoratifs représentant les saisons ; huit colonnes en chêne noir sculpté, vieux de plusieurs siècles, qu'on a tiré récemment de la Vistule, soutiennent la coupole de verre qui possède à sa partie centrale une flèche en fer à trois étages de 23 mètres de haut. Vitrée en glaces biseautées, cette coupole forme un bloc de cristal qui luit au soleil et resplendit la nuit. Avant de sortir, on traverse une dernière pièce richement meublée : à gauche, c'est un cabinet de travail avec une belle cheminée de marbre, un grand bureau surmonté d'une pendule faisant corps avec lui, une grande bibliothèque à trois corps et une glace très décorative ; à droite, on trouve une grande table ronde à un pied central et des sièges très curieux de forme.

Au Grand-Palais, rez-de-chaussée, l'exposition polonaise est située au-dessus de la porte qui communique avec le Cours-la-Reine. Elle est signalée de l'intérieur par une grande composition décorative et lumineuse de style bien polonais et assez confus. On trouve d'abord des plans d'édifices et de villes dont certains très bien conçus et personnels, puis des objets d'art divers, tapisseries, ensembles mobiliers, tissus brodés d'or et d'argent, des batiks curieux sur tissus et sur bois, des stucolithes polychromées, des jouets très amusants, des broderies ; au milieu de l'exposition, un stand important a été réservé à l'art populaire ; on y remarque une crèche et des meubles, tissus, costumes, objets usuels, venant des diverses parties de la Pologne. L'art du livre est fort bien représenté par de superbes reliures, des caractères d'ornement, des affiches et des estampes.

Au premier étage, dans une longue galerie en demi-cercle, des dessins et des objets de toutes sortes nous prouvent l'aptitude innée des Polonais aux arts décoratifs ; on y remarque des compositions vraiment originales et des portraits excellents.

Cette section a été fort bien organisée par M. Stryjenski. On y remarque notamment les dessins d'enfants exécutés dans les écoles primaires que dirigent les élèves de l'école des Beaux-Arts de Cracovie.

L'enseignement dans les écoles d'art décoratif est représenté par des programmes, des dessins, des objets exécutés (statues, panneaux, céramiques, etc...

L'École des Beaux-Arts de Varsovie expose de curieuses sculptures, des tissus et des papiers vraiment originaux.

L'École de l'Industrie artistique à Cracovie nous présente des grès, des céramiques, des tissus et des papiers dont certaines pièces sont remarquables. L'École professionnelle pour jeunes filles à Cracovie nous offre des tissus vraiment originaux par le dessin et la couleur. Les tissus de l'école de Lodz sont aussi intéressants en leur genre.

PAVILLON POLONAIS — CZAJKOWSKI, ARCH.

Sur l'Esplanade des Invalides, la Pologne se trouve dans la seconde moitié de la grande galerie des sections étrangères, entre les sections japonaise et danoise. Un vestibule y donne sur quatre stands : une chapelle avec un beau vitrail et de riches sculptures sur bois ; à côté, des tapisseries et en face un cabinet de travail et une salle à manger très intéressants.

Dans les quinconces, des attractions polonaises ont été organisées. Un kiosque, surmonté d'une tour recouverte de toiles colorées sur lesquelles trône le Tartare de Cracovie à cheval en bois peint, abrite des boutiques où l'on peut acheter des objets d'art polonais d'une facture extrêmement originale.

MEUBLES THONET

LE CONSORTIUM OCCUPE 12.000 OUVRIERS

LA FABRICATION JOURNALIÈRE : 15.000 PIÈCES

SIÈGE CENTRAL A BRNO (PALAIS THONET) RÉPUBLIQUE TCHÉCO-SLOVAQUE

SUCCURSALES FRANÇAISES

PARIS, 137, RUE DU MONT-CENIS

& 192, RUE DE GRENELLE

LYON, 8, COURS DE LA LIBERTÉ, MARSEILLE, 95, BOULEVARD NATIONAL, ET 12, QUAI RIVE NEUVE

LILLE, 52, RUE RACINE ET 9, RUE DE BOULOGNE ALGER, 19, RUE MAGENTA

SUCCURSALES ÉTRANGÈRES :

AMSTERDAM — BALE — BERLIN — BOSTON — BRNO — BRESLAU — BRUXELLES — BUCAREST — BUDAPEST — CHICAGO — COLOGNE
CONSTANTINOPLE — DANTZIG — DUSSELDORF — FRANCFORT — GRAZ — HAMBOURG — CRACOVIE — LE CAIRE — LONDRES — MADRID — MILAN
MUNICH — NAPLES — NEW-YORK — PRAGUE — ROME — TIMISOARA-TORENTO (CANADA) — VARSOVIE — VIENNE

La Tchécoslovaquie

Le pavillon officiel de la Tchécoslovaquie qui est l'œuvre de Joseph Gocar, est bien caractéristique de l'art de ce pays et nous prouve que notre excellente alliée n'est pas en retard dans l'art moderne. Il en est même peu qui allient avec autant de mesure l'originalité et le don de création aux traditions classiques que l'on ne peut jamais se dispenser d'observer.

Avant d'entrer, le visiteur admire le génie du sculpteur Stursa qui décore la façade. Le hall dans lequel il pénètre est l'œuvre de MM. Blecha et Masek; de là il pénètre dans la section de l'art populaire tchécoslovaque où est rassemblée une collection de produits populaires de Bohême, de Moravie, de Silésie, de Slovaquie et de Russie subcarpathique. Ces produits sont groupés par régions et nous montrent que les paysans tchécoslovaques sont des artistes nés. Dans la salle principale où l'on pénètre ensuite sont exposés : au centre, la verrerie qui occupe naturellement la place d'honneur en raison de la perfection à laquelle elle atteint; à gauche, des broderies d'un très bel effet artistique, des métaux finement ouvragés et quelques verreries; à droite de superbes reliures modernes, des céramiques et des porcelaines très curieuses; au fond, on remarque des modèles de l'art théâtral exposés par le Théâtre de Prague.

On quitte ensuite le rez-de-chaussée pour monter au premier par un escalier dont le mur est tapissé d'affiches artistiques fort bien conçues et saisissantes.

Cet étage a été ordonné par l'architecte Janak. On y remarque des festons décoratifs sculptés par des apprentis-sculpteurs et cinquante consoles placées sous le plafond, ornées de motifs floraux, œuvres d'élèves d'écoles spéciales. Les bas-reliefs des portes ont été aussi dessinés et exécutés par des élèves.

PAVILLON TCHÉCOSLOVAQUE *Photo Henri Manuel.* PORTE EN BOIS SCULPTÉ

PAVILLON TCHÉCOSLOVAQUE *Photo Henri Manuel* J. GOCAR, ARCH.

Au mur sont des tapisseries représentant les allégories des métiers d'art : menuiserie, peinture, verrerie, poterie, ciselure, orfèvrerie, tissage, typographie et reliure; elles ont été dessinées par le recteur de l'école des Arts Décoratifs de Prague, M. François Kysela, et exécutées par Mme Teinitzrova.

Le plafond est l'œuvre du peintre Benda ainsi que les miroirs et les tapisseries d'ameublement. Les rideaux qui retiennent l'attention par leur nouveauté sortent des Manufactures de Tissus, de Tapis et d'Ameublement (anc. Klazar), qui ont aussi fourni les tapis représentant les douze mois de l'année d'après les dessins du professeur François Kysela.

Le tapis noué à la main, pièce unique, représente une carte symbolique de la Bohême, les lustres sont de M. Janak.

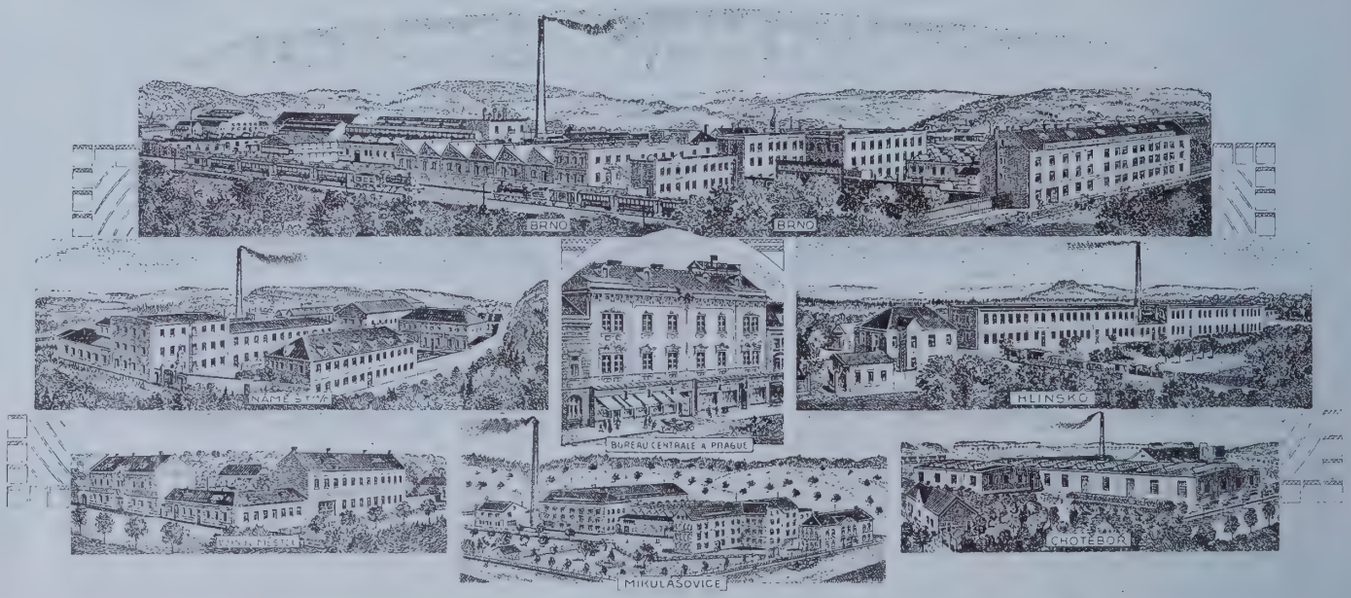
L'installation, la participation tchécoslovaque au Grand Palais a été faite par l'architecte Novotny qui a su tirer le meilleur parti possible de l'emplacement qui lui avait été donné. L'attention est aussitôt retenue par les statues d'ouvriers de Gutfreund et de Dvorak et par quelques expositions particulières, notamment celle de la grande manufacture de bois courbé Thonet Frères, dont les meubles sont universellement réputés et qui a réussi le prodige de faire à bon marché des meubles parfaits par la conception et la facture. Ce consortium occupe actuellement 12.000 ouvriers et produit journellement 15.000 pièces. C'est une des plus grandes industries de la République tchécoslovaque.

Dans cette section, tous les tapis ont été fournis par la maison anc. Klazar de qui sont aussi les différents tissus d'ameublement qui décorent les coins de la salle. Cette firme qui existe depuis trente-cinq ans fabrique toutes sortes de tapis et tissus

SOCIÉTÉ ANONYME DES

MANUFACTURES DE TAPIS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT

Anciennement **ANT. KLAZAR**



Représentée en FRANCE par :

A. LUSTINA

BUREAU et MAGASINS
2, RUE DES MOULINS et RUE THÉRÈSE
près de l'Av. de l'Opéra **PARIS** (1er)
Métro: Pyramides - Tél.: Louvre 55-73

SIÈGE SOCIAL

à PRAGUE II.

10 Panskà ul.
Telef. 1786.6342 - Telegr. "TAPIS"

Représentée en ANGLETERRE par :

R. BONDY

1, BASTERFIELD STREET, GOLDEN LANE
LONDON E. C. 1
Telef. Clerkenwell 2514

Usines à **BRNO, NÁMĚŠŤ n. Osl., HLINSKO, CHOTĚBOŘ, VOJNŮV MĚSTEC, MIKULÁŠOVICE**

Représentation :

AMSTERDAM	BARCELONE	BUCAREST
HAMBOURG	MALTE	TIMISOARA
COPENHAGUE	AARAU EN SUISSE	SOFIA
OSLO	MILAN	ATHENES
STOCKHOLM	TRIESTE	CONSTANTINOPLE
RIGA	VIENNE	LE CAIRE
HELSINGFORS	BUDAPEST	ALEP
VARSOVIE	BELGRADE	BEYROUTH

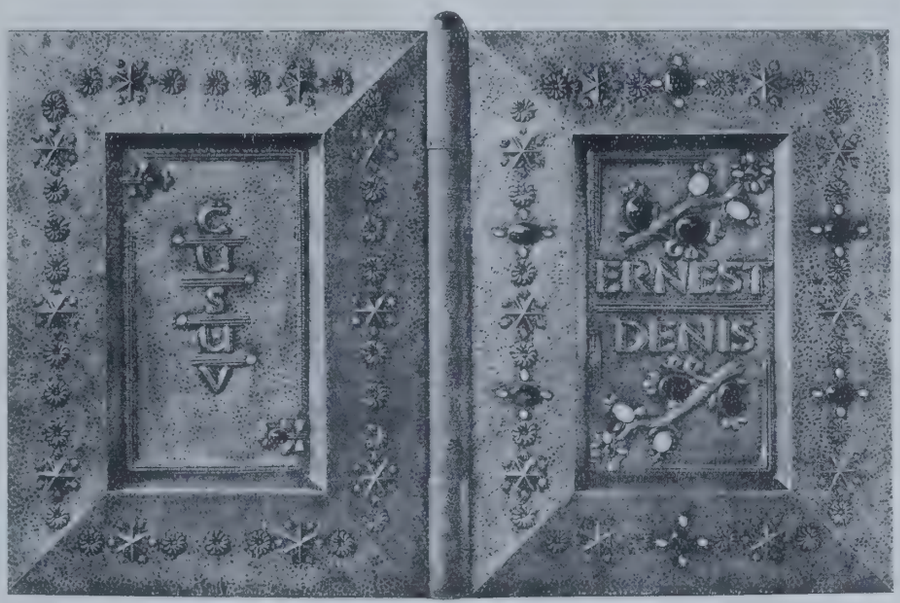
NEW-YORK, MONTREAL, MONTEVIDEO, BUENOS-AIRES

SYDNEY, AUCKLAND

TOKIO

d'ameublement, chaque année il sort de ses usines 250.000 mètres carrés de carpette, 600.000 de moquette, 100.000 mètres carrés de peluche, un million 500.000 de tapis tchèques ; 4.000 ouvriers et 150 employés y travaillent.

La section de l'enseignement, qui a sa place à part, a été organisée par l'architecte Buben. Elle comprend : un hall central en makasar ciré marqueté de bois zébré meublé de quinze vitrines, qui renferment des objets exécutés par les élèves des écoles professionnelles : bronzes, bois, ivoires, marbres sculptés, verreries, bijoux, cristaux taillés, porcelaines, reliures, dentelles, broderies, etc., un couloir avec de belles sculptures en makasar de M. Mistecky ; deux salles, dont l'une est un bureau et l'autre une chambre à coucher. Cette dernière est en bois de citronnier.



PAVILLON TCHÉCOSLOVAQUE. — RELIURE DE LIVRE EN MÉTAL.

Sur l'Esplanade des Invalides (galerie 8), on remarque particulièrement la participation de la maison Klazar (Tapis et tissus d'ameublement) qui a été d'un grand secours à l'excellent architecte, M. Lozek, qui a installé la section tchécoslovaque.

Par la qualité des objets exposés et l'arrangement parfait des ensembles, la participation tchécoslovaque est une des plus artistiques de l'Exposition et fait le plus grand honneur à notre glorieuse et si sympathique alliée.

PAVILLON TCHÉCOSLOVAQUE. — *Photo Henri Manuel* — SALLE DU PREMIER ÉTAGE. TAPISSERIES.

ARCH. LELONG ET CHIROL

La Normandie

La Normandie nous présente un charmant restaurant de luxe où l'on consomme les produits les plus savoureux. L'idée première en revient à M. Guéret et à M. Monticone, président de la Fédération des Syndicats d'initiative de Normandie, qui ont préconisé l'union étroite de l'hôtellerie normande et du tourisme normand.

Le pavillon du clos est conçu en style normand moderne, mais normand d'abord, musclé et trapu grâce à sa charpente solide, et son ample toit est ondulé par des rangs innombrables de petites tuiles dont il n'a pas fallu moins de 40.000.

Les charpentes sont garnies de plaques de fibro-ciment que Georges Lecomte a ornées de fresques de style normand.

Le bâtiment est entouré de pergolas, dont le plafond lumineux a été imprimé à Bapeaume-les-Rouen, elles se prolongent même en une rotonde surmontée d'un sémaphore où claquent au vent les oriflammes des villes et des Compagnies Maritimes.

Le grand hall intérieur offre en panneaux nombreux les produits récents des grandes fabriques où le textile est en honneur : Boissière, Lambard, Miels, Gérard, Kerllinger, Saint-Aulnès-Epinay, Bolbec. Ces toiles éclatantes mettent en valeur les stands de Kronard et de Tais, les meubles de Labigne, de Canat, les horloges de Saint-Nicolas-d'Oliermont.

On sert dans le clos normand les plats les plus célèbres du pays : andouilles de Vire, tripes à la mode de Caen, soles normandes, canetons rouennais et c'est un des restaurants les plus appréciés qui se soient installés dans cette exposition.

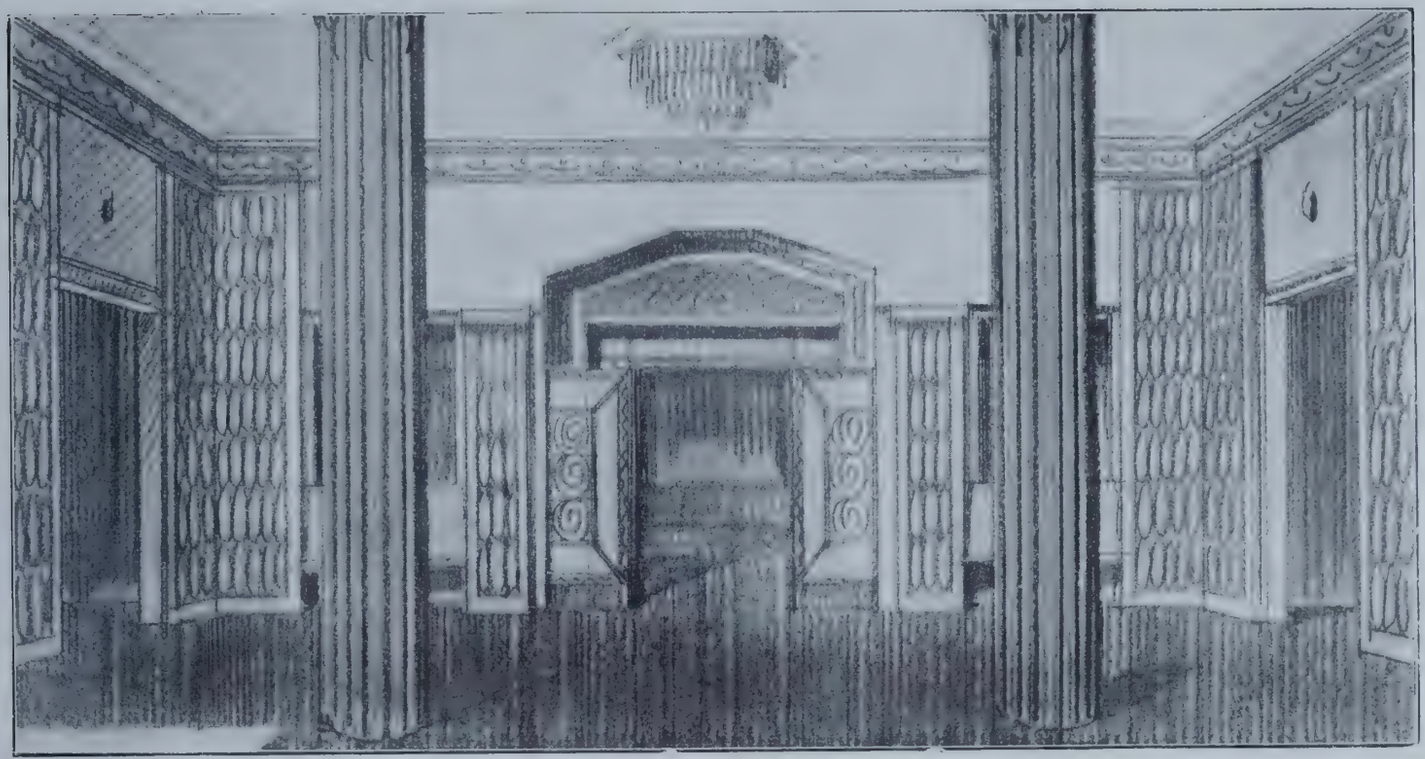
La Bretagne

Le pavillon de la Bretagne constitue le « clou » du village français. Son architecture, due au maître L. Vaugeois, est bien moderne, tout en restant bretonne.

Ce pavillon, « Ti Breiz », figure une hostellerie bretonne. La décoration intérieure et l'aménagement des stands, qui sont parfaits, ont été réglés par le président du comité de la Bretagne, l'éminent peintre Jean-Julien Lemordant qui a pris l'initiative d'une participation bretonne à l'Exposition et a pu en mener à bien la réalisation malgré des obstacles quasi insurmontables et grâce à une énergie qui ne s'est jamais trouvée en défaut.

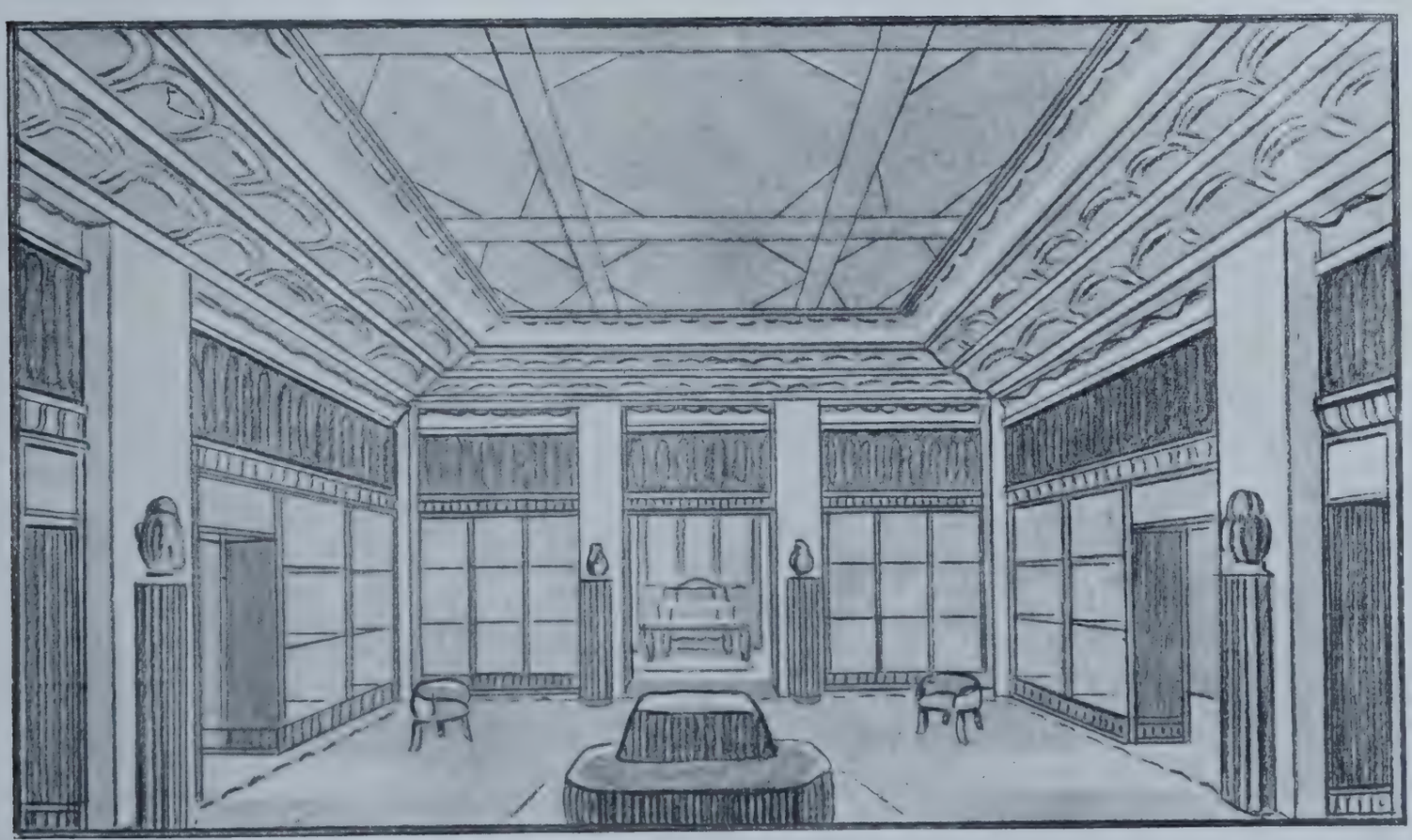
Quand on pénètre dans « Ti Breiz », on est surpris par la simplicité bien française de la décoration et l'on y admire de remarquables céramiques et des meubles bretons modernes.

La Région de l'Est



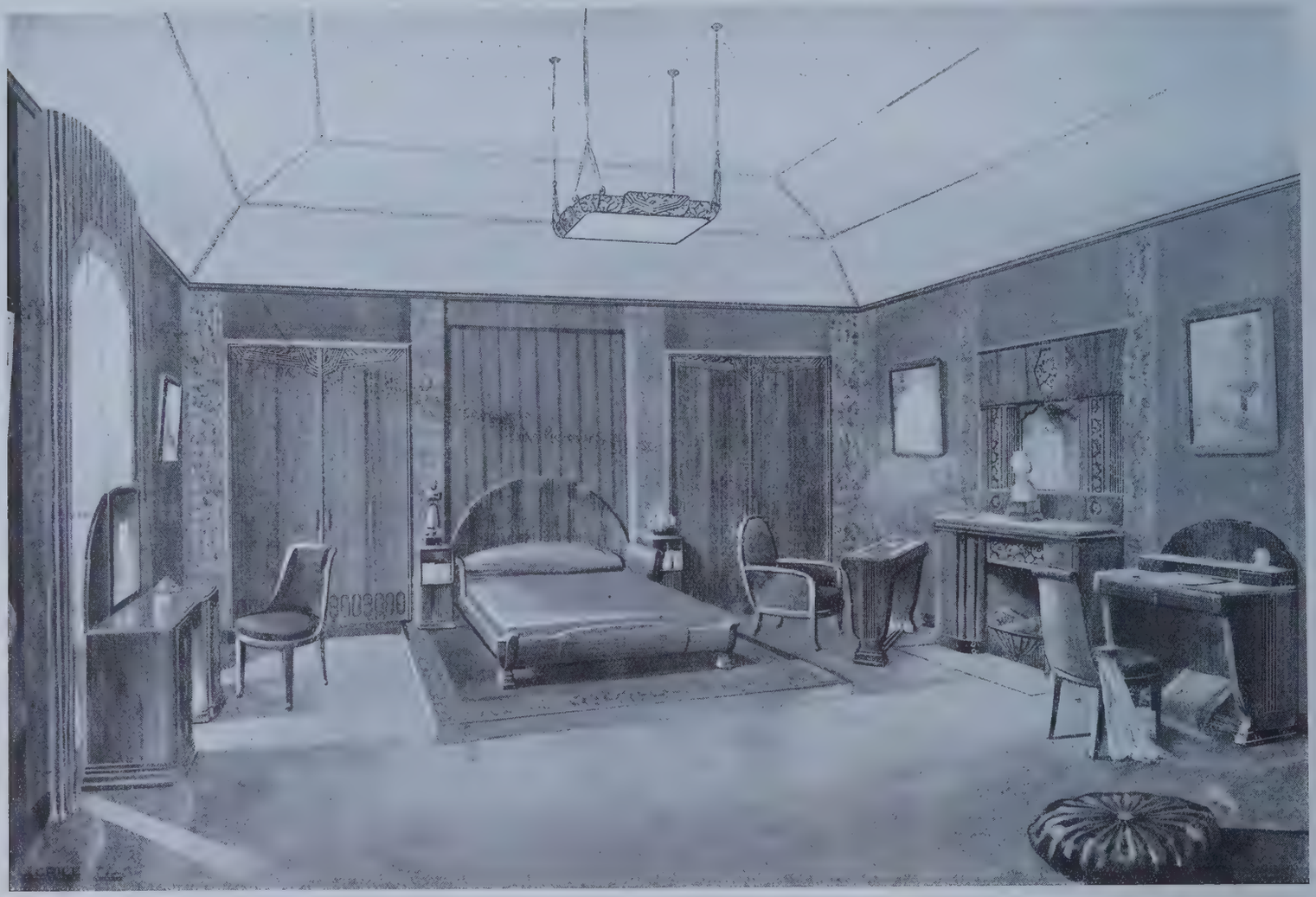
PAVILLON DE LA RÉGION DE L'EST

ENTRÉE DE LA SALLE DES CONFÉRENCES



MUSÉE COMMERCIAL ET INDUSTRIEL D'ÉCHANTILLONS

ARCH. PAUL LEBOURGEOIS ET JEAN BOURGON



CHAMBRE DE L'ANJOU — MANDARON, DÉCORATEUR

L'Anjou

L'ENSEMBLE angevin est extrêmement agréable et très moderne, sans perdre cependant le caractère propre à cette vieille province française.

La chambre, que nous reproduisons ci-dessus, a été créée par Mandaron, le décorateur de Saumur, qui a pu la réaliser grâce à la collaboration de nombreux artistes de l'Anjou. Les ébénistes, Heuser et Perrin, surent traduire en belles lignes souples les maquettes qui leur avaient été confiées; le tapissier Petitpied présente des étoffes, des tapis, des coussins d'un goût très sûr; Miault a placé sous nos yeux une très belle garniture de coiffeuse et des bibelots très fins; Bruel a apporté ses reliures, splendides comme toujours.

Avec sa lustrerie étincelante de couleurs, Merhlen achève la parure de cet intérieur où l'on remarque encore les papiers peints de monsieur Hans, la cheminée, très neuve, de Chiron et sculptée par Karcher, le tapis de Mme Benon, les bronzes d'ameublement de Bezault et Dumaine et une ravissante toilette de Marquis, la maison de modes de Saumur.

Tous ces artistes ont travaillé d'une façon coordonnée, sous la direction de l'architecte Jamard qui parvint à concilier très heureusement les efforts de chacun et les fit s'adapter au cadre qu'il fallait décorer et meubler.

De là vient sans doute l'apaisante impression d'harmonie que nous laisse cette chambre qui mériterait aussi que du Bellay l'appelât, comme sa patrie même, une « douceur angevine ».

Mieux qu'aucune autre participation régionale, cet ensemble nous prouve que les arts de nos vieilles provinces ne sont pas morts, qu'ils ont gardé l'originalité séculaire qu'ils doivent à leur sol et à leur ciel, et que nous pouvons compter sur eux.

PAVILLON DE LIMOGES. — BRÉUILH, CHABROL, THUILLIER, ARCH.

PAVILLONS DE PROVENCE — DALLEST, CASTEL, TOURNON, ARCHIT.

La Provence

Le pavillon de la Provence est à l'extrémité du Cours-la-Reine, sur la place de la Concorde.

Ce n'est pas à vrai dire un pavillon, car en raison du développement en longueur du terrain concédé à la Provence et pour éviter l'ennui d'une interminable façade, les architectes ont divisé leur emplacement en trois parties séparées par des espaces plantés.

C'est d'abord le « mas », l'habitation familiale avec la salle commune et le grand âtre garni de bancs pour la veillée; la cuisine installée à la provençale; à l'étage, les chambres décorées par Jean Lair et Elisabeth Branly et que dessert une galerie ayant vue sur la salle commune qui se trouve en bas.

Le mobilier de ces pièces a été dessiné par Etienne Tournon et par Mlle Branly; il a été exécuté par David, de Marseille.

Ensuite vient la Galerie des Métiers que bordent divers ateliers : celui des modeleurs et peintres de « santons », celui des potiers qui est la reconstitution des ateliers de Biot, celui des ferronniers, celui du bois et celui de la couture.

Tous ces ateliers sont décorés de peintures très modernes d'une stylisation qui plaît beaucoup au public.

Enfin le jardin des Arts se distingue par les sculptures de Dardé, Sartorio, et autres artistes de premier ordre.

Ces ateliers donnent sur la rue des Nations; de l'autre côté, on trouve la tonnelle des vins de France, les éventaires des fruits et des fleurs décorés par Jean Lair et un grand bas-relief de Sartorio qui représente un gardien de troupeau de la Camargue fièrement campé sur son cheval à demi sauvage.

Lyon-Saint-Etienne

Le pavillon de Lyon-Saint-Etienne s'élève sur l'esplanade des Invalides, à droite, quand on se dirige vers la Cour des Métiers. Il est situé entre le Musée d'Art et le pavillon de Mulhouse, devant la galerie des sections étrangères.

Dans le vestibule on remarque une très intéressante fontaine décorative de Larrive.

Puis se succèdent de luxueux salons où sont présentées ces soieries que Lyon seul peut faire et que le monde entier s'arrache.

La présentation en a été parfaitement soignée et les diverses salles donnent une impression de grande richesse.

C'est le grand architecte lyonnais Tony Garnier qui a dessiné le pavillon et dirigé les décorateurs. Le fer forgé est de Piguet, l'excellent ferronnier.

PAVILLON DE SAINT-ETIENNE — *Photo Henri Manuel* — TONY GARNIER, ARCHIT.

DIORAMAS DE L'AFRIQUE DU NORD ET SOUK TUNISIEN — SAUVAGE, ARCH.

MESSAGERIES MARITIMES

VOYAGES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

Marseille - Alexandrie - Port-Saïd - Jaffa - Caïffa - Beyrouth - Rhodes ou Vathy - Smyrne - Constantinople - Le Pirée - Messine ou Malte - Naples - Marseille

PRIX DU VOYAGE en 1re CLASSE à partir de 3.100 fr.

VACANCES EN MER ET CURES MARINES

CROISIÈRES
DUNKERQUE - MARSEILLE
Escales à : Le Havre, Bordeaux, Lisbonne (fac.)

COUT DU VOYAGE en 1re CLASSE
850 fr. environ
Durée du Voyage : 18 jours environ

RETENEZ VOS CABINES

à PARIS, 8, Rue Vignon ; à MARSEILLE, 3, Place Sadi-Carnot, et dans toutes les Agences de Voyages

L'Afrique du Nord

Situé dans le Jardin des Champs-Elysées qui fait face au Palais de Glace, enclavé par les ailes du Grand Palais, le pavillon dit « Panorama de l'Afrique Française » évoque, par sa coupole blanche, une des nombreuses Koubas construites par les Musulmans pour célébrer la gloire d'Allah.

C'est l'éminent artiste peintre Gabriel-Rousseau qui en a conçu l'idée et il a prêté, pour le réaliser non seulement son beau talent, mais encore une énergie inlassable qui a su grouper les concours nécessaires.

Ce bâtiment, dû au talent original de l'architecte Henri Sauvage, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

Au rez-de-chaussée, le visiteur se trouve dans une salle de forme octogonale, dont chaque côté comprend une arcade à travers laquelle on aperçoit un diorama. Au centre de la salle, et comme par une réminiscence des contes orientaux, un jet d'eau murmure dans une vasque ornée de mosaïques. Et c'est d'abord, vue à travers la première arcade, une rue de la vieille Kasbah d'Alger, coin arabe perdu au milieu de la ville française.

Puis, voici, dans l'encadrement de l'arcade voisine, un charmant paysage des environs de Tlemcen. Accroché aux flancs d'une montagne dont les cimes se dorent des derniers rayons de soleil, le vieux village de Sidi Bou Medine, avec ses maisons entourant la célèbre mosquée, s'étend au milieu d'une nappe de verdure.

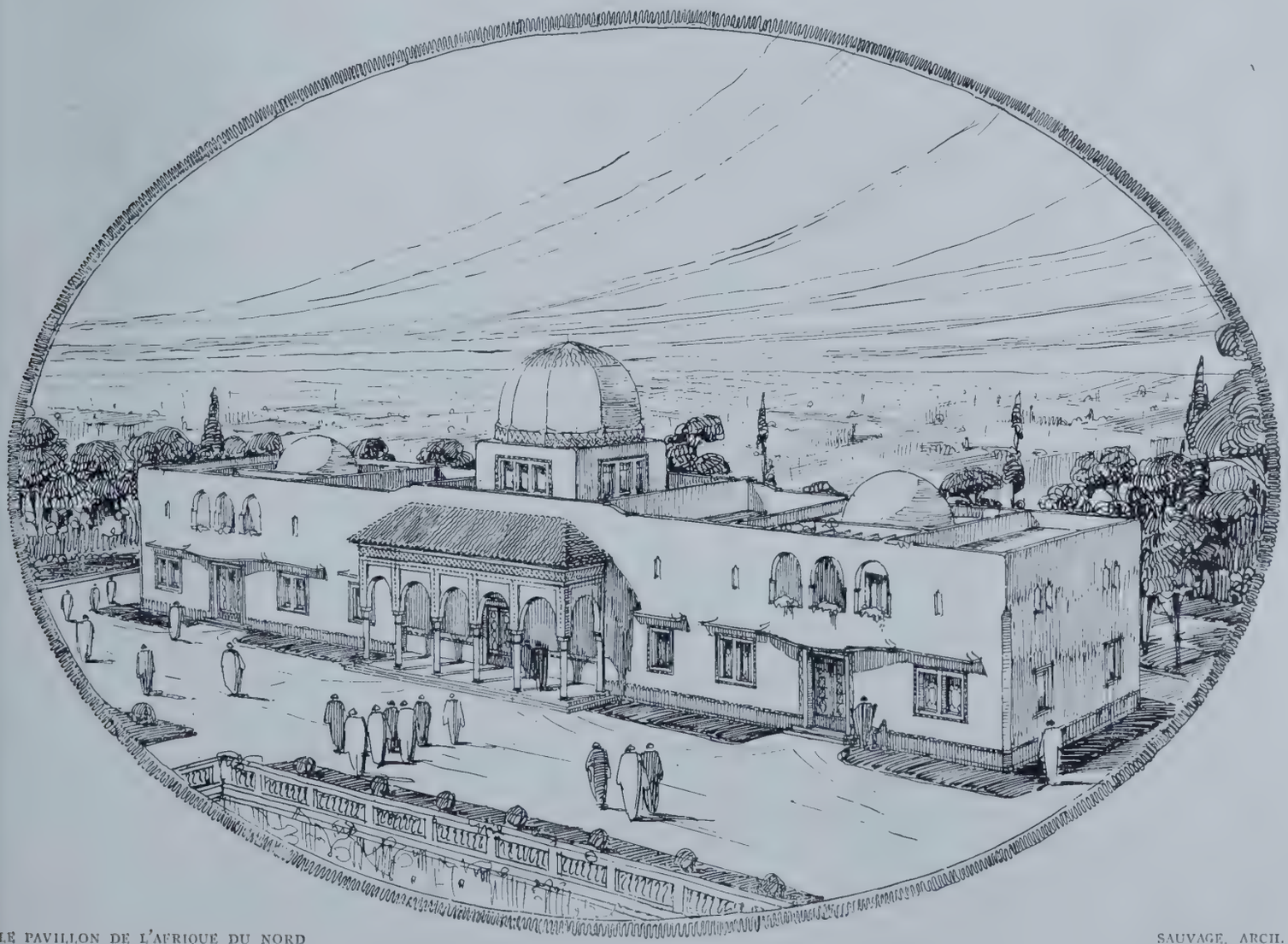
Plus loin, un autre diorama vous donne l'illusion d'être dans la carlingue d'un avion de la ligne Latécoère. A travers les fenêtres on aperçoit, vues à deux ou trois cents mètres au-dessous et séparées par l'estuaire du Bou Regreg, la cité des corsaires, Salé, et la pittoresque Casbah des Oudaïas, à Rabat.

En face de cette vision marocaine, une vue générale de Kairouan évoque un des plus remarquables aspects de Tunisie.

Au fond du patio, entouré d'arcades, on pénètre dans le fumoir d'un paquebot à travers les fenêtres duquel on assiste à un voyage de Marseille au Maroc.

Le spectateur continue son voyage en Afrique en montant à la galerie du 1er étage où, dans une autre série de décors, il lui est donné d'apprécier le panorama de Fez, vu du Palais Jamaï, ville unique qui nous reporte au moyen âge; Meknès, surnommée la Versailles marocaine, à cause de la noblesse de ses jardins ornés de pavillons à colonnades; Marrakech, avec sa palmeraie et l'admirable silhouette du Grand Atlas.

Le voyageur visitera aussi les villes nouvelles : Fédahla, sa magnifique plage et son parc entièrement créé par des Français audacieux dans un bled sauvage et dénudé; Kénitra et son petit port très animé; et surtout Casablanca avec sa jetée.



LE PAVILLON DE L'AFRIQUE DU NORD — SAUVAGE, ARCH.

Les Colonies Françaises

La participation de nos colonies, placée sous la haute direction du Commissaire général, M. Pierre Guesde, ancien résident supérieur en Indochine, est tout à fait remarquable.

Nous trouvons d'abord le pavillon de l'Afrique, que M. Olivier a édifié en s'inspirant du palais de Béhanzin à Abomey. Il a vraiment beaucoup d'allure avec son dôme hérissé de bâtons qui lui donne l'air d'une forteresse rébarbative et sa couleur rouge sombre qui évoque ces pays du soleil où les villages sortent de la latérite.

Les bas-reliefs extérieurs (éléphant, baleine, etc., etc.), très curieux, sont l'œuvre de Sarrabezolles.

En entrant dans le pavillon, l'on remarque de très beaux vitraux de M. Martinguey et les écoinçons de meubles en verre émaillé dont nous donnons ci-contre deux très beaux spécimens.

A gauche, se tient l'Afrique Occidentale et un remarquable panneau décoratif de Cayon représentant « la Fête du feu en A. O. F. » s'impose aussitôt à notre attention ainsi que vingt gravures sur bois de Jean Kerhor qui évoquent des paysages de l'A. O. F.

Les murs sont ornés de trophées d'armes très travaillées et artistiques, de cuivres du Dahomey et de tapis de Ouagadougou. Tous les pays de l'Afrique Occidentale ont envoyé leur tribut artistique, divers et coloré, mais révélant une unité.

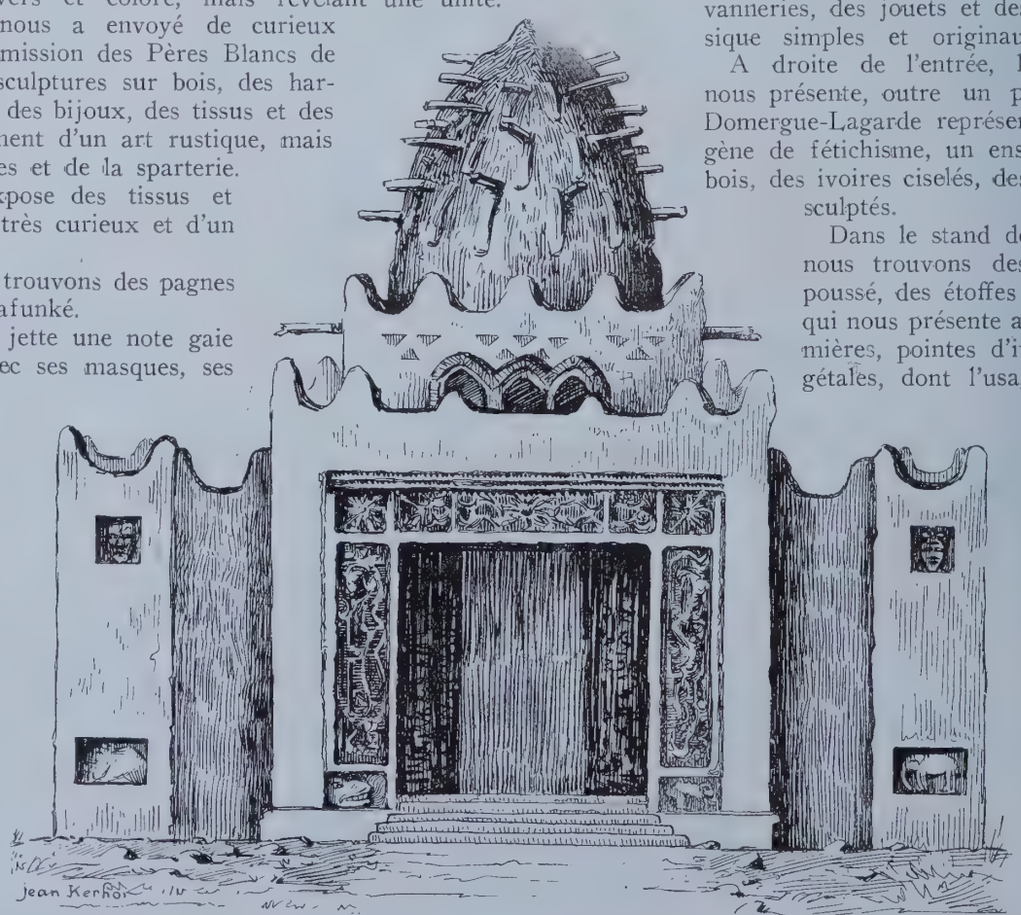
La Haute-Volta nous a envoyé de curieux tapis exécutés à la mission des Pères Blancs de Ouagadougou, des sculptures sur bois, des harnachements de cuir, des bijoux, des tissus et des coussins qui témoignent d'un art rustique, mais certain, des vanneries et de la sparterie.

La Mauritanie expose des tissus et des cuirs travaillés très curieux et d'un bel effet décoratif.

Du Soudan, nous trouvons des pagnes et des tapis de Niafunké.

La Côte d'Ivoire jette une note gaie et très originale avec ses masques, ses ivoires sculptés et ses instruments de musique rudimentaires.

La Guinée, le plus riche pays de l'A. O. F., a visiblement des préoccupations plus utilitaires; l'école professionnelle de Conakry nous a envoyé des nattes et des vanneries et le cercle de Pita nous fait admirer de petits meubles et des objets de bureau.



Le Sénégal expose des bijoux d'or et d'argent, des tissus, pagnes, « boubous », des poteries.

Le Dahomey nous montre, outre des ustensiles en bois sculpté, des tissus, des coussins, tentures, sièges, etc., de délicieux petits cuivres ciselés représentant des scènes de la vie courante du Dahomey; ces cuivres témoignent d'une stylisation très originale et d'un sens profond de la caricature.

Enfin, le territoire du Niger nous a envoyé des nattes, des armes, des cuirs brodés et des instruments de musique.

Les autres pays africains ont une exposition plus modeste.

Au fond, c'est Madagascar avec un panneau décoratif de Perrin représentant divers rites traditionnels de la Grande Ile. La direction de l'enseignement de Tananarive nous présente des dentelles aux fuseaux, des broderies sur tulle, des dentelles de raphia, des rabanes, coussins et stores, des broderies de raphia sur rabanes qui ne manqueront pas de retenir l'attention et un coin de salon. Tout cela est très fin, très léger et incitera certainement les visiteurs à se procurer des broderies et des rabanes malgaches pour décorer leur intérieur.

A côté, nous trouvons des bois sculptés, des fétiches, des statuettes, des cannes, des ustensiles de table et de ménage, des vanneries, des jouets et des instruments de musique simples et originaux en même temps.

A droite de l'entrée, l'Afrique Equatoriale nous présente, outre un panneau décoratif de Domergue-Lagarde représentant une scène indigène de fétichisme, un ensemble de meubles en bois, des ivoires ciselés, des armes et des ébènes sculptés.

Dans le stand des pays sous mandat, nous trouvons des objets en cuir repoussé, des étoffes teintes du Cameroun qui nous présente aussi des matières premières, pointes d'ivoire et teintures végétales, dont l'usage pourrait se développer en France.

La Martinique et la Guyane nous ont aménagé un stand dont la fraîcheur et la légèreté fait la joie des yeux : vanneries caraïbes, vases et corbeilles en fougère, fleurs pour la parure, plumes d'oiseaux, corbeilles en concombre torchon. Ce n'est plus ici la sombre Afrique aux mœurs rudes et farouches, c'est le gai pays

ÉTUDE POUR LA FÊTE DU FEU CAYON

Antillais où la vie s'écoule en chansons et en fêtes naïves. Enfin la salle des bois coloniaux rappellera, espérons-le, à nos industriels et à nos fabricants de meubles que la France dispose dans la Côte d'Ivoire et au Gabon de bois précieux et très artistiques qui n'ont pas de rivaux et reviennent beaucoup moins cher que les bois que nous nous obstinons à faire venir à grands frais des Antilles américaines et du Brésil. M. Bertin donne un échantillonnage complet des diverses essences des forêts tropicales et une excellente démonstration de l'utilisation de ces bois : revêtements intérieurs, balustrades,, marches d'escaliers, vitrines d'exposition.

En sortant du pavillon de l'Afrique, on trouve à gauche, en bordure de la Seine, élevé sur des pilotis qui reposent sur la berge même du fleuve, le pavillon de l'Art Colonial Français. Ici, plus d'œuvres indigènes, naïves et maladroites, mais la répercussion des arts coloniaux sur notre art décoratif, la démonstration de ce que leur influence peut apporter de neuf dans nos intérieurs.

Ce pavillon de l'art colonial représente une riche maison coloniale de style extérieur indochinois largement interprété par Jules Josse et Charles Blanche.

La décoration de l'intérieur a été confiée à des artistes français, dont certains sont parmi les meilleurs de l'époque présente.

Le grand escalier, conçu par Rapin et Jaulmes, débouche du premier étage sur un vestibule qui ouvre sur un grand salon en laque rouge d'un magnifique effet décoratif qui est l'œuvre de la Société des Laques Indochinoises. Ce salon se termine par la loggia d'Hartmann que décore un vaste et lumineux vitrail de Jacques Gruber.

Une salle à manger dessinée par M. Chareau lui fait suite et un boudoir décoré par Baignières, où l'on admire de superbes soieries de Quinhon de la maison Delignon.

A gauche du salon central, s'ouvre une chambre à coucher décorée par Prou et meublée par les frères Muratore ; on y remarque les panneaux laqués et gravés de Brugier. Un peu plus loin, c'est une salle de bain décorée par R. Gabriel et pourvue des appareils sanitaires les plus perfectionnés fournis par la maison P. Piel.

Ce premier étage est entouré de galeries contenant de nombreuses vitrines. Dans ces galeries on a installé : un salon de repos décoré par H.-A. Kahn, avec des panneaux sculptés de France Raphaël ; un petit boudoir d'angle avec panneaux de Léon Lang ; un petit salon décoré par Mlle Morin avec une fantaisie électrique de Montheaux. Au rez-de-chaussée se trouvent encore une loggia décorée de panneaux de laque et installée par Paul Follot ; un grand cabinet de travail dessiné par M. Prévot et un grand panorama de Tourane fait par Charles Fouqueray, l'excellent peintre de l'Indochine et de la Chine du Sud.

ÉTUDE POUR LA FÊTE DU FEU CAYON

De magnifiques vitraux d'Auguste Matisse apportent une note très gaie et très originale dans tout ce pavillon.

Le salon central du rez-de-chaussée est consacré à une exposition de l'urbanisme colonial. C'est là une idée très heureuse, car les villes et les maisons ont souvent été construites au hasard aux colonies et il importe aujourd'hui d'établir une technique de la ville et de la maison coloniales.

Le pavillon de l'Indochine est le dernier que l'on rencontre en allant vers la place de l'Alma. Il a été conçu par Auguste Delaval, dont l'œuvre avait été déjà très remarquée à l'exposition de Marseille, et exécuté par M. Blanche. Il offre ceci de remarquable d'avoir eu tous ses éléments exécutés en Indochine par des charpentiers, des sculpteurs et des peintes annamites, cambodgiens ou laotiens : portes, colonnes, balustres, frises en céramique, vélum, jusqu'aux charpentes tout vient d'Indochine.

Ce pavillon, dont l'aménagement est l'œuvre de M. Pierre Guesde, commissaire général de l'Indo-Chine, et de M. Gourdon, directeur technique est un des plus réussis de l'exposition. L'extérieur est agrémenté de céramiques des ateliers de Cay May ; un perron conduit au rez-de-chaussée qui se compose d'un grand atrium central sur lequel s'ouvrent trois alvéoles aménagées d'une façon délicieuse offrant beaucoup d'harmonie.

LA FÊTE DU FEU EN A. O. F. CAYON

Dans cette exposition, on n'a pas cherché à éblouir le visiteur par une décoration somptueuse et par des matériaux précieux ou peu usités ; on n'a pas non plus voulu l'étonner par des formes extraordinaires qui l'eussent dérouté. M. Guesde et M. Gourdon se sont proposé — et c'était beaucoup plus intéressant — de montrer que les arts d'Indochine ont beaucoup de grâce et de légèreté et possèdent un style moderne.

Ils ont voulu aussi nous donner une idée de l'œuvre accomplie par la France en Indochine dans le domaine de l'enseignement professionnel et ils ont eu l'idée très heureuse d'associer le plus possible les élèves de ces écoles à cette exposition.

L'école de poteries d'art de Bienhoa, l'école de menuiserie et d'ébénisterie de Thudaumot, celle de Giadinh et d'autres encore ont réalisé une partie des objets qui nous sont soumis et l'on doit y reconnaître de grandes dispositions artistiques.

TUNIQUE DE SOIE ANNAMITE

L'alvéole de gauche est consacrée à la participation de l'Annam qu'a mise sur pied le délégué, M. Durier, avec une grande intelligence et un goût très sûr. L'ensemble décoratif qu'il a fait exécuter à Hué représente le salon d'attente de la maison d'un mandarin. Le parquet est une précieuse marqueterie de bois de rose et d'amarante ; les lambris, les trumeaux et le dessus de porte sont en gû sculpté et ont été exécutés par Nguyen van Kha, sculpteur de S. M. Khaï-Dinh.

Les murs sont couverts de panneaux décoratifs de Géo Michel représentant des scènes de la vie annamite. Le mobilier est moderne, mais dans la tradition annamite.

Dans ce stand on admire particulièrement des tissus, des coussins, des soieries, des robes, des éventails, des boîtes à poudre, des jouets, bagatelles que les Annamites excellent à faire, des bronzes, des céramiques exécutées à la fabrique du ministère des travaux publics, et comme spécimen d'orfèvrerie le livre d'or de S. M. l'Empereur Dong Khanh, un chauffe-mains et une coupe d'offrandes ; tous ces objets sont d'un pur style d'Annam.

A droite de l'entrée est l'exposition du Tonkin qui fut organisée par Marcel Bernanose, qui publia en 1922 un excellent ouvrage sur « les Arts Décoratifs au Tonkin ». Elle comprend une salle à manger et un fumoir en bois de gû, qui contiennent des tissus de soie brochée des ateliers indigènes de Hadong, des panneaux décoratifs de Mme Boullard-Devé et un grand tapis.

Cette exposition a été fort bien conçue et il faut louer M. Bernanose de l'effort immense qu'il a fourni. On s'en rendra compte en examinant l'ensemble dont nous donnons la reproduction, page 45, et qui réconciliera les hommes de goût avec les meubles orientaux.

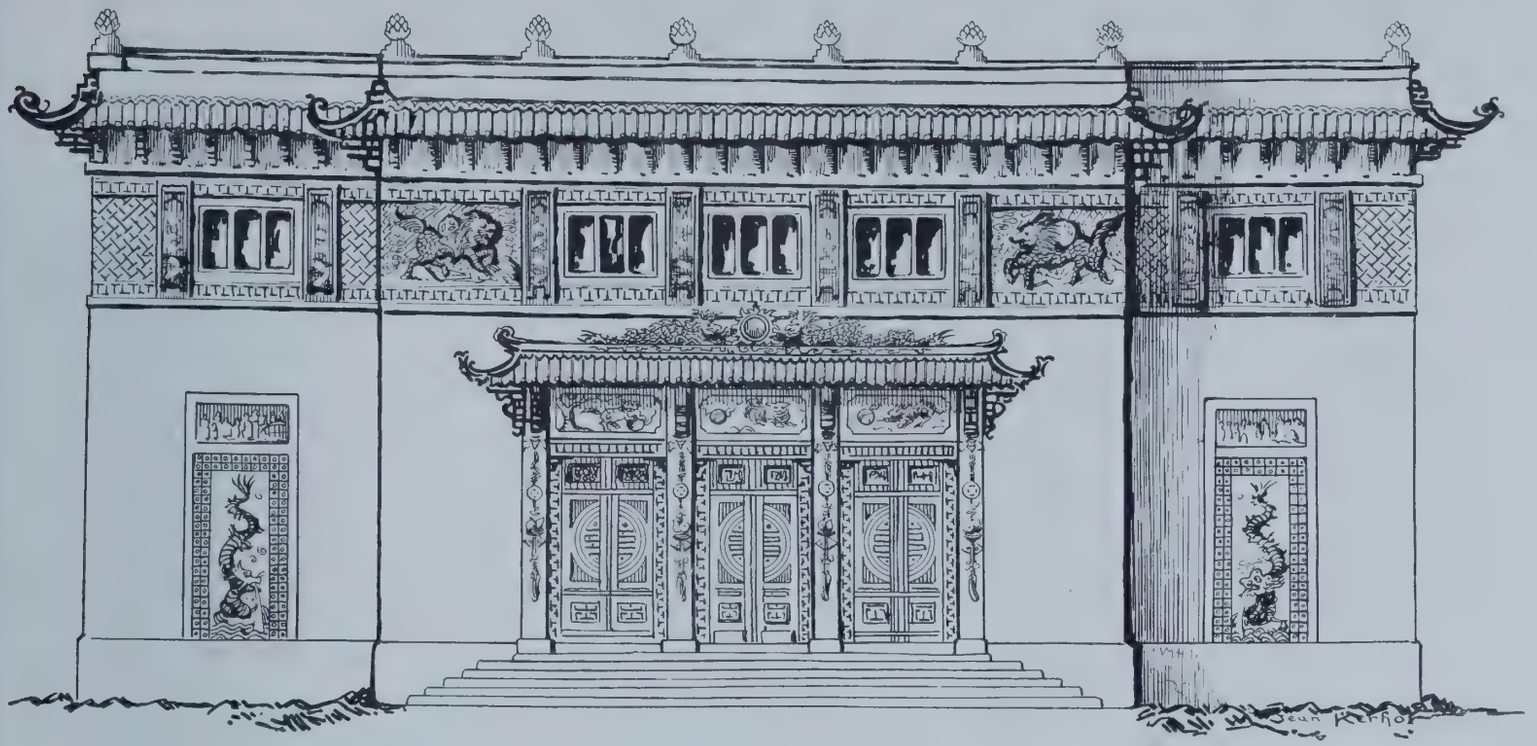
Beaucoup de gens en France jugent de l'art annamite d'après des broderies assez grossières et des coffrets couverts de sculptures qui sont ramenés par des matelots et qui ne sont que des produits d'exportation. Le véritable art annamite n'est pas là ; ce n'en est qu'une caricature qui exagère à dessein les caractéristiques du style annamite pour paraître plus « couleur locale ». L'art annamite est au contraire tout en nuances fines et délicates, en recherches minutieuses, en compositions d'ornements simples.

On remarque encore un très beau tapis sorti de la manufacture de Hanoï ; à côté, un salon renferme une vitrine et un divan laqué, des panneaux décoratifs de Mlle Poulin et des tentures de Mlle Mercier.

Le stand du fond a été réservé au groupement des ouvriers d'Art Tonkinois et il place sous nos yeux les mille petites choses en quoi excellent les artisans tonkinois : tissus de soie, broderies sur soie et sur toile, sculptures sur bois, meubles, incrustations, laques sur bois et sur cuir, instruments de musique, cuivres, bronzes, étains, bijoux, tabletteries d'écaille et d'ivoire, fourrures et nattes, etc. Un double escalier décoré de brûle-parfums en bronze conduit au premier étage, où l'on trouve une série de larges pièces qui ouvrent sur une véranda intérieure ; celle-ci est fermée par d'immenses panneaux cloisonnés de laque rouge et or et dominée par un grand velum sur lequel est peint le dragon impérial.

Au premier, d'un côté, l'exposition du Cambodge, qu'a si bien organisée Georges Groslier. Elle manifeste un souci d'adapter aux nécessités de la vie moderne les vieilles formules artistiques Khmers. Le mobilier a été dessiné par M. Silice et exécuté par l'école des Arts Cambodgiens. Au mur est accrochée une très belle soierie, d'une taille inusitée pour le Cambodge et de composition agréable ; dans les vitrines

VITRAIL — AUGUSTE MATISSE



PAVILLON DE L'INDOCHINE — DELAVAL ET BLANCHE, ARCH.

on peut admirer des sampots, pièces de soie qu'on enroule de façon à en faire un pantalon court, des reliures de livres en tissus cambodgiens, des boîtes en or et en argent, en or émaillé, en cristal et argent, en ivoiré, en écaille, des peintures sur papier et des cadres.

Il convient de remarquer que les meubles sont de forme simple et qu'on a pu obtenir d'heureux effets avec des panneaux unis de bois exotiques simplement réhaussés de quelques incrustations.

De l'autre côté, se trouve le Laos, dont la participation a été réglée par Pierre Maybon, qui a vécu de nombreuses années au Laos. L'art laotien se révèle assez jeune, simple et naïf, éloigné de la maîtrise annamite ou cambodgienne. Cependant on ne manque pas d'être charmé par les écharpes, turbans, de soie et de coton, les poteries décorées, les pièces d'orfèvrerie et de bijouterie, les bois sculptés, notamment de très beaux Bouddhas, des armes décorées et des accessoires de théâtre très curieux.

Plus loin est le stand de la Cochinchine, dont le délégué, monsieur Joyeux, nous donne un aperçu très intéressant du développement qu'y ont atteint les écoles d'art indigènes. Meubles sculptés et laqués de Thudaumot, céramiques de Bienhoa et de Giadinh, tout cela témoigne d'une habileté manuelle exceptionnelle et de qualités vraiment originales.

En face de ce stand se trouve celui de l'École des Arts Appliqués du Tonkin, qui prouve que nous nous efforçons là-bas de garder au pays sa tradition artistique particulière tout en l'orientant vers les usages modernes.

Un stand spécial a été consacré à l'art des peuples primitifs de la Haute-Région Tonkinoise et de l'Annam Central : étoffes de soie et de coton, broderies, parures et costumes très originaux, bijoux, armes, etc.

MEUBLES TONKINOIS — MARCEL BERNANOSE

Il ne faut pas oublier les matières premières : substances tinctoriales du Laos, laques du Tonkin, collection d'objets en laque, dont l'examen sera, espérons-le, profitable à nombre d'industriels.

Enfin une salle est consacrée à l'Inde française. On y voit des meubles de Pondichéry en bois de bith sculpté, des tapis, des tentures, des panneaux retraçant des légendes brahmaniques, des bijoux, des fleurs artificielles et des bibelots précieux et charmants.

Cie Saint-Quentinoise de Construction

R. C. Seine 116348 (Anciens Établissements CHESNEAU & NIVOIT) Tél. Élysées 83-86, 88-87

Sté An au capital de 3.200.000 fr.

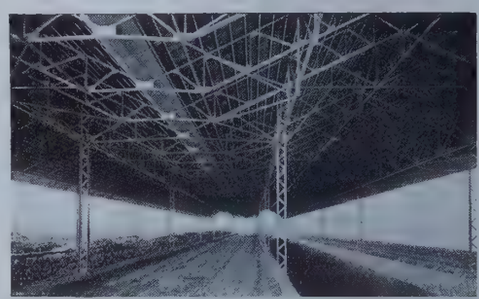
SIÈGE SOCIAL A PARIS, 79, RUE DE MIROMESNIL

Usines à Bondy (Seine) et à Montescourt (Aisne)

CHARPENTES MÉTALLIQUES — PONTS — PYLONES

Charpentes pour appareils de levage et manutention
Chaudronnerie — Serrurerie — Grosse mécanique

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SUCRERIES
ENTREPRISE GÉNÉRALE



Adresse télégraphique :
PLACHACIM-PARIS

Téléphone :
NORD : 03-27 82-01 82-82
82-03 82-04
INTER-NORD 33-55-61

PLATRES - CHAUX - CIMENTS

28 USINES
30 MAISONS de VENTE

Production Annuelle :
UN MILLION de Tonnes

ÉTABLISSEMENTS

POLIET & CHAUSSON

CAPITAL : TRENTE MILLIONS

Expéditions rapides de nos Usines par eau et par fer

Siège Social : 125 à 129, Quai de Valmy, PARIS (19e)

Registre du Commerce Paris n° 46 319

Livraison immédiate de nos Entrepôts par voitures et camions depuis 50 à 6.000 ks.

LA PIERRE LIQUIDE

PRODUIT BREVETÉ S. G. D. G. MARQUE DÉPOSÉE

POUR RAVALEMENTS
EXTÉRIEURS ET INTÉRIEURS, DÉCORATIONS, ETC.

AGENCE EXCLUSIVE

SOCIÉTÉ "LES MATÉRIAUX RÉUNIS"

5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, PARIS

USINE A COURBEVOIE, 110, BOUL. St-DENIS TÉL. : ARCH. 58-14, 58-15, 58-16

RÉFÉRENCES

THÉATRE DE LA MADELEINE
" LA MUTUELLE RICHELIEU "
HALL DE BANQUES
HOTELS PARTICULIERS, ETC.

EXPOSITION
DES ARTS DÉCORATIFS
PARIS 1925

LES 4 TOURS RESTAURANTS
COMMISSARIAT GÉNÉRAL
LA COUR DES MÉTIERS
GRANDES GALERIES
PONT ALEXANDRE III
PAVILLONS BELGE, BRITANNIQUE
TURC, SERBE
EST ET NANCY
LALIQUE, PLACE CLICHY
FONTAINE-MUSÉE D'ART
BACCARAT CHRISTOFLE
ALPES-MARITIMES, HALTES RELAIS
FRANCHE-COMTÉ, GAZ ETC.

L'ARCHITECTURE

La décisive évolution de l'architecture française, par l'application des méthodes scientifiques et des matériaux nouveaux, n'est poursuivie que par une élite d'architectes novateurs. Telle est la vérité. Il existe un art académique, pratiqué par de nombreux adeptes, qui répète indéfiniment des formes consacrées, qui emploie des procédés de routine, enseigne des principes, des recettes d'Ecole prétendues classiques, mais qui ne sont que les traditions dégénérées, les pastiches, censés monumentaux, d'un art en pleine déliquescence.

Parmi les nécessités qu'a créées la guerre, celle de rétablir des habitations nouvelles sur les ruines laissées par l'envahisseur devait orienter l'architecture vers des recherches neuves. L'évolution pratique et l'ordre esthétique accomplis par certaines collectivités, à vrai dire peu nombreuses, dans les régions dévastées, doivent cependant servir d'exemple aux tendances de la nouvelle Ecole.

Quand le fer entra dans la construction, les architectes Duban, Baltard, Labrousse et Viollet-le-Duc en furent les propagateurs sagaces. L'Exposition de 1889 vit à côté des travaux hardis de nos ingénieurs, comme la Galerie des Machines et la Tour Eiffel, les Palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, où les céramiques polychromes se mariaient si harmonieusement au fer, et d'autres pavillons qui furent des œuvres très rationnelles d'architectes. On ne peut donc soutenir que l'esprit d'invention se soit retiré des artistes de France, ni que leur inspiration aille chercher ses sources à l'étranger. Si le fer ne progresse plus dans les édifices, c'est que le béton armé nous donne des solutions plus hardies, plus nouvelles où l'art trouve un champ plus vaste, d'une ampleur incomparable, pour la réalisation de ses expressions décoratives et constructives.

Les travaux des architectes de la Société nationale des Beaux-Arts, du Salon d'Automne et ceux du groupe des architectes modernes qui donnent à l'Exposition de 1925 le village français, nous montrent la vitalité si variée de l'architecture française. Désabusé de l'enseignement de l'Ecole de la rue Bonaparte, qui épuise de jour en jour la pauvreté de substance d'une doctrine systématiquement fausse, notre art moderne élève l'âme jusqu'à l'orgueil de bien faire, de bien penser dans la recherche des connaissances de plus d'un art. L'architecte, redevenant le maître d'œuvre, indique aujourd'hui, comme autrefois, la part qui revient à chacun des arts dans l'embellissement de nos demeures. Grâce à la phalange combative du groupe des architectes modernes, nous figurerons honorablement à l'Exposition des Arts Décoratifs, grâce à eux nous pouvons montrer avec orgueil un des visages de notre France.

Continuateurs des immortels principes constructifs appliqués en France, du milieu du XII^e^ siècle à la fin du XV^e^, si bien résumés par notre grand Viollet-le-Duc, ces architectes réalisent dans les édifices modernes, l'union totale entre le décor, la forme et la structure, entre la science et l'art, telle que la pratiquaient nos maîtres d'œuvres médiévaux.

L'esprit nouveau architectonique réside dans le parti tiré de la tendance de l'industrie actuelle à généraliser le travail en série, fait à l'usine, plus économique et plus rapide que celui produit sur le chantier; dans une maçonnerie combinée avec les éléments standardisés de matériaux artificiels homogènes, éprouvés par des essais de laboratoire, remplaçant les produits naturels qui recèlent des défectuosités invisibles; les cloisons extérieures montées à double paroi protègent mieux contre les intempéries que les murs épais qui représentent un tonnage formidable. Les toitures, sources fécondes de fuites et de réparations, disparaissent et sont remplacées par des terrasses accessibles où se répandent avec abondance, l'air et la lumière.

Enfin, les intérieurs traités plus sobrement tiennent compte de la personnalité de l'occupant qui aura la joie de réaliser un décor suivant son goût, sans subir l'hostilité de styles qui cessent de nous intéresser et de nous émouvoir.

Par ces innovations, l'architecture se renouvelle, car les anciens styles se dérobent à recouvrir les nouveaux modes constructifs. Le public trouve dans les principes nouveaux le développement spirituel, régulier, qu'il suit dans son travail, à l'usine, à l'atelier ou au bureau, en produisant des choses utiles et utilisables.

L'Etat lui-même, par cette Exposition grandiose, s'évade complètement des entraves pédagogiques de l'Institut. Il nous montre tout l'intérêt qu'il prend au style de notre époque si essentiellement français, dont la doctrine, stricte et souple à la fois, se pare d'une grâce et d'une élégance nouvelles.

Louis-Loys BRACHET,

Membre du Conseil d'Administration de la Société Nationale des Beaux-Arts. Architecte diplômé A. D. et A. M.

LA PIERRE

Outre la pierre, la classe dite « de la pierre » comprend le marbre, le granit, les schistes, la lave, les matériaux reconstitués (stafs et stucs), les plâtres et ciments, c'est-à-dire la plupart des matériaux de construction le plus couramment employés.

La pierre, dont l'usage est devenu beaucoup moins fréquent qu'autrefois, est toujours utilisée, mais, chose curieuse, son rôle a changé. Jadis on l'employait pour sa résistance à la compression; aujourd'hui elle ne joue plus guère que par son effet décoratif. Prenons un exemple : le Pavillon des Arts Appliqués aux Métiers, sur l'Esplanade des Invalides, a été construit avec un agglomérat de ciment et de cailloux moulés sur place dans leur forme définitive et avec un béton armé de coffrage qu'on a recouvert de tranches de pierre décorative (rocheret).

De même, la pierre de dallage ne sert plus actuellement d'isolant contre l'humidité; aujourd'hui, le sol est isolé par une couche de béton et la pierre ne joue qu'un rôle décoratif. Il en est ainsi, notamment, pour le dallage de pierre de la partie antérieure de la Cour des Métiers.

Les pierres que l'on exploite actuellement ont donc avant tout besoin d'être décoratives; aussi se rapprochent-elles des marbres. La pierre d'Hauteville, le rose de Bourgogne, le Comblanchien, etc., prennent le poli comme le marbre, à telle enseigne qu'on les emploie pour des revêtements et des cheminées.

La pierre employée pour la sculpture a aussi quelque peu varié du fait que la sculpture moderne recherche ses effets dans les oppositions de lignes plutôt que dans les détails et les sculpteurs se servent de préférence de pierres homogènes et à grain moyen. Dans la Galerie des Sports qui fait suite à la rue de l'Université et réunit une série de sculptures se rapportant en grande partie aux sports, on a employé les produits des carrières les plus récemment ouvertes et les socles des statuettes constituent un échantillonnage de ces pierres nouvelles.

Entre la pierre et le marbre se classe le calcaire marbrier dont le plus beau spécimen est le lunel qui est exploité à Hydrequent, près de Boulogne, et qui est utilisé, sans être poli, comme pierre et, quand il est poli, comme marbre.

La marbrerie est une industrie essentiellement française et nous sommes heureux de constater que les marbriers, unis en Fédération Nationale, ont fourni pour cette Exposition un très gros effort afin de montrer les multiples utilisations du marbre dans la décoration moderne.

Il convient de rappeler que, en dehors des carrières de France qui sont presque innombrables, les sociétés marbrières françaises possèdent les plus belles carrières de Belgique, d'Italie, de Suisse et même de Grèce. Elles amènent en France (surtout dans le Nord) les produits de ces carrières pour y être débités et travaillés.

Le marbre a relativement peu augmenté de prix durant ces dernières années et son coefficient est encore pour certaines qualités de 2 à 2 1/2 % du prix de 1913; cela tient essentiellement à ce que la coûteuse main-d'œuvre d'autrefois a été remplacée par l'outillage mécanique qui triomphe avec le fil hélicoïdal.

Grâce à une technique perfectionnée d'exploitation qui permet de meilleurs prix, l'usage s'en est développé et il est généralisé aujourd'hui pour les dallages, les revêtements de magasins et tous les usages où le matériau employé doit conserver indéfiniment son état de neuf.

En raison de frais d'exploitation très élevés, l'industrie française du granit avait été presque paralysée jusqu'à ces dernières années. C'était dommage, car il y a en France de magnifiques carrières de granit qui donnent des variétés de toutes couleurs. Heureusement, les procédés modernes ont permis, comme pour le marbre, d'abaisser sérieusement le prix de revient et l'emploi des granits français se généralise de plus en plus, surtout dans les monuments funéraires, les soubassements de magasins et toutes les applications où la durée du poli est une condition essentielle.

Les schistes, qu'on extrayait jadis dans le sens des couches, ce qui occasionnait à la longue des déformations des plaques employées, sont maintenant coupés perpendiculairement aux couches et des organisations très modernes permettent de fournir des ardoises de toutes dimensions qui sont très appréciées. La couverture du Pavillon des Arts appliqués aux Métiers donne un exemple de la facilité avec laquelle les ardoises modernes peuvent recouvrir les toitures les plus compliquées.

Parmi les laves, on emploie principalement le volvic et l'on a créé sur le Plateau Central des écoles professionnelles destinées à en répandre la technique. L'une de ces écoles expose dans le Campo-Santo du village moderne un monument funéraire qui a été dessiné et exécuté entièrement par de jeunes élèves.

L'Alsace-Lorraine possède de très beaux gisements de grès rouge de grains très variés et des industriels lorrains nous en ont donné deux très beaux spécimens dans le Campo-Santo.

Les matériaux reconstitués sont de plus en plus utilisés à raison de leur bon marché et des multiples combinaisons auxquelles ils se prêtent. La décoration moderne s'en sert peu pour imiter le granit et le marbre, par contre elle emploie très fréquemment le revêtement uni en pierre agglomérée ou en matière incrustée d'or ou de couleurs nouvelles.

Des fabrications nouvelles et faites exclusivement pour l'exposition consacrent les qualités de ces matériaux tant au point de vue de la solidité qu'au point de vue de leur effet décoratif.

Despagnat,
Président de la Fédération Nationale des Bâtiments et des Travaux Publics, Président de la Classe de la Pierre.

Le Ciment armé

Son rôle et son importance dans les constructions modernes

Le ciment armé, qui, il y a quelques dizaines d'années, éveillait la méfiance de tous ceux qui se prétendaient gardiens des traditions, est aujourd'hui un matériau qui prend chaque jour une place plus importante dans la construction.

Les pionniers de ce mode de construction se souviennent encore de l'opposition qu'ils rencontrèrent pour lui faire reconnaître son droit de cité; les difficultés que soulevaient devant lui ses détracteurs furent aplanies une à une, grâce à la persévérance des précurseurs qui nous ont tracé la voie, si largement ouverte aujourd'hui.

Quel chemin parcouru depuis la barque exposée par Lambot à l'Exposition de 1855!

Personne ne s'étonnera des progrès rapides qu'il fit depuis, en examinant de plus près la valeur de ce matériau.

Si, par une judicieuse répartition des efforts entre ses constituants, le ciment et l'acier, le ciment armé demande une technique très poussée, il offre des avantages incomparables qui le mettent en tête des matériaux de construction.

Elasticité et légèreté de l'acier, résistance mécanique et physique de la pierre, voilà le secret de ses qualités.

La légèreté de ses formes, la souplesse de ses conceptions ne limitent plus la hardiesse de l'architecte. Inaltérable, durable et incombustible, il s'impose dans tous les travaux de grande envergure; d'une exécution rapide, facile et économique, c'est l'auxiliaire indispensable du constructeur moderne.

Rappelons, en quelques mots, ses applications presque universelles :

Il trouve sa place dans nos habitations, depuis les fondations jusqu'aux combles; journellement, on l'emploie dans les constructions les plus variées : théâtres, églises, usines et habitations à bon marché. Les travaux publics ont recours à lui en maintes circonstances : on ne compte plus les ponts et viaducs, les hangars à dirigeables et à avions, les barrages, réservoirs et murs de soutènement en ciment armé.

Il règne en maître incontesté dans tous les travaux de consolidations et de fondations qui, quelquefois, atteignent et même dépassent en importance les immeubles qui les surmontent, où, plus encore qu'ailleurs, sa résistance et son inaltérabilité lui gagnent tous les suffrages.

Il joue encore un rôle fort utile, quoique plus modeste, dans la fabrication d'éléments moulés, transportables comme les tuyaux, barrières de clôture et poteaux pour lignes électriques.

Nous sommes persuadés que son emploi dans l'architecture s'étendra considérablement. Une étroite collaboration de l'architecte et de l'ingénieur est indispensable pour créer des formes nouvelles qui s'imposent par leurs qualités techniques et leur allure décorative.

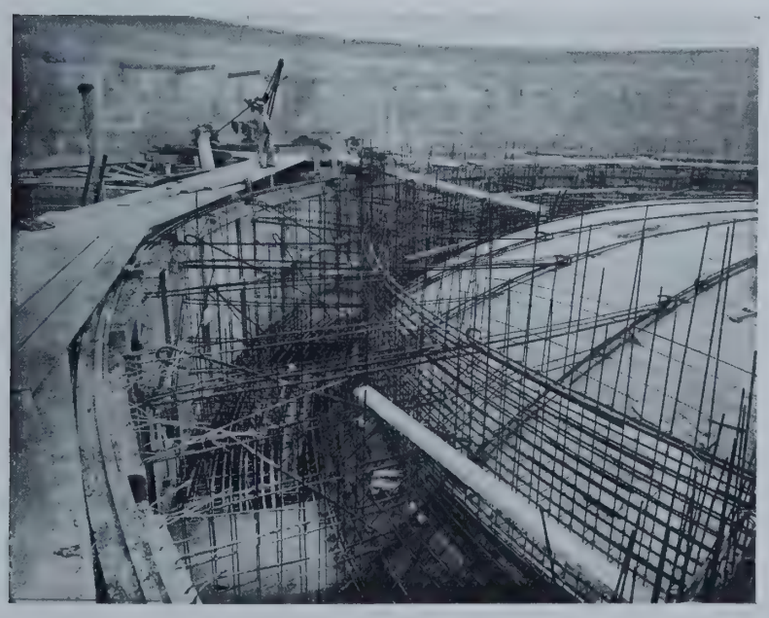
Le grand public, habitué qu'il est aux formes massives de la pierre et à la légèreté arachnéenne de l'acier, apprend, peu à peu, à comprendre la nécessité de ces lignes nouvelles qui recherchent avant tout la sincérité.

L'Exposition des Arts Décoratifs, qui en a si largement fait usage, marque dans son histoire une nouvelle étape de progrès.

Dernier né des modes de construction, c'est aussi le plus scientifique et le plus rationnel; venu à son heure dans ce siècle d'économie et de rapides progrès, il atteindra bientôt son plein épanouissement.

A. Brice,

Président de la Chambre Syndicale
des Constructeurs en ciment armé de France.



ÉTABLISSEMENTS

SAINRAPT & BRICE o. ✻

Société Anonyme au Capital de 3.000.000 de francs

3, Place Paul Verlaine — PARIS (13e)

R. C. Seine 81.641 — Téléph. Gob. 12-90 / Gob. 34-80

CIMENT ARMÉ - CONSTRUCTION D'USINES

TRAVAUX HYDRAULIQUES

Puits - Ports - Digues - Bassins - Forages - Dragages

Fondations spéciales sur terrains aquifères

Le portique des marbres Français a été décoré par les soins de la:

Fédération Marbrière de France
3, Rue de Lutèce
à PARIS

Ont collaboré à ces revêtements:

Monsieur **Lecat-François**, président, à **Cousolre** (Nord); Société **Dervillé et C^ie** 164, Quai Jemmapes à **Paris**; Société **Industrielle** des **Pyrénées**, 15, Rue Richepance à **Paris**; Société des **Marbres, Pierres & Granits,** 11, Quai des Brotteaux à **Lyon**; Société des **Marbres de Chouarfa (N. Fabre)** 71, Rue de Grenelle à **Paris**; Société des **Marbres** et **Onyx d'Algérie** et du **Maroc**, 23, Rue de Clichy à **Paris**; Société **Marmor** à **Marpent** (Nord); Société **Merbes Sprimont,** 12, Rue de Surène à **Paris**; Société de la **Vallée Heureuse** et du **Haut Banc** à **Hydrequent** par **Rinxent** (Pas-de-Calais)

COMPTOIR D'EXPORTATION POUR LE BATIMENT

PIERRES — MARBRES — FERRONNERIE — BRONZE — MENUISERIE — QUINCAILLERIE — TREILLAGES

Siège Social : 3, Rue Montalivet, PARIS — R. C. Seine 181.425

Le Comptoir d'Exportation pour le Bâtiment a été créé par un groupe de fabricants, fournisseurs et entrepreneurs parisiens pour présenter, faire connaître et fournir aux architectes et propriétaires étrangers, les objets et ouvrages d'un caractère artistique et entrant dans l'édification d'immeubles de luxe

ADHÉRENTS

BORDEREL & ROBERT (Sté des Etablissements), 131, rue Damrémont, Paris.	*Ferronnerie d'Art.*
CORPET Marcel, 84, rue Amelot, Paris.	*Pendules marbre et bronze, vases, encriers.*
DERVILLE & Cie, 164, quai Jemmapes, Paris.	*Marbres bruts et ouvrés.*
DURENNE (Société des Etablissements Métallurgiques), 26, rue du Faubourg Poissonnière, Paris.	*Fontes d'art.*
FEREMBACH & ses Fils, 25 à 31, rue du Pont, Neuilly-sur-Seine (Seine).	*Menuiserie d'art et de bâtiment.*
FEVRE & Cie, 10, rue Lincoln, Paris.	*Pierres, marbres.*
FONTAINE & Cie, 190, rue de Rivoli, Paris.	*Quincaillerie, Serrurerie décorative.*
GERVAIS & Cie, 12, rue des Filles-du-Calvaire, Paris.	*Bronzes d'art, Pendules.*
GUINIER (Société des anciens Etablissements), 36, 38, 40, rue de Trévise, Paris.	*Bronzes d'éclairage.*
JAQUEMET & MESNET, 92 à 98, rue de la Convention, Paris.	*Persiennes et fermetures métalliques, monte-plats et monte-charges.*
P. & A. PICARD, 4, rue Saint-Sauveur, Paris.	*Quincaillerie, serrurerie décorative.*
SAUNIER, DUVAL, FRISQUET (Société des anciens Etablissements), 99, avenue de la République, Paris.	*Bronzes d'éclairage.*
SOCIETE INDUSTRIELLE DES PYRENEES, 15, rue Richepance, Paris.	*Marbres bruts et ouvrés.*
TRICOTEL (Société des Etablissements), 9, rue Parmentier, Asnières (Seine).	*Treillages artistiques, meubles de jardin, pierre sculptée.*
VINANT (Société des Etablissements), 3, rue Alexandre-Cabanel, Paris.	*Ferronnerie d'art.*

Le Marbre

C'est par le marbre que s'est transmis à travers les siècles l'impérissable idéal de beauté et d'harmonie que l'Hellade a légué à l'humanité. C'est au marbre que les Grecs ont confié, pour les préserver de l'atteinte des âges, les images qu'a fait naître leur génie esthétique, comme ils ont inscrit sur les blocs de Paros, pour en instruire les générations, les annales glorieuses de leur histoire.

Le marbre, en conservant par delà les temps les révolutions et les migrations des peuples, ce que Renan appelait « le miracle grec », aura été l'un des grands éducateurs de l'homme, l'un des plus puissants instruments de la civilisation.

C'est par ses dieux, ses temples et ses statues, plus encore que par ses philosophes et ses poètes que la Grèce fut éducatrice de Rome.

La décoration par le marbre devint à Rome à ce point classique que l'on retrouve aujourd'hui à Timgad, aux portes du désert africain, aux confins du monde romain, les panneaux de marbre blanc de Carrare qui décoraient le théâtre.

Les Romains furent les premiers d'ailleurs à demander des effets décoratifs aux assemblages de marbres divers dans la construction. Ils envoyèrent leurs prospecteurs jusque dans les Pyrénées pour y rechercher les plus beaux gisements de marbres colorés.

Au dix-neuvième siècle, l'emploi du marbre s'est généralisé; des carrières ont été ouvertes dans les Pyrénées, dans les Alpes, dans le Var, l'Algérie, en Italie et en Belgique. Les progrès de la technique ont permis de multiplier les emplois du marbre : cheminées, dallages, revêtements décoratifs ou hygiéniques, escaliers, dessus de meubles, sont exécutés en marbre.

C'était jadis une opération longue et coûteuse de transporter un bloc des Pyrénées à Versailles; aujourd'hui les voies ferrées, leur matériel de chargement, des canaux bien aménagés relient la carrière à l'usine et au chantier.

Les perfectionnements mécaniques ont facilité l'emploi des marbres pour la décoration intérieure des habitations.

La construction en béton armé exige un revêtement décoratif : pendant que le maçon prépare ses coffrages et coule son béton, le marbrier scie et découpe à l'usine des tranches de revêtement et son travail est aux trois quarts terminé quand le cimentier lui cède la place. Ce procédé de construction est maintenant couramment employé pour la plupart des travaux urgents : agrandissement de banques, de magasins, pour lesquels chaque jour de fermeture représente un manque à gagner. Des revêtements entiers prêts à être posés sont tous les jours expédiés des usines marbrières. Quatre cents mètres carrés ont été récemment travaillés, polis et posés en deux mois, sur une carcasse en béton, pour la décoration d'un grand magasin de Paris.

C'est par cette rapidité dans l'exécution des travaux les plus importants, que le marbre a pu victorieusement lutter contre les stucs et les matériaux reconstitués et les remplacer dans la décoration moderne. Par les facilités d'entretien, la résistance indéfinie qu'il offre, la variété des tonalités et des appareillages qu'il permet à qui en connaît les ressources et ses possibilités presque infinies, le marbre est redevenu, comme dans l'antiquité, l'auxiliaire par excellence de l'architecte et du décorateur.

Dès la fin du siècle dernier, on a pu réunir dans des monuments tels que l'Opéra, le Sacré-Cœur de Montmartre, des marbres et des onyx de toutes provenances et de toutes nuances. Et s'il est vrai que le principe même de l'originalité de l'art décoratif moderne soit dans le jeu des couleurs, quelle matière apparaît, en quelque sorte, plus heureusement prédestinée à l'œuvre décorative que celle pour laquelle la nature même offre à l'artiste la gamme de couleurs et de tonalités qui va de la blancheur immaculée du Carrare à la riche bigarrure du Sarrancolin en passant par les serpentines vertes des Alpes et les rouge des Pyrénées, les jaunes du Var et les roses de la côte algérienne.

La Fédération marbrière de France, qui réunit tous les carriers, usiniers et entrepreneurs de marbrerie de bâtiment, a reçu la mission de décorer le portique Est placé entre les deux tours des « Vins de France » sur l'Esplanade des Invalides. Les carriers ont apporté les produits de plus de cinquante exploitations différentes, du Pas-de-Calais, de la Sarthe, du Jura, du Var, des Pyrénées et d'Algérie.

Ces marbres, disposés en panneaux à veines ouvertes, sont encadrés de mosaïques et ces matériaux, longtemps rivaux, concourent aujourd'hui à leur meilleure utilisation décorative réciproque.

Des panneaux de marbre, sciés en tranches de faible épaisseur et placés dans des châssis lumineux, montrent l'effet toujours varié que l'on peut obtenir de leur translucidité semblable à celle de l'albâtre.

Le portique extérieur Ouest, qui décore l'Esplanade à l'Exposition des Arts Décoratifs a été décoré par les soins des Maisons françaises qui possèdent et exploitent leurs carrières en Italie, en Belgique ou en Grèce, et les plus beaux marbres de ces pays y sont représentés par les lambris et les colonnes, les encadrements de portes et de fenêtres. Le fond blanc domine dans les marbres italiens; les plus fameux parmi ceux-ci, le statuaire de *Seravezza* et le *blanc clair* de l'Administration de Carrare, figurent dans la partie centrale.

La Chambre Syndicale de la Marbrerie de Paris, dont les adhérents sont particulièrement spécialisés dans la fourniture de revêtements décoratifs d'intérieurs ou de magasins et de dallages précieux, a accepté de concourir à la décoration du vestibule de la galerie des Ensembles Mobiliers. Les marbres français et italiens y sont présentés pour se faire valoir mutuellement; les verts des Pyrénées font ressortir d'une façon frappante les blancs veinés de Carrare et les jaunes de Sienne.

Le Pavillon de la Ville de Paris présente une juxtaposition nouvelle de marbre jaune et de stuc imitant la pierre. Ces deux matières, dont les tonalités sont voisines, jouent par l'opposition de la surface polie du marbre avec le grain rugueux de la pierre.

Les marbriers ont tous apporté leur concours aux pavillons des Provinces de France, à ceux de l'Esplanade des Invalides, aux jardins, au Campo Santo du Village Moderne, près duquel s'élève la « Maison du Marbrier », reconstitution de l'Atelier où l'artisan de village, entouré de quelques machines dont il sait, par un usage quotidien, tirer le meilleur rendement, taçonne, moulure et polit rapidement et à peu de frais les plus beaux produits de son sol.

Stéphane Chasles,
Ingénieur des Arts et Manufactures,
Directeur des Etablissements Dervillé et Cie,
Vice-Président de la Chambre Syndicale
de la Marbrerie de Paris,
Rapporteur de la Classe II de la Pierre.

U. OF ILL. LIB.

UNE RÉVOLUTION DANS L'ART DE CONSTRUIRE

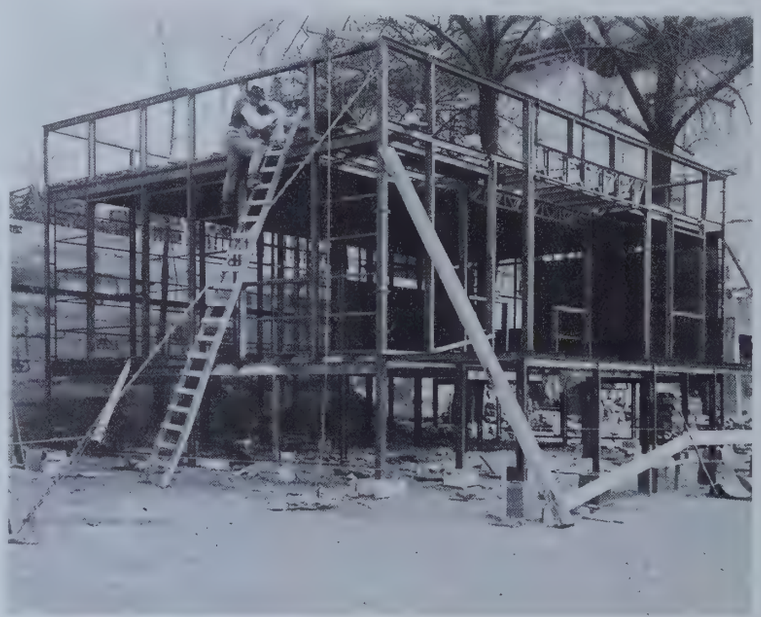
LA MAISON ISOTHERME

CONSTRUCTION ET HABITATION

Il est remarquable que, si l'on a réalisé depuis quelques années de grands progrès dans le confort des intérieurs, on n'en a fait pour ainsi dire aucun dans le confort de la maison elle-même qui est demeurée telle, dans ses éléments essentiels, qu'elle était jadis.

Comme il y a un siècle, comme il y a dix siècles, comme il y a trente siècles, l'homme est toujours abrité derrière des murs en matériaux quelconques qui sont propres à la construction, non à l'habitation.

Que l'on construise un viaduc, une grange ou une maison d'habitation, ce sont les mêmes matériaux qu'on emploie et c'est la même technique. On pose des pierres ou des briques l'une sur l'autre et on ne se préoccupe que de la hauteur de l'ouvrage dont dépend la largeur à donner au mur.



MAISON ISOTHERME (1re PHASE)

MONTAGE DE L'OSSATURE MÉTALLIQUE

L'erreur capitale commise dans la construction est de vouloir faire jouer aux murs à la fois un rôle de soutien et un rôle de protection contre les intempéries. Ces deux rôles sont extrêmement différents et ne peuvent être remplis par le même matériau.

PLUS DE MURS

Le premier, l'ingénieur R. Decourt a compris qu'il convenait d'utiliser des matériaux différents pour répondre aux besoins différents qu'on demande à un mur.

Disons tout de suite que M. Decourt a supprimé le mur et l'a remplacé par une ossature qui reçoit toutes les charges et par des parois qui ne sont que l'habillage de cette ossature. Ces parois ont pour but d'opposer aux divers agents de destruction l'obstacle le plus propre à entraver leurs action.

L'ossature métallique est exécutée en usine et est à la fois légère et très robuste; la paroi extérieure est en béton armé, matériau idéal pour résister aux intempéries et qui se prête fort bien à la décoration la plus recherchée; la paroi intérieure est constituée de plaques de liège compressé qui sont faites aussi en usine et qu'il n'y a qu'à poser.

DES MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX

L'ossature métallique présente ce grand avantage d'être montée rapidement, les diverses parties n'ayant plus qu'à être assemblées quand elles ont été amenées à pied d'œuvre; de plus, le poids de toute la construction ne portant que sur quelques points bien déterminés, il n'est plus besoin de faire des fondations aussi importantes que celles qu'on exécute d'ordinaire et celles-ci se trouvent réduites à une consolidation du terrain aux points d'appui de l'ossature.

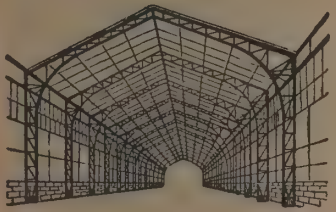
Une fois l'ossature montée, on fixe sur les poutrelles d'acier un treillage métallique (métal déployé) sur lequel on projette le ciment à l'aide du « cement gun », machine à air comprimé qui élève le ciment, à d'assez grandes hauteurs (30 mètres).

L'emploi de ce « cement gun » supprime le coffrage onéreux et encombrant et permet d'avoir un béton trois fois plus résistant que celui fait à la main, car ce dernier est composé avec un mortier regâché qui n'a plus de résistance, alors qu'avec le « cement gun » l'hydratation ne se fait qu'à la sortie de la lance au moment précis de la mise en œuvre.

Toutes les cloisons intérieures sont en panneaux de liège compressé composés de plaques de grande dimension. Essentiellement calorifuge, le liège soustrait entièrement l'appartement aux variations de la température extérieure.

UNE MAISON INDESTRUCTIBLE

Ainsi la maison de M. Decourt se trouve être indestructible; elle est pourvue à souhait de toutes les défenses possibles contre le grand ennemi des habitations, l'eau, qui se présente sous trois formes : l'eau de pluie qui lave les façades et pénètre par les joints; l'humidité provenant



ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

Constructions industrielles

CHARPENTES MÉTALLIQUES

CONSTRUCTIONS ISOTHERMIQUES

Raoul DECOURT

Ingénieur-constructeur E. T. P.

ATELIERS :

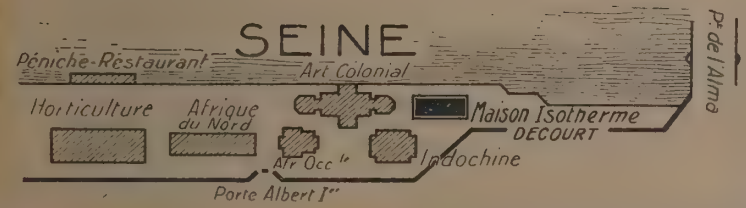
79, rue de Noyon, HAM (Somme)

Téléphone 67

BUREAUX :

34, rue de Miromesnil, PARIS (8e)

Tél. : Élysées 48-29



La reproduction de l'œuvre d'Antoine Bourdelle qui figure à la page 1 du Guide-Album est faite avec l'autorisation de M. Bourdelle et de ses éditeurs, F. Sant'Andrea, L. Marcerou et C^ie^, 110, Boul. Saint-Germain, Paris-VI^e^.

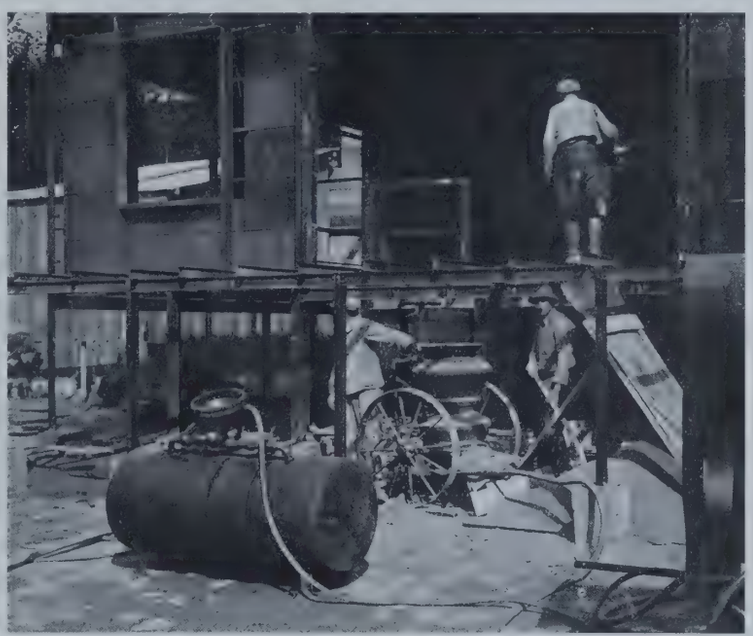
du sol qui, remontant par capillarité, détruit la maçonnerie et l'eau de condensation (forme la plus dangereuse et dont on souffre tant dans les maisons dites à bon marché) : celle-ci provient de la vapeur d'eau que dégagent les occupants, se condense sur les murs et pourrit les tapisseries. Le liège constitue un mur neutre sur lequel la condensation ne se fait pas, pas plus d'ailleurs qu'entre les deux parois qui demeurent sèches alors que d'ordinaire l'intervalle se transforme en puisard dans les autres maisons à double paroi. Remarquons aussi que les pièces à cloisons de liège sont insonores.

UNE MAISON QUI RESPIRE

A ces avantages de la cloison de liège s'ajoute celui de l'aération.

Une maison doit respirer tout comme un être humain, puisqu'elle est destinée à abriter des hommes qui, eux, respirent. La maison Decourt satisfait à cette exigence en assurant une aération soignée et constante de toutes les pièces, grâce au Knapen. Ce procédé permet de faire varier, sans ouvrir de porte ou de fenêtre, la proportion d'air respirable d'une salle.

Contrairement à ce qu'on a dit, l'air contenu entre deux parois n'est pas calorifuge, car il est en mouvement, ce qui fait que les maisons à double paroi ne sont pas plus chaudes que les autres; dans la maison Decourt, l'air est immobilisé dans les cellules microscopiques du liège comprimé et l'aération contribue encore à maintenir la température de la pièce en évitant le refroidissement provenant de la condensation.



MAISON ISOTHERME (2e PHASE)

GUNILAGE DES LIÈGES

PAS DE RÉPARATIONS

De tels murs ne peuvent se lézarder, car les murs ordinaires se dilatent dans leurs éléments et leur liant se trouve détruit, d'où les fissures; dans la maison Decourt au contraire, l'armature de la dalle extérieure se dilate ou se rétracte dans sa masse et le béton fait de même, le coefficient de dilatation étant identique pour ces deux matériaux.

Les lézardes ne peuvent provenir non plus d'un tassement des matériaux, puisque tout le poids porte sur l'ossature.

Le toit étant remplacé par une terrasse en béton hydrofugé et calorifugé, le propriétaire n'a plus à faire exécuter de réparations, ravalements, réfections de couverture, etc... dont le montant dépasse parfois la valeur locative de l'immeuble.

UNE MAISON ÉCONOMIQUE

D'ailleurs, l'économie réalisée dans la construction est très importante avec le Système Decourt et la maison édifiée suivant cette technique à l'Exposition des Arts Décoratifs a coûté environ 30 % de moins qu'une maison de même taille faite en briques ou en pierres ou suivant la technique ordinaire du ciment armé.

Et cela se comprend : cette maison eût pesé 240 tonnes alors qu'elle en pèse moins de 55; le transport des matériaux est réduit de beaucoup, ce qui est appréciable avec les tarifs actuels de transport; ces matériaux sont faits en usine, au moins pour l'ossature et les panneaux de liège, et sont en réalité des « pièces détachées d'habitation », ce qui diminue considérablement les délais de construction (d'au moins 70 %), et en même temps le nombre des corps de métier à employer : au lieu de 15 ou 20, il suffit de trois (des charpentiers en fer, des cimentiers et des plâtriers). Pour donner une idée de la rapidité de la construction de la maison Decourt, il suffit de dire qu'une équipe qui fait 12 mètres carrés de murs dans une maison ordinaire en fait dans le même temps 300 dans une maison Decourt.

C'est ce qui permet de faire bon marché, quoique les matériaux employés soient de première qualité et d'un prix unitaire très élevé (acier de construction, béton armé, liège).

LA MAISON VIVANTE

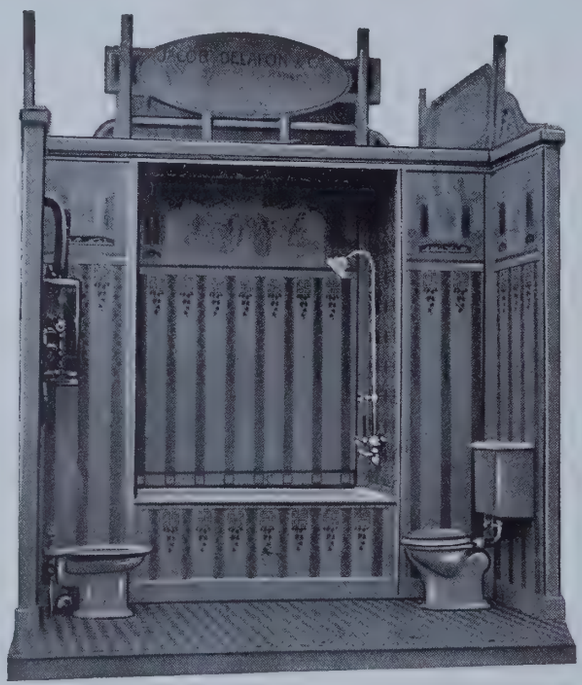
D'autre part, M. Decourt a exécuté toute une série de plans pour des habitations de toute tailles qui présentent cet intérêt de se compléter. Si l'on s'est fait construire une maison de trois pièces, on peut en ajouter une ou deux sans grandes dépenses, et on peut ensuite ajouter un ou deux étages avec la plus grande facilité puisque le toit est remplacé par une terrasse. Ainsi la maison se développe en même temps que la famille et celle-ci ne se trouve jamais à l'étroit.

Notons encore que le système Decourt permet la construction d'immeubles de tous styles, laissant aux hommes de l'art le choix de l'architecture appropriée, et toute liberté pour le plan de distribution intérieure.

Tous les visiteurs de l'Exposition admirent la maison Decourt qui a été élevée près du pavillon de l'Indochine, place de l'Alma. Elle a un air à la fois pratique, sain et coquet qui a séduit tout le monde et il n'est pas douteux que ce mode de construction va bouleverser toutes les formules étroites de l'entreprise de bâtiment, va jeter bas toutes les routines parasites qui font obstacle au progrès de l'habitation.

ÉTABLISSEMENTS JACOB-DELAFON

14, QUAI DE LA RAPÉE - PARIS



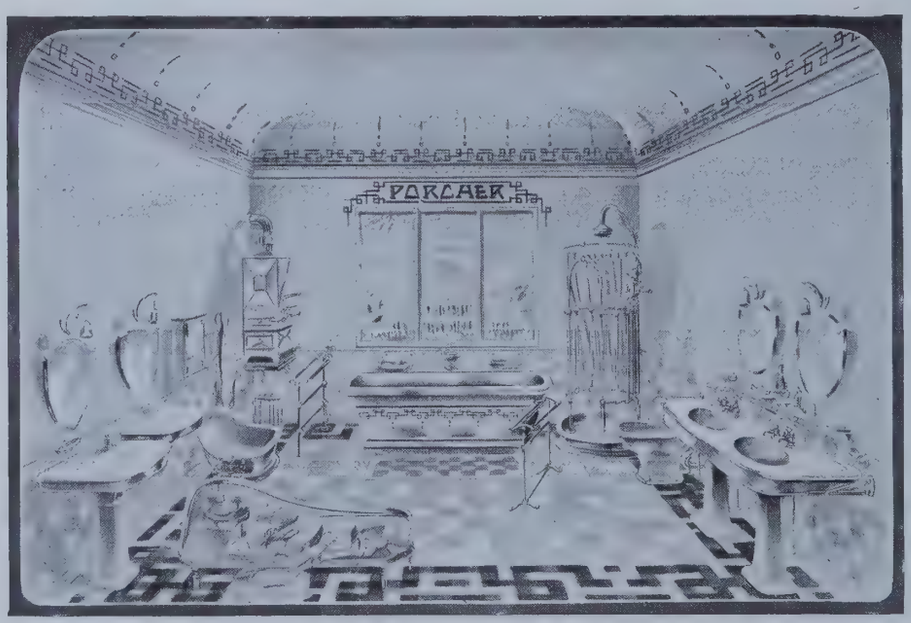
INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS

ÉTABLISSEMENTS PORCHER

SOCIÉTÉ ANONYME DES CHALETS DE NÉCESSITÉ ET DES ÉTABLISSEMENTS PORCHER RÉUNIS
AU CAPITAL DE 8.000.000 DE FRANCS

FONDERIES
ET
ÉMAILLERIES
A
REVIN (ARDENNES)

USINES
ET BUREAUX
75 ET 77,
Bd VICTOR-HUGO
ST-OUEN
(SEINE)



USINE
CÉRAMIQUE
A
REVIN (ARDENNES)

SALLES
D'EXPOSITION
ET
MAGASINS
DE VENTE
16, BOUL. DE
LA MADELEINE
PARIS

APPAREILS SANITAIRES - SALLES DE BAINS - CABINETS DE TOILETTE

LES ÉTABLISSEMENTS **PORCHER** FABRIQUANT EUX-MÊMES TOUT CE QU'ILS VENDENT, DONNENT LES MÊMES GARANTIES
DE BONNE CONSTRUCTION ET DE DURÉE AUSSI BIEN POUR LES INSTALLATIONS LES PLUS SIMPLES QUE POUR LES PLUS LUXUEUSES

LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE

Son emploi dans les installations sanitaires et les salles de bains

Les industries céramiques du bâtiment disposent d'un très grand nombre de produits extrêmement variés qui leur permettent de remplir des rôles très différents et qui les rendent indispensables à toute construction moderne.

Les briques se présentent sous des formes multiples : briques courantes, briques creuses, hourdis pour planchers et plafonds, briques de parement ou de façade. Tout diffère en elles : l'aspect, le coloris (elles peuvent être noires, blanches, rouges, légèrement teintées ou grises), la taille. La brique est un des matériaux les plus pratiques de la construction : elle est très maniable, se pose rapidement et, par suite de ses faibles dimensions, elle se prête à une infinité de combinaisons. L'architecte n'a certainement pas de plus dévoué serviteur.

Les tuiles et accessoires de couverture ne sont pas moins variés. On distingue les tuiles romaines, rondes et canal, les tuiles losangées et cannelées, les tuiles à double et à triple emboîtement, les tuiles vives, etc... La tuile est d'un très bel effet décoratif et on sait la faveur que trouvent les tuiles vieillies artificiellement telles que celles qui recouvrent le Clos Normand sur le Cours-la-Reine.

Les ornements d'architecture sont des pièces en terre cuite ou en grès dont on se sert pour faire des frises, des frontons, des fontaines, des balustrades, des encadrements de baies et, d'une façon générale, tous motifs architecturaux.

Les carrelages sont composés soit de carreaux de revêtement en faïence ou en grès flammé qui recouvrent les murs, soit de carreaux de dallage en grès ou en terre cuite qui sont posés sur le sol.

Les carrelages permettent d'obtenir tous les effets artistiques que l'on désire; ils se prêtent à tous les dessins, à tous les coloris, à toutes les combinaisons, à toutes les figurations. Ils sont d'une solidité à toute épreuve, gardent toujours leur éclat et restent inaltérables; aussi sont-ils d'un emploi très fréquent.

La mosaïque se répand de plus en plus et elle est devenue caractéristique de l'architecture du temps présent.

La céramique est employée depuis relativement peu de temps pour les appareils sanitaires, mais elle s'y est rapidement rendue indispensable et l'on ne concevrait plus d'appareils sanitaires où n'entrât pas la céramique.

Tous ces produits peuvent être utilisés de diverses façons. Tantôt ils servent de matériaux de construction; ils sont incorporés à la construction dont ils sont les éléments. Même alors, et sous leur forme la plus simple, ils sont capables de conférer à la construction un caractère nettement artistique, et la démonstration en a été faite à l'exposition avec les pavillons de Danemark et de Hollande où la brique est presque le seul matériau et sans aucun revêtement.

D'autres fois, les mêmes matériaux sont utilisés comme éléments de décoration extérieure : des matériaux gris et neutres comme le ciment et le fer étant d'un emploi croissant, on est obligé d'avoir recours, pour égayer le bâtiment, à des matériaux offrant des tonalités riches et puissantes tels que les produits céramiques en faïence ou en grès.

Les produits céramiques servent aussi à la décoration intérieure. On utilise les carreaux de faïence et les grès flammés en panneaux et en revêtements, le grès et la terre cuite pour faire des carrelages. On les emploie surtout dans des pièces qui exigent une grande propreté : cuisines, offices, buanderies, salles de bains, lavabos, cabinets de toilette, souvent aussi dans les entrées, dans les cours, voire dans les salles à manger rustiques. Ils donnent même à ces pièces, bien qu'elles ne visent pas à être artistiques, un cachet d'art indéniable grâce à leur grande simplicité et à leur parfaite adaptation au but qu'on leur assigne.

La salle de bains, notamment, n'apparaît pas comme possible sans la céramique; celle-ci permet des installations qui sont à la fois extrêmement pratiques et luxueuses et l'industrie céramique française a porté la salle de bains à sa véritable perfection.

On comprend aisément qu'avec de tels moyens la céramique soit une des classes les plus importantes de l'exposition où elle est, sans la moindre exagération, partout. Il n'est pas de pavillon où elle n'ait trouvé une place, ne fût-ce qu'un fronton ou un bas-relief, sans parler des tuiles de la couverture; elle s'insinue discrètement près des marbres dont elle fait ressortir le sombre éclat; elle triomphe au milieu de l'esplanade des Invalides avec les grands vases de la manufacture de Sèvres.

Le stand de la céramique est relativement exigu et on s'est contenté d'y présenter un choix des réalisations modernes en matière de céramique sanitaire, car c'est dans tous les pavillons qu'on a l'occasion d'en admirer les multiples usages et l'on peut dire que toute la couleur, toutes les notes claires et gaies de cette exposition sont l'œuvre de la céramique.

C'est un épanouissement de la céramique que nous avons la joie d'enregistrer; cette manifestation montre que son emploi ne cesse de grandir dans la construction moderne, que son utilisation croissante a contribué au renouvellement de l'inspiration moderne et les étonnants effets décoratifs que permet la céramique sont pour nous la garantie que cette industrie — une des plus intéressantes pour l'exportation française — est appelée à un glorieux avenir.

Léon YEATMAN,

Président de la Chambre Syndicale
des Fabriquants de Produits Céramiques
Adm.-délégué de la Société des Produits Céramiques
et Réfractaires de Boulogne-sur-Mer,
Président de la Classe V.

R. CREVEL
DESSINATEUR -

M. DAMON
PEINTRE-VERRIER

Le Vitrail et l'Art Moderne

Atelier Jac Galland
M. Damon, successeur

L'ART du verrier est un art de lumière.

Le dessin, la peinture n'en sont que des éléments de second plan sur lesquels il verse à pleins flots les sublimes couleurs du prisme solaire.

Et c'est à l'assemblage des tons et des coloris, des nuances et des dégradés qui se fondent en une magistrale symphonie, que doit se juger le talent du Maître.

Vitraux

ETABLISSEMENTS
GAÉTAN JEANNIN
Ingénieur E.C.P.
181, Avenue EDOUARD VAILLANT
Téléphone : AUTEUIL 03-02
Billancourt
SEINE

ENSEIGNES
DÉCORATIVES
R. C. SEINE 17.597

EMAUX GRAVURE

CLASSE VI — VITRAIL

« NOTRE-DAME DES PRAIRIES »
CART. DE M^me^ P. PEUGNIEZ, HÉBERT-STEVENS ET RINNY

VITRAIL

JACQUES GRUBER

LE VITRAIL

Créé sur notre sol, fait pour notre ciel, le vitrail est l'objet d'une sorte de patriotisme. Au IXe siècle l'amateur qui furtivement, à la faveur de la nuit, vint desceller les vitres d'or de la cathédrale de Lyon, les dépenses de Suger à Saint-Denis, le traité du bon moine Théophile, ce titre de gentilhomme que décerna Charles V aux maîtres verriers, toute la littérature romantique, les pages de Huysmans que chacun sait, celles de Marcel Proust, témoignent assez de ce prestige.

Au XIXe siècle, Delacroix, Ingres, ce contempteur des arts industriels, furent sollicités par notre technique. Ne semble-t-elle pas en effet participer de la lumière elle-même? Des gravures, des tableaux, voire médiocres, n'y ont-ils pas trouvé comme une manière d'apothéose? Le verre, teint dans sa masse, découpé à la pointe du diamant, enchâssé dans un réseau de plomb, qui le maintient et le fait valoir à la fois, ne retient-il pas de chaque heure du jour la qualité même de son éclairage! Les verrières de nos cathédrales ont leurs matins et leurs soirs. Une vie de la transparence se joue sous nos yeux. Il suffit d'un coup de pinceau pour l'éteindre. Ce crime a été commis...

Notre siècle à ses débuts fut moins accueillant aux peintres verriers. Aussi avaient-ils démérité. L'art du vitrail avait perdu à devenir rémunérateur. L'ineptie de la commande n'eut alors d'égale que la paresse de l'exécutant. Une certaine peinture connaissait la vogue et les commandes de l'Etat. On la voulut partout, sur les calendriers, autour des suspensions, à sa fenêtre. Si quelques bonnes volontés se firent jour, ce furent des bonnes volontés d'artisans. Ils croyaient avoir beaucoup fait, les malheureux, en ajoutant leur sauce à cette cuisine de grisaille, de sels minéraux, d'émaux qui ne conviennent cependant qu'à salir le verre, qu'à le cacher. Un bon vitrail des années 1850-1880, c'est quelque chose comme une mauvaise peinture sur porcelaine. Art et industrie, disaient les journalistes, les parlementaires. L'industrie ne renouvelle guère qu'elle-même.

Pour faire neuf il fallut d'abord nettoyer, encore, on me pardonnera cette boutade, que toute cette salissure ait été appliquée avec une propreté désespérante. Comme firent les peintres, aux alentours de 1900, nous éclaircîmes notre palette. A l'usage nous avions acquis le respect du verre. C'était lui, somme toute, matière première, fabriquée en France et à l'étranger, utilisé peut-être à l'étranger avec plus de bonheur, qui avait triomphé à l'Exposition centennale. Une clientèle se fit qui demanda des verrières claires, lumineuses, gaies. Les lansquenets, les allégories, les grisailles armoriées entrèrent dans l'histoire, ou dans des caisses. Ç'eût été déjà la rénovation, n'était ce tour d'esprit

assez faux qui marqua l'échec de notre « art nouveau », quelques années avant la guerre. Nous étions hantés par la curiosité, la pièce unique, la surprise, nous nous penchions un peu trop sur nos fours. En art appliqué, je le répète, il faut un peu de chimie, mais beaucoup d'art. En outre, nous mettions notre fierté à mouler dans le verre, la terre ou le bronze les plantes, les arbres, les animaux qui sont si bien où ils sont. Quelques-uns d'entre nous étaient encore jeunes... Certains se laissèrent gagner à l'attrait d'une matière nouvelle, le verre américain. Leurs paysages dont les éléments étaient donnés par des verres alternativement unis et imprimés connurent la vente, jeux de patience en somme. D'autres transposèrent la technique du morcendage à la roue ou à l'acide de la verrerie proprement dite à cette sorte de vitrerie éminente que nous pratiquons. L'une et l'autre tendance portent aujourd'hui leur date. Tout au plus gardent-elles une valeur morale de bon vouloir. Un mouvement était créé, du mouvement plutôt.

En Allemagne, en Angleterre d'autres partis s'affirmaient. Ma mise en plomb tendait à assurer simultanément le dessin et l'armature du vitrail, quitte à s'inscrire d'ailleurs avec toute la sécheresse de l'épure. Un raisonnement, en somme, fait de verre et de plomb et non de mots et de virgules. Ces exemples, ces travaux de professeurs furent pour nous moins un enseignement qu'un appel à l'ordre.

Nous n'eûmes que d'aller à Chartres, à Bourges, pour faire mieux. En effet, tout en tenant compte du principe qui nous était soumis, nous sûmes éviter la froideur des verrières coupées à grandes pièces, traitées à tons rompus. Nous accentuâmes encore la mosaïque. Jouant des différences d'épaisseur du plomb, nous dégageâmes les lignes proprement constructives de celles qui ne sont qu'indication, qu'accessoire. L'emploi, l'économie des verres neutres fut enfin notre triomphe. Ils sont à notre technique ce que le ton de passage est à la peinture, soit encore ces parties grises que Valery ménage dane ses poèmes. Placer un mot dans une phrase, un relief sur un nu, un ivoire sur un meuble, un cabochon dans un vitrail, il faut être Français pour le faire et je crois même aussi pour l'apercevoir.

D'accord avec cette franchise technique le décor lui même a dû évoluer. Aussi n'est-il que prétexte à échantillonner de beaux verres. Nous eûmes d'abord à nous libérer des disciplines que nos prédecesseurs étaient allés demander aux peintres. Discipline est une formule de politesse, il s'agissait bel et bien de maquette, de cette troisième dimension surtout qui marque l'écueil de toute conception vraiment décorative. Ouvrir des fenêtres dans une fenêtre voici une gageure qui ne décourage aucun essai. J'ai dit ce qu'il ne faut pas faire. Et que ferai-je une profession de foi? Ce seront plutôt des aveux. Il n'y a pas que les vitraux pour nous forcer à regarder, à réfléchir. Nous nous laissons gagner aux stylisations nouvelles. Si le cubisme ne nous a pas touchés, il nous a instruits. A leur tour les habitudes de la vie moderne posent des problèmes. La commande est à la base du vitrail noir et blanc, rien que cela constitue une justification. Parlerai-je de la mode ? Certes. Les poètes cherchent-ils leur muse? Nous suivons la belle robe qui passe. Nous voulons pour la femme d'aujourd'hui un intérieur qui soit digne de sa toilette et d'elle-même. Meubliers, tapissiers, verriers, nous sommes complices. Tout l'art français ne comporte-t-il pas comme une allure de madrigal? Nous faisons nôtre enfin cette liberté de facture qui, si elle ne donne pas la loi de l'art, en fait toutefois l'agrément... Nous avons rendu le travail à ce qu'il avait été à son origine : une mosaïque de verre. Aussi, tout comme au XII[e] siècle, les peintures murales de nos églises avaient pour ainsi dire glissé de la paroi à la fenêtre. Ces éléments architectoniques qui cherchent avec plus d'obstination que de bonheur à intéresser les façades de nos immeubles se liront demain en verre et en plomb sur d'immenses vitrages que ne rompra plus, que de distance en distance, la vue d'une pile de ciment. Voici l'avenir. Sommes-nous encore à le mériter? Au pavillon du vitrail, en effet, qui s'élève cette année sur la rive gauche de la Seine, c'est un art improvisé en 4 ou 5 ans que nous vous présentons. Nul doute que, dans quelques années, il n'atteigne à un équilibre, à une perfection autres. Il est moins certain qu'il vienne à garder alors cette sorte de frénésie d'inquiétude, de changeant attrait, qui fait des périodes de transitions les plus artistes de toutes, dans le sens, je veux dire, que les Goncourt attachèrent à ce mot.

C'est qu'aujourd'hui où la couleur triomphe avec l'art moderne on ne se passe pas volontiers des services que peut rendre le vitrail et toutes les belles demeures modernes ont aux places d'honneur de magnifiques vitraux. Quand pénétreront-ils dans les intérieurs bourgeois? Cette exposition, nous l'espérons, nous y aidera.

J. GRUBER,
Président de la classe du vitrail.

LA CLASSE DU VITRAIL

L'Exposition du vitrail a été placée à côté de la porte d'Orsay, au-dessus de la berge de la Seine. Elle est logée dans un pavillon qui n'est qu'une grande verrière, une sorte de lanterne qui domine et qui, avec un éclairage approprié, apportera aux fêtes de nuit qui se dérouleront sur la Seine, une note lumineuse extrêmement artistique.

Dans ce pavillon, nous remarquons tout d'abord les envois de M. Auguste Matisse, un excellent artiste peintre qui nous a donné des vitraux décoratifs remarquables par leur composition, qui a été obtenue seulement à l'aide de la mise en plombs. Plus loin est un Saint Michel de Gerrer et d'Imbs.

A côté, nous trouvons un vitrail religieux qui se fait remarquer par une intéressante étude de rouges. Son auteur, M. Barillet, quoique venu récemment au vitrail, s'y est déjà taillé une place importante; c'est lui qui a répandu le vitrail en verre imprimé de Saint-Gobain par ses expositions aux derniers salons d'automne dans les constructions de M. Mallet Stevens et qui a réalisé dans cette exposition, avec le même architecte, la frise du pavillon des renseignements et du tourisme (aidé de ses collaborateurs, MM. Le Chevallier et Hanssen). Le vitrail en verre imprimé de Saint-Gobain paraît être appelé à un grand avenir et il trouve des usages de plus en plus variés.

Côte à côte avec M. Barillet, se trouve Jacques Gruber, notre maître incontesté du vitrail dont on peut admirer les œuvres dans de nombreux pavillons de l'Exposition. Ici, il expose un splendide vitrail qu'on retrouve dans la salle à manger de l'Ambassade (Cour des Métiers) et qui représente une scène de pêche : on voit presque de dessous une barque soulevée par les vagues; à la proue sont trois nègres formant un ensemble décoratif parfait qui tirent à eux un filet plein de poissons dont les cordes se tendent. L'ensemble est excellent, très frappant et traité avec une stylisation des plus agréables.

A côté de ce vitrail, Jacques Gruber expose un vitrail religieux destiné à une église des régions dévastées. Le sujet en est l'Assomption : une vierge, traitée dans un style moderne très original, est accompagnée d'un vol d'anges qui portent des fleurs; l'harmonie va du vert au bleu. Il faut remarquer que ces deux verrières sont exécutées selon la technique particulière de Gruber dont les plombs ouvrés excluent l'usage de la grisaille. La baie de MM. Stevens et Rinuy a aussi un caractère moderne très agréable. Les vitraux de M. Ray qui a acquis depuis quelques années une solide réputation, sont d'une couleur soutenue.

Viennent ensuite : un pittoresque vitrail de M. Belemet, de Grenoble, représentant saint Christophe et la vie de la route, un étrange et poignant vitrail de M. Brandel et un vitrail moderne, d'une ligne vraiment intéressante, dessiné par M. Crevel, et sortant de chez M. Damon, que nous reproduisons d'autre part. M. Damon, qui continue la technique de Jac Galland, le fameux peintre verrier, dont il a conservé l'atelier et les artistes, expose aussi une Cène qui présente cette originalité d'être vue non de face, mais d'un bout de la table, et cela sans que les apôtres soient cachés les uns par les autres; les verres d'une couleur chaude sont particulièrement remarquables.

Plus loin, on est attiré par la fontaine et les motifs floraux de M. Jeannin qui sont exécutés avec la technique spéciale qui a fait sa renommée.

Enfin l'on remarque, avant de quitter ce splendide pavillon, les vitraux exécutés à Rabat par le sculpteur Costa et l'orgue du peintre-verrier Lardeur qui nous donne un orgue fort bien interprété et dont les tuyaux sont figurés par des anges élégamment stylisés.

Il se trouve aussi des vitraux dans presque tous les pavillons de l'Exposition et dans un certain nombre de stands.

Le pavillon de la Grande-Bretagne en a toute une série dans ses baies qui donnent sur la Seine; le pavillon de la Belgique en contient un grand nombre de petite dimension.

Dans les pavillons coloniaux, on remarque aussi de très beaux vitraux : dans le pavillon de l'art colonial se détache en face de la porte d'entrée le magnifique vitrail de Jacques Gruber dont nous donnons ci-contre la reproduction. Au premier étage de ce pavillon, on admire de très beaux vitraux du maître Auguste Matisse. Venu tard au vitrail, Auguste Matisse est un de nos meilleurs peintres modernes et il a une technique tout à fait originale : au lieu d'employer de petits morceaux de verre, il n'hésite pas à en utiliser de très grands et, tout son dessin est constitué, par la mise en plombs et les différences de couleurs. De plus, il fait entrer dans ses vitraux de grandes plaques transparentes qui servent de fond.

VITRAIL (PAVILLON DE L'ART COLONIAL) J. GRUBER

MAUMÉJEAN Frres
Société Anonyme 6 et 6 bis, rue Bezout - PARIS (XIVe)
VOIR dans la première partie (*Description des Pavillons*) la PAGE ILLUSTRÉE n° 22, consacrée à notre Pavillon

SOCIÉTÉ ANON. DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

E. BORDEREL & ROBERT

MODÈLE CRÉÉ PAR R. SUBES

EXPOSITION PERMANENTE :

131, RUE DAMRÉMONT - PARIS

TÉLÉPHONE : MARCADET 04-85, 12-79, 20-79

ETABLISSEMENTS

G. VINANT

FERRONNERIE D'ART

3 RUE ALEXANDRE CABANEL PARIS (XVe)

FERRONNERIE D'Art

J. M. Préau

46 Rue Folie Régnault

Tél. Roq. 52-03 Paris

fer forgé

Fred. PERRET

ferronnier

121 r. de la Réunion Paris 20e

Projets & Devis sur demande

Téléphone : Roquette 05-81

JAB

FERRONNERIE D'ART

POUR L'AMEUBLEMENT

Fer Forgé pour Vasques en tous Genres

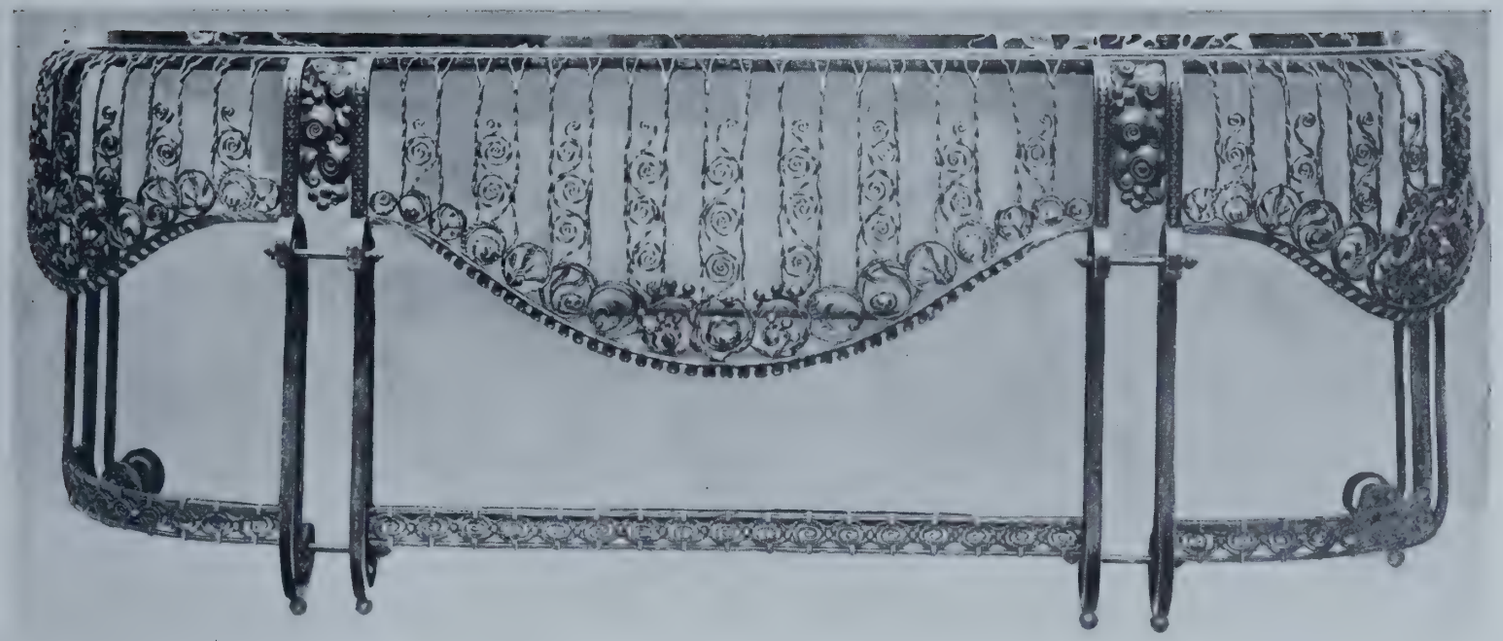
SPÉCIALITÉ DE MONTURES

LUSTRES, APPLIQUES, CHENETS, ETC.

A. MAUBOUSSIN

28, rue des Trois-Bornes et 61, rue d'Angoulême PARIS

Tél. : ROQUETTE 40-52



DESSERTE EN FER FORGÉ. - DESSUS EN MARBRE PORTOR — RAYMOND SUBES, FERRONNIER

LA FERRONNERIE

Nous n'avons naturellement pas la prétention en quelques lignes de faire un historique détaillé de l'art essentiellement français qu'est la Ferronnerie, nous voulons simplement retenir l'attention de nos visiteurs, sur l'intérêt puissant que comporte le fer forgé, depuis ses premières apparitions jusqu'à nos jours, en notant rapidement au passage quelques particularités bien spéciales à cet art ancien.

La ferronnerie est un art très complexe, très délicat, il est aussi très varié dans ses applications. Le fer est une matière ingrate, il y a dans son travail une poésie particulière à la fois intime et passionnante qui vient de ce que l'ouvrier doit lutter contre la résistance de la matière. Le ferronnier ne peut compter ni sur le charme de la couleur, ni sur l'effet des masses ou des saillies, seule la silhouette compte. Il lui faut dompter le métal, l'assouplir, le tordre en ornements délicats, en volutes compliquées et en feuillages capricieux, souvent improvisés sur l'enclume, il faut aussi faire jouer les différences de fer, et varier le martelage.

Enfin le fer forgé se trouve souvent encadré dans d'autres matériaux, pierre, marbre, bronze, verre et il faut qu'il reste en harmonie avec ce qui l'accompagne, et c'est encore une difficulté à vaincre, pour le vrai ferronnier qui doit par cela même savoir juger des ensembles décoratifs, et avoir de sérieuses connaissances d'architecture.

D'ailleurs peu d'industrie d'art ont connu une vogue et un oubli plus complets que la ferronnerie. C'est au moment où se forment les civilisations occidentales, puis par la suite au Moyen Age que le fer ouvré reparaît, parfois damasquiné d'argent, et façonné, non seulement pour les armes, mais encore pour la parure. Ici ce sont des plaques de ceintures aux fermoirs élégamment découpés, là ce sont des colliers ou des bracelets, le voici appliqué d'autre part aux vieilles portes d'églises ou de manoirs sous forme de pentures à enroulements élégants, de grilles à spires enlacées, de landiers ou de consoles.

Si la ferronnerie a pu subir un temps d'arrêt aux siècles suivants, elle a par la suite réagi vigoureusement; c'est qu'alors, architectes et décorateurs ont tout de suite envisagé le parti que l'on pouvait tirer du fer forgé dans des applications nombreuses et variées.

C'est à cette époque que nous voyons éclore l'habileté de nos ferronniers, dans l'exécution des belles pièces dont nous retrouvons les traces et les spécimens dans nos musées et qui proviennent des églises, des monuments nationaux, des châteaux et même des demeures particulières.

Qu'il s'agisse de pentures ou de landiers, de balcons, d'enseignes, de rampes ou de grilles, la conception, la décoration artistique est remarquable tant dans leur ensemble que dans les détails.

La Révolution porte un coup terrible à l'art en général et à la ferronnerie en particulier. Par ce bouleversement de la société, les rôles se sont trouvés renversés : Noblesse, Clergé, Magistrature, Fermiers généraux, tous sont chassés, exilés, dépouillés, et ceux qui les remplacent au cours de cette période n'ont ni le goût, ni les moyens de s'occuper de choses d'art.

La renaissance des arts n'a commencé à se révéler que sous le règne de Louis XVIII, mais il faut attendre le règne de Napoléon III pour constater une véritable recrudescence dans le domaine du fer, mais hélas aussi de la fonte qui, pour des esprits trop simplistes, avait l'avantage d'un effet décoratif plus copieux.

Loin de perdre courage, les ferronniers, les artistes, les artisans, cherchent leur voie, soucieux de respecter les souvenirs d'un passé brillant et d'une tradition classique, ils s'adaptent aux idées nouvelles de décoration florale et

arrivent à la composition d'œuvres originales et personnelles.

Malheureusement, comme il arrive souvent, la réaction fut trop violente, et les premiers essais dans cet ordre d'idée, ne furent pas très heureux. On sentait un peu l'incertitude et aussi l'ignorance, des exagérations fâcheuses ont amené parfois des fautes de goût. Dans la crainte d'être accusé de copier et sous prétexte d'originalité, nous vîmes des compositions baroques, ne présentant qu'un amas de feuillages, de fleurs ou de fruits et même d'animaux copiés tels quels sans aucune stylisation ou interprétation de l'artisan; cette incohérence choqua bien des gens, mais on était si las de voir toujours les mêmes choses que ces productions eurent un certain succès; et puis, l'élan était donné, et l'émulation des artistes fut déclenchée, on s'intéressa de nouveau au fer forgé, bon ou mauvais, et cela permit à quelques véritables artistes de chercher, et, disons-le tout de suite de trouver un style vraiment moderne, que l'on voit maintenant s'épanouir dans toutes les branches de la décoration, et qui donne en ferronnerie spécialement des résultats merveilleux (dont les visiteurs se rendront compte facilement en regardant les œuvres des ferronniers exposées au Grand-Palais).

Le succès répondit rapidement à ces efforts et actuellement la ferronnerie jouit d'une vogue considérable et très justifiée qui augmente d'ailleurs chaque jour.

Entrons dans les bâtiments somptuaires ou même utilitaires, qu'il s'agisse de palaces ou de banques, d'hôtels ou d'immeubles de luxe, nous y verrons des grilles, des rampes d'un goût parfait dans leur richesse ou leur simplicité; des balcons gracieux ornent les façades; des grilles entourent les ascenseurs. Entrons ensuite dans un intérieur simplement bourgeois, il ne sera pas rare de trouver, soit un lustre, soit une petite grille (séparant deux pièces), soit un lampadaire, un cache-radiateur, une console et, que sais-je, un encrier, une lampe de piano, etc..., presque tout le monde veut avoir dans son home un objet de ferronnerie et c'est tout à la gloire de nos ferronniers modernes, qui ont su trouver des formules simples, mais pleines de bon goût, qui séduisent même les moins avertis.

L'adjonction d'autres matières, comme le cuivre, le verre, le marbre, etc... viennent ajouter un charme au fer forgé donnant de la gaîté et de la vie par la couleur de leur patine.

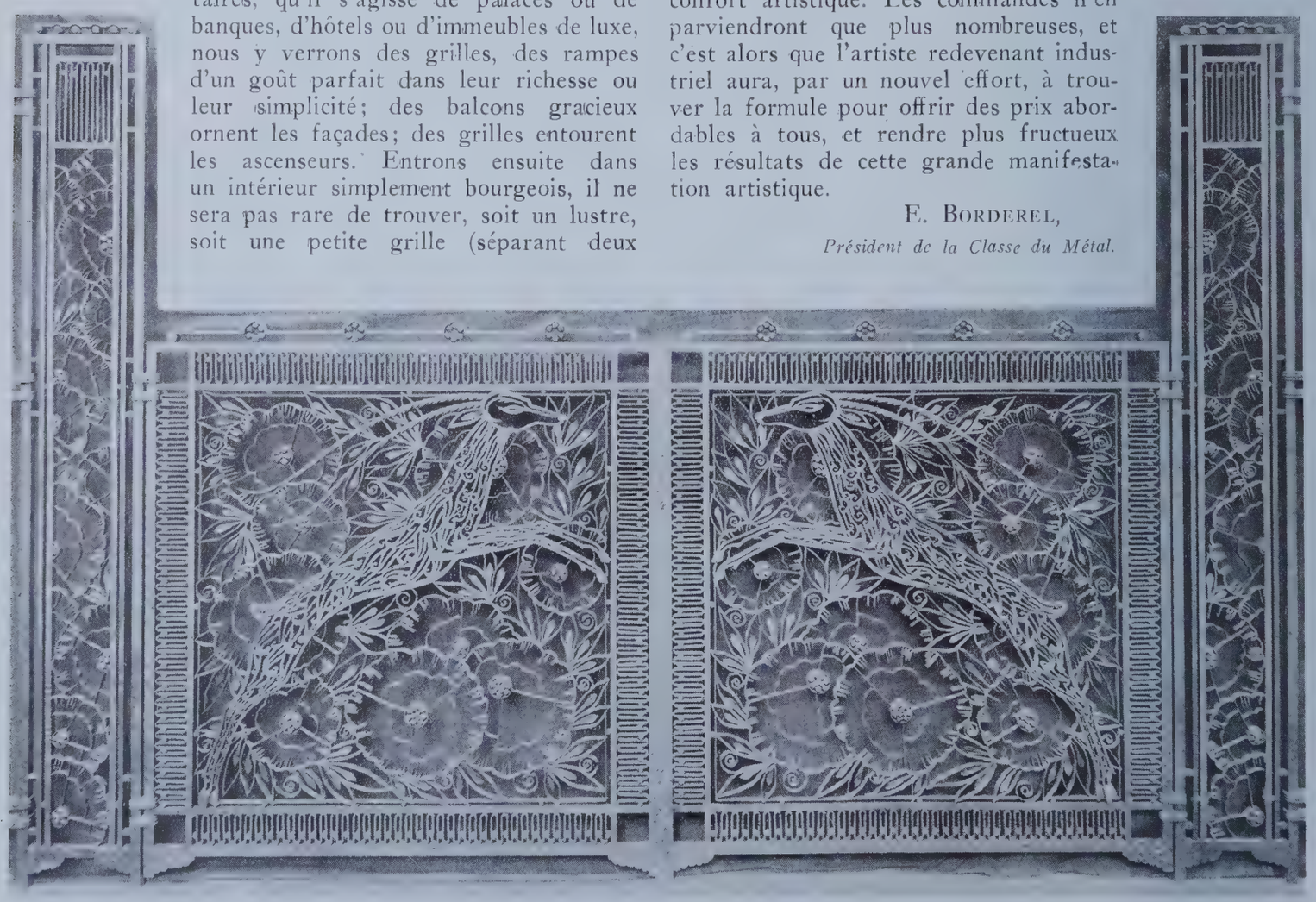
Il ne nous reste donc qu'à souhaiter que nos ferronniers persistent dans la voie qu'ils suivent aujourd'hui, qu'ils continuent à travailler, à chercher, à tirer la quintessence de leur art. Il ne faut pas qu'ils se reposent sur leurs lauriers actuels, bien mérités d'ailleurs, se figurant avoir atteint le but suprême.

En art, quel qu'il soit, il y a toujours quelque chose à perfectionner, soit dans l'exécution, soit dans la conception proprement dite, mais que nos ferronniers ne sortent plus de la bonne formule qu'ils ont adoptée, toute de clarté, de pondération et d'élégance bien française; en un mot : qu'ils se méfient de leur imagination si pittoresquement qualifiée de « folle du logis », et ils garderont la vogue qu'ils ont eu tant de peine à reconquérir.

Nous comptons beaucoup sur cette Exposition pour diffuser l'emploi du fer forgé, pour faire pénétrer dans l'esprit de tous, nationaux et étrangers, cette habitude du confort artistique. Les commandes n'en parviendront que plus nombreuses, et c'est alors que l'artiste redevenant industriel aura, par un nouvel effort, à trouver la formule pour offrir des prix abordables à tous, et rendre plus fructueux les résultats de cette grande manifestation artistique.

E. Borderel,

Président de la Classe du Métal.



GRILLE DE SALON EN FER FORGÉ

LE MOBILIER

Le mobilier constitue à plus d'un titre le groupe le plus important de l'Exposition des Arts Décoratifs modernes.

Il ne comprend pas moins de treize classes : meubles, bois et cuir, tabletterie et maroquinerie, métal, céramique, verrerie, textiles, papier, livre, jeux, instruments et appareils de sports, instruments de musique, moyens de transports.

Cette énumération fait apparaître que ce groupe comprend tout élément de décoration constituant un objet mobilier, ce qui le différencie du groupe de l'architecture, et non destiné à l'ornement de la personne, ce qui le distingue du groupe de la parure. Ainsi se trouvent nettement délimités les trois premiers groupes de l'Exposition.

Le groupe du mobilier est encore important à un autre titre : c'est lui qui offre les plus grandes possibilités d'exportation et qui est destiné à faire connaître à l'étranger les progrès de notre art décoratif. Un double intérêt de développement de notre commerce extérieur et d'expansion de notre influence s'attache donc aux arts du mobilier.

Ces arts sont inégalement développés en France : certains sont arrivés à un très haut degré de perfection, telles les industries du métal, de la céramique et surtout du verre : nos ferronneries, nos porcelaines, nos cristaux et nos verreries n'ont rien à redouter des productions de l'étranger et leur succès sera éclatant; il est d'ailleurs déjà prévu et n'étonnera personne. Mais il est une industrie qui donne lieu à certaines critiques : c'est l'industrie du meuble, c'est-à-dire la principale, celle appelée à conditionner les autres. Il existe encore des gens de très bonne foi qui déclarent que le mobilier moderne n'existe pas ou du moins qu'il n'est représenté que par des créations sans goût, que tous les efforts déployés pour créer un style moderne ont été vains, et que l'on est et sera toujours réduit à reproduire les grandes époques.

Rien n'est plus faux et, depuis vingt ans, d'excellents artistes et des industriels avisés ont travaillé à rénover le meuble, malheureusement leur long effort, que le succès a couronné, est passé longtemps presque inaperçu du grand public : les styles anciens continuèrent de faire prime et, les acheteurs demandant toujours du Louis XV, du Louis XVI et de l'Empire, les industriels continuèrent d'en faire; quant aux commerçants, esclaves du goût de la clientèle, ils ne pouvaient exposer que des meubles ancien style, puisque seuls ceux-ci trouvaient acquéreurs. Alors ce qui devait arriver arriva : voulant profiter du changement dans les idées qui appelait un changement dans le décor où nous vivons, des faiseurs s'emparèrent de l'art moderne et, désireux de retenir à tout prix l'attention du public, ils firent des meubles barbares, rompant avec toute tradition et même avec la technique la plus élémentaire. Le résultat fut que, pendant longtemps, la majorité des Français ne voulut pas entendre parler des productions modernes, dont le nom n'évoquait en eux que bizarreries et contorsions.

Cependant, loin des yeux de la foule, se développait un art moderne sain et viable, prenant sa place dans la longue tradition de l'art français. A la vérité, il manquait encore une chose à ce mobilier : c'est l'unité. Rénové par des artistes de grand talent qu'appuient des industriels éclairés sacrifiant leurs intérêts immédiats à l'intérêt supérieur de la France artistique, l'art du meuble a conservé jusqu'à ces dernières années la marque de cette rénovation. Les influences personnelles ont agi séparément et ce n'est que depuis peu qu'elles se sont fondues en un courant artistique comme il s'en est produit aux époques classiques où les grands artistes se pliaient à une discipline commune. Cette unité, à laquelle beaucoup se refusent encore à croire, se dégagera de cette Exposion.

Cette Exposition pourra également engendrer l'unité dans tous les arts du mobilier : il en est qui, comme l'art du cuir, cherchent encore leur voie; ils doivent la trouver en 1925. La lingerie de table et de tenture a encore des progrès à faire : la tapisserie doit se « mettre dans le ton » si elle veut subsister. Entre tous les arts, il est actuellement trop d'inégalités : j'en ai cité plus haut qui sont presque parfaits parce qu'ils ont été l'objet d'un développement ininterrompu au cours du XIX[e] siècle. Il en est d'autres qui, en quelques années, ont fait des progrès inouïs, par exemple, l'industrie des tissus d'ameublement, la carrosserie automobile qui, avant la guerre, était presque inexistante au point de vue artistique.

Souhaitons que tous ces arts progressent simultanément afin que l'homme de notre temps soit placé dans un décor de son temps.

Fernand CHAPSAL,

Sénateur.
Président de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie.
Président du Groupe du Mobilier.

... des Ensembles

LES Sections françaises des Ensembles Mobiliers viennent d'ouvrir leurs galeries au public et déjà celui-ci y afflue en grand nombre, donne ses impressions, discute et commente...

On sait après quelle sélection méticuleuse des commissions compétentes formées d'artistes réputés ont accepté les projets soumis par les divers exposants. Les tendances de la plupart de ces commissions ont été de rechercher leurs goûts propres dans les œuvres présentées, éliminant ainsi une diversité qui aurait pu être heureuse. Cette manière de voir nous a fourni une quantité d'ensembles remarquables, mais peu dissemblables, dérivant trop souvent d'un même esprit, et donnant l'impression d'un seul signataire.

La recherche d'un nouveau style français a semblé être le but principal de cette compréhension, mais, à notre humble avis, ceci a bridé trop d'artistes et a nui à l'intérêt général. Un nouveau style devrait sortir, non d'avance des idées de quelques-uns, mais de celles de tous, après l'étude détaillée d'une manifestation artistique aussi importante. Accepté autant par le goût public que par la critique, ce style aurait chance de prévaloir, ceux qui achètent faisant la mode plus peut-être que ceux qui créent. Ceci est regrettable à constater, mais est et sera...!

En dehors des Ensembles Mobiliers, il semble que l'architecture générale massive de l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 soit, en grande partie, une réminiscence de l'art africain. Seule la décoration en cascade du pont Alexandre ne rappelle aucun style, mais des critiques plus autorisées que nous-même ont donné, sur ce point, leur avis...!

En fait, cette Exposition nous montre le gros effort fourni par les artistes et industriels français. Il faut souhaiter qu'une manifestation aussi grandiose de l'art moderne ait tout le succès que l'on en attend et marque définitivement l'abandon par la nouvelle génération de l'abus des styles anciens dans la décoration et l'ameublement actuels.

Nous espérons aussi que cette Exposition apprendra aux étrangers que les décorateurs français ne sont pas seulement capables de fournir des copies parfaites de chefs-d'œuvre de style. Leurs facultés créatrices ne sont pas inférieures à celles de leurs glorieux aînés et ils sont en train de doter la France d'un style nouveau qui ne le cède en rien aux styles des grands siècles passés, parce qu'il procède des mêmes qualités éminentes de notre race.

Roger BAL,
Décorateur et Ensemblier moderne.

DEUX
ENSEMBLES DE

Roger Pal

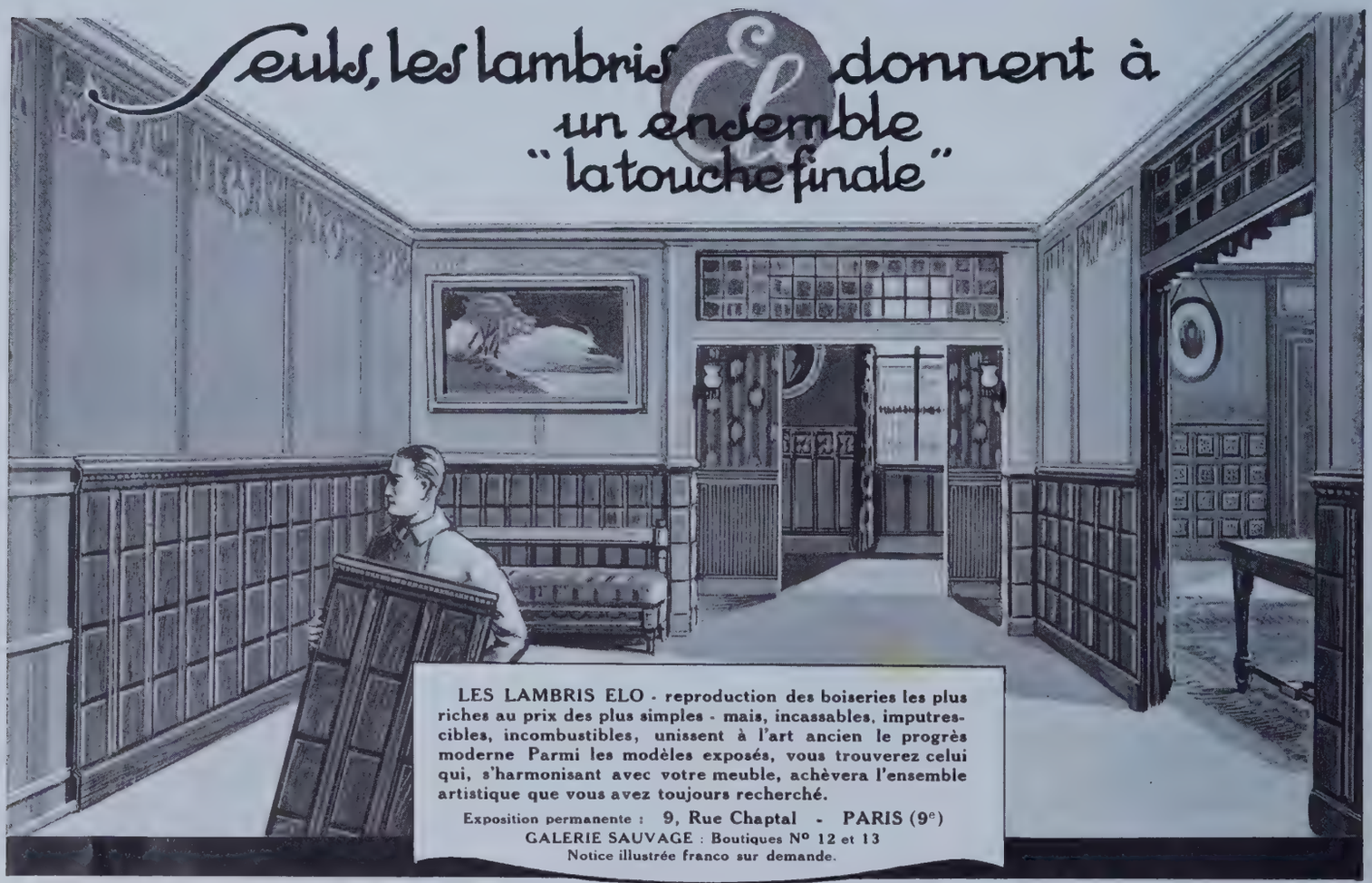
DÉCORATEUR ET
ENSEMBLIER MODERNE

16 RUE DE SÈVRES
PARIS. VII^e

TÉLÉPHONE
FLEURUS : 20-22.
R.C. SEINE 26959

EXPOSITION
DES ARTS DÉCORATIFS 1925
GALERIE. 20 - CLASSE. 7

Seuls, les lambris ELO donnent à un ensemble "la touche finale"



LES LAMBRIS ELO - reproduction des boiseries les plus riches au prix des plus simples - mais, incassables, imputrescibles, incombustibles, unissent à l'art ancien le progrès moderne Parmi les modèles exposés, vous trouverez celui qui, s'harmonisant avec votre meuble, achèvera l'ensemble artistique que vous avez toujours recherché.

Exposition permanente : **9, Rue Chaptal - PARIS (9e)**
GALERIE SAUVAGE : Boutiques N° 12 et 13
Notice illustrée franco sur demande.

Le Mobilier Rustique

G. DELAFOSSE, 16, rue Royer-Collard
Tél. : Gobelins 22-38 PARIS (5e)

LE MEUBLE

C'est une bien curieuse destinée que celle du meuble qui se trouve, grâce aux efforts de quelques-uns, à l'avant-garde des arts décoratifs modernes, mais que l'obstination et l'aveuglement de la plupart ont rejeté pendant longemps à l'arrière-garde.

Heureusement, depuis quelques années, un grand effort a été fait dans le meuble et il se présente à l'Exposition des Arts Décoratifs d'une façon plus qu'honorable. Nous ne citerons qu'un fait entre dix : on parle plus que jamais de la collaboration qui doit s'établir entre industriels et artistes et des droits qu'a l'artiste sur son dessin. Eh bien! si, aujourd'hui, il existe un statut équitable réglant les rapports entre les créateurs de modèles et les industriels, — et sans statut toute collaboration serait impossible — c'est à nous qu'on le doit, à nous industriels du meuble qu'on dénonce comme retardataires, aidés de nos amis Contenot, Rouard et Cornille. C'est en 1921 qu'avec la collaboration de la Chambre Syndicale des artistes décorateurs nous en avons pris l'initiative et, le 26 avril 1922, je signais avec M. Plumet, alors président du Syndicat des artistes décorateurs modernes, une convention accordant aux créateurs de modèles le droit à la signature, des droits d'édition, le contrôle de la vente et le droit au respect de l'œuvre.

COMMODE LOUPE D'EMBOINE MARQUETERIE IVOIRE

J. ET M. LELEU
65, AV. VICTOR-EMMANUEL III

Le progrès n'a pas été moindre sur le terrain proprement artistique et, là encore, bien des préjugés ont été jetés bas. Les visiteurs de l'Exposition ont pu d'ailleurs en juger par la nouveauté, la haute tenue artistique, la justesse technique, la perfection de facture des meubles exposés.

Les étrangers pouvant faire aujourd'hui des copies d'ancien presque aussi bien que nous, il est de notre intérêt de nous appliquer au moderne qui a besoin d'un effort de création pour lequel nous ne craignons guère de rivaux.

Il est très satisfaisant qu'un grand nombre de fabricants semblent avoir compris la situation : un très bel effort a été fourni pour l'Exposition et, si le défaut de place nous a parfois obligés de refuser des œuvres de mérite, l'abondance des candidats nous a permis de n'accepter aucun meuble médiocre.

L'impression générale qui se dégage de cette Exposition est que la composition des meubles est guidée par deux principes essentiels : d'abord le confort dont on ne saurait plus se passer aujourd'hui et dont le souci nous évite ces meubles modernes qu'on raillait tant, les buffets étriqués et incommodes et les chaises sur lesquelles on ne pouvait s'asseoir; ensuite la simplicité : celle-ci est commandée à la fois par l'hygiène et par l'esthétique. On veut que la beauté d'un meuble réside avant tout dans sa ligne générale, dans une harmonieuse répartition des masses, dans l'adaptation du meuble à l'usage auquel il est destiné.

Ces soucis sont très légitimes, mais je crois devoir appeler l'attention de mes confrères sur le danger qu'il y a à faire trop simple : cela peut amener à faire des meubles nus, sans grâce, différant seulement par la qualité du bois des meubles de cuisine; de plus, il ne faut pas oublier que l'absence de décoration dans le meuble tuerait de vieux métiers bien français : la sculpture sur bois, la ciselure, le bronze d'ameublement, etc., qui valent de vivre pour la gloire de l'art français. Leur disparition serait sensible à tout l'ameublement; car il est probable que d'ici peu d'années la mode, ayant encore varié, exigera des décorations multiples et nous serons handicapés gravement si nous avons laissé mourir nos ciseleurs et nos sculpteurs.

Après avoir demandé à mes confrères de penser un peu aux industries qui se rattachent au meuble, je demanderai aux architectes de ne plus donner à leurs pièces des décors de style qui gênent les ensembliers modernes.

Et c'est là, je crois, le vœu essentiel que forme l'industrie du meuble : elle demande aux autres industries du logis, papier peint, tissus d'ameublement, tapisserie, ferronnerie, et autres de l'aider à faire des ensembles qui plaisent à l'œil et qui satisfassent la raison.

Albert Goumain,

Président de la Confédération Générale de l'Ameublement et de la Chambre Syndicale de l'Ameublement,
Président de la Classe du Meuble.

quelques modèles
des Vaporisateurs
de luxe

Marcel FRANCK

49, boulevard de Ménilmontant
Paris - XI^e^

LA VERRERIE

Le verre est la matière merveilleuse. Sa fusibilité, sa malléabilité, et aussi sa remarquable résistance lorsqu'il est solidifié en masse suffisante; la faculté qu'il a de pouvoir être moulé, gravé, coloré, irisé, rendu opaque ou translucide, rugueux, mat ou poli; le parti féerique que l'on peut tirer du jeu de reflets et des transparences; la particularité qu'il possède d'être à la fois, au gré de qui sait l'utiliser, la plus délicate des matières précieuses et le plus souple des matériaux; tout cela fait du verre le prétexte plastique incomparable entre les mains de l'artiste ingénieux et fournit à son imagination et à son talent un champ d'activité et de découvertes presque sans bornes.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir inventé le verre. A travers les âges, depuis le lointain de l'Egypte antique, des artisans doués d'un goût raffiné et d'une grande habileté professionnelle, ont su utiliser délicieusement les qualités multiples de cette matière privilégiée, qui tient de la pierre précieuse par son aspect, par le pouvoir qu'elle a de capter et de restituer la lumière et qui, par on ne sait quel charme inexprimable, procède aussi de la substance vivante de la fleur.

Les vitrines de nos musées et de nos collections particulières sont autant de serres où s'épanouit, pour le grand plaisir de nos yeux et la satisfaction de notre désir du beau, une véritable floraison d'objets ravissants, curieux ou nobles, révélant, en même temps qu'un amour de la forme et de la couleur, une évidente maîtrise.

Mais rendu cet hommage aux artisans anciens, et ainsi que le remarquait M. le Directeur des Beaux-Arts dans l'un de ses articles, nous devons constater nettement une magnifique renaissance moderne de l'art de la verrerie, et il convient d'exalter le mérite des maîtres qui nous ont immédiatement précédés ouvrant la voie, tant par l'orientation nouvelle du goût que par le perfectionnement et les innovations techniques, à une pléiade avide d'un affranchissement, d'un renouveau et d'un essor.

Et puis il ne faut pas craindre, par puérile humilité, de proclamer bien haut la suprématie indiscutable de la verrerie française contemporaine, d'ailleurs unanimement reconnue à l'étranger.

Nous n'avons pas inventé le verre, disons-nous, c'est vrai, mais dans l'histoire de l'art et de la civilisation, le mérite, sinon d'une idée entièrement nouvelle, du moins de son large développement longtemps différé, de sa mise en pratique jusqu'ici timide et restreinte, devra être attribué sans réserve aux artistes verriers d'aujourd'hui : nous voulons parler de l'application, dans une ample mesure, de la verrerie à la construction, à la décoration, à l'ensemble de l'aménagement intérieur ou extérieur. C'est à vous, verriers du début de ce siècle, que reviendra l'honneur d'avoir senti et affirmé les admirables ressources qu'offre à l'architecte et au décorateur l'emploi de cette matière brillante ou discrète à notre choix, solide et complaisante, qui se prête à des combinaisons utilitaires ou ornementales quasi infinies; c'est à vous que devra être dévolue la gloire d'en avoir imposé et généralisé l'usage pour le plus grand avantage des constructeurs et la plus grande joie des gens de goût.

Cette conception nouvelle de l'emploi du verre, le public pourra en apprécier le charme et l'utilisation pratique à l'Exposition des Arts Décoratifs. Elle y sera, bien entendu, associée et non substituée à la présentation traditionnelle des milliers d'objets en verre dont l'usage est consacré : bijoux, flacons, vases, appareils d'éclairage, services de table, etc...

On doit louer les organisateurs de l'Exposition de 1925 de ne pas s'en être tenus aux présentations des productions décoratives dans la limite exclusive de chaque classe. Aussi ne devra-t-on pas espérer trouver dans un local déterminé les manifestations nombreuses, diverses, parfois considérables par leurs dimensions, de ce prodigieux effort; les visiteurs devront les chercher, les remarquer là où elles seront, dans le groupement du Grand Palais, sur la Porte Monumentale, dans les Pavillons, dans les Stands, pour la parure desquels les intitiatives officielles ou privées ont fait appel aux artistes verriers.

Pour la première fois, on jugera dans une Exposition imposante, dans une présentation décisive, de la contribution que peut apporter l'art de la verrerie à la réalisation d'un ensemble décoratif monumental; pour la première fois on se rendra compte, devant l'exemple, du rôle magnifique et insoupçonné qu'est appelé à jouer l'artiste verrier auprès de l'ébéniste, du marbrier, du ferronnier et du tapissier, pour l'embellissement, en collaboration étroite et intelligente, aussi bien du home familial que du Palais somptueux.

L'artiste verrier a été voué, jusqu'ici, par défaut d'audace et d'initiative, à une mise en valeur beaucoup trop modeste de son art; nous croyons fermement que les preuves que nous offrons au public d'une émancipation éclatante seront pour lui une révélation, et qu'il aura le sentiment qu'un avenir plein de promesses passionnantes s'ouvre pour nous et ceux qui continueront notre œuvre.

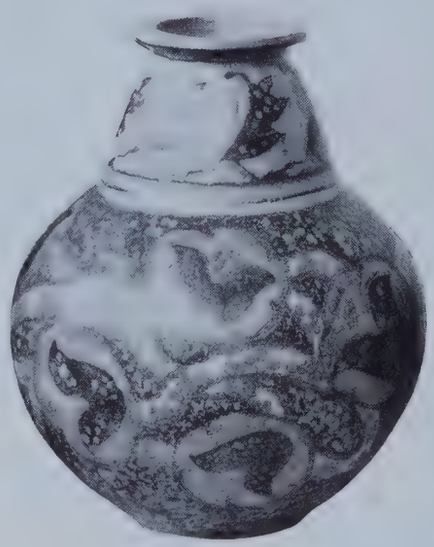
René Lalique,
Président de la Classe du Verre.

LES FAÏENCERIES DE SARREGUEMINES

Les Faïenceries de Sarreguemines sont une des plus vieilles entreprises de l'industrie céramique française et elles ont atteint à un développement tel qu'il n'est pas dans le monde entier de maison similaire qui ait une production à la fois aussi importante et aussi artistique.

On est habitué à voir aujourd'hui, dans presque toutes les industries, les grosses firmes se consacrer à la fabrication en séries et obéir servilement au goût du public en lui servant sans cesse les mêmes décors et les mêmes formes; l'amateur ou simplement l'homme de goût doit s'adresser à l'artiste qui fait la pièce unique et se fait payer très cher.

Dans la céramique il n'en est pas ainsi grâce précisément aux Faïenceries de Sarreguemines qui ont su garder le caractère hautement artistique de leurs fabrications tout en employant les méthodes modernes de travail qui leur ont permis d'abaisser considérablement leurs prix de revient.



VASE EN GRÈS MODERNE DE REVERNAY
ÉDITÉ PAR LES FAIENCERIES DE SARREGUEMINES, DIGOIN ET VITRY-LE-FRANÇOIS
(USINE DE DIGOIN)

Aussi leur doit-on de pouvoir acquérir à des prix modérés de ces magnifiques services de table qui sont l'orgueil d'un ménage et la plus belle parure d'une table bien dressée.

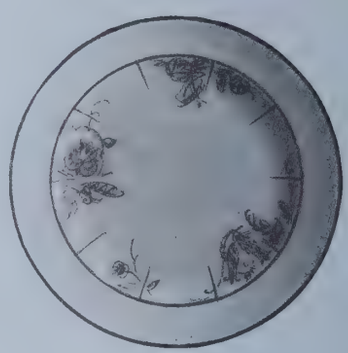
Les Faïenceries de Sarreguemines occupent au Grand-Palais, dans les galeries de la Céramique, un stand important où l'on admire de très beaux services modernes d'une exécution parfaite et d'une décoration sobre et discrète.

Ce n'est pas le moderne tapageur et dont on se lasse vite de certains autres céramistes, c'est un moderne qui se classe immédiatement et qui renoue véritablement avec les grandes traditions des styles français anciens.

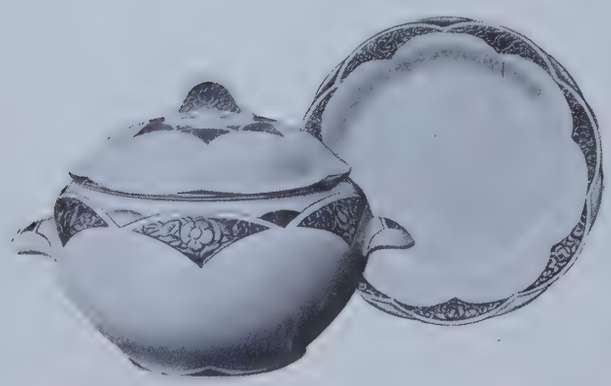
Parmi ces services, il faut citer tout particulièrement les services « Deauville », « Alep », « Dinard », le magnifique service à reliefs ciselés qui se prête à quatre exécutions, dont une d'or mat d'une grande richesse.

SERVICES DE TABLE DE SARREGUEMINES

SERVICE « LA VIGNE » DÉCOR POLYCHROME
ÉDITÉ D'APRÈS LES DESSINS ET MAQUETTES FOURNIS PAR LE SYNDICAT DU COMMERCE DES VINS DE CHAMPAGNE
(TOUR CHAMPAGNE-ALSACE)



SERVICE « ALEP »
DÉCOR CAMAIEU BLEU, COTÉS JAUNES



SERVICE CISELÉ A RELIEFS PLEIN OR BRUNI

SERVICE « DINARD », DÉCOR NOIR RÉHAUSSÉ D'OR MAT
FILETS ET COTÉS VERTS

MODÈLES DE MARCEL GOUPY — GEO ROUARD, ÉDITEUR

LA CÉRAMIQUE

PARMI nos industries d'art, il en est peu qui aient atteint à la perfection de notre industrie de la céramique. Dans ce domaine, la France n'a pas connu de décadence et, aujourd'hui encore, elle ne craint aucune comparaison, elle ne redoute aucune concurrence. Aussi faut-il regretter qu'on n'ait pas attribué à cette industrie, dans une Exposition comme celle-ci, une place plus importante. Encore a-t-il fallu batailler pour obtenir la surface d'exposition strictement indispensable et l'emplacement permettant de présenter convenablement des choses aussi délicates que les œuvres de tous nos potiers modernes et les travaux résumant les efforts de nos grandes manufactures de porcelaine et de faïence.

Dans l'organisation de cette section, nous avons obéi à trois préoccupations principales :

1° Séparer le plus nettement possible les industriels et les artistes. Leurs rôles respectifs sont extrêmement différents et il importe que le public le comprenne : l'artiste est un créateur de modèles qui travaille surtout pour la pièce unique, le chef-d'œuvre, ce qui asseoira sa réputation, fera même sa gloire; l'industriel, au contraire, doit envisager le travail en série, doit calculer ses prix de revient tout en apportant des éléments décoratifs nouveaux : chez lui, à côté du point de vue artistique, il y a le point de vue commercial.

Par conséquent, il faut prendre garde que la pièce unique, le chef-d'œuvre, qui est dû à de patientes recherches, à l'habileté particulière de l'artiste, au hasard du feu, n'écrase la pièce de série qui se trouverait à côté.

2° Un souci analogue nous a guidés pour l'exposition des artistes : chacun doit avoir sa vitrine et l'œil doit pouvoir se reposer entre les expositions de deux artistes. C'est là une règle indispensable pour que chaque artiste soit jugé avec équité.

3° Nous nous sommes montrés très indulgents au premier examen des objets proposés par les artistes et les industriels. C'est que, outre qu'il est impossible de bien juger sur documents ce que sera une œuvre, il ne faut pas décourager les bonnes volontés; celles-ci peuvent trouver un stimulant dans une admission même temporaire à l'Exposition et nous n'avons aucune raison de le leur refuser.

Les modèles se sont transformés au point de vue de la forme et de la richesse du décor, de façon à s'adapter aux besoins et aux goûts de l'époque.

Les artistes d'aujourd'hui cherchent à créer des harmonies nouvelles correspondant à notre goût actuel et aux nécessités de la vie moderne et ils ont pris pour règles la simplicité dans le décor, la vibration dans la couleur et le rationalisme des formes.

Dans les styles passés, on mettait, par exemple, sur une panse de vase les guerres de Napoléon; on estime aujourd'hui que l'ornement décoratif doit être adapté à la forme; nous ne voyons que la forme avec une beauté de matière, ou, si nous voulons un décor, nous voulons que ce décor ne soit là que pour faire valoir la noblesse de la forme.

L'immense majorité de nos contemporains, il faut l'avouer, est profane en cette matière et il faut espérer que notre Exposition, en ne leur soumettant que de vrais et purs objets d'art, leur donnera des éléments plus justes d'appréciation et créera un intérêt plus vif pour nos céramistes.

En céramique, la France occupe indiscutablement la première place et cette Exposition ne peut que rendre plus sensible et plus fructueuse notre supériorité.

Géo ROUARD,

Président de la Chambre syndicale
de la céramique et de la verrerie
Président de la Classe de la Céramique.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Le caractère décoratif des instruments de musique n'est pas niable et l'on a été bien inspiré en leur faisant une place à l'Exposition.

Cette place, nous l'eussions souhaitée plus importante et nous déplorons très vivement l'absence des instruments à cordes et à vent. Le public sera certainement surpris de ne pas voir dans notre stand des violons, des violoncelles, des harpes, etc..., mais le règlement de l'Exposition s'y opposait : en effet, ne peuvent être admises que « les œuvres d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle » et « en sont rigoureusement exclues les copies et imitations des styles anciens ».

Or, chacun sait que la forme du violon est consacrée et est devenue définitive depuis longtemps déjà ; la forme de la harpe est conditionnée par la dimension du corps humain.

Le piano n'a pas changé non plus dans ses principes fondamentaux, mais il a l'avantage de posséder une boîte qui fait corps avec lui et dont on peut changer la forme ou qu'on peut décorer à volonté sans altérer les qualités de l'instrument.

Aussi le piano constitue-t-il l'essentiel de cette Exposition. Né en Italie, le système des cordes percutées remplaçant les cordes pincées du clavecin, passa en Allemagne au XVIII[e] siècle, puis revint en France où il devait être porté à sa plus haute perfection grâce à un homme de génie qui fut Sébastien Erard.

Grâce à Sébastien Erard et, quelques années plus tard, à Ignace Pleyel, le piano français fut, dès la fin du XVIII[e] siècle, recherché dans le monde entier de préférence aux pianos de factures étrangères. Ceux-ci ont peut-être plus de sonorité, mais ils ne possèdent jamais la finesse et l'expression que l'on rencontre couramment dans les instruments français.

VIOLON ORNEMENTÉ (PIÈCE UNIQUE) PAR PIERRE HEL, DE LILLE

La forme des pianos n'a guère changé depuis un siècle, époque à laquelle le piano droit remplaça les pianos carrés encombrants et peu pratiques, mais les facteurs de pianos ont fait depuis quelques années un gros effort pour s'adapter au style moderne. Ils ont compris que, le meuble évoluant, ils devaient évoluer en liaison avec lui pour ne pas détoner dans les intérieurs modernes et nous leur devons d'avoir aujourd'hui des pianos qui, par leur ligne générale, par leur décoration, par les coloris des bois employés, trouvent naturellement leur place dans des salons décorés par nos artistes les plus modernes.

Il convient de dire aussi un mot des phonographes dont l'usage se répand de plus en plus et dont se trouvent quelques fabricants dans notre stand. On s'en est beaucoup moqué jadis, mais les fabricants ont fait de très grands progrès au point de vue du rendement musical de certaines qualités sonores et l'enregistrement est devenu souvent parfait, notamment pour les quatuors à cordes.

Au point de vue esthétique, les phonographes ont réalisé des progrès surprenants : l'appareil laid et encombrant de jadis a cédé la place aujourd'hui à des meubles modernes très décoratifs qui peuvent prendre place dans les intérieurs les plus modernes.

Quoique restreinte, cette exposition sera cependant suffisante pour rappeler aux étrangers que c'est de la France que sortent les meilleurs instruments de musique et nous espérons qu'elle donnera un nouvel essor à l'exportation de nos pianos, harpes, violons, etc., qui connaissent à l'étranger une faveur chaque jour plus grande.

Vincent D'INDY.

Membre de l'Institut.
Président de la Classe des Instruments de Musique.

GRANGER

Téléph. Did. 24-69 — 10, RUE MOREAU — PARIS (XII[e] Arr[t])

LAMPES

LUSTRES

APPLIQUES

BRONZES D'ÉCLAIRAGE. STYLE & STYLE MODERNE

L'INDUSTRIE DU BRONZE

L'INDUSTRIE du bronze qui comprend trois sections : les bronzes d'art, les bronzes d'ameublement et le luminaire est actuellement en complète évolution.

L'évolution, qui devait se produire fatalement après la guerre, ne s'est pas manifestée aussitôt après l'armistice.

Chacun s'est d'abord soucié de nouer les fils le reliant au passé de 1914, puis le mouvement moderne est allé s'accentuant.

L'industrie du bronze a paru tout d'abord réfractaire, puis retardataire au mouvement actuel, — cela s'explique.

Réfractaire au début, parce qu'instruite par la mésaventure de 1900, elle ne voulait pas recommencer la même et coûteuse erreur. Retardataire, parce que l'industrie du bronze est beaucoup plus compliquée qu'on le pense généralement.

Alors que le fer forgé, par exemple, s'exécute directement d'après un dessin, un modèle destiné à être reproduit en bronze doit passer par des phases multiples et compliquées :

L'idée est cherchée soit par croquis, soit par esquisse en matière plastique, puis exécutée en matières plastiques, terre glaise ou plastiline, ensuite transformée en plâtre et terminée dans cette matière par l'artiste. L'industriel intervient alors pour fondre en bronze, laquelle fonte est ensuite réparée, soigneusement ciselée, puis montée; ces opérations constituent l'exécution du modèle bronze.

C'est alors que l'industriel peut seulement commencer à exécuter des épreuves en bronze, en recommençant pour chaque épreuve les mêmes opérations que pour le modèle bronze.

On voit combien la technique du bronze est d'abord coûteuse, délicate et forcément lente pour obtenir les premiers résultats.

Cependant, une première impulsion a été donnée dès cette année dans le luminaire; grâce à la générosité de l'union des Syndicats de l'Electricité présidée par M. Legouez, un concours doté de 50.000 francs de prix, destinés à être versés par moitié aux artistes et aux industriels lauréats a pu être organisé et les résultats furent extrêmement instructifs.

Quelques maisons obtinrent un légitime succès dû à leur effort en collaboration avec des artistes et à leur compréhension nette du problème actuel; d'autres, au contraire, durent constater qu'elles n'étaient pas au point; elles ont fait des efforts considérables et elles présentent à l'Exposition des modèles nouveaux dénotant des recherches complètes.

Actuellement, dans le luminaire, on est en pleine période d'activité dite de « laboratoire » et les modèles qui sont présentés à l'Exposition constituent une nouveauté.

Les bronzes de bâtiment (serrureries d'art, crémones, poignées de portes, serrures, etc.) ont déjà un bagage intéressant de modèles nouveaux; il appartient à MM. les architectes de ne pas les oublier.

Les bronzes d'ameublement sont dans le marasme pour les appliques de meubles. La tendance actuelle paraît être de ne placer sur les meubles ni sculptures, ni bronzes; il est indispensable qu'une réaction se produise dans ce domaine, sans quoi nous verrions nos bons ouvriers sculpteurs sur bois et ciseleurs disparaître et, le jour où la fantaisie de nos décorateurs modernes voudrait à nouveau faire appel à la sculpture et à la ciselure, ils ne trouveraient plus ces ouvriers d'art qui sont un des fleurons de l'industrie parisienne.

L'ancienne présentation des garnitures de cheminée composée de 3 pièces : 1 pendule avec 2 candélabres et 2 vases se modifie.

Quant aux bronzes d'art (statuaire), après avoir été longtemps frappés d'ostracisme par les décorateurs, sous prétexte qu'ils ne constituaient pas des objets d'art décoratif, ils ont été enfin réhabilités et admis à participer à la décoration des intérieurs.

La sculpture subit la même évolution que la littérature et la musique.

Alors que nos sculpteurs d'hier encore appliquaient leur talent à reproduire la nature avec un souci méticuleux qui approchait du moulage d'après nature, nos jeunes ont la volonté de transposer et d'ajouter à leurs œuvres un idéal qui leur est personnel.

Nos éditeurs de bronzes d'art suivent avec attention cette évolution et ne manquent pas de rechercher les meilleures œuvres de nos meilleurs sculpteurs.

Tout cela ne veut pas dire que l'Exposition de 1925 marquera la décadence et la fin des œuvres anciennes.

Les belles œuvres de nos grands bronziers des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, ainsi que les chefs-d'œuvre de nos statuaires anciens, resteront toujours de belles œuvres respectées et admirées de tous.

Mais les œuvres de troisième et quatrième ordre, mais les copies infidèles, les marcottages et arrangements de toutes sortes qui constituent une sorte de pillage de notre patrimoine national seront justement délaissés et se verront remplacés par les œuvres jeunes, saines et vigoureuses de nos modernistes dont la sélection fera la joie de nos petits-enfants.

Il n'est pas douteux que la belle corporation du bronze, industrie éminemment française et presque exclusivement parisienne, retrouvera sous peu sa prospérité d'antan.

Georges CONTENOT,

Membre de la Chambre de Commerce de Paris,
Président de la Chambre Syndicale
des Fabricants de bronzes,
Président de la classe du Métal.

SERVICE A THÉ — JEAN PUIFORCAT

L'Orfèvrerie

Il est peu d'industries qui aient, autant que l'orfèvrerie, souffert des progrès mécaniques du XIX^e^ siècle et surtout du bouleversement de la société et des fortunes. La suppression des corporations, le désintéressement des pouvoirs, les changements opérés dans la répartition des fortunes par les diverses révolutions et par les guerres du XIX^e^ siècle furent autant de coups portés à l'orfèvrerie.

Autrefois, on considérait l'argent travaillé non seulement comme une œuvre artistique, mais encore comme un placement et nos rois ont eu souvent recours à ce genre d'économies, leur vaisselle plate prenant, aux mauvais jours, le chemin de la fonte. Malheureusement aujourd'hui le métal a proportionnellement baissé de valeur, alors que la main-d'œuvre a considérablement augmenté et on ne peut réaliser rapidement son orfèvrerie sans faire quelque perte; de plus, les pierres précieuses et les perles sont beaucoup plus répandues que jadis et, en raison de leur faible volume et de la main-d'œuvre très restreinte qu'elles exigent, elles sont choisies comme objets de placement de préférence à l'orfèvrerie. Celle-ci a été détrônée par le diamant et la perle dans son rôle de monnaie internationale.

L'orfèvrerie a eu encore à souffrir des variations de la mode. Jadis une table bien servie était un signe de richesse et de bon goût et chacun avait à cœur, quelle que fût sa condition sociale, de recevoir ses invités avec recherche; la table était l'objet de nombreuses industries et sa présentation était réglée comme l'architecture ou l'art des jardins.

Aujourd'hui, et surtout depuis la guerre, les grands dîners se font très rares. La mode est aux dîners intimes ou simples et, l'argent ayant changé de mains, beaucoup de ses détenteurs ignorent l'art et les subtilités d'un grand dîner et s'attachent plus à la bonne chère qu'au décor.

A ces causes extérieures, pourrait-on dire, de décadence s'ajoutent des causes internes qui tiennent à l'orfèvrerie elle-même. Parmi les progrès qui ont été réalisés depuis plus d'un siècle, il ne s'en est malheureusement trouvé aucun dont elle pût profiter. L'architecture a trouvé le ciment armé, le luminaire, l'électricité, le fer forgé, la soudure autogène. L'orfèvrerie attend encore l'élément nouveau qui la renouvellera et l'atelier d'un orfèvre du XX^e^ siècle est à peu près le même que celui d'un orfèvre du XV^e^ siècle : mêmes outils, sauf le tour qui n'est pas une invention récente; mêmes moyens, sauf l'estampage qui rend quelques services pour le métal argenté.

Nous n'avons même pas eu la bonne fortune du XVII^e^ siècle qui apporta des produits nouveaux comme le thé et le café nécessitant des appareils nouveaux et des recherches. Au contraire, nous voyons diminuer le nombre des soupières qui répondent, il est vrai, imparfaitement aux besoins actuels et le nombre des surtouts qui entraînent des frais trop importants.

On voit donc à quelles difficultés se heurte l'orfèvrerie et on pourrait se demander par quel miracle elle n'a pas disparu. Heureusement le goût des belles choses ne se perd jamais et les orfèvres français, ayant acquis au cours des siècles une supériorité indiscutable, sont aidés par de nombreuses commandes de l'étranger.

C'est que, bien que certains d'entre eux s'attardent encore aux styles dont les plus farouches modernistes ne peuvent nier la grâce incomparable, les orfèvres français en majorité ont compris dans quel sens ils devaient marcher. Travaillant pour des hommes modernes, c'est à la vie moderne qu'ils ont demandé leur programme. Nous n'avons plus le temps d'admirer longuement les détails d'une ciselure, mais nous ressentons une émotion à la vision rapide d'un beau volume ou d'une belle surface. Ce n'est pas un repos pour l'œil que de contempler une pièce surchargée de détails dont on a peine à retrouver la ligne et, dans notre vie trépidante où nous perdons la notion du calme, nous aimons la trouver dans des objets familiers

qui présentent à l'œil une surface qui ne le fatigue pas de détails superflus et le séduise en même temps par sa forme et son originalité.

Quand on part de là, la voie est clairement tracée. L'orfèvrerie doit être pratique — c'est, rappelons-le, la première condition de toute œuvre artistique —, belle non par ses décors, mais par ses volumes et — qu'on ne voie pas là un signe de décadence, bien au contraire — réchauffée, ennoblie par le voisinage de matières qui, comme certains bois et les pierres dures, feront par opposition valoir le métal, qui jouera ainsi tout le rôle que l'artiste lui assigne.

Pas de faux luxe, d'apparat tapageur, qui jurent avec l'esprit de notre époque, mais un art simple, logique, construit, une orfèvrerie pratique à l'usage et à l'entretien, d'accord avec nos affaires et les sports, avec la robe droite et le smoking.

CAFETIÈRE — HÉNIN ET Cie

L'orfèvrerie prouve ainsi son aptitude à entrer dans le cadre de la vie moderne, à devenir même une partie de ce cadre. Aussi voyons-nous, depuis quelques années, renaître le goût des belles tables bien présentées et nous ne doutons pas que cette tendance fera place à un mouvement largement affirmé lorsqu'on aura admiré la haute tenue artistique des pièces d'orfèvrerie qui sont exposées au rez-de-chaussée du Grand-Palais.

Jean PUIFORCAT,
Rapporteur de la classe du métal.

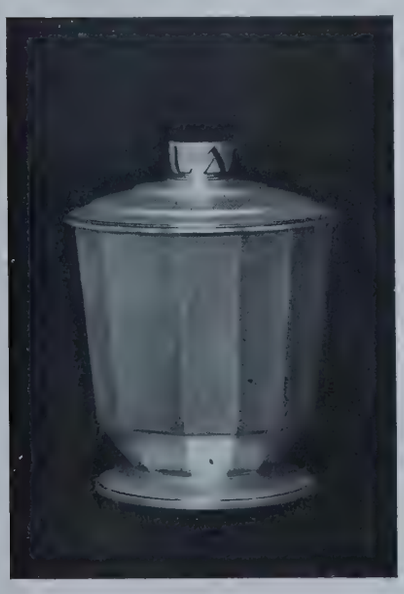
LA CLASSE DU MÉTAL

La classe du métal est la première qu'on trouve dans le Grand-Palais, à droite, au rez-de-chaussée. Elle a été parfaitement installée par l'architecte Sezille dont la décoration sobre et élégante met en pleine valeur les objets exposés.

On y remarque l'orfèvrerie de Saglier qui présente des services intéressants de décor très simple; les bronzes de Lehmann, notamment un groupe pour fontaine amusant et très décoratif, avec un enfant en bas et trois femmes en haut bien posées; un archer bien étudié et deux nymphes dansant qui sont extrêmement gracieuses. A côté se signale la serrurerie de luxe de Gigou. Au centre, le stand de Christofle.

Jean Sgard présente un beau travail de l'argent au marteau, très moderne.

Falkenberg expose un service cubique avec poignées de bois qui trahit un effort obstiné à faire du nouveau. Jean Puiforcat nous offre des pièces d'un grand intérêt. Ses cafetières, ses théières, ses soupières ont beaucoup d'allure dans leur simplicité et leur beauté tient surtout à leur volume parfaitement étudié; on sent que Jean Puiforcat travaille en dehors de toute routine d'école et qu'il a apporté dans l'orfèvrerie de magnifiques dons de sculpteur.



POT A TABAC — JEAN PUIFORCAT

Alliot présente une jeune femme lançant la boule dont le balancé est parfait et un charmant groupe représentant un grand-père qui balance sur ses genoux son petit-fils qui lui sourit très gracieusement. Biès présente de beaux luminaires.

LÉGUMIER — JEAN PUIFORCAT

On remarque les coffrets en métaux décorés de Gainet et Leroix, le stand de bronzes d'éclairage de Gagnon, les pendulettes de Bernard en écaille et en marbre, la glace et le lustre de Borderel, les bronzes d'éclairage de Bonvoisin (notamment ses grands ovales ouverts où les ampoules sont dissimulées), les pendules d'Hour-Lavigne de formes très nouvelles en marbre avec céramique et métal incrusté, les plats d'argent et vases de style de Linossier, les bronzes d'éclairage et les bronzes d'art de Contenot qui témoignent d'une heureuse recherche de style moderne.

Le Moult présente des papillons sous verre (cendriers, etc.); Léna une armoire de métal.

Navellier expose un bison splendide de force et de majesté. Simonet a un beau stand central décoré d'un lustre en cascade inspiré d'une fleur japonaise, de belles portes en fer forgé et d'une statue, le tout formant un ensemble exquis.

Leverrier enfin nous présente des bronzes très légers, des animaux stylisés curieux (pélican, chat, etc.)

UNE SOIERIE MODERNE DES COLLECTIONS
(dessin de Bénédictus)
H. BRUNET MEUNIÉ ET Cie
PARIS
SOIERIES . VELOURS . TAPIS
STAND 23/24
CLASSE 13
GRAND PALAIS
13 RUE D'UZÉS
42 RUE DES JEUNEURS
TÉL: GUT 26-33

Velours d'Ameublement de H. LELIÈVRE

Téléph. : Central 87-64. 36, rue des Petits-Champs.

Dessin de RAPIN

Tapisserie de HAMOT FRÈRES

Téléph. : Gutenberg 19-09. 73, rue de Richelieu.

Dessin de Paul FOLLOT

Tapis des Établissements Marcel COUPÉ

Téléph. : Gutenberg 25-71. 6, rue Thérèse.

Soierie moderne de PAUL DESSEROIT

Téléph. : Central 11-16. 18, rue des Petits-Champs.

Le Velours

Le velours dans la décoration a connu la faveur de tous les âges, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

La solidité de sa contexture le désignait comme le tissu de sièges par excellence, mais ses plis lourds et somptueux, où la lumière en s'accrochant doublait les effets de la couleur, en ont fait aussi une étoffe très recherchée pour les tentures et les draperies. Cette faveur très marquée, qu'il a connue dès ses origines, n'a pas diminué aujourd'hui.

Il semblerait même que les décorateurs modernes lui réservent, dans leurs ensembles, une place de prédilection.

Toutes les matières premières, le coton, le lin, le jute, le mohair, la laine et la soie concourent à sa composition et de chacune il tire, pour le charme des yeux, des aspects sans cesse variés.

Les nuances aussi prennent dans ses plis des reflets inattendus, qui, alors même qu'il n'est rehaussé d'aucun dessin, lui donnent encore de l'intérêt. Que dire alors de la variété infinie qu'y ajoutent les combinaisons multiples du dessin et de la couleur.

Nos artistes d'aujourd'hui ont su tirer admirablement parti de tels avantages; après eux et avec eux, la technique s'est adaptée aux tendances modernes, les lignes et les couleurs se sont assouplies au goût du jour.

Ainsi rajeuni, le velours est resté ce pour quoi peut-être il avait été créé, quand, jadis, il ornait les appartements royaux, le roy des tissus.

Nous présentons à cette Exposition un certain nombre de velours concurremment avec d'autres étoffes d'ameublement : à la classe 13, nous occupons un stand important où l'on peut voir entre autres un grand velours rond assez neuf de conception et un velours (oranges) dont nous donnons la reproduction au dos de cette page. Nous exposons aussi des étoffes dans le pavillon de la Belgique, à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs (Grand-Palais, 1er étage) et dans un certain nombre d'ensembles de la classe 7, sur l'Esplanade des Invalides.

H. Lelièvre.

Les Soieries

Les soieries d'ameublement ont reçu l'empreinte très marquée de l'évolution de l'art moderne dans ces dernières années. On ne veut plus des dessins tourmentés, à la mode en 1900; c'est la figure géométrique, la fleur ou la feuille stylisée, qui forment les éléments principaux de la décoration moderne des tissus.

Pour obtenir de ces formes simples conçues par l'artiste tout le relief et la somptuosité désirables, le technicien doit faire jouer toutes les ressources du tissage : il doit employer des armures différentes, des trames de coloris opposés, tout en gardant une harmonie parfaite, pour avoir les richesses de tons désirées; il doit choisir judicieusement les matières pour produire à un prix raisonnable une étoffe luxueuse.

Toutes ces difficultés, toutes ces délicatesses, ces finesses que la technique de la soierie comporte plus qu'aucun autre art n'ont pas empêché les industriels français de dominer très nettement leurs rivaux étrangers. Au contraire, ces obstacles, en constituant automatiquement un tri sérieux parmi les techniciens, ont contribué à mettre en valeur les hautes qualités des soieries françaises.

Où va la soierie française d'ameublement? On ne manque pas d'être rassuré sur son avenir lorsqu'on visite la classe 13 au Grand-Palais où nous avons tous fait de gros efforts. L'on a bien voulu nous dire que ces efforts n'étaient pas perdus et que l'élite du public à qui nous nous adressons appréciait nos tendances. Nous n'en demandons pas plus.

En plus de notre stand à la classe 13, les visiteurs trouvent : dans la chambre de l'Ambassade, un tissu de Chevalier, exécuté par nous, formant tenture; dans la classe 7 (ensembles mobiliers, galerie 70) un damas bleu pour la chambre de Mr Fresc, de Tours; dans le stand de l'Ecole de l'Union des Arts Décoratifs (Comité des Dames) au Grand-Palais, une tenture, des rideaux et des sièges; dans les Moyens de Transport (ensemble de Schmit pour les Messageries Maritimes), un damas bleu et cerise et un damas à fond nègre où jouent deux bleus, etc...

Paul Desseroit.

VELOURS IMPRIMÉ — H. LELIÈVRE

DAMAS, DE CHEVALIER (CHAMBRE DE L'AMBASSADE) — P. DESSEROIT

descours & Cochon

Soieries

S.A. Anonyme au Capital de 9.000.000 de Fr.

tous les tissus en vogue
impressions exclusives

Siège social : 14-16 r. Tronchet LYON

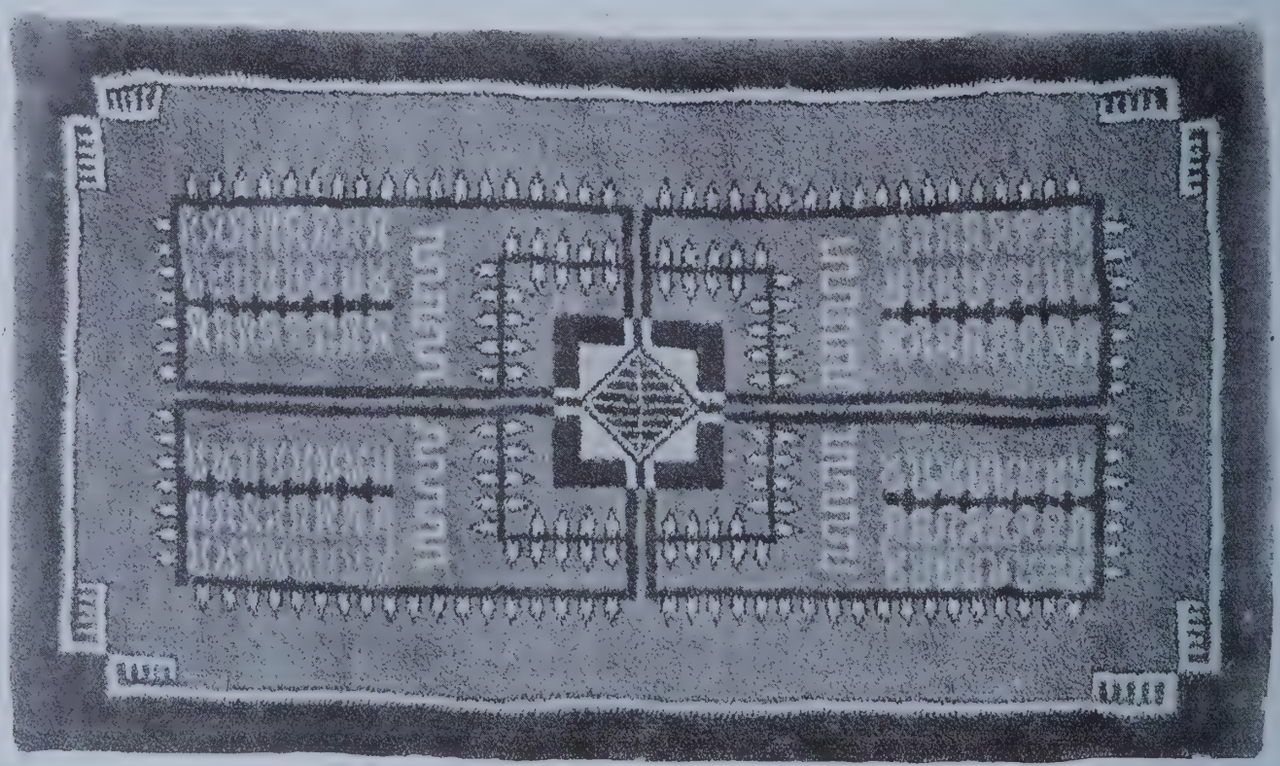
MAISONS de VENTE
110 RUE REAUMUR PARIS
33 OLD CHANGE LONDRES
72-74 MADISON AVENUE NEW-YORK

USINES
St Paul-en-Cornillon (Loire) Retournac (Hte Loire)

Maison
Chatillon, Mouly, Roussel
fabrique de
Soierie
Lyon

Pavillon
Lyonnais

Paris
Londres
New-York
Nice



TAPIS POINT NOUÉ, DESSINÉ ET FABRIQUÉ PAR YVAN DA SILVA BRUHNS

TASSINARI & CHATEL

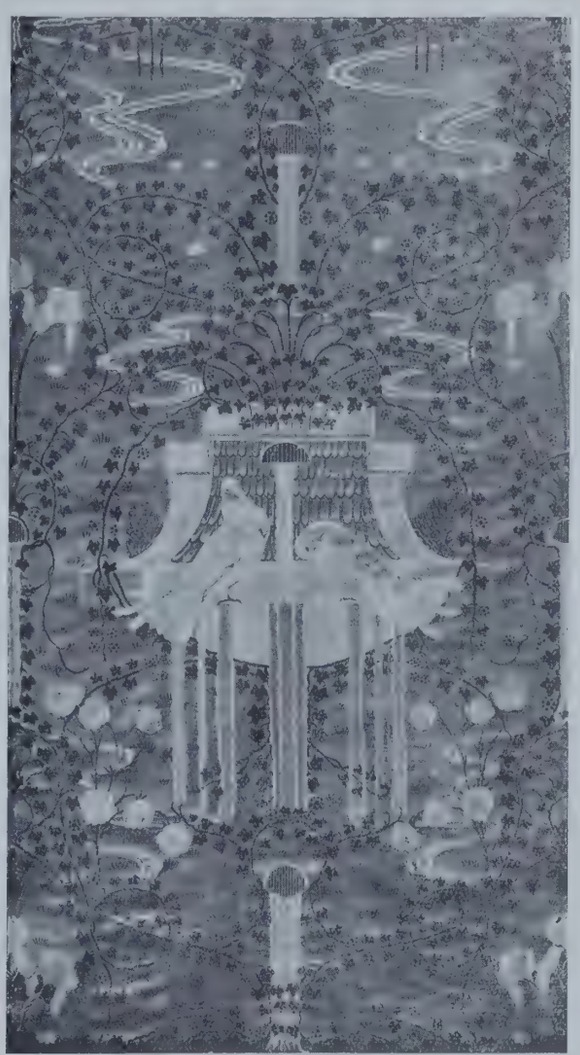
82, Rue des Petits-Champs — PARIS (2e)

Comment, après avoir décoré les Palais Royaux et Impériaux depuis le XVIIIe siècle, nous embellissons aujourd'hui les plus somptueuses habitations modernes.

Vous ne nous contredirez certainement pas, madame, si nous affirmons que la soie est un des auxiliaires les plus dévoués de la grâce de la femme : qui, mieux que la merveilleuse matière venue d'Orient, donne de l'éclat à votre visage et souligne votre fine silhouette? Vous le savez bien : à cette question une marquise de Watteau eût acquiescé d'un léger signe de tête pour ne pas déranger l'ordonnance de sa perruque poudrée et de même aujourd'hui — le geste, pour être autre, n'en est pas moins gracieux — vous secouerez vos boucles écourtées.

Lorsqu'on vous parle de soie, madame, vous évoquez aussitôt de fins corsages de crêpe de Chine ou de scintillantes robes de satin, mais ce n'est pas de cela que nous désirons vous parler. Le hasard a voulu que notre maison s'occupât plus spécialement de l'ameublement et, sans cacher que nous eussions pris certainement plus de plaisir à vous parer, nous estimons cependant que nous concourons à faire valoir votre charme en décorant le salon où vous recevez, en tapissant votre boudoir. C'est ce sentiment, madame, que nous sommes indispensables pour souligner votre grâce qui nous a permis d'être toujours — on veut bien le reconnaître, et ce serait fausse modestie de notre part de ne pas l'admettre — à la hauteur de notre tâche.

Ne souriez pas, cette tâche est plus délicate que vous ne le croyez : que diriez-vous si l'œil de votre invité, vous négligeant, était accaparé par les tentures de votre salon? Vous en seriez certainement marrie, vous nous maudiriez et vous auriez raison : nous devons donner à la femme un cadre digne d'elle, mais qui soit son auxiliaire, son serviteur; dans ce but nous employons des étoffes moins claires que celles dont vous vous vêtez en évitant toutefois qu'elles ne sèment des nuages gris sur vos roses pensées. Ces étoffes, nous les ornons de dessins qui ne vous lasseront pas, aussi éloignés de la banalité qui écœure que de l'excentricité qui révolte. N'oubliez pas non plus que, si vos robes sont parfois de durée assez éphémère, vous ne pouvez changer votre salon ou votre boudoir tous les ans; nous devons donc vous fournir des soieries qui ne passent pas de mode, qui gardent longtemps leurs couleurs, qui soient solides et puissent s'adapter toujours aux fantaisies si diverses que l'on invente chaque jour pour votre parure.



Lampas 3 couleurs. *(La Source).*

Composition de Karbowski. Collection Tassinari-Chatel.

Pour vous satisfaire, madame, il nous faut donc perpétuellement trouver un équilibre qui paraît miraculeux. Quel est notre secret? Nous vous le livrerons d'autant plus volontiers qu'il n'est pas à la portée de tout le monde.

Notre maison remonte à l'année de grâce 1762, tout est là; oui, madame, c'est un âge certes! mais l'expérience ne s'acquiert qu'avec le temps.

Nous avons, au XVIIIe siècle, décoré un grand nombre de palais; dans ceux de l'Empire, il en est peu où l'on ne trouve des étoffes produites par nos devanciers, nous avons eu pour dessinateurs les plus grands artistes de l'Europe, rassurez-vous, nous ne citerons que les Philippe de la Salle, les Bony-Bournes, les Dugourg, Percier et Fontaine, et nous possédons, en même temps que des cartons dont la collection est unique, des traditions techniques et artistiques qui se font, hélas, si rares aujourd'hui.

Vous vous étonnerez peut-être, madame, que nous fassions de l'art moderne et que nous n'utilisions pas nos archives pour faire des copies d'ancien. Ces copies, nous les faisons, et il est vraisemblable que personne n'est mieux placé que nous pour les exécuter; mais cela ne représente qu'une partie de notre activité et, avant tout et surtout, nous faisons du moderne, comme nos prédécesseurs, d'ailleurs.

Ne haussez pas les sourcils en prenant cet air étonné, si nous vous disons que, à toutes les époques, on a toujours fait du moderne, et qu'il y a relativement peu de temps qu'on fait de l'ancien. Qu'a fait le fondateur de notre maison, en 1762? Des soieries de style moderne, seulement c'était alors le règne du plus galant de nos rois, et ce style s'appelle aujourd'hui « Style Louis XV ». Nous obéissons donc aux traditions de notre maison et de notre art en faisant aujourd'hui des soieries modernes et il faut voir dans cette évolution constante la meilleure preuve que notre maison est demeurée aussi vivante que jadis. Elle a peut-être quelques cheveux blancs qu'elle montre par coquetterie, mais elle a l'expérience et le jugement, et saura vous dire immédiatement quelles étoffes doivent venir compléter et parfaire l'ordonnance créée par le décorateur ou l'architecte pour constituer l'écrin le plus approprié à votre beauté et à votre charme.

TASSINARI et CHATEL.

SOCIÉTÉ ANONYME MICHAL-LADICHÈRE

Siège Social : SAINT-GEOIRE-EN-VALDAIGNE (Isère)

SOIERIES et TISSUS de PICARDIE

CRÊPES DE CHINE

TISSUS UNIS ET HAUTES NOUVEAUTÉS

USINES : SAINT-GEOIRE EN VALDAIGNE
ET MIRIBELLE LES ÉCHELLES (ISÈRE)
MARETZ (NORD)

Adresses Télégraphiques : MIBOIS LYON
FELOINE PARIS

LYON. - 18, Place Tolozan
PARIS. - 40 bis, Faub. Poissonnière

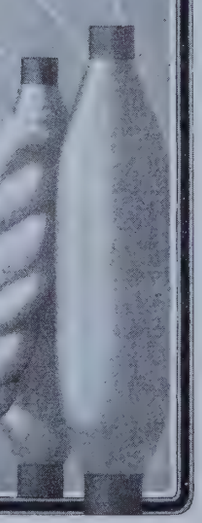
FILATURES ET TISSAGES JAPY

Sté Anonyme au Capital de : 1.600 000 Frs
Siège Sal : AUDINCOURT (Doubs)

FILATURE DE COTON
JUMEL ET AMÉRIQUE

RETORDAGE
MOULINAGE
GAZAGE

TISSAGE MÉCANIQUE
DE COTON



ARRON & BATTEGAY

SOCIÉTÉ ANONYME

1, RUE DE ZURICH — MULHOUSE

REPRÉSENTANTS A PARIS :

POUR L'INTÉRIEUR :
ALBERT SÉRATZKY
37, RUE DE TRÉVISE

POUR L'EXPORTATION :
ERNEST CAHEN
5, RUE DE LANCRY

TISSUS-ÉPONGE

Blanc & Fantaisie

SERVIETTES PEIGNOIRS
TAPIS DE BAIN

ARTICLES HYGIÉNIQUES POUR DAMES ET ENFANTS

M. Jalla & Cie

TÉL. GUT. 37-66
R.C. SEINE 131.949

Bureaux et Magasins :
7, RUE D'UZÈS
PARIS (2e)

USINES A REGNY
(LOIRE)

UNE INDUSTRIE DOUBLEMENT FRANÇAISE

L'habileté paysanne au service du goût parisien

Dans la vie industrielle de la France, il est une chose qui étonne toujours les étrangers : c'est la façon dont s'allient chez nous les vieilles traditions artisanales avec l'esprit de création perpétuellement en éveil qui met hors de pair toutes les fabrications françaises.

Nulle part peut-être cette alliance n'a été aussi manifeste et aussi féconde que chez Rodier, le grand fabricant de tissus artistiques.

Lorsqu'Eugène Rodier, en 1853, eut la double idée de satisfaire les goûts de luxe qui se répandaient dans toute la bourgeoisie au début du second Empire et de faire exécuter ses créations parisiennes par des tisseurs picards, il ne se doutait probablement pas du trait de génie qu'il avait là de vouloir confier à des tisseurs ayant derrière eux une longue tradition l'exécution de modèles inspirés par la vie étincelante et changeante de Paris.

ARTISAN DE LA MAISON RODIER A SON MÉTIER

Eugène Rodier choisit la région de Bohain dont les habitants tissaient depuis des siècles de la laine pour Saint-Quentin. Ces paysans picards avaient une aptitude très ancienne à tisser à la main des châles de soie et de laine, des velours Jacquard, etc., justement réputés et ils ne démeritèrent pas de la confiance que leur témoignait Eugène Rodier. Comprenant que la machine ne remplacerait jamais l'artisan habile et artiste, Rodier n'hésita pas à conserver la technique qu'il trouvait dans ce coin de vieille France.

Depuis, Eugène Rodier est mort; son fils aîné Louis, puis M. Paul Rodier, son second fils; MM. Jacques Rodier, Henri Favier, ses petits-fils et Jean Bignon, gendre de M. Paul Rodier, qui dirigent aujourd'hui la maison se sont gardés de modifier ce qui en fait l'originalité et la valeur. Ce sont eux qui créent les modèles (aucun dessin ne vient du dehors) et, tous ayant fait à Bohain un long séjour au cours duquel ils ont appris les détails et les finesses du tissage, ils peuvent mieux que quiconque donner des idées qui s'adaptent exactement à cette industrie; alors que la plupart des dessinateurs en tissus ignorent la technique et donnent des projets souvent irréalisables ou qui, réalisés, provoquent d'amères désillusions.

D'autre part les directeurs, étant en plein Paris, à deux pas de l'Opéra, et mêlés intimement à la vie mondaine et artistique de la capitale du goût, sont en contact permanent avec les maisons de couture. C'est de ce contact incessant avec la haute couture, de cette collaboration indispensable entre les créateurs de tissus et les créateurs de modèles de couture que naît la mode.

Les modèles qu'ils établissent dans le courant de la vie parisienne sont envoyés à Bohain où des dessinateurs spéciaux en font des dessins techniques avec l'indication des chaînes et des trames; puis on fait des cartons qui sont distribués en même temps que les laines appropriées chez les tisseurs des villages environnants dans un rayon de 30 kilomètres.

Les artisans montent leur métier, besogne longue et délicate qui demande parfois 20 jours; un inspecteur ou « rondeur », ancien ouvrier très habile, passe pour voir s'ils ne sont pas en difficulté et... en avant les navettes !

La photographie que nous publions ci-contre donne bien l'idée du caractère familial de cette industrie: le métier est dans la « maison », pièce principale où l'on se tient toute la journée, à côté du fourneau et de la table où l'on prend les repas.

L'artisan est aidé par sa femme et par ses enfants; s'il le veut, il peut travailler 15 heures dans sa journée; si, au contraire, le soleil l'invite à sortir, il va bêcher son jardin et s'occupe de ses légumes. Il est toujours entièrement libre.

Les artisans de la région de Bohain sont capables de tisser la laine, le lin, la soie, le coton, la soie artificielle, le métal et de traiter toutes les armures : gaze, plumetis, velours brochés, etc..., cependant une spécialisation tend à se faire par village et ainsi les traditions se superposent dans un milieu essentiellement traditionaliste, augmentant encore la virtuosité des artisans.

On ne saurait s'étonner qu'avec une organisation aussi judicieuse, aussi méthodique et constamment respectée, la maison Rodier n'ait jamais cessé de se développer : de 1853 à 1856, elle avait sorti 50 modèles; de 1885 à 1890 : 1.200; de 1900 à 1905 : 7.855 et de 1910 à 1914 elle en sortit 13.854.

En 1914, la maison était en pleine progression lorsque la guerre éclata et fondit si rapidement sur les régions du Nord que M. Quersonnier, directeur de l'usine, eut à peine le temps de sauver les documents qui se trouvaient à Bohain. Après la retraite allemande, fin 1918, MM. Rodier s'attachèrent à tout remettre en état et, malgré les efforts faits par les Allemands pour ruiner l'industrie de la région, deux mois après l'armistice, en janvier 1919, la première pièce tissée à Bohain était amenée à Paris. Depuis cette date jusqu'à la fin de 1924, 19.556 dessins ont été réalisés, une école pratique de tissage a été créée à Bohain et la maison emploie de nouveau un millier d'artisans comme avant la guerre.

Ainsi s'est affirmée la vitalité d'une industrie qui tient au sol et à la race; si de tous les points du monde on recherche les tissus Rodier pour leur souplesse, leurs coloris, leurs dessins uniques, on le doit à cette merveilleuse association de l'art de la capitale de la mode et du goût avec l'habile main-d'œuvre paysanne.

Faites d'une fibre exotique préparée d'après de nouveaux procédés, les toiles **NÉO-FIL** sont le dernier mot du progrès textile français. Elles possèdent toutes les propriétés qui ont fait la réputation des tissus de fil de lin :

FINESSE, SOLIDITÉ, DOUCEUR, DURÉE.

Mais les toiles *Néo-Fil* sont, à qualité et force égales, d'un prix sensiblement inférieur. Elles rivalisent ainsi avantageusement avec les belles toiles françaises du Nord ou de Vimoutiers pour draps, taies, nappes, tabliers, avec les batistes et les toiles fines d'Irlande pour la jolie lingerie féminine et la chemiserie soignée.

Les toiles **NÉO-FIL** se font dans toutes les forces et qualités courantes. Sur tous les autres tissus de blanc elles présentent plusieurs

SUPÉRIORITÉS qui leur sont EXCLUSIVES :

ASPECT RICHE

qui ne fait que s'accentuer, plus le linge de *Néo-Fil* subit de blanchissages.

PARFAITE RÉGULARITÉ de TISSAGE

due à la texture particulière de la fibre du *Néo-Fil*.

ABSENCE de DUVET

Le *Néo-Fil* est uni, sans « bourres », sa surface lisse le rend le moins salissant au porter, surtout en été.

FRAICHEUR

qu'il ne faut pas confondre avec la froideur anti-hygiénique des toiles de lin.

PRIX AVANTAGEUX

Une simple comparaison, sur les catalogues de blanc, le démontre sans peine

GARANTIE de la MARQUE

Les toiles *Néo-Fil* ne sont pas un tissu anonyme quelconque ; leur marque est déposée

FABRICATION EXCLUSIVE

des Établis^ts CHANE & DUMAIL

16, Rue Vivienne, PARIS

PAVILLON FONTAINE & C^IE

Esplanade des Invalides

SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE BLANC & IMPRESSION

Société Anonyme au Capital de 8.000.000 francs

Siège Social : 6, Rue d'Uzès, PARIS (2^e)

Succursale : 16, Rue Dubois, LYON

SOCIÉTÉ D'EXPORTATION GROS ROMAN

Société Anonyme au Capital de 7.200.000 francs

Siège Social : WESSERLING (Haut-Rhin)

Maison de vente : PARIS, 6, Rue d'Uzès

AGENTS DANS TOUS LES PAYS

SEULS DÉPOSITAIRES DE LA MARQUE

GROS ROMAN - WESSERLING

TISSUS BLANCS ET IMPRIMÉS - IMPRESSIONS TOUS STYLES

HAUTES NOUVEAUTÉS POUR ROBES, CHEMISES & AMEUBLEMENT

TISSUS SPÉCIAUX POUR LES COLONIES

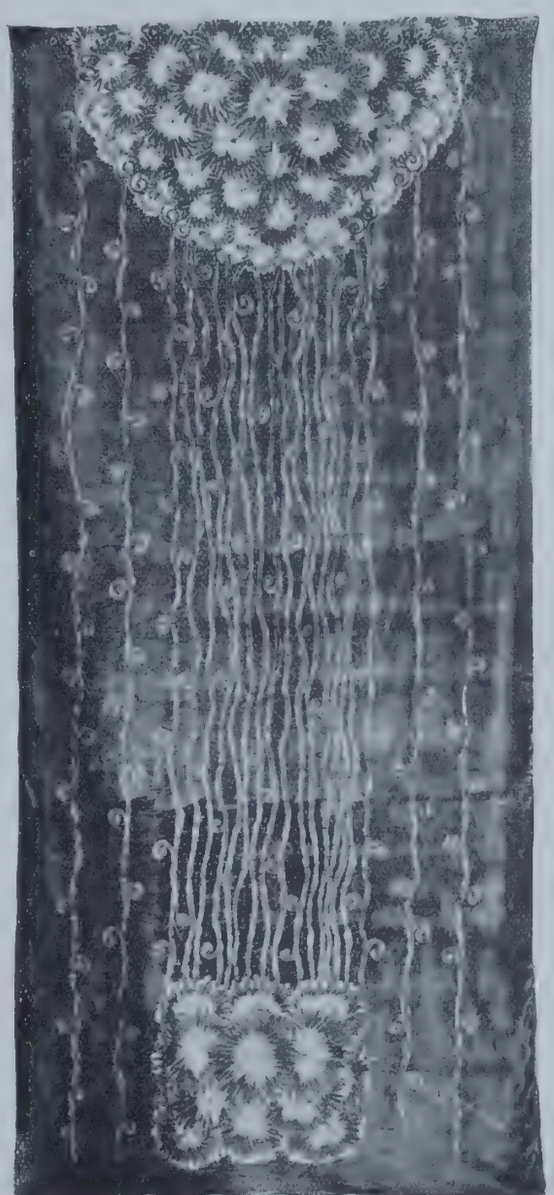
Le Batik Français et Madame Pangon

Il est peu d'arts qui aient eu une vogue aussi rapide que celle que connaît le batik depuis quelques années. Ce n'est pas à la vérité un art nouveau et il y a des siècles que les indigènes de Java, de Sumatra et de Bornéo le connaissent et le pratiquent. Le procédé est simple, quoique minutieux : on exécute un dessin sur une pièce de soie en notant les tons que l'on veut donner à chaque partie et en les classant du plus clair au plus foncé. Imaginons que l'on donne au dessin trois teintes : blanc, rouge et noir; on recouvrira d'une mince couche de cire (les Javanais emploient de la terre glaise) les parties qui sont destinées à demeurer blanches et l'on plonge l'étoffe dans la teinture rouge; une fois l'étoffe sortie du bain, on voile avec de la cire les parties qui doivent demeurer rouges, les blanches restant aussi voilées, et l'on plonge l'étoffe dans la teinture noire.

Comme on le voit, le procédé est assez simple et ne demande que beaucoup de minutie. Tout dépend du dessin et c'est ce que ne comprennent pas la plupart des gens qui font du batik et qui s'en remettent un peu au hasard, faisant un salmis de ronds et de carrés.

Ceux-là ont tort, car le batik n'a rien de commun avec la verrerie, par exemple, où l'on ne sait jamais exactement comment une pièce sortira du feu. Le batik est un art précis où tout doit être soigneusement élaboré et où, avec de bons ouvriers, l'on ne saurait avoir de surprises.

C'est là précisément ce qui fait la grande supériorité du batik de Mme Pangon. C'est Mme Pangon qui, voici quinze ans, introduisit en France l'art du batik et qui l'adapta merveilleusement aux besoins de la parure et de la décoration intérieure.



PORTIÈRE VELOURS OR, BLEU ET NÈGRE

MARGUERITE PANGON, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS

Ancienne élève de Grasset, Mme Pangon possède une culture artistique supérieure qui lui permettait d'aborder avec succès n'importe quel art décoratif.

Se spécialisant dans le batik, elle atteignit immédiatement à une renommée mondiale.

Cette notoriété ne vient pas seulement de ses qualités artistiques; elle connaît à fond son métier et ne s'en remet à personne du soin de préparer ses bains de teinture. Aussi est-elle arrivée à des résultats uniques et chacune de ses créations est une œuvre d'art.

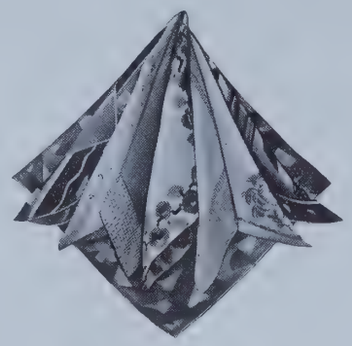
Ses pièces étant composées avec soin, longuement étudiées, on ne s'en fatigue pas, car c'est là le danger du batik comme en font les industriels dépourvus de culture artistique qui ont voulu exploiter ce qui pour eux n'est qu'un filon commercial : leurs créations peuvent amuser au premier coup d'œil, mais au bout de plusieurs semaines on ne peut plus les voir. C'est pourquoi le batik semble rencontrer aujourd'hui une faveur moins grande. Cette lassitude du public va d'ailleurs avoir un effet heureux : elle va détourner de la fabrication du batik ces industriels qui ne visaient que l'exploitation d'un goût du jour et seuls les vrais artistes vont demeurer.

Quel est l'avenir du batik? Il est difficile de le dire; en tout cas, il paraît immense et on ne peut imaginer d'intérieur moderne où il soit absent. On n'en fait pas seulement des robes et des foulards, mais des étoffes d'ameublement et Mme Pangon a eu l'idée géniale de l'appliquer au velours. Les résultats ont dépassé l'attente et le batik sur velours est d'une richesse décorative rare grâce à son chatoiement et aux tons chauds qu'il donne.

Tout le monde admire le grand groupe décoratif qu'expose Mme Pangon et qui est le chef-d'œuvre du batik, la pièce qui marque l'apogée de cet art difficile; on remarquera aussi la décoration intérieure du pavillon Crès qui est également de Mme Pangon et qui comporte des motifs architecturaux sévères. Cela prouve que le batik n'est pas seulement la pièce éclatante mais aussi l'élément décoratif qui prend place dans un ensemble.

Grâce à la grande artiste qui a su le rénover et l'adapter à l'art contemporain, le batik, qui dispose, plus que n'importe quel autre art, de la couleur, cet élément essentiel de l'art moderne, est appelé à fournir une longue et brillante carrière qui sera à l'honneur de la France.

MOUCHOIRS ≡ LINGE A THÉ



LES ETABLISSEMENTS SAMUELS & Cie

26, rue Bergère - PARIS

Présentent : QUELQUES MOUCHOIRS **Classe 21** *(Accessoires du Vêtement)*

QUELQUES NAPPES A THÉ **Classe 13** *(Textiles)*

Grand-Palais

MANUFACTURE DE DENTELLES

ET DE

LINGE DE TABLE BRODÉ

FONDS DE BONNET — *NORMANDY LACE*

AUDIARD Frères

LE PUY (Haute-Loire)

Registre du Commerce N° 107

MAISONS de VENTE

PARIS : 5, Rue des Jeûneurs Téléph. : Gutenberg 45-73

LYON : 2, Rue David-Girin

La Lingerie

La France est non seulement le pays de la robe et du chapeau, mais aussi le pays de la lingerie, pour les mêmes raisons d'ailleurs : grâce, légèreté, goût exquis.

Il s'y ajoute même une raison de plus : de tout temps la France a été le pays de la toile, de la toile solide et fine, faite du lin dont la fleur bleuissait jadis les plaines du Nord.

Autres temps, autres mœurs : la toile de nos aïeux a aujourd'hui une rude concurrente, la soie, et notre lin vient maintenant de Russie et de Lithuanie. Mais la France a gardé ses traditions techniques de fabrication de la toile et la toile de France est toujours incomparable. Cette technique s'est maintenue dans un certain nombre de villes et de bourgs du Nord et de l'Ouest, conservant dans chacune quelques traits distinctifs, des différences locales qui se sont perpétuées à travers les âges.

Les méthodes de nos tisseurs ne sont pas, comme on pourrait le croire, en retard sur celles adoptées dans d'autres pays et la fabrication de la toile s'est incorporée, notamment dans ces dernières années, un grand nombre de progrès très importants. Parmi ceux-ci il convient de citer la fabrication toute nouvelle des toiles Néo-Fil, qui sont faites d'une fibre exotique préparée d'après des procédés nouveaux et réunissent des qualités de solidité, de régularité, de fraîcheur qu'on ne trouve pas ailleurs et qui sont complétées par un prix de revient beaucoup moins élevé que la toile ordinaire.

La fabrication de la toile est restée familiale dans certaines régions, mais elle s'est d'ordinaire industrialisée, ce qui a permis d'abaisser son prix de vente et la France possède aujourd'hui de grandes manufactures qui sont parmi les plus puissantes du monde : la Société d'Exportation Gros Roman, installée en Alsace, à Wesserling, et la Société Alsacienne de Blanc et d'Impression (qui ont une très belle exposition commune dans le pavillon Fontaine et Cie), possèdent un outillage extrêmement moderne ; les Filatures et Tissages Japy sont spécialisés dans le retordage, le moulinage, le gazage et le tissage mécanique du coton et livrent des produits absolument parfaits.

Il ne suffit pas de fabriquer la toile, il faut la travailler et dans ce domaine la France est sans rivale. Qu'il s'agisse de la broder ou de l'imprimer, l'ouvrière française possède une habileté incomparable à laquelle elle joint un goût exquis qu'on retrouve dans les plus petits détails de son travail.

C'est pourquoi la lingerie française connaît une vogue persistante : de toutes les parties du monde on vient nous en acheter et les étrangères de goût ne quittent jamais Paris sans avoir assuré leur provision de linge. Anglaises, Nord et Sud-Américaines visitent aujourd'hui nos grandes maisons de lingerie tout comme les grands couturiers et les bijoutiers.

La dentelle et la broderie sont deux vieilles industries françaises dont les produits sont toujours recherchés par les gens de goût. Les dentelles et le linge de table d'Audiard, le linge de table de Samuels et Co, dont on trouve le stand à gauche dans la galerie de la classe 13, sont justement réputés.

NAPPE A THÉ — AUDIARD

L'importance de la lingerie croît chaque jour et la femme élégante y apporte aujourd'hui plus de soin encore qu'à sa robe ou à son chapeau. Pour répondre à ce besoin grandissant de luxe dans la lingerie, aux recherches qui se font dans ce domaine, l'industrie française a fait un gros effort qui a pleinement réussi : la femme dispose aujourd'hui de trousseaux ravissants bien modernes et conçus pour accompagner les robes actuelles. Le mouchoir a été l'objet d'une grande recherche durant ces dernières années et on en est arrivé à faire de cet accessoire inconmode dont nos aïeux rougissaient de prononcer le nom, une petite chose toute de grâce qui est un élément subtil de décoration ; les établissements Samuels et Co ont triomphé dans ces recherches et ils nous présentent à l'exposition des mouchoirs d'un dessin et d'une couleur impeccables. Il faut encore signaler les fines batistes et linons, les mouchoirs fantaisie et les services à thé de Simonnot-Godard et les tissus éponge dont l'exposition est très remarquée de Jalla et Cie.

En résumé, cette exposition, très bien disposée et dont la finesse et la fraîcheur ont conquis la faveur du public, est digne des brodeurs et des lingers d'autrefois dont nous admirons encore les chefs-d'œuvre.

BATISTES - LINONS - MOUCHOIRS

Maison Fondée en 1787

GRANDS PRIX : Paris 1900, Hanoï 1902, Milan 1906, Turin 1911, Gand 1913.
HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY PARIS 1878 & 1889

Téléphone : Gut. 46.00 — Adresse Télégr. : Monogod-Paris

FABRIQUE A VALENCIENNES (Nord)

SIMONNOT-GODARD

(Société Anonyme des Établissements) au Capital de 2.000 000 frs

33, rue du Sentier, PARIS

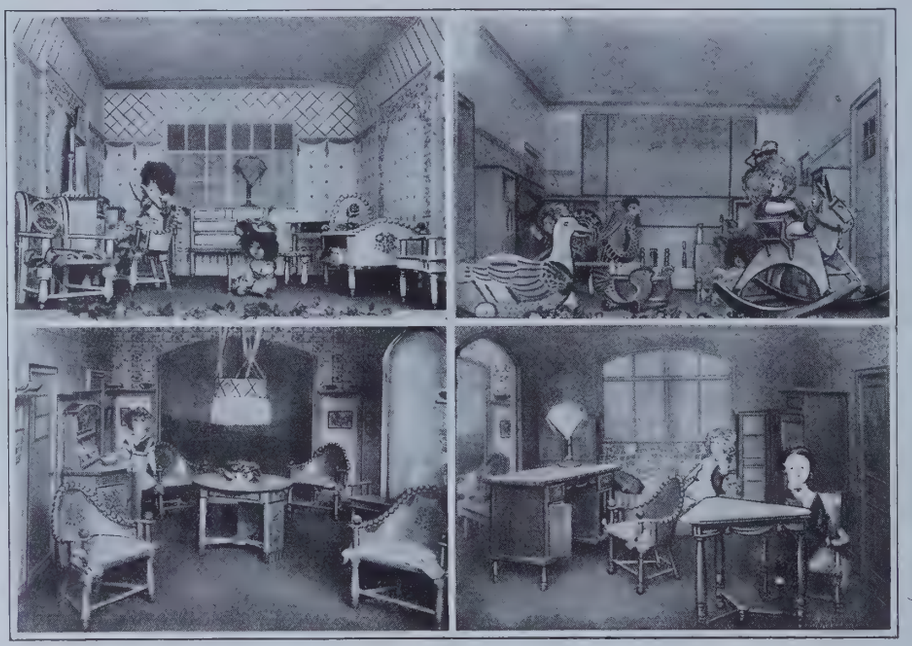
BATISTES - TOILES FINES - LINONS BLANCS ET COULEURS
MOUCHOIRS BLANCS et FANTAISIE - DRAPS et TAIES
SERVICES A THÉ - TISSUS EXCLUSIFS

Classes 13 et 21 (Grand-Palais)

AU NAIN BLEU

JOUETS

Jouets du premier âge
Soldats de Plomb
Jouets Mécaniques
Pantins
Poupées avec Trousseau
Meubles, Lits, Voitures
Albums à Colorier
Boîtes de Constructions
Jeux de Cubes
Jeux de Patience
Librairie Enfantine
Boîtes de Peinture
etc.



JEUX DE SALON

Mah-Jongg
Cartes à Jouer
Damiers
Dominos
Trictracs
Echiquiers
Nain Jaune
Boîtes de Jeux
Garnitures de Jetons
en Os, Ivoire et Nacre
Roulette
Règles de Jeux
etc.

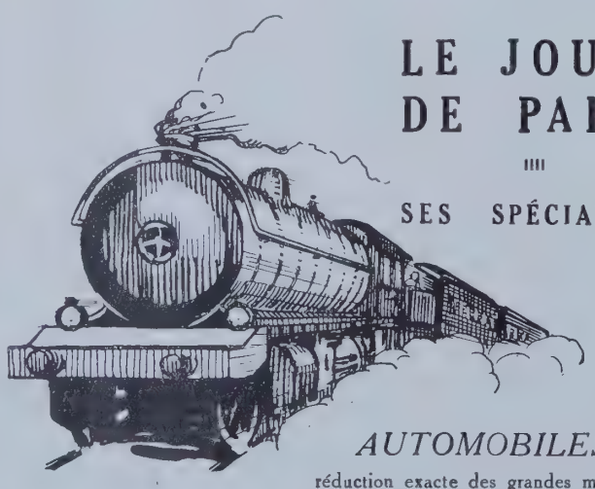
Jeux de plein air : Croquet, Lawn-Tennis, Ballons, Cerceaux, Cerfs-Volants

406, 408, 410, 412, Rue Saint-Honoré - PARIS. — Téléph. : Central 29-18

JOUETS MÉTAL

39, Boulevard Beaumarchais, 39 -:- PARIS

S. I. F. ..... 5 USINES



LE JOUET DE PARIS

SES SPÉCIALITÉS

AUTOMOBILES
réduction exacte des grandes marques

CHEMINS DE FER électriques et mécaniques

ET TOUS JOUETS MÉTAL

Jeux de courses, bateaux, cuisinières, balances, articles de plage, etc.

C. BONNET, Admr-Délégué, Vice-Président de la classe des Jouets
R. C. Seine 71.635

PATINETTES
BICYCLETTES
TRICYCLES

SKIFFS
AEROPLAGES
SPIROLOS

Jouets Sportifs pour Enfants

KIDSPORT

AUTOMOBILETTE A VAPEUR

Ateliers LECOURBE 44, Rue Lecourbe, 44 PARIS

LE JOUET

L'INDUSTRIE du jouet a pris depuis le début du XIX[e] siècle une importance dont rien ne pouvait, dans le passé, faire prévoir le développement.

On considère maintenant le jouet comme un objet de première nécessité, et en effet le jouet n'est-il pas aussi indispensable pour le bonheur des enfants que pour la tranquillité des parents ? On peut se représenter une famille sans bijoux, mais on ne saurait s'imaginer un foyer où les petits seraient privés de leurs jouets.

Pour remplir dignement la mission sociale qui lui a été confiée, le jouet doit être amusant, utile, bien fait et à bon marché. Il sert, en effet, au développement de l'enfant, tant au point de vue moral, quand il excite sa sensibilité, son esprit ou son sentiment, qu'au point de vue physique quand il sert au développement de ses membres ou à l'exercice de son adresse.

Pour l'enfant, le jouet est la récréation; il est également la reproduction de l'image de la vie réelle, c'est pourquoi nous voyons nos enfants se passionner pour les chemins de fer, les automobiles, dont ils ne veulent que les derniers modèles.

Autrefois, les petites filles se contentaient de ménages en porcelaine ou en métal, de boîtes de mercerie, de perles ou de tapisseries, mais maintenant elles ambitionnent, tout comme leurs grands frères, de jouer avec les appareils les plus perfectionnés.

Le jouet est, pour l'enfant, l'apprentissage de la vie : il veut toucher à tout, tout voir, apprendre et connaître; c'est par le jouet mis à sa disposition qu'il commence : il le retourne, cherche à en comprendre l'usage et finit par le mettre en pièces.

Pour suivre le goût du jour, le fabricant de jouets est obligé de faire encore mieux; il suit à distance raisonnable les inventions les plus modernes, aussi un philosophe n'a-t-il pas manqué de déclarer que les hommes n'ont jamais montré tant de sagacité que dans l'invention des jeux.

Et en effet, comme le jouet n'est autre chose que la représentation de la vie réelle, tout comme l'auteur d'une revue de théâtre, le fabricant est obligé de se tenir continuellement au courant, d'être à l'affût des nouveautés et, dans ce microcosme, de donner une représentation aussi exacte que possible de la vie réelle.

C'est contre la mode du jouet pour grandes personnes que nous avons voulu réagir dans notre village du jouet, qui, par sa construction et sa disposition même, n'est autre chose qu'une immense construction qu'on s'attendrait à voir, le soir, replier et ranger dans une boîte de sapin tranché.

Cet amusant projet, qui se développe sur l'emplacement du square Fabert, est dû à l'ingéniosité des Frères *Peltier*, les décorateurs bien connus. Ils ont eu le rare mérite de savoir, dans leur construction, rester jeunes et de se mettre à la portée du public haut « comme trois pommes » qui doit venir le visiter.

Le Commissariat général de l'Exposition a compris la haute portée sociale que pouvait avoir l'édification de ce village; il nous a aidé pour sa construction de ses conseils, de ses avis et, ce qui n'est pas à dédaigner non plus, de ses subsides. Il nous a réservé l'un des emplacements les plus charmants et le mieux en vue qu'il était possible de rêver et à ce double titre nous sommes heureux de lui adresser ici l'expression de notre reconnaissance émue.

H.-R. D'ALLEMAGNE,
Président de la Classe du Jouet.

Compagnie de Navigation PAQUET

Ligne de Constantinople et de la Mer Noire

MARSEILLE-CONSTANTINOPLE (bi-mensuel) direct en 5 jours 1/2. — Départs de Marseille les 15 et 30 de chaque mois (Escales à Ineboli, Samsoun, Kerassunde, Trébizonde, Batoum, Varna).

Ligne du Maroc par Marseille

Service Rapide : MARSEILLE - TANGER - CASABLANCA. — Départs de Marseille et de Casablanca les 5, 15, et 25 de chaque mois en hiver, tous les samedis en été.

Services Commerciaux fréquents pour tous ports du MAROC

Ligne ORAN-CASABLANCA et les Ports du Sud du Maroc (service bi-mensuel)

Ligne du Sénégal

Service rapide : MARSEILLE-DAKAR, escales à Tanger, Casablanca (départ bi-mensuel de Marseille et de Dakar)

Services commerciaux sur Dakar, Rufisque, les ports de la Casamance et du Saloum

Direction :

4, Place Sadi-Carnot, MARSEILLE

Agent Général à Paris :

M. A. NUNZI, 43, Rue Lafayette (9e)

MESSAGERIES MARITIMES

VOYAGES CIRCULAIRES EN MÉDITERRANÉE

Marseille - Alexandrie - Port-Saïd - Jaffa - Caïffa - Beyrouth - Rhodes ou Vathy - Smyrne - Constantinople - Le Pirée - Messine ou Malte - Naples - Marseille

PRIX DU VOYAGE en 1re CLASSE

à partir de 3.100 fr.

VACANCES EN MER ET CURES MARINES

CROISIÈRES

DUNKERQUE - MARSEILLE

Escales à : Le Havre, Bordeaux, Lisbonne (fac.)

COUT DU VOYAGE en 1re CLASSE

850 fr. environ

Durée du Voyage : 18 jours environ

RETENEZ VOS CABINES

à PARIS, 8, Rue Vignon ; à MARSEILLE, 3, Place Sadi-Carnot, et dans toutes les Agences de Voyages

LES MOYENS DE TRANSPORT

C'est la première fois que l'on invite les moyens de transport à une exposition artistique. Il convient de s'en féliciter, car cela marque la consécration des succès obtenus par l'aménagement des wagons, des navires, des autos et des avions de France.

Une fois réglées les questions techniques de vitesse et de sécurité, c'est la question « confort » qui l'emporte dans les moyens de transport. A la vérité elle ne se pose pas depuis très longtemps et il suffit de se rappeler l'aménagement des diligences et des premiers wagons de chemins de fer pour se convaincre que, pendant longtemps, la voiture n'a été qu'une caisse destinée à contenir des marchandises ou des voyageurs; pourtant les voyages étaient jadis plus longs qu'aujourd'hui et on s'y fût fort accommodé de quelque confort.

Chose curieuse, la décoration de nos moyens de transport ne vient pas de la décoration des carrosses et des berlines des XVII[e] et XVIII[e] siècles et elle a été inspirée presque uniquement par les préoccupations techniques et le goût croissant du confort qui s'est fait de plus en plus exigeant.

Ainsi les moyens de transport possèdent un style bien à eux qui est né de leurs besoins et s'est développé sous un minimum d'influences extérieures.

CABINE DE PAQUEBOT — RENÉ PIOU, DÉCOR. TISSUS DE CORNILLE ET C[ie]

Les compagnies de chemins de fer ont exposé quelques dioramas, quelques maquettes de gares modernes et un train pour lequel chacune d'elles a fourni le dernier wagon sorti de ses ateliers.

Plus intéressante et plus décorative est l'exposition des intérieurs des paquebots. On sait l'importance que présente aujourd'hui la décoration des paquebots que l'on a si justement dénommés « les ambassadeurs du goût français ». Ce sont les paquebots en effet qui reçoivent la mission de porter au loin des spécimens de nos arts; bien des étrangers ne connaissent la décoration française que par eux. Ils ont à familiariser avec nos styles l'étranger qui vient en France et, grâce à eux, celui-ci ne se trouve pas dépaysé lorsqu'il pénètre dans un salon parisien.

Autrefois, la décoration de nos grands paquebots était de style Louis XVI, Empire ou Renaissance; aujourd'hui, elle est résolument moderne et il faut avouer qu'elle a beaucoup d'allure.

Les deux grandes Compagnies françaises, la Compagnie Générale Transatlantique et les Messageries Maritimes ont exposé de charmants ensembles.

La Compagnie Générale Transatlantique s'est adressée à des artistes de haute valeur qui se sont admirablement adaptés aux exigences spéciales de la décoration intérieure des paquebots.

René Prou nous présente un délicieux salon beige avec un petit bureau incrusté d'ivoire, de formes trapues (pour la stabilité) et élégantes en même temps, et des tissus ravissans de Cornille; à côté, un petit boudoir charmant. De son côté, Marc Simon a composé une belle chambre à coucher à deux lits avec deux armoires et un lavabo qui paraît extrêmement pratique et un petit salon très coquet.

La Compagnie des Messageries Maritimes a demandé à Schmit un appartement de grand luxe et elle a été servie à souhait. Cet appartement ne manquera pas d'inciter les amateurs de grand tourisme à tenter le voyage d'Extrême-Orient.

La Mer Rouge, qui est le cauchemar des passagers, n'est plus redoutable quand on est aussi commodément installé et les longues heures de mer de Djibouti à Colombo et de Colombo à Singapour ne sont plus monotones quand on se trouve dans un décor aussi artistique.

Il faut féliciter les Messageries Maritimes de s'être montrées à la hauteur de leur tâche et d'avoir compris que c'est à elles qu'incombe le devoir de présenter en Extrême-Orient les manifestations de l'art français.

La carrosserie automobile a fait ces dernières années des progrès extraordinaires et nombre de voitures méritent d'être appelées des « salons sur roues ». On remarque à l'exposition de belles décorations en érable gris avec applications métalliques et des garnitures de cuir des plus pratiques.

Les décorations de carlingues d'avions sont amusantes, mais sans grande originalité et s'inspirent des intérieurs d'automobiles.

A LA REINE D'ANGLETERRE

Sté Anonyme

249, Rue St Honoré

PARIS

LA MAISON DE FOURRURES

A la Reine d'Angleterre

EN 1850

Les plus jolis Modèles
Les plus riches Fourrures

Tél: Cent. 41-82
Gut. 63-02

Adresse Télégraph.:
Sintonoris Paris

R.C. Seine 169.785

LA PARURE

On n'est pas habitué d'ordinaire à classer les industries du vêtement et de la mode parmi les arts décoratifs et il faut reconnaître que l'on a été très bien inspiré de leur faire une place dans cette exposition.

Le groupe de la parure comprend cinq classes : l'art de la couture, vêtements d'hommes aussi bien que de femmes, broderies et dentelles, fourrures, lingerie, passementerie, boutons, gants, chaussures, ombrelles, sacs à main et tous les autres accessoires du vêtement; l'art de la mode, c'est-à-dire, les chapeaux, les coiffures, les fleurs et plumes; la parfumerie : flacons, écrins, etc..., la bijouterie et joaillerie, lapidairerie, bijouterie de fantaisie et d'imitation.

Tout ce qui « se porte » entre donc dans ce groupe jusqu'aux objets qui paraissent les plus éloignés de l'idée d'art, tels que les vêtements de travail; et il ne faut pas nous en étonner : il y a certainement de la beauté dans tout objet qui est adapté à son usage, et le créateur qui le conçoit, l'ouvrier qui l'exécute doivent avoir de l'imagination et du goût pour le rendre à la fois utile et agréable.

L'art de la parure a été de tout temps un art essentiellement français. Pourquoi?... Il y a à cela des raisons multiples, les unes solides, les autres subtiles. Mais sans doute devons-nous cette suprématie au climat de notre pays également distant des pays du Nord, trop rigoureux à leurs habitants, et des pays du Midi, où la fantaisie, comme le soleil, ne connaît pas de limites. Chez nous, l'originalité et la fantaisie n'excluent jamais la tradition et la saine raison. Logique et grâce, telles sont les qualités fondamentales de la parure française. Ces deux qualités s'y trouvent combinées si harmonieusement que les autres nations semblent avoir renoncé à lutter avec nous sur ce terrain de choix.

Ne généralisons pas trop cependant, et ne nous endormons pas sur nos succès, si brillants qu'ils restent. Les autres peuples font d'incessants efforts sinon pour nous supplanter, du moins pour nous égaler en combinant la forme particulière de leur génie et de leurs mœurs avec le goût parisien et l'idée française qu'ils viennent de plus en plus s'assimiler chez nous. Certes pour la parure, pour la couture, pour la mode, pour le bijou, le commerce français a toujours une avance considérable, et il s'agit de la maintenir, et même de l'accentuer lors de l'exposition.

D'un autre côté, on a pu craindre un moment que le vêtement ne fût éclipsé par ses accessoires. Le besoin de luxe se développant dans toutes les classes, il trouve à se satisfaire plus facilement dans les accessoires que dans les vêtements mêmes; il revient moins cher d'avoir une cravate de bon goût, des gants bien coupés, un chapeau et des chaussures du bon faiseur, que de se faire confectionner à prix d'or un complet impeccable. De même chez la femme on a pu redouter un moment que les bas, les gants, le sac à main et le parapluie même ne prissent une importance exagérée au détriment du fourreau de crêpe de Chine ou du simple tailleur.

Heureusement, il n'en a rien été et, si ces accessoires demeurent l'objet de soucis fort légitimes, la véritable élégance est restée dans le vêtement même, dans le choix de l'étoffe et la coupe du costume. De plus en plus, même, la robe se dégage de ses ornements; autrefois, certains préjugés assignaient des formes assez étroites à la longueur, à l'échancrure, au modelé des robes; aussi, pour varier et affirmer une création, était-on obligé de recourir dans une large mesure à l'ornementation. Aujourd'hui, au contraire, la mode ne fixe qu'une ligne générale qui laisse place à beaucoup de fantaisie, et les conventions mondaines actuelles permettent de grandes hardiesses, propices au travail de l'imagination par les dessinateurs.

L'Exposition des Arts Décoratifs aura sans doute pour effet de renforcer encore, par l'effort qu'elle exigera des artistes et des industriels participants, cette tendance à une plus grande recherche dans la forme. Il n'est pas exagéré de dire que la ligne de nos vêtements aussi bien masculins que féminins en sortira plus pure et plus sobre.

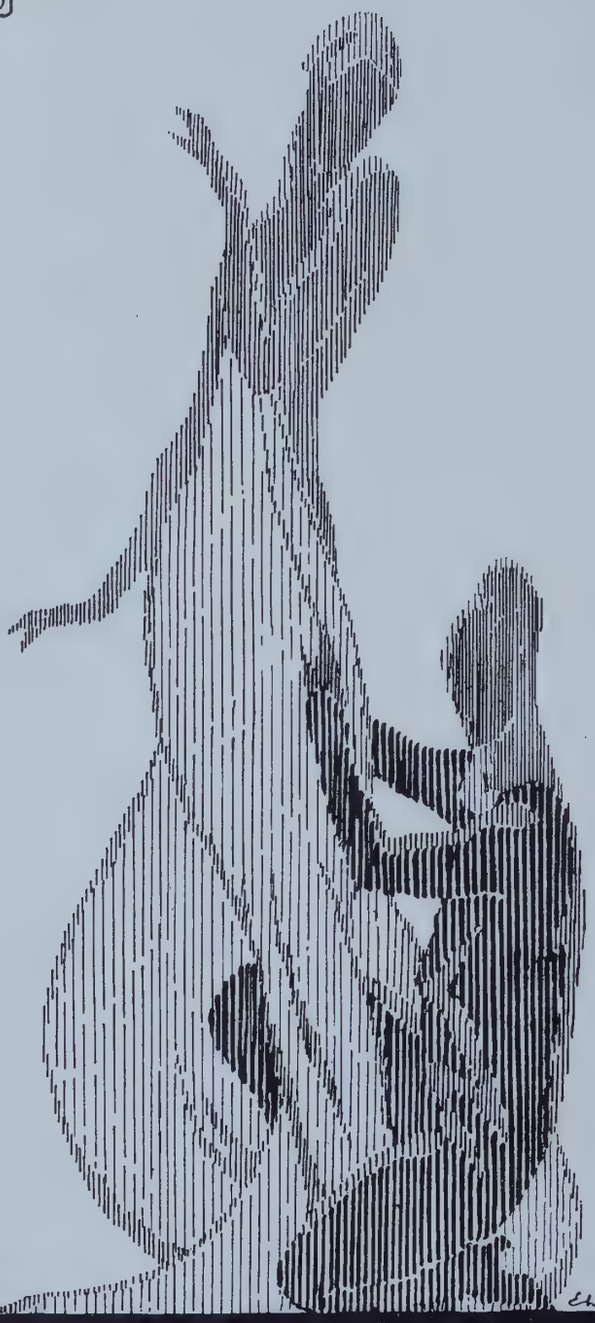
A ce point de vue, l'importance de la grande manifestation du printemps de 1925 est considérable pour l'art du vêtement. Elle l'est encore autrement : se trouvant mêlé aux arts du mobilier, ou tout au moins placé côte à côte avec eux dans la même Exposition, le vêtement ne manquera pas de subir leur influence, qui se fera très probablement dans le sens d'une adaptation plus grande du vêtement et de la parure en général aux arts du logis.

Puisse cette grande manifestation de l'art décoratif international apporter plus d'harmonie dans le cadre de la vie française et nous ramener ainsi à la période antique où le vêtement s'inspirait des lignes essentielles de l'architecture et s'harmonisait avec les volutes mêmes des temples des dieux.

Louis DAUSSET.
Sénateur,
Ancien Président du Conseil municipal de Paris,
Président du Groupe de la Parure.

"LA ROBE"

par



DRECOLL

136 Avenue des Champs Elysées

La Perle, le Jais, les Pierreries et leurs Applications

C'est en 1810 — puisque l'on nous a prié de préciser cette date — que l'un de nos aïeux créa la maison-mère, encore existante en Bohême à l'heure actuelle, qui donna naissance à la maison Schwenk de Paris, elle même plus que cinquantenaire.

Fondée par Adolphe Schwenk à une époque où la broderie et la passementerie françaises n'employaient que parcimonieusement des perles de jais et de couleurs sans grande variété et se trouvaient, peut-on dire, à un stade vraiment primitif de leur développement, nous pouvons dire sans fausse modestie que c'est grâce aux connaissances approfondies de la fabrication de la perle et de ses innombrables finesses, au goût parfait et à l'intelligence rare de son fondateur, mort en 1915, que la maison Schwenk a contribué dans une très large mesure — et la Rédaction de ce guide-album l'a compris — au développement extraordinaire, qui a abouti à leur perfection actuelle, des industries bien françaises de la broderie et de la passementerie perlées dont les créations ont rencontré dans le monde entier une faveur justifiée.

POLISSAGE AU FOUR DES BOUTONS DE JAIS

Créatrice inlassable et toujours en éveil de nouveautés appropriées à ces véritables industries d'art, la maison Schwenk, dirigée depuis plus de 25 ans (au début en collaboration avec son fondateur), par le fils de ce dernier, a continué à être la modeste mais laborieuse ouvrière qui, chaque saison depuis tant d'années, a procuré à l'art incomparable de nos maîtres brodeurs et passementiers l'apport de ses créations toujours ingénieuses et toujours appropriées.

Placée dans ce grand Paris, dans ce milieu de la mode et de la couture, qui vibre d'une fièvre si extraordinaire chaque printemps et chaque automne lors de la création des modèles, elle se trouve particulièrement apte à saisir au vol les impalpables inspirations qui flottent alors imprécises dans l'air parisien et, se concrétisant peu à peu, finissent par constituer la « mode de la saison ». Appuyée d'autre part sur sa vieille fabrique bohémienne, elle est, grâce à son expérience plus que centenaire, admirablement outillée pour réaliser aussitôt les désirs et les rêves souvent presque irréalisables des créateurs et des créatrices de la haute mode et de la haute couture parisiennes.

ARGENTURE DES PERLES CREUSES

C'est aussi à elle qu'est due en grande partie la persistance sans précédents de la perle et de la pierrerie depuis tant d'années.

La vulgarisation évidente des choses d'art, des objets de bon goût, la vogue inouïe des jolies choses, des antiquités, des belles lignes, des belles couleurs et avant tout des « ensembles », a fait de nos intérieurs des cadres précieux et harmonieux dans lesquels rien de ce qui s'y meut ne doit produire la moindre note disparate, la moindre faute de goût.

Voyez-vous dans nos salons modernes ornés de meubles, de châles chinois et exotiques de toutes sortes où le rouge des laques précieuses se marie à l'or éteint des vieux bronzes, aux couleurs chatoyantes des belles fleurs de soie, à l'éclat un peu dur des statuettes de cristal de roche, aux reflets adoucis des vieux vases persans, voyez-vous dans ces salons des robes du soir unies, tout en lignes, sans ornements?... Ne serait-ce pas rapprocher la délicieuse mode parisienne de l'horreur de nos modes masculines et l'amener peu à peu à quelque chose qui rappellerait la noire et sinistre monotonie de nos habits et de nos smokings?

N'est-ce pas aussi en revoyant les salons du milieu et de la fin du XIX^{e} siècle que nous parvenons à excuser quelque peu les horreurs vestimentaires de l'époque des poufs et des manches à gigot ?

Dieu nous préserve d'un retour à de pareilles aberrations, dont rien heureusement ne saurait faire prévoir le retour.

Tant que nos dessinateurs parisiens, nos créateurs et nos créatrices, nos incomparables brodeuses de la capitale et de la région de Lunéville seront secondés par l'ingéniosité de nos productions, que nous saurons interpréter et servir les désirs de l'immense cerveau qu'est notre grand Paris et animer de nos idées le travail manuel de nos vieux ouvriers de Bohême, la perle, le jais et les pierreries resteront, dans leurs innombrables applications, (motifs de chapeaux, glands et franges, ornements perlés, etc.), la matière première idéale indispensable aux merveilleuses créations de la Mode et de la Couture parisiennes, éternel triomphe du goût français et de l'habileté parisienne que vous allez admirer de nouveau aujourd'hui dans les stands de cette remarquable Exposition des Arts Décoratifs.

V. SCHWENK.

ENFILAGE DES PERLES

GRILLE BRODERIE, ET FER FORGÉ

Une Industrie bien parisienne

LES BRODERIES ET FANTAISIES POUR MODES

PAUL SAMUEL

L'INDUSTRIE de la mode, qui a toujours été une des plus actives de Paris, a fourni ces dernières années un très gros effort. Elle a d'abord considérablement accru le nombre de ses matériaux et elle emploie aujourd'hui des cuirs, des nacres, des pierreries de cristal et de jais, des fils de dorure de Lyon, des soieries, des velours, des rubans, etc... chaque année apporte des matières nouvelles et, pour mon compte, je suis heureux d'avoir contribué cette saison à cette renaissance permanente en renouvelant l'usage des ornements de cristal et de jais traités d'une manière tout à fait moderne et en adaptant à des fantaisies féminines l'usage du fer forgé qui est une des créations les plus audacieuses que l'on ait vues dans la mode : n'est-il pas paradoxal de vouloir se servir de la matière la plus massive, la plus brutale, là où l'on recherche avant tout de la légèreté, et cependant ce miracle a pu être réalisé.

Notre vie, d'ailleurs, n'est qu'une suite de miracles : nous devons créer d'une façon incessante, sans jamais nous lasser, pour satisfaire aux caprices de la mode et aussi pour nous défendre : nos créations sont au bout d'un mois copiées à l'étranger, et nous devons faire en sorte qu'à ce moment elles soient déjà périmées.

Ce renouvellement incessant pourrait être très profitable à tous si les modistes qui lancent la mode employaient un peu plus de garnitures.

Les modistes et les grossistes étrangers sont habitués à considérer Paris comme le centre de création par excellence de tous ces objets délicats qui constituent la parure de la femme. Ils viennent chaque saison avec l'espoir de voir porter par nos charmantes parisiennes des chapeaux ornés de ces garnitures harmonieuses et artistiques qu'on ne fait bien que chez nous.

A plusieurs reprises, Londres et New-York ont essayé d'avoir leur mode indépendante de celle de Paris, mais, à chaque fois, la mode parisienne a triomphé. Celle-ci faisant accepter ce qu'elle veut au monde entier, ne serait-il pas infiniment profitable et même d'un intérêt national de favoriser nos vieilles industries parisiennes de la mode : leur prospérité contribuerait à celle de tous, car c'est un grand nombre de livres sterlings et de dollars qu'une exportation judicieusement favorisée des articles de modes pourrait faire entrer dans nos caisses.

Que nos grandes maisons de broderie et ornements disparaissent demain, que les véritables créateurs laissent place à de simples marchands, et la supériorité de la mode parisienne disparaîtrait peu à peu.

On nous dit que le chapeau actuel correspond à une ère nouvelle, à l'époque des sports, de la jupe courte et des cheveux courts. Nous n'en disconvenons pas et nous reconnaissons qu'il ne peut être question de porter dans le métro des chapeaux aussi encombrants que ceux de jadis.

Mais on n'est pas obligé de retomber dans les exagérations du passé et nous nous sommes attachés — avec plein succès — à fournir des ornements peu encombrants qui n'augmentent pas le volume du chapeau. De plus, nous n'avons pas hésité à aller de l'avant et nous avons fait du moderne, nous inspirant des nouveautés de tous les autres arts, souvent même marchant à l'avant-garde des styles modernes et ne reculant devant aucune audace.

Nous attendons de cette exposition qu'elle nous apporte enfin la consécration de nos efforts et un encouragement à progresser dans la voie où nous nous sommes engagés.

Paul SAMUEL.

PANNEAUX BRODÉS MOSAÏQUE NACRÉ ET OR

PAUL SAMUEL

LA MODE

PARMI tous les arts de la Parure, l'art de la Mode apparaît peut-être comme le plus représentatif des qualités essentiellement françaises de charme et de fantaisie.

Aussi était-il pleinement légitime de réserver dans le groupe de la parure une classe spéciale pour la mode.

Jusqu'ici, dans toutes les expositions, elle se trouvait rattachée à d'autres classes; pour la première fois, elle occupe sa place, une place d'honneur.

Est-il possible, en effet, de considérer le chapeau comme un simple accessoire. Le style c'est l'homme, mais, le chapeau, c'est la femme. Un chapeau, un petit chapeau résume toute la grâce subtile et délicate le Paris et de la Parisienne.

Le chapeau précise et complète la silhouette de la femme. Aussi bien que la robe, il caractérise une date dans l'élégance, une époque dans l'histoire. Comme la robe d'organdi, la capote Paméla n'évoque-t-elle pas le fantôme délicieux de Mimi Pinson.

Nos modistes sont des artistes innées. Ces petits chefs-d'œuvre qu'elles créent avec la collaboration de l'ouvrière parisienne, l'ouvrière « aux doigts de fée », doivent nécessairement refléter les tendances de l'art contemporain.

Cet art contemporain repousse toute surcharge d'ornementation; il s'éprend de simplicité et recherche dans cette simplicité même la perfection. Le chapeau s'inspire des mêmes principes décoratifs : pureté de lignes; harmonie de la forme; sobriété raffinée.

Sobriété ne veut pas dire indigence. Si nous ne devons plus revoir les coiffures du temps jadis, les « poufs à la Reine » ou les « chapeaux de la Tarare », il semble bien que vienne le renouveau d'une ornementation précieuse et délicate, appliquée avec discernement.

C'est précisément ce goût, cette délicatesse qu'offrent ces arts de la fleur, de la plume, de la broderie, de la fantaisie, arts charmants qui peut-être étaient un peu en sommeil, mais dont le réveil affirme toute la vitalité.

A cette Exposition, dans ce tournoi pacifique qui doit marquer le triomphe du génie français, l'art de la Mode, sous toutes ses formes, sera le sourire vainqueur, le sourire de Paris.

MANONVILLER.
Président de la classe 22 (Modes, Fleurs et Plumes).

CRÉATION CAMILLE ROGER
6, RUE DE LA PAIX, PARIS

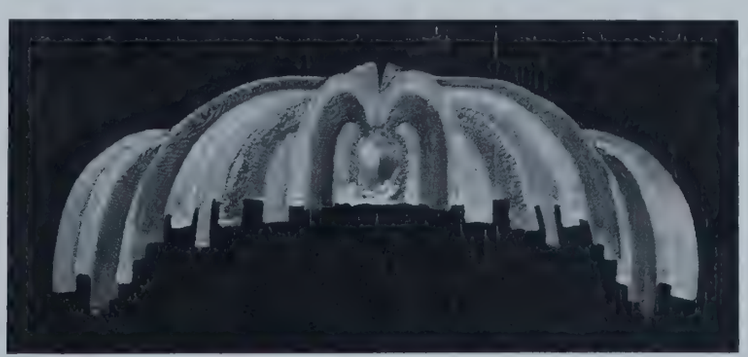
Les Modes, Fleurs et Plumes

L'EXPOSITION des Modes, fleurs et plumes s'ouvre au fond de la galerie de la Parure (Grand-Palais) à droite.

En entrant dans la salle, on trouve à gauche trois dioramas très intéressants.

A droite on s'arrête devant le magnifique stand de Paul Samuel, le grand brodeur-ornementiste dont les créations sans cesse renouvelées connaissent une vogue persistante. L'éminent artiste a réalisé une présentation extrêmement décorative et très moderne de ses modèles : sur sa triple vitrine se détache une sorte de grillage en galons et motifs brodés avec application florale qui est reproduit au haut de la page ci-contre et qui est un chef-d'œuvre de finesse et de bon goût; le centre de la vitrine est occupé par un décor de Siégel : des têtes de femmes, en relief, supportent des chapeaux qui sont ornés de gracieux ornements. De chaque côté se trouvent deux belles compositions brodées que nous reproduisons ci-contre : à gauche est une jeune ouvrière à son métier; à droite une acheteuse examine un chapeau. C'est un travail parfait de mosaïque d'or et de nacre qui se détache sur un fond de cristal et jais.

Devant ces deux compositions sont exposés entre autres ornements ces délicieux fers forgés qui font fureur.



COIFFURE DE SOIRÉE — PAUL SAMUEL

LES PARFUMERIES DE

Gabilla

59 RUE DU FAUB.G S.T HONORÉ
99 AVENUE MARIGNY
PARIS

VIERGE FOLLE
MUSARDISES
SAIS-TU?
TANGO
LILAS
MODA

A.Theunissen

LA PARFUMERIE

La parfumerie française est une de nos industries les plus propères et elle apporte un élément important à notre exportation. Les parfums français sont répandus et appréciés dans le monde entier et il en est qui pénètrent dans les pays les plus lointains, jusqu'au Japon et en Chine. Cette supériorité tient d'abord à nos fleurs de France qui ont des parfums incomparables, à notre Provence qui est une sorte de paradis des fleurs et où toute fleur acquiert, semble-t-il, le parfum le plus suave et le plus délié qu'elle soit capable de donner.

A cette qualité propre des fleurs il faut ajouter la technique de nos distillateurs en parfums qui est très ancienne et s'est lentement améliorée au cours des siècles pour arriver à la perfection actuelle, perfection exempte d'ailleurs de toute routine et qui sait parfaitement, le cas échéant, s'adapter aux méthodes modernes, pourvu que le résultat soit aussi bon que celui dû aux anciennes techniques.

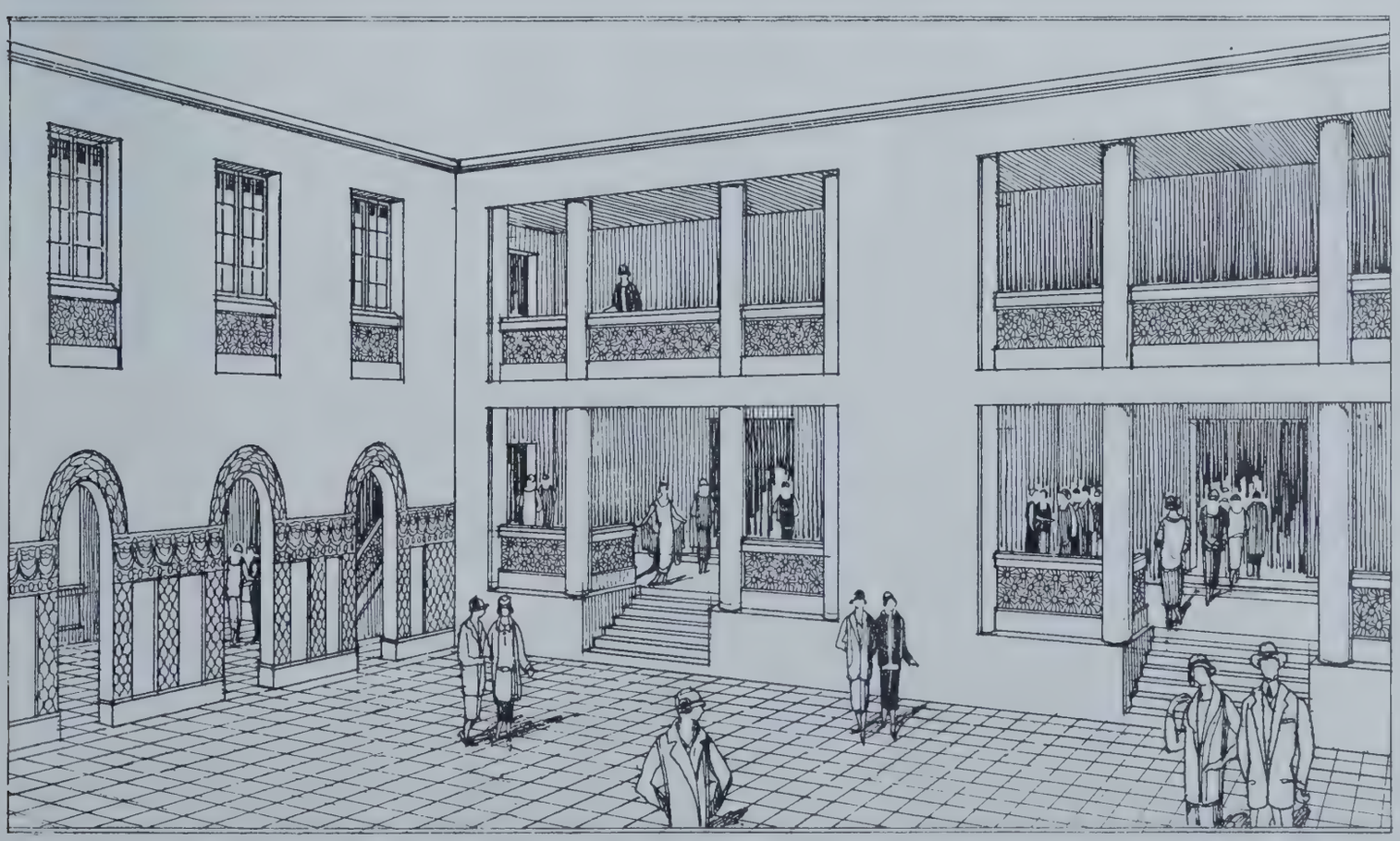
Nos essences sont certainement plus fines que celles de l'étranger et nos parfums composés — les essences leur ont cédé pour le moment leur vogue — jouissent d'une supériorité encore plus sensible. Là, en effet, intervient une question de goût; alors que pour la confection des essences il suffit de connaître à fond son métier, il faut faire preuve d'un goût très sûr pour composer des parfums.

Ces parfums doivent avoir un sens, une originalité; il doit exister une secrète correspondance entre eux et les toilettes, la mode du moment. Conférer une personnalité à un parfum, lui faire jouer un rôle, n'est-ce pas une sorte de miracle? Ce miracle est quotidiennement réalisé et chaque jour naissent en France de nouveaux parfums que le monde se dispute, car nulle part on ne trouve cet équilibre, cette logique et en même temps cette fantaisie, cette légèreté qui caractérisent la facture française.

On retrouve dans nos parfums les mêmes qualités qu'offrent nos meubles et nos robes et c'est pourquoi l'on peut dire qu'il y a vraiment une unité dans notre art décoratif. Enfin il est en parfumerie un élément essentiel de succès : c'est le flacon, c'est l'écrin. On a tort de dire parfois que les femmes achètent le flacon, et non le parfum; une grande marque ne pourra se lancer, quelque beaux que soient ses flacons, si elle n'a pas de bons parfums et réciproquement.

Il y a là quelque chose d'assez désagréable pour les parfumeurs; ils dépendent toujours de leurs verriers et de leurs maroquiniers et, dans une exposition, ce n'est pas l'art du parfumeur que l'on admire, mais celui du verrier.

C'est pourquoi on hésite souvent à admettre les parfums dans les expositions. On a cependant bien fait de les admettre cette fois, car, dans une manifestation comme celle-ci, il faut rappeler qu'un parfum bien choisi met en



CL. 20 GRAND-PALAIS

FOURNEZ, ARCH.

valeur une jolie robe tout aussi bien qu'un pendentif de joaillerie ou un bas de soie; c'est là une vérité qu'on est trop porté à oublier ou à méconnaître quand on se place sur le terrain décoratif, dans le domaine de la forme et de la couleur.

De plus, la parfumerie, grâce à la couleur des parfums et au soin avec lequel on choisit aujourd'hui leur enveloppe, — choix dans lequel le parfumeur fait souvent preuve d'initiatives hardies — est susceptible d'une présentation très originale et il faut louer les organisateurs de l'exposition de l'avoir compris.

Effectivement, l'exposition de la parfumerie qui se trouve dans le Grand-Palais, au rez-de-chaussée, à droite, avant d'arriver à la bijouterie, est assez réussie et elle renferme quelques stands tout à fait charmants.

La salle se compose de deux petites pièces formant chacune une circonférence fermée aux deux tiers. La seconde est plus petite et tout à fait charmante.

Chaque maison a son stand, une niche où elle place des vitrines accompagnées parfois d'autres meubles et l'on a devant soi une succession de petits ensembles dont certains sont ravissants.

Dans la salle, on trouve à gauche le stand de Piver : au centre, une table basse gris-vert, de côté deux sièges de très bon goût, de belles draperies de soie verte à franges d'or et une sorte d'immense coquille dorée formant plafond. Dans les vitrines, l'attention est attirée par les parfums « Vallée des Rois », « Fétiche », « Printanel » et « Volt » qui sont les dernières créations de Piver.

Plus loin, Gellé nous présente un petit intérieur charmant avec des notes intéressantes de fer forgé et des panneaux décoratifs représentant des fleurs et des scènes exotiques.

Le stand de Rigaud est défendu par une jolie balustrade basse de fer forgé, le parquet est tendu d'une moquette violette, le plafonnier est intéressant et les vitrines qui recouvrent le fond du stand sont plates et agréablement marquetées.

D'Orsay nous présente de grandes glaces, des frises de verre décoré et des consoles gracieuses.

Le stand de Gabilla est peut-être le plus intéressant par sa décoration et son aménagement d'un goût exquis et le parti qu'on a su tirer de l'emplacement.

Le sol est une mosaïque à points d'or; cinq vitrines sont adossées au mur, trois au fond et une de chaque côté; elles sont en très beau bois veiné assez sombre qui fait très nettement ressortir les présentations de parfums.

L'éclairage des vitrines, ingénieusement dissimulé, est parfait. On remarque particulièrement une série de flacons capsulés or d'une belle ligne pleine dans de ravissants écrins de maroquin, les parfums « Tango » et « Vierge Folle », le « Moda » dans un écrin de luxe, le coffret à trois pièces « Sais-tu? », les parfums « Violette », « Lilas », « Folies de Femme » et le flaconnage enfermé dans le petit sac Spinelly, artistique étui de maroquin qu'on prendrait pour un ornement de robe et qui constitue un nécessaire très pratique pour le théâtre.

Cette exposition constitue un ensemble très lumineux, coloré, qui est un des plus agréables du Grand-Palais et un de ceux qui rencontrent le plus de faveur auprès du public.

LA BIJOUTERIE

Du rôle décoratif du Bijou dans le Costume

L'ART du bijou est, sans aucun doute, le plus ancien des arts décoratifs et, si loin loin que nous remontions dans l'histoire, nous le trouvons toujours plus ou moins rudimentaire.

Chose curieuse, le bijou fut, dès l'origine, l'apanage de la puissance et de l'autorité; aussi étaient-ce surtout les hommes qui se paraient et non les femmes, coutume qui existe toujours en Orient.

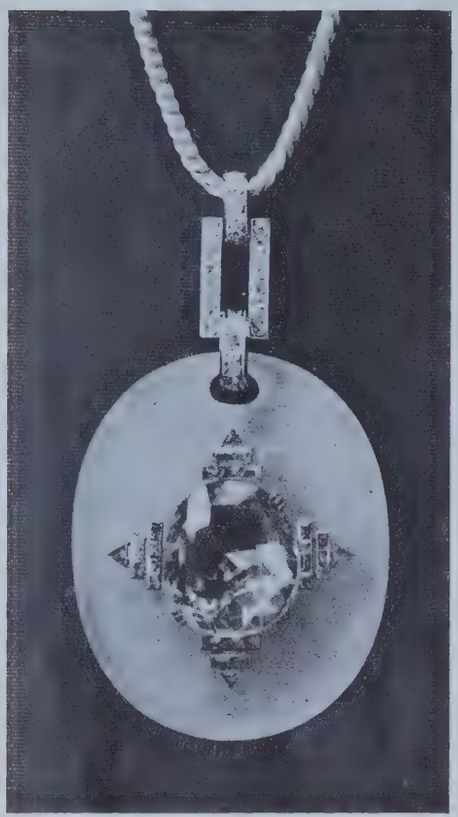
C'est de l'Orient que nous vinrent les pierreries dont l'emploi se fit de plus en plus fréquent. A la Renaissance, nous trouvons des pierres non taillées ou sommairement taillées, souvent baroques, enchâssées dans de grosses pièces de bijouterie, d'ordinaire de grosses broches et de gros colliers. A cette époque l'émail était très en faveur et venait s'ajouter à la décoration du bijou. L'usage du diamant se répandit surtout à partir du XVIII[e] siècle, et c'est pour le mettre en valeur, pour donner plus de blancheur au bijou qu'on monta alors de plus en plus les bijoux sur argent

Sous l'influence de David, le bijou devint, avec l'Empire, correct et pompeux, mais froid et rigide; en 1830, le Romantisme le ramena au style gothique, mais sans une interprétation vraiment profonde et intéressante. Après 1850, la fameuse exposition de Londres nous vaut des bijoux de style anglais, et quelques années plus tard, avec la prospérité croissante développant le goût de luxe, le bijou connaît une grande vogue et est l'objet d'efforts multiples pour le rénover : on a alors des bijoux égyptiens, étrusques, néo-grecs ou même asiatiques.

BROCHE ÉMAIL ROUGE
G. FOUQUET

Dans le même temps, les bijoutiers s'attachent à imiter ou à reconstituer des œuvres anciennes. Jusque-là, somme toute, aucun mouvement intéressant ne se manifeste dans la bijouterie et l'on a déjà oublié les ingénieuses fantaisies de Mme Jannisset qui, vers 1840, se servait non sans honneur de motifs tirés de la nature, feuilles et fleurs.

Les bijoux d'argent vécurent jusque vers 1875, date où l'on commença à introduire l'usage du platine qui a triomphé depuis. Après la remarquable impulsion donnée au bijou par Lalique vers 1900, nous eûmes l'idée de remplacer les bagues disparates portées ensemble par une seule avec turquoises ou gros pavages



PENDENTIF CRISTAL DÉPOLI, SAPHIR — G. FOUQUET

de diamants en forme de cabochons. En même temps, nous répandions l'usage des pendentifs munis d'une grosse pierre toute seule : turquoise, topaze ou aigue-marine; nous eûmes aussi l'heureuse fortune de renouveler la forme du pendentif en joaillerie en créant le disque rond, ajouré, inspiré de guipures et de dentelles.

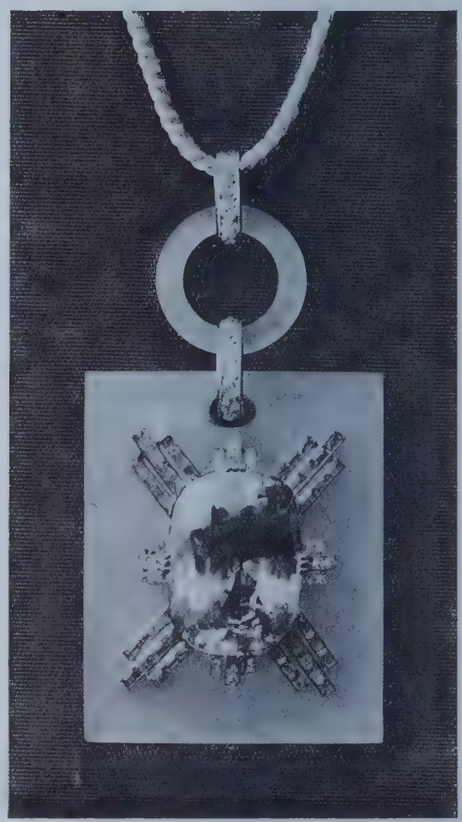
Plus tard, l'on comprit que la robe et le bijou devaient se compléter et s'harmoniser et nous vivons aujourd'hui avec cette idée que va consacrer l'Exposition de 1925. Il y a toutefois une catégorie d'acheteurs qui recherchent seulement la valeur intrinsèque du bijou sans s'occuper de son rôle décoratif.

Il y a en effet deux façons d'envisager le bijou : beaucoup de gens veulent le considérer comme un placement, comme une affaire, et pour eux le bijou est un objet de valeur bien plus qu'un objet décoratif; par suite ils recherchent les pierres pour leur valeur.

Il en est d'autres qui, heureusement, s'attachent plus au côté décoratif d'un bijou qu'à sa valeur intrinsèque, et nous voyons se répandre cette idée pour laquelle nous avons toujours combattu; dès lors la qualité de la pierre importe moins que sa grosseur, parfois même que certaines particularités qui diminuent sa valeur marchande et lui permettent de jouer un rôle décoratif particulier ou plus intéressant.

L'alliance du bijou et du costume a été pour beaucoup dans cette évolution des esprits, notamment depuis quelques années.

En 1919 - 1920, on fit des robes simples, unies, qui faisaient admirablement valoir un bijou, et se trouvaient en même temps rehaussées par lui. Cela permit l'emploi des pierres secondaires dédaignées, telles que le corail, la turquoise, le lapis, le jade, la topaze aux colorations chaudes et vives, que parfois on alliait aux noir de l'onyx ou de l'émail.



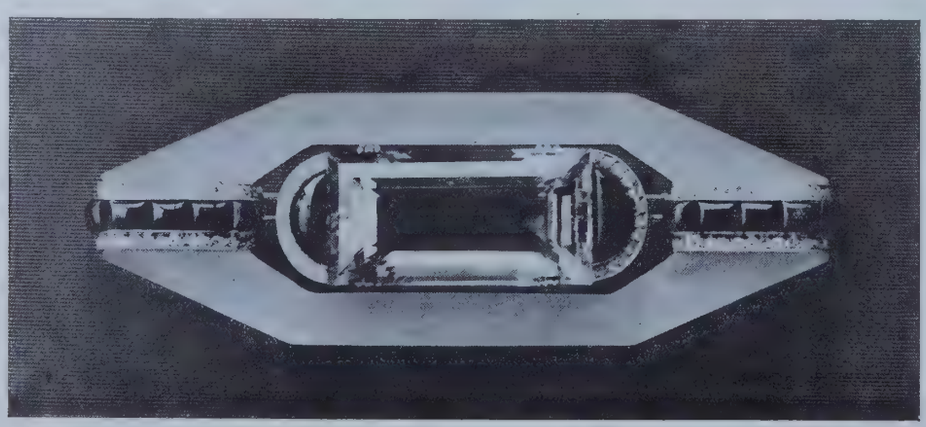
PENDENTIF CRISTAL DÉPOLI, SAPHIR — G. FOUQUET

Cette évolution a été possible grâce à un affinement extraordinaire du goût chez la femme qui, sous notre impulsion et celle donnée par les décorateurs et les couturiers qui vont de l'avant, éprouve le besoin de réaliser des harmonies dans sa toilette.

Le bijou est aujourd'hui le complément indispensable de la toilette et il le sera de plus en plus, car il s'est révélé d'une magnifique souplesse et capable de suivre l'art moderne sur tous les terrains.

Un beau bijou n'est plus seulement un bijou orné de pierres énormes et parfaites, mais un bijou artistique convenant à une certaine toilette; tout l'art du bijou s'en est trouvé rénové et l'on peut aujourd'hui fonder sur lui les plus grandes espérances.

Georges FOUQUET,
Président de la Classe de la Joaillerie-Bijouterie.



BROCHE CRISTAL DÉPOLI AIGUE-MARINE — G. FOUQUET

LES ARTS DU THÉATRE
DE LA RUE ET DES JARDINS

L'Exposition des Arts Décoratifs accorde avec raison une grande place à la mise en scène théâtrale. D'une part, le théâtre spécialement aménagé pour l'Exposition permettra d'apprécier sur place des réalisations neuves. En même temps, une suite de maquettes rappellera les efforts des grands metteurs en scène et les procédés en usage dans les genres les plus divers, jusqu'aux théâtres de marionnettes. Ainsi on pourra mesurer le chemin parcouru, les progrès accomplis.

L'art de la mise en scène a été l'objet de nombreuses études et a pris un grand développement dans les principaux pays de l'Europe depuis la fin du dernier siècle. La France est restée d'abord en arrière. J'ai exposé en 1910, dans mon livre sur l'Art théâtral moderne, les résultats de mon enquête à l'étranger sur ce sujet, dans l'espoir de provoquer en France un mouvement analogue. Depuis lors, nos artistes ont beaucoup travaillé, le temps perdu a été largement regagné et notre pays n'a plus à craindre aucune comparaison.

Peut-on dire cependant qu'il existe une mise en scène spécifiquement française? Je ne le crois pas. D'une façon générale, je crois que le mouvement français est plutôt idéaliste, en opposition au réalisme qui règne par exemple sur certaines scènes lyriques étrangères. Mais les efforts restent épars, individuels, comme c'est le cas d'ailleurs sur toute la production artistique de notre temps. Il n'y a pas lieu de regretter ce défaut de cohésion qui donne plus de liberté à l'artiste, mais rend beaucoup plus malaisée la tâche du critique.

Une autre section est réservée à l'art de la Rue. M. Gémier y montrera sa remarquable compréhension de vastes ensembles, et des spectacles de plein air. Cette section comprendra elle aussi deux parties : la Grande Rue qui résumera les idées actuelles sur la question, et des expositions où on verra tout ce qui peut servir à l'embellissement de la voie publique, comme par exemple les affiches, et les projets des urbanistes.

Enfin l'art du Jardin aura des expositions particulières de fleurs, et d'autre part une salle spéciale contient tout ce qui est nécessaire à l'exécution d'un beau jardin, depuis des plans et des modèles de pergolas, jusqu'aux outils et instruments spéciaux. On a fait appel, pour cette section, aux horticulteurs de France, si renommés, aux collectionneurs et à tous ceux qui, en notre pays, restent fidèles à une tradition, qui depuis le temps de Lenôtre a valu à cet art bien français une renommée sans rivale.

Jacques Rouché,
Directeur du Théâtre National de l'Opéra,
Président du Groupe des Arts du Théâtre,
de la Rue et des Jardins.

CRÉATION ET RESTAURATION DE PARCS ET JARDINS
Stades et Terrains de Jeux et de Sports

E. REDONT

I. O. C. O.

ARCHITECTE-PAYSAGISTE DU M.I.P.B.A.
EXPERT DE L'ÉTAT, DES TRIBUNAUX, ETC.

PARIS - 90, Boulevard Magenta, 90 - PARIS
Tél. : Nord 56-76

ENTREPRISE GÉNÉRALE
POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER
APRÈS ÉTUDE PRÉALABLE SUR LE TERRAIN

Dix-huit GRANDS PRIX aux Expositions Universelles depuis 1900

L'Enseignement de l'Art Décoratif en France

Le Groupe V (Enseignement) tiendra une large place à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et c'est justice, car, depuis vingt-cinq ans, un louable effort de rénovation a été fait dans l'enseignement du dessin et de l'art appliqué. Qui veut la fin veut les moyens, mais tout ce qui était possible a-t-il réellement été tenté?...

Que nous révèlera donc cette longue suite de stands installés par les soins de la Direction des Beaux-Arts et le Sous-Secrétariat de l'Enseignement technique au 1er étage du Grand Palais des Champs-Elysées, où ils occupent toute la partie droite, et au Pavilllon de la Ville de Paris élevé sur le Cours-la-Reine? Paris, qui souvent a été l'avant-garde pour toutes les questions d'enseignement artistique, précédera-t-il encore ou suivra-t-il le mouvement libérateur ? Le régionalisme s'affirmera-t-il au moment même où l'art s'internationalise, ou avouera-t-il définitivement son impuissance et son inutilité? Quelle petite école en marge de nos écoles officielles nous réservera la surprise de moyens imprévus et d'expressions nouvelles? Et la France, qui a si souvent éclairé la route, dominera-t-elle encore sur ce terrain ?

ÉTOFFE DESSINÉE PAR Mlle ALEXANDRE, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE L'UNION DES ARTS DÉCORATIFS — P. DESSEROIT, EXÉC.

Des laboratoires et des ateliers, crie-t-on de toutes parts avec juste raison ! En avons-nous ? Et sont-ils dignes de la cause sainte que nous défendons ? Les circonstances atténuantes ne manquent pas à cet admirable corps de professeurs d'art que le monde nous envie et que nous méconnaissons nous-mêmes. Car ce ne sont ni les éducateurs consciencieux et savants, ni les esprits avisés qui manquent chez nous. Depuis quelques années, ils ont montré que le dessin avait une haute valeur éducative et que, loin d'être un but en soi, il n'était qu'un moyen de transmettre l'idée pour l'exécution matérielle, c'est-à-dire pour des fins utiles.

Mais la méconnaissance des moyens techniques réduisait l'art décoratif au mensonge et à la stérilité comme l'ignorance de l'art dans l'école technique conduisait le métier à la fréquentation de la laideur. L'imagination était développée trop tôt et à l'excès, au grand détriment de la logique. On fabriquait du soi-disant « décoratif » sans faire de « l'appliqué ». Que de victimes aura fait ce mot impropre de « décoratif » de 1890 à 1924! Puissions-nous ne pas revoir ces panneaux « décoratifs » sans aucune utilité!

A toutes les belles époques d'art, c'est avec et pour l'architecture que la décoration a vécu. On l'avait beaucoup oublié, mais, depuis quelques années, les conditions de la vie ont tout bouleversé. Plus conscient de ses devoirs, ou pressé par la nécessité, l'architecte accueille favorablement les idées venues du dehors comme les matériaux nouveaux que la science et l'industrie lui préparent chaque jour en plus grand nombre.

Dès lors, notre devoir d'éducateurs est tout tracé. Nous devrons accepter les règles venues de l'architecture. Nous adopterons des moyens de production plus rapprochés de l'industrie. Nous développerons l'imagination et l'initiative de nos élèves sans les placer trop au-dessus des contingences, nous lierons tous les cours les uns aux autres, obligeant les professeurs d'une même école à se pénétrer davantage, nous sélectionnerons les véritables tempéraments afin qu'aucune activité utile à la collectivité ne soit perdue et nous inviterons seul l'élève le mieux doué aux recherches désintéressées des études supérieures.

Et ce ne sera pas l'un des moindres bienfaits de cette exposition internationale que d'avoir attiré l'attention du public français sur ce parent pauvre de l'Enseignement, si utile au pays : l'Ecole d'Art.

Adrien BRUNEAU.

Inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel de la Ville de Paris, Rapporteur de la Classe 28, Enseignement.

CE GUIDE ALBUM A ETE IMPRIME 57 RUE DE SEINE PAR

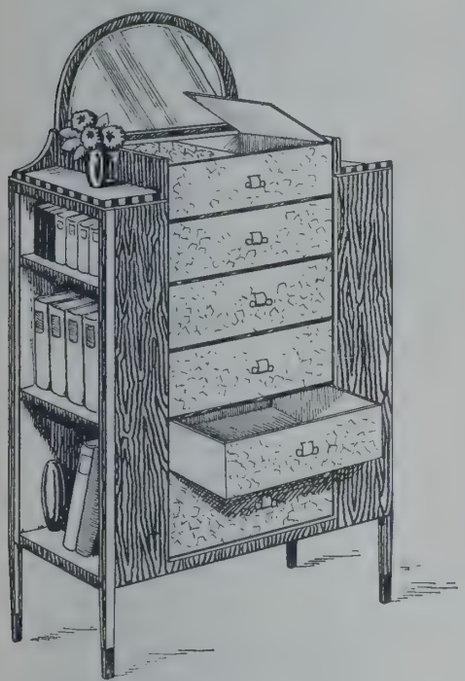
H. DIEVAL

A PARIS

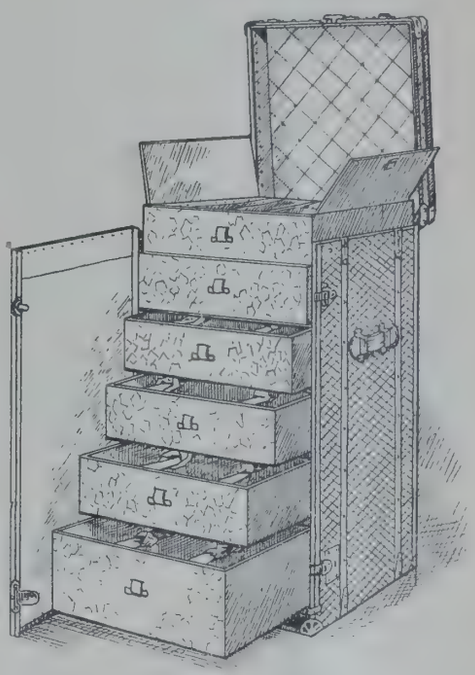
Le Beau Voyage

POURQUOI, me direz-vous, voyage-t-on de plus en plus !

Il semblerait pourtant qu'en raison des difficultés croissantes, on dût se résigner à une vie sédentaire, se caler dans son fauteuil et attendre des jours meilleurs; au contraire, la moindre fête, la moindre lecture nous découvrant un beau pays que nous ignorions, est la cause d'un long déplacement; je ne parle même pas de ceux qui ne voyagent que par plaisir, et qui pour avoir deux semaines de repos et de plein air feront aller et retour Paris-New-York.

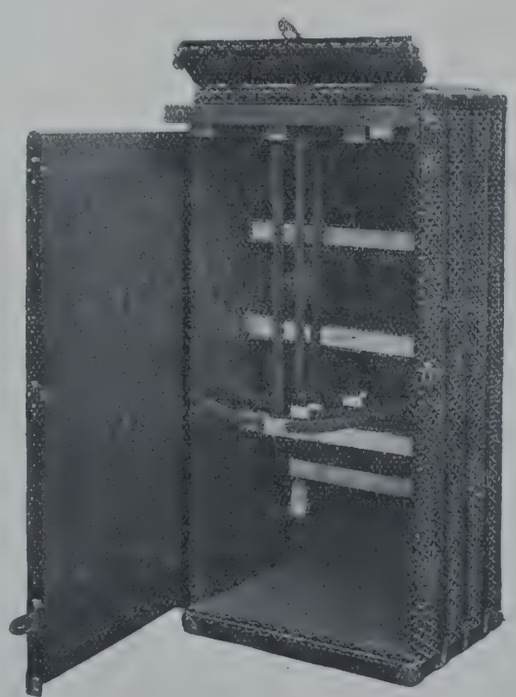


Ce sont des fous, direz-vous ! Rien ne vaut son intérieur, son « chez-soi », ses habitudes; et puis quelle chose odieuse que de faire des malles ! Vous auriez raison si Goyard n'existait pas, mais habitué à courir le monde pour les besoins de son industrie « E. Goyard Aîné », notre fabricant de malles bien connu, a compris la tristesse et la monotonie des voyages sans emporter avec soi un peu de son « home ». Grâce à lui vous partez avec vos manies et vous vous endormez le soir entouré des objets qui contribuent pour beaucoup à rendre votre vie heureuse. Regardez ce meuble qui se trouve dans un coin de votre chambre, et bien, sortez les tiroirs, mettez-les dans la malle, fermez-la, c'est fini. Prenez sur votre table de toilette, vos flacons, leur place est toute prête dans la belle mallette en crocodile, si légère et si solide, qu'elle restera pendant les nombreuses années de votre vie, un compagnon fidèle. Des photos traînent dans votre appartement, glissez-les dans ces écrins en maroquin ou en lézard, vous aurez ainsi avec vous tous les êtres qui vous sont chers.



Et mes vêtements me direz-vous et les robes ! Attendez, voilà la malle qui arrive, décrochez les porte-manteaux de votre penderie et accrochez-les dans la malle, puis fermez-la.

Cinq minutes pour emporter avec soi toute sa maison, ce n'est pas trop. Dépêchez-vous maintenant, le train va partir et je vous quitte sans regret, car je sais que vous allez faire un bon voyage.



Nous rappelons que les Établissements E. Goyard sont une des plus anciennes firmes de Paris, fondée en 1792.

MODES

Lydie

30, rue de Lubeck

15, rue de Longchamp

PARIS

English Spoken *Tél. :* PASSY 66-68

Palais des Dentelles

23, Avenue Victor-Hugo

PARIS

(Étoile)

Stores, Rideaux, Décors, Dentelles
Coussins, Napperons, Fantaisie
- Réparation et Transformation -

IMPERIAL

Madame SCHÉBÉKO
Children's Dresses
Tea-Gowns - Bed-covers
Ladies Hats
and Head-dresses

Princesse Wladimir
SCHAKHOVSKOY
Artistic
Russian Embroideries
Couture, Sport
Tricots, Décorations

5, Rue Rude, PARIS

Téléphone : PASSY 33-67 Avenue du Bois

CARROSSERIE ENFANTINE

G. BERQUIN

4 & 6, Rue Saint-Ferdinand, PARIS-17e

Se recommande aux Mamans
soucieuses de la Santé de leur Bébé.

Téléphone : Wagram 48-41

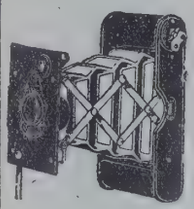


PHOTO - ÉTOILE

GRAND CHOIX
D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES
OPTIQUE MÉDICALE

14, Avenue Mac-Mahon, (Etoile) PARIS

LE PETIT DURAND

RESTAURANT
DE 1er ORDRE

27, Avenue Victor-Hugo

PARIS

— (Étoile) —

Allo ! Passy 51-55

MODES

FILLETTES - DAMES - DEUIL

Mme ETCHEVERRY

Métro : Victor-Hugo

PARIS-16e
106, Avenue Victor-Hugo
Tél. PASSY 98-17

" à la jeune france "

13, avenue des Ternes, - PARIS

Tailleur sportif — Tailleur civil

PYJAMAS - CHEMISES - CHAPEAUX

MANTEAUX DE VOYAGE

MANTEAUX EN CUIR POUR L'AUTO

Wagram 59-26 *Métro:* Ternes

GALERIE DE PASSY

6, RUE DE LA POMPE

Métro: Muette *Téléph.* Auteuil 37-48

C. GRANDEMANGE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
MEUBLES & OBJETS D'ART ANCIENS
DÉCORATIONS ET BOISERIES
TAPISSERIES — FAIENCES

Exposition Permanente R. C. Seine 137-270

TEA-GOWNS, TROUSSEAUX
LINGERIE FINE, BLOUSES

Robes et Manteaux Très Parisiens

Cheniet Sœurs

4, Avenue Pierre-Ier-de-Serbie, 4

PARIS

Métro : IÉNA : Téléphone : PASSY 61-46

Brasserie du Coq

2, Place du Trocadéro - 95, Avenue Kléber

DÉJEUNERS
DINERS

Tél. : PASSY 99-37 ENGLISH SPOKEN

Spécialité pour Enfants
Robes et Manteaux

ROBERT'S

Tricots de Luxe pour Dames

72, Ave Victor-Hugo, PARIS (XVIe)

Téléphone : Passy 13-95

REY

CONFISEUR-GLACIER

Spécialités pour Lunchs et Soirées

Salon de Thé

95, Av. Victor-Hugo, Paris

Fondée en 1873
—0—
Médaille d'Or, 1900
—0—
Hors Concours

Pianos HANSEN

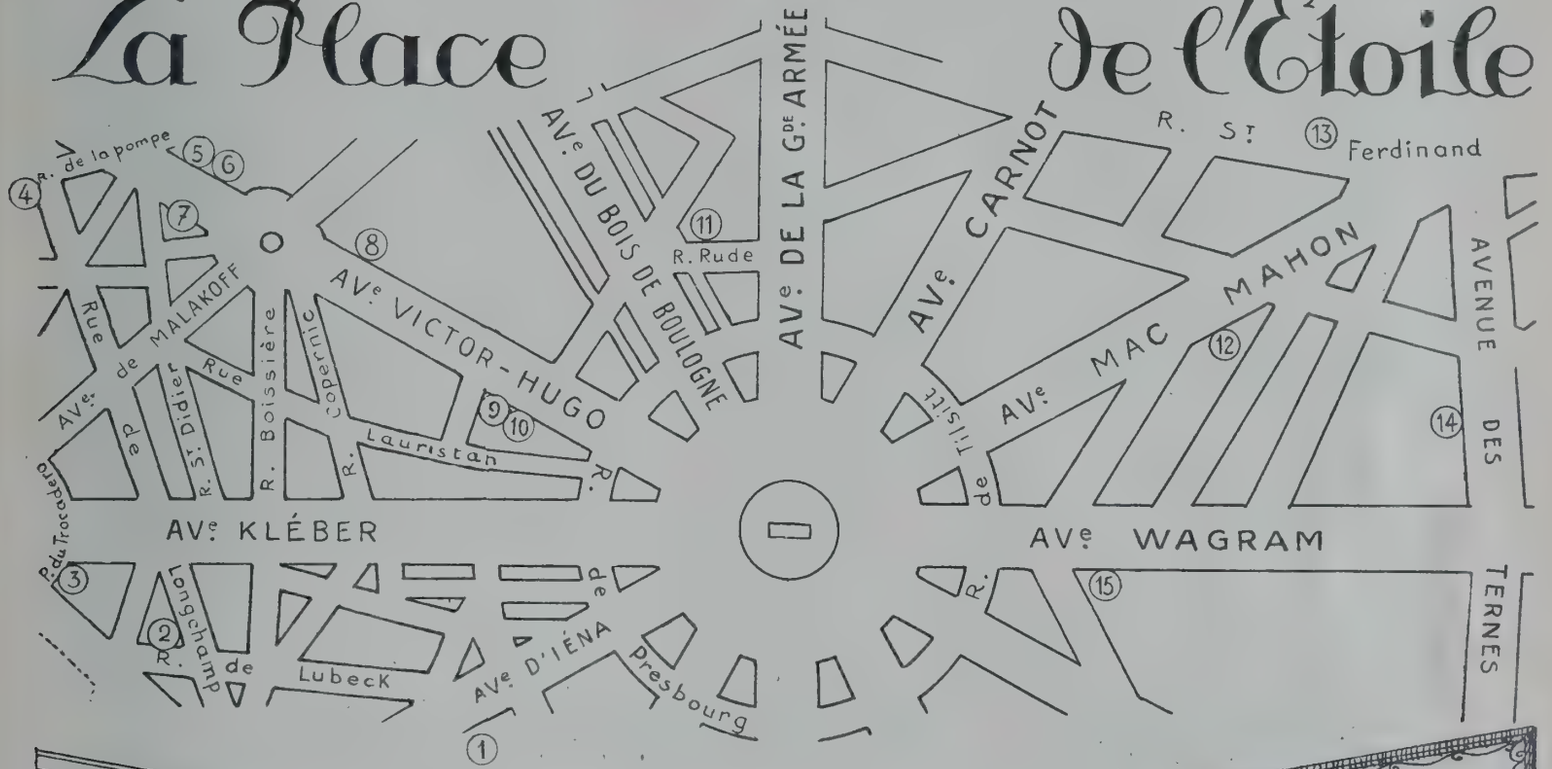
8, Avenue Wagram, Paris

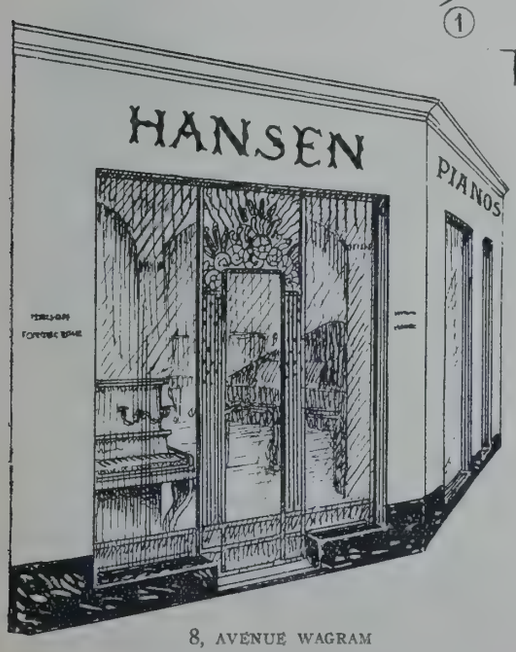
Vente -:- Location
Achat -:- Echange
—0—
Tél. : Elysées 80-91

1. **Cheniet Sœurs,** 4, avenue Pierre-Ier-de-Serbie.
2. **Lydie,** 30, rue de Lubeck.
3. **Brasserie du Coq,** 2, place du Trocadéro.
4. **Grandemange,** 6, rue de la Pompe.
5. **Etcheverry,** 106, av. Victor-Hugo.
6. **Guitton,** 106, avenue Victor-Hugo.
7. **Rey,** 95, avenue Victor-Hugo.

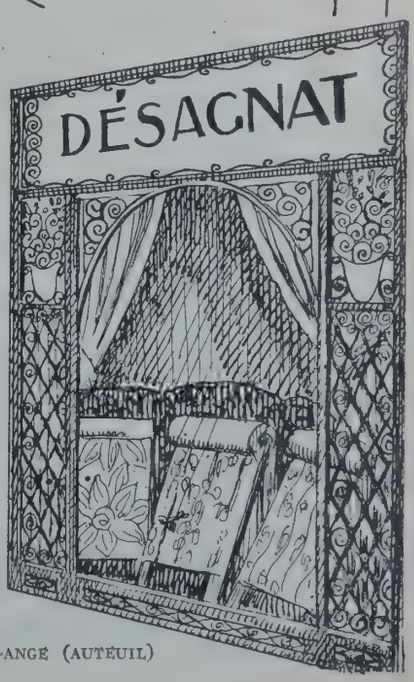
8. **Robert's,** 72, avenue Victor-Hugo.
9. **Le Petit Durand,** 27, av. Victor-Hugo.
10. **Palais des Dentelles,** 23, avenue Victor-Hugo.
11. **Impérial,** 5, rue Rude.
12. **Photo-Etoile,** 14, avenue Mac-Mahon.
13. **Berquin,** 4 et 6, rue Saint-Ferdinand.
14. **Jeune France,** 13, avenue des Ternes.
15. **Hansen,** 8, avenue Wagram.

La Place de l'Etoile





8, AVENUE WAGRAM



2, RUE MICHEL-ANGE (AUTEUIL)

Madeleine Briffault

17, Rue Montaigne PARIS (VIII^e^)
Téléphone : Elysées 49-91

Spécialités pour Enfants
Fillettes et jeunes Filles
Robes - Chapeaux - Manteaux

BRODERIES ET DENTELLES D'ART
LINGERIE — — — — — AMEUBLEMENT

" AUX FUSEAUX DE REIMS "

Mazeaud-Gérard, Fabricant
61, Avenue Mozart, PARIS (16^e^)
Téléphone : Auteuil 15-38

Spécialité de Travaux à la main - Dessus de lit
Stores - Nappages - Dessus de piano - Coussins
Dessins

MAISON CHAPRON

Fondée en 1840

HENRIETTE

SUCCESSEUR

73, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

FORMERLY
28, place Vendôme.
11, rue de la Paix.

LINGERIE - TROUSSEAUX
DRESSES - BLOUSES
SPÉCIALITÉ DE MOUCHOIRS

Décoration of the home

PAPIERS PEINTS - DÉCORATION
D'INTÉRIEURS - TISSUS - TOILE
DE JOUY - CHINTZ

Minet & Paris

Ancienne Maison MAIGRET & Cie

20, Avenue Victor-Emmanuel-III
PARIS (8^e^)

Téléphone : Élysées 35-44

Fabrique de Gants
Spécialité de gants fantaisie
Bonneterie de Luxe
— — Bas 44 fin — —

H. COURTIN

23, Rue Montaigne PARIS (8^e^)
Téléphone : Élysées 12-53

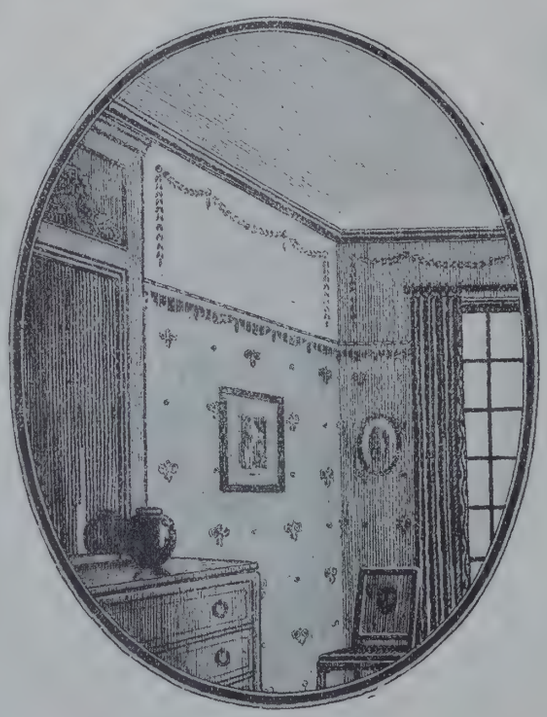
Spéciality of Gloves and
— Stockings —
Best Quality

GOURMANDISES

Truffes de Chambéry
Palets d'Or de Moulins
Négus et Nougatines de Nevers
Coppélia aux liqueurs de marques
Fruits et pâtes de fruits d'Auvergne
"La belle Lembronnaise"
Bêtises de Cambrai Despinoy
Praslines de Montargis
Anis de l'Abbaye de Flavigny, etc.

G. Gillmann

44, avenue Montaigne et rue Bayard
PARIS
Téléphone : ÉLYSÉES 58-77



R. DAMON BERTAUX & Cie

DÉCORATEURS
17, rue Montaigne - PARIS (8^e^)
(Champs-Élysées)
Téléphone : ÉLYSÉES 07-58

ANCIEN MODERNE
Installations
d'Appartements
Châteaux Villas

ÉBÉNISTERIE DÉCORATION
SCULPTURE TAPISSERIE
PEINTURE MEUBLES
DORURE SIÈGES

Plans et Devis
sur Demande

OBJETS D'ART

3, rue du Colisée
coin des Champs-Élysées

Hyacinthe

Coiffures

Téléph. : Elysées 56-25 **Postiches**

Le plus élégant des salons de coiffure

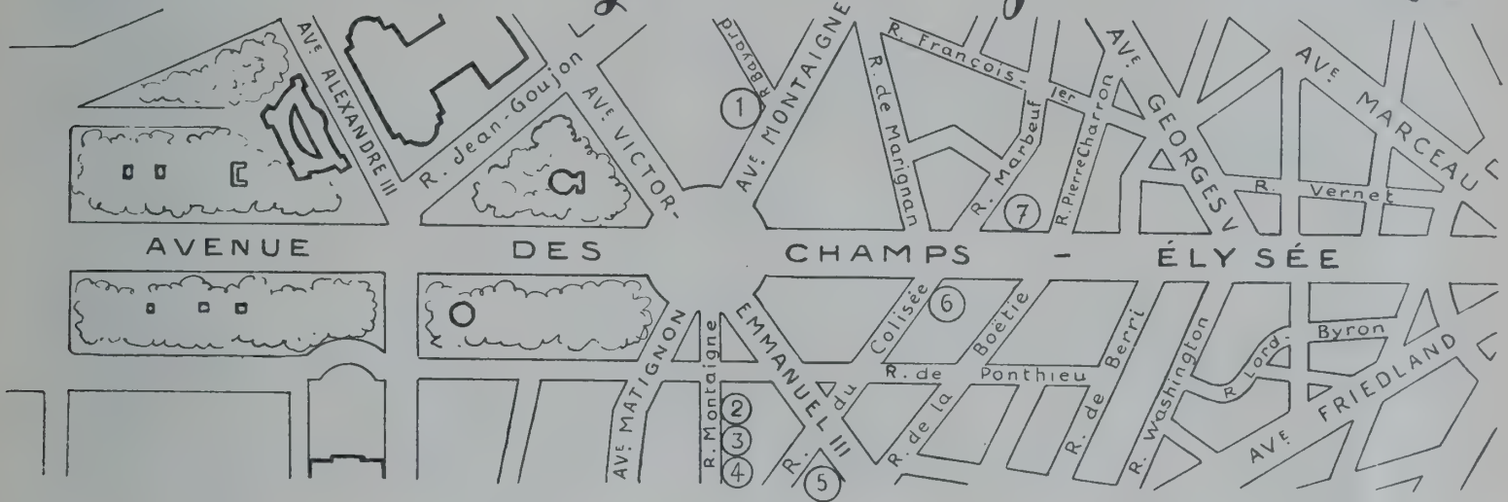
Ondulations indéfrisables
SPÉCIALITÉ DE POSTICHES
en cheveux courts et en cheveux longs
Très reputé pour ses tailles de cheveux

Teintures au henné - Soins de beauté
Manucure - Pédicure - Parfumerie

Englisch spoken - Se habla Espanol - Si parla italiano
Man spricht Deutsch - Magyarul beszelneck

PERMANENT WAWING

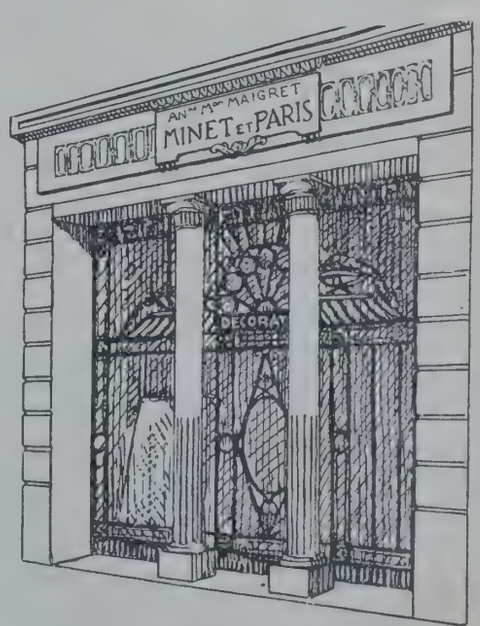
Les Champs-Élysées



1. **Gillmann** (Gourmandises), 44, avenue Montaigne
2. **Briffault,** 17, rue Montaigne.
3. **Damon et Berteaux,** 17, rue Montaigne.
4. **Courtain,** 23, rue Montaigne.
5. **Minet et Paris,** 20, avenue Victor-Emmanuel-III
6. **Hyacinthe,** 3, rue du Colisée.
7. **Mme Henriette,** 73, avenue des Champs-Elysées.

HYACINTHE

MINET ET PARIS



Décoration Antiquités

E. Léonardi et Cie

Bois, Fer, Pierre, Marbre, Bronze

8 Avenue Friedland. Tél. Élysées 28-50

BONNETERIE DE LUXE

Tricots d'Art avec dessins exclusifs

Spécialité de bas fins

Amélie

56, Rue du Colisée, PARIS (8e)

COMMISSION Téléphone : Élysées 64-11 EXPORTATION

LAMBERT

CHEMISIER

84, RUE DU Fg SAINT-HONORÉ, 84

PARIS (FACE ÉLYSÉE)

Modes Ladies Hats

Que vous cherchiez le chapeau jeune parisien ou le chapeau d'une dame plus agée, vous trouverez votre choix chez

MADAME DUFOUR

16, Boulevard Malesherbes, PARIS

CHAPEAUX pour DAMES et MESSIEURS

Chapelier SPORT et VILLE *Sombrero*

HIEKEL & LEBEL-STRITTER

LABBÉ, Successeur

138, Faubourg Saint-Honoré

Tél. Elysées 13-32 PARIS Tél. Élysées 13-32

(Près Saint-Philippe du Roule)

EQUITATION, SPORTS. HATS FOR AMAZONS (felt and straw), VERY CHIC, SUITING HATS FOR YOUNG and ELDERLY LADIES.

INSTITUT DE BEAUTÉ

Helena Rubinstein

WORLD-FAMOUS BEAUTY CULTURIST

Exclusive treatments are Given at her " Salons de Beauté Valaze "

126, FAUBOURG SAINT-HONORÉ

PARIS

Téléphone : ÉLYSÉES 40-74

24, GRAFTON ST., W. 1 LONDON | 46, WEST 57 TH., ST. NEW-YORK

"Old Masters"

Galerie de Tableaux de Maîtres Anciens

R. RODIÈRE

139, Boulevard Haussmann - PARIS (8e)

Téléphone : ÉLYSÉES 62-53

Maroquinerie de Luxe

ARTICLES DE VOYAGE
CADEAUX POUR MARIAGES
etc., etc.

BERNARD

153, Faub. St-Honoré, PARIS-8e

(Angle Rue de Berri)

Allo ! Élysées 38-94 *We speak english*

TRUNKS MANUFACTURER
FANCY LEATHER GOODS
TRAVELLING REQUISITES

L. DRU

TABLEAUX MODERNES

11, RUE MONTAIGNE (8e)

- Rond-Point des Champs-Élysées -

Lingerie Fine -:- Modèles

Marceline ROUSSEL

33, Rue Washington (Champs-Elysées)

Tél. Elysées 29-64 *Paris* (8e)

A LA VIEILLE RUSSIE

18, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

In Russia for over 70 years before the Revolution. Now display in their Paris shop the most interesting collections of Russian Art, Ikons and family jewels.

Photographie

Talbot

25, rue Royale PARIS

Téléph. : Élysées 08-61

Pour vos Impressions

Cartes, Dépliants
Catalogues, Affiches

adressez-vous à L'EDITION MODERNE

tous travaux d'impression

114, Boulev. Haussmann, PARIS-8e (Tél. Louvre 11-38)

N.-I. KRAEMER

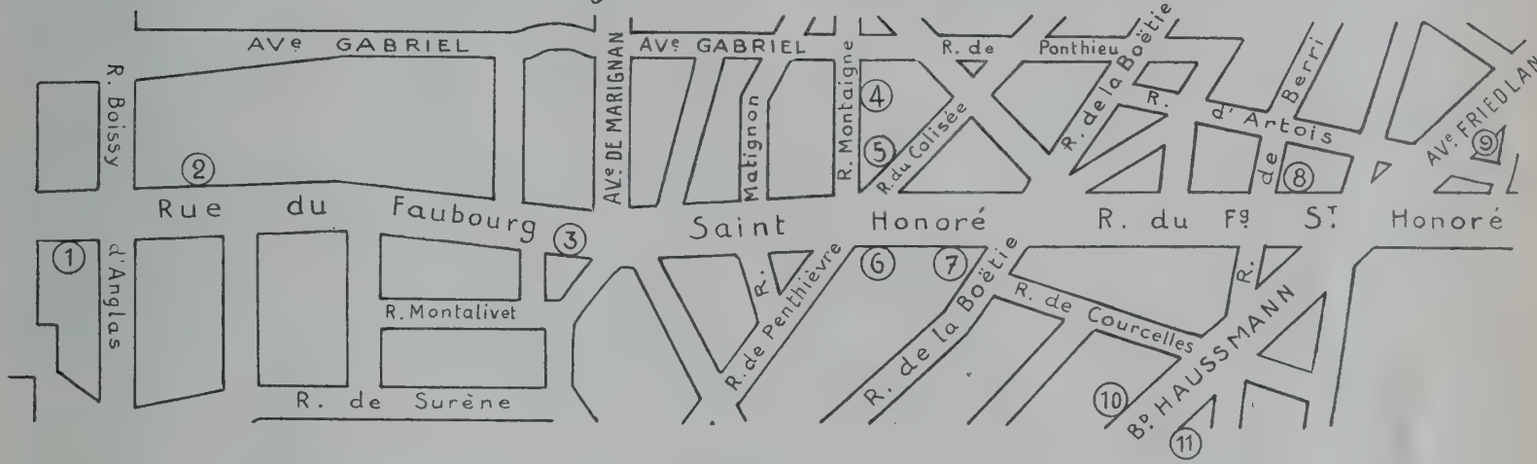
ANTIQUAIRE

146, Boul Haussmann, PARIS (8e) *Téléph. : ÉLYSÉES 47-55*

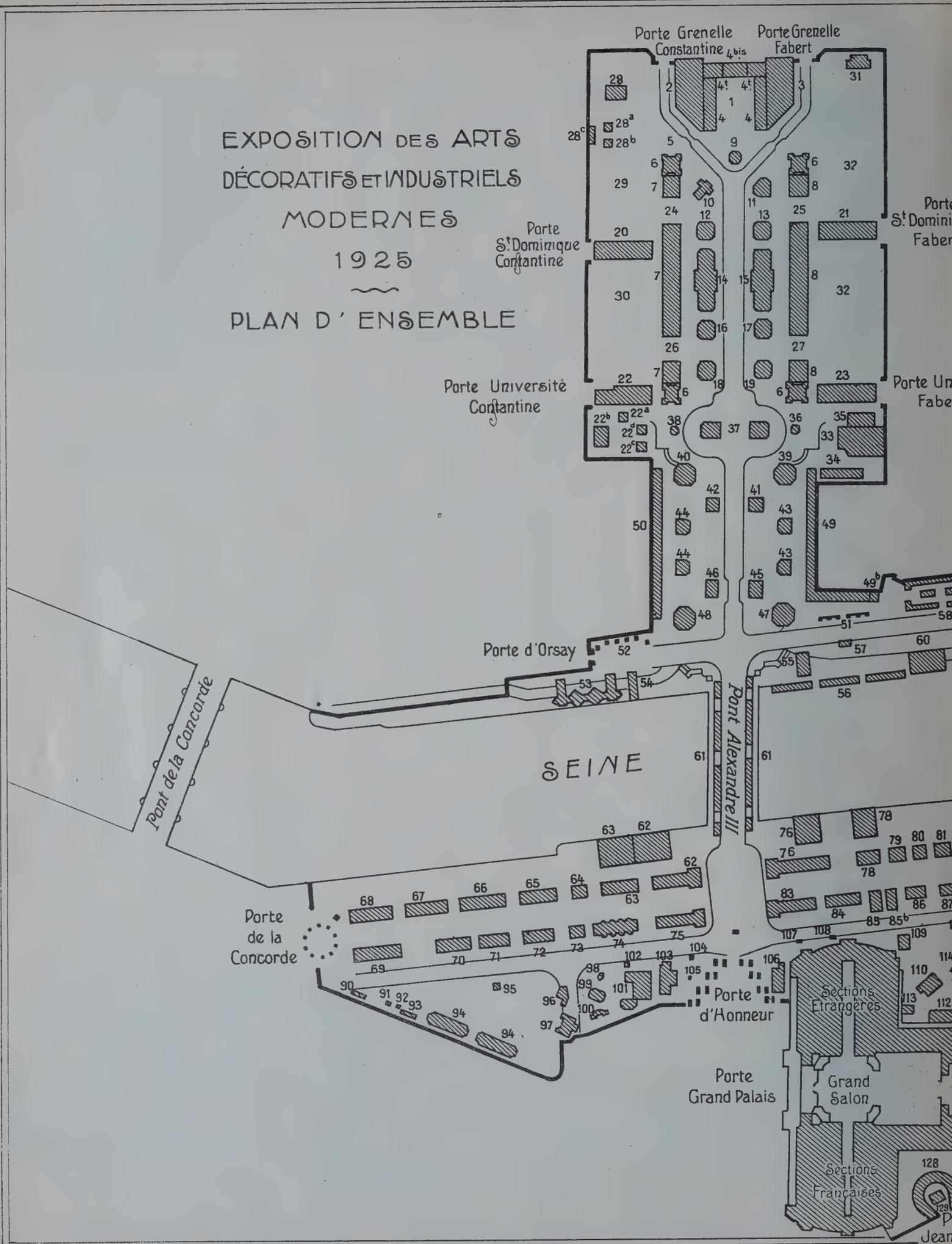
objets d'art - meubles anciens

tableaux

La Rue du Faubourg Saint Honoré



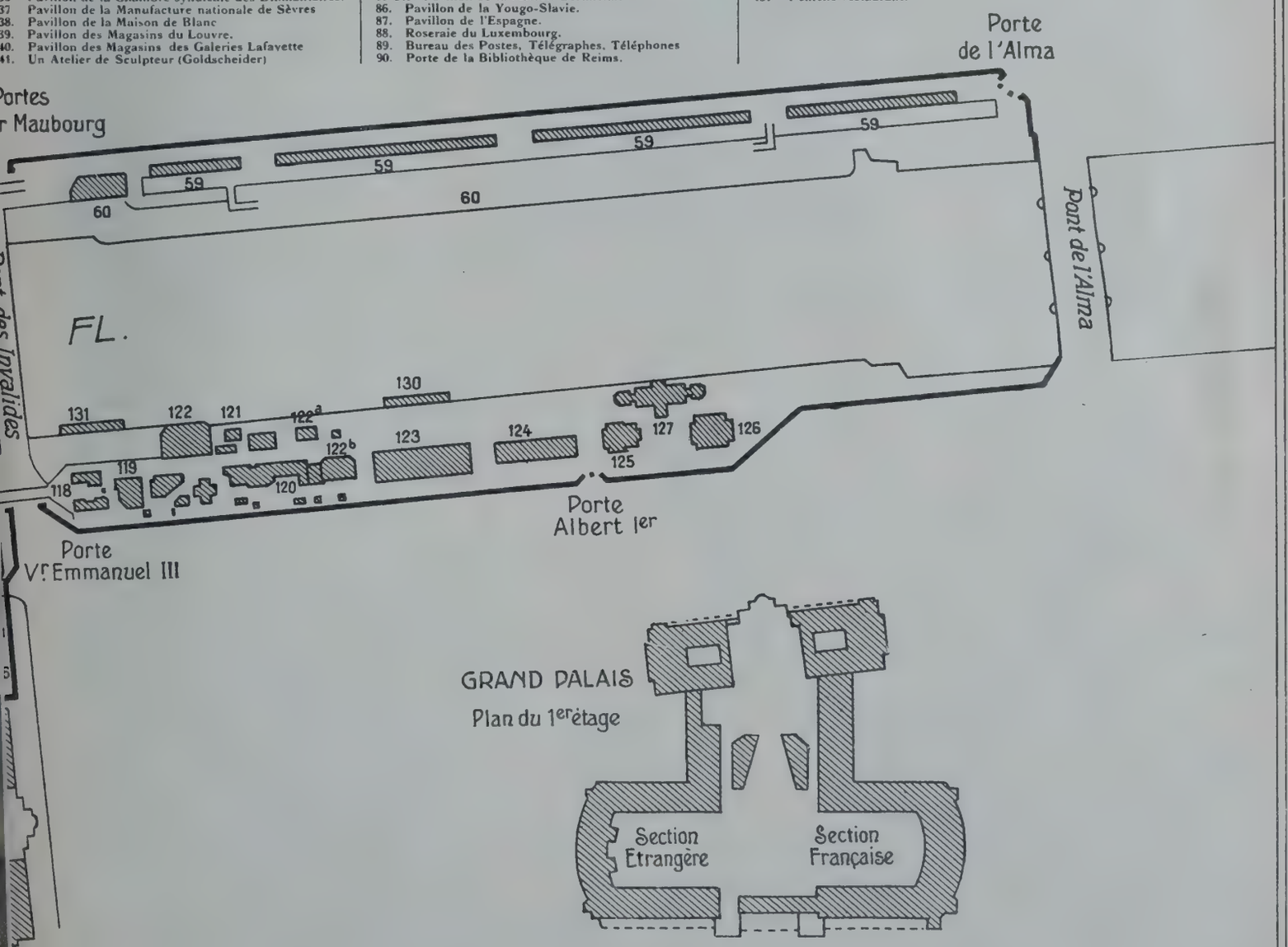
1. **Vieille Russie,** 18, faubourg Saint-Honoré.
2. **Kaufmann,** 23, faubourg Saint-Honoré.
3. **Lambert,** 84, faubourg Saint-Honoré.
4. **Dru,** 11, rue Montaigne.
5. **Amélie,** 56, rue du Colisée.
6. **Héléna Rubinstein,** 126, faubourg Saint-Honoré.
7. **Labbée,** 138, faubourg Saint-Honoré.
8. **Bernard,** 153, faubourg Saint-Honoré.
9. **Léonardi,** 8, avenue Friedland.
10. **Maîtres Anciens,** 139, boulevard Haussmann.
11. **Krœmer,** 146, boulevard Haussmann.


EXPOSITION DES ARTS
DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS
MODERNES
1925
PLAN D' ENSEMBLE
Porte Grenelle Constantine
Porte Grenelle Fabert
Porte St Dominique Constantine
Porte Université Constantine
Porte d'Orsay
Pont de la Concorde
SEINE
Pont Alexandre III
Porte de la Concorde
Porte d'Honneur
Porte Grand Palais
Grand Salon
Sections Etrangères
Sections Françaises

1. Cour des Métiers.
2. Théâtre.
3. Bibliothèque.
4. Société des Artistes Décorateurs.
4 *bis*. Stand de Landowski (Statuaire).
4 *ter*. Classe I. Architecture.
5. Douce France.
6. Les quatre Tours (Restaurants et Grands Vins et liqueurs de France).
7. Galerie (Section Française).
8. Stands des Puissances Etrangères.
9. Fontaine Lalique.
0. Pavillon Lalique.
1. Pavillon de la Revue « Art et Décoration »
2. Pavillon de la Maison Fontaine.
3. Musée d'Art Contemporain.
4. Pavillon de la Région de Nancy.
5. Pavillon de Lyon, Saint-Etienne.
6. Pavillon de Roubaix et Tourcoing.
7. Pavillon de Mulhouse.
8. Pavillon des Arts appliqués aux Métiers.
9. Hôtel d'un riche collectionneur
0. Galerie (Section Française).
1. Stands des Sections Etrangères.
2. Galerie des Classes de la Pierre, du Bois, du Métal, de la Céramique et du Verre
2 A. Pavillon de la Maison Luce
2 B. Bar.
2 C. Pavillon de la Revue « Art, Goût et Beauté ».
2 D. Rôtisserie.
3. Stands des Sections Étrangères.
4. Patio de la Fédération des Artistes Décorateurs
5. Patio de Bernard, Sculpteur.
6. Patio de Baudouin (Fresques).
7. Patio de Bouchard (Statuaire).
8. Maison démontable Gillet.
8 A. Pavillon de la Manufacture nationale de Tabacs.
8 B. Pavillon de la Société des Matériaux Réunis
8 C. Bar
9. Attractions.
0. L'Oiseau Bleu (Attractions).
1. Cantine.
2. Attractions.
3. Restaurant Huré.
4. Service de Sécurité (Police, Pompiers, Secours médicaux).
5. Cercle de la Presse.
6. Pavillon de la Chambre syndicale des Diamantaires.
7. Pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres
8. Pavillon de la Maison de Blanc
9. Pavillon des Magasins du Louvre.
0. Pavillon des Magasins des Galeries Lafayette
1. Un Atelier de Sculpteur (Goldscheider)

42. Pavillon de la Maison d'Editions Crès & Cie.
43. Pavillon de la Manufacture Royale de Copenhague.
44. Pavillon des Magasins de la Place Clichy.
45. Pavillon des Maisons Christofle & des Verreries de Baccarat.
46. Pavillon de la Ganterie de Grenoble.
47. Pavillon des Magasins du Printemps.
48. Pavillon des Magasins du Bon Marché.
49. Stands des Puissances Étrangères.
49 *bis*. Pavillon des Verreries de Fauquez.
50. Galerie des Boutiques Françaises.
51. Boutiques de l'Artisanat
52. Baraques.
53. Pavillon de la Classe des Vitraux.
54. Pavillon des Vitraux de la Maison Mauméjean.
55. Pavillon de la Librairie Centrale des Beaux-Arts.
56. Péniches (Paul Poiret).
57. Pavillon de la Maison Blanchet (cloches).
58. Village du Jouet.
59. Galeries des moyens de Transports.
60. Attractions.
61. Boutiques du Pont Alexandre III.
62. Pavillon du Japon.
63. Pavillon de l'Autriche.
64. Pavillon de Monaco.
65. Pavillon de la Suède.
66. Pavillon de la Pologne.
67. Pavillon des Pays-Bas.
68. Pavillon de la Tchécoslovaquie.
69. Pavillon de la Provence.
70. Pavillon de la Franche-Comté.
71. Pavillon du Berry.
72. Pavillon du Clos Normand.
73. Pavillon de la Maison Ringuet.
74. Pavillon de la Ville de Limoges.
75. Pavillon de la Belgique.
76. Pavillon de la Grande-Bretagne.
78. Pavillon de la Turquie.
79. Pavillon du Danemark.
80. Pavillon Hellénique.
81. Pavillon de la Suisse.
82. Central Téléphonique Thomson-Houston.
83. Pavillon de l'Italie.
84. Pavillon de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
85. Pavillon de la Fédération des Artistes.
85 *bis*. Pavillon de la Maison Bernheim.
86. Pavillon de la Yougo-Slavie.
87. Pavillon de l'Espagne.
88. Roseraie du Luxembourg.
89. Bureau des Postes, Télégraphes, Téléphones
90. Porte de la Bibliothèque de Reims.

91. Pavillon de la Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines.
92. Pavillon de l'Office National du Vin.
93. Pavillon de la Société des Marbres du Languedoc.
94. Pavillon de la Ville de Paris.
95. Pavillon de la Revue des Annales.
96. Pavillon de la Maison d'Editions Morancé et de la Maison Corcellet.
97. Pavillon de la Société des Artisans de Paris.
98. Mausolée aux Morts de Champagne.
99. Pavillon de la Société Royale Asturienne.
100. Pavillon de la Société du Gaz de Paris.
101. Pavillon des Alpes-Maritimes.
102. Pavillon de la revue « Femina ».
103. Pavillon de la Mode.
104 Pavillon de « l'Illustration ».
105. Pavillon de la Maison « La Nacrolaque ».
106. Pavillon du Tourisme (renseignements, voyages, banques, change).
107. Pavillon de « l'Intransigeant ».
108. Pavillon du « Monde Illustré ».
109. Pavillon de « La Renaissance ».
110. Pavillon de l'Association des Anciens Élèves de l'Ecole des Arts décoratifs de Paris (Halte-Relai).
111. Pavillon de la Maison Sarary.
112. Pavillon de la revue « l'Esprit Nouveau ».
113. Pavillon de M. Leridon.
114. Pavillon du Commissariat général.
115. Pavillon de la Maison Fontanis.
116. Pavillon « Le Home du Jour ».
117. Oratoire alsacien.
117 *bis*. Monument aux Morts de l'Hartmannsvillerkopf
118. Pavillon de l'Art en Alsace.
119. Pavillon alsacien.
120. Village français.
121. Maison Picha (Constructions légères).
122. Restaurant.
122 A. Maison démontable Garde.
122 B. Maison de Bretagne.
123. Pavillon de l'Horticulture.
124. Pavillon de l'Afrique du Nord.
125. Pavillon de l'Afrique Occidentale Française.
126. Pavillon de l'Indo-Chine
127. Pavillon Colonial.
128. Souk Tunisien
129. Diorama Marocain.
130. Péniche-restaurant.
131 Péniche-restaurant.



MODES - LADIES' HATS

JEANNE VIVET

6, Place de la Madeleine

PARIS

TÉLÉPHONE : Central 79-41

ROYAL-PHOTO

42, RUE VIGNON - PARIS-IX^e

LES MEILLEURS

Appareils Photographiques

LES MOINS CHERS

TRAVAUX — FILMS

APPAREILS CINÉMA

CAMERA - KINAMO - SEPT - ETC.

Liste d'Appareils d'Occasion 0 fr. 25

BERTHE SAVIGNY

CEINTURES

SOUTIENS-GORGE

PARIS

20, RUE ROYALE

LONDON W. 8, DOWER STREET

NICE 6, JARDIN-DU-ROI-ALBERT-1^er

FOURRURES et MANTEAUX

HENRI VERGNE

18, Rue Royale

Même Maison : 3, Rue du 29 Juillet

PARIS

Téléphone : Central 33-76

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

JOAILLERIE - ORFÈVRERIE

Léon COL

RÉPARATIONS et PIÈCES de COMMANDE

15, Rue Tronchet PARIS

Reg. du Com. Seine 222.766

Tél. : CENTRAL 64-86

Les meilleurs produits des

Manufactures d'Horlogerie de Haute Précision

Toutes formes - Toutes dimensions de mouvements seuls de 4 à 20 lignes

QUALITÉ EXTRA SOIGNÉE

MONTRES - BRACELETS CHRONOMÈTRES OR, ARGENT, PLATINE JOAILLERIE

MONTRES - BIJOUX BAGUES, PENDENTIFS Dernières Créations DÉCORS RICHES

Pièces compliquées et extra-plates

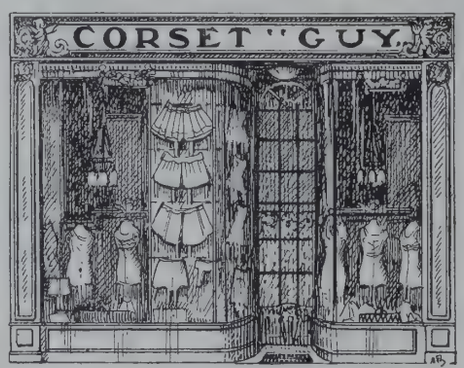
Fabrication sur Dessins

VENTE EN GROS

Gaston BER[illegible]HIER

42, Rue Legendre - PA[illegible] (17^e)

Métro : [illegible]ERS



64, rue de la Chaussée-d'Antin

PARIS

DÉSAGNAT

Entreprise de Peinture et Décoration

Papiers Peints, Cretonnes

Miroirs, Cadres, Dorures

Enseignes, Vitrerie

Ravalements

54, Rue d'Anjou - PARIS (8^e)

6 et 8, RUE TRONSON-DU-COUDRAY

Téléphone Central 29-46 Gutenberg 53-22

Succursale : 2, RUE MICHEL-ANGE

Téléphone Auteuil 07-05

BIJOUX ANCIENS

MALAPERT

17, Rue Tronchet - PARIS

(Près la Madeleine)

Succursale à Vichy

(Mai à Octobre)

BIBELOTS

MEUBLES

Argenterie ancienne

Boucles de Souliers

COLLIERS

PENDENTIFS

Bagues anciennes

Boucles d'Oreilles

SECOND HAND JEWELLERY AND SLVERWARE

DIAMANTS - PERLES - ARGENTERIE D'OCCASION

-o AUX ARMES DE LORRAINE o-

SUSSEL-HAYEM

Magasin Vert : 76, rue de Provence, PARIS (IX^e)

ACHAT — ÉCHANGE o Tél. CENTRAL 00-53

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

CEINTURES MÉDICALES

CORSETS ÉLASTIQUES

BANDAGES ORTHOPÉDIE

BAS A VARICES

P. NATTON

H. BRODARD, *gendre, successeur*

7, Rue de la Pépinière, PARIS (Près la Gare Saint-Lazare) Téléph. : Gut. 50-90

chez fast

LE GRAND LIBRAIRE PARISIEN

on prend le thé

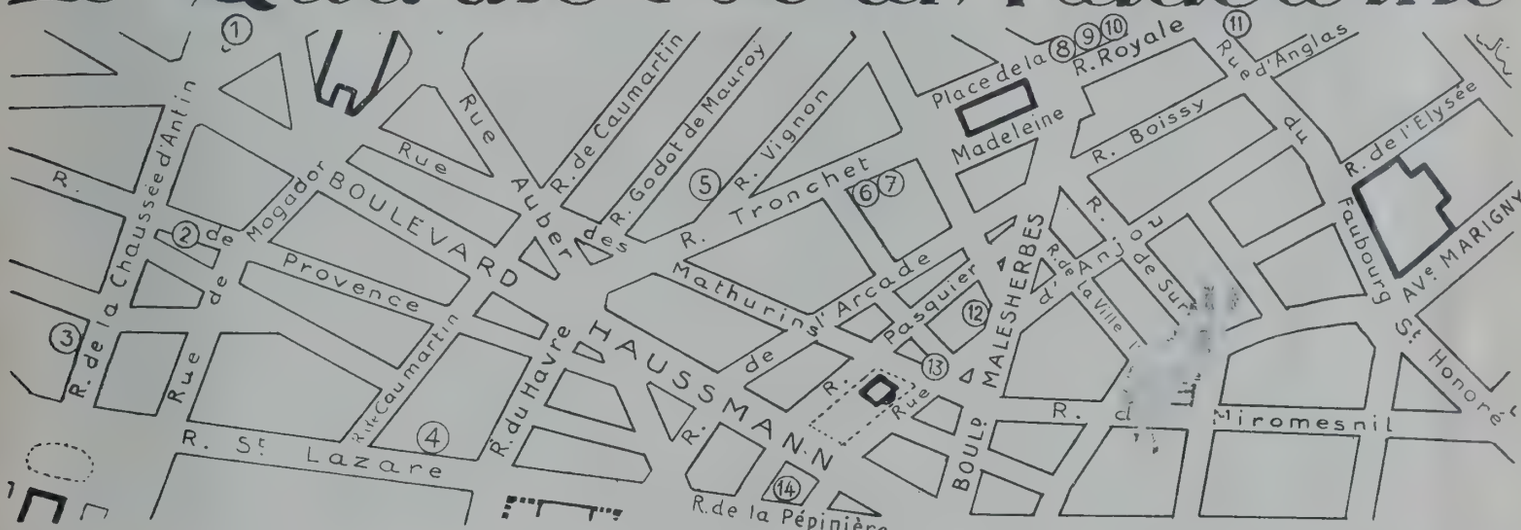
dans un cadre unique, parmi les livres, les parfums, les tableaux de maîtres, les poupées, les fleurs, les coussins et toutes les élégances de l'intérieur.

13, RUE ROYALE

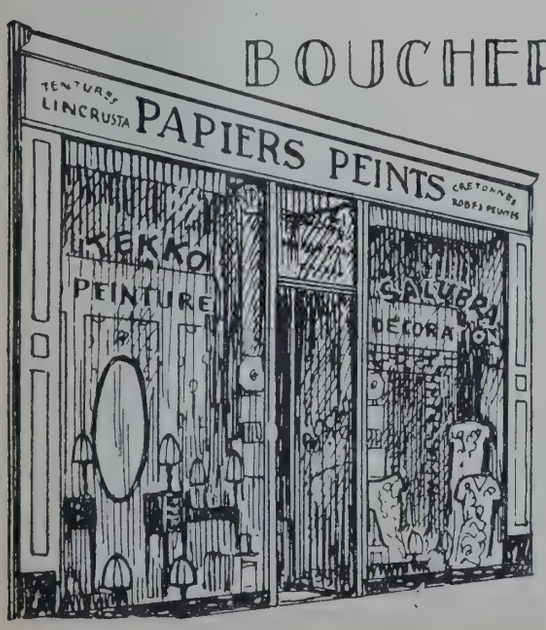
1. **Pavillon d'Antin,** 25, boul. Haussmann.
2. **Sussel Hayem.**
3. **Corset Guy,** 64, rue de la Chaussée-d'Antin.
4. **Boucherat,** 105, rue Saint-Lazare.
5. **Royal Photo,** 42, rue Vignon.
6. **Malapert,** 17, rue Tronchet.
7. **Col,** 15, rue Tronchet.

8. **Jeanne Vivet,** 6, place de la Madeleine.
9. **Berthe Savigny,** 20, rue Royale.
10. **Henri Vergne,** 18, rue Royale.
11. **Fast,** 13, rue Royale.
12. **Mme Dufour,** 16, boulevard Malesherbes.
13. **Désagnat,** 54, rue d'Anjou.
14. **Natton (Brodard),** 7, rue de la Pépinière.

Le Quartier de la Madeleine



BOUCHERAT



DÉSAGNAT

BERNARD & Cie

JOAILLIERS

22, Rue des Capucines, PARIS

Tél. : Gut. 51-27

Achète tous Bijoux, Brillants et Perles, au plus haut cours.

EXPERTISES GRATUITES

La Maison vend de belles occasions
Spécialités de Bracelets larges en Platine et Brillants

ANCIENNEMENT
12, RUE DE LA PAIX

HORLOGERIE DE PRÉCISION

BREGUET

CHRONOMETER AND WATCHMAKER

PARIS
2, RUE ÉDOUARD VII
TÉL LOUVRE 03-95

MAISON FONDÉE EN 1783
ESTABLISHED IN 1783

CHRONOMÈTRES DE MARINE
RÉGULATEURS ASTRONOMIQUES
MONTRES DE PRÉCISION
PENDULES DE VOYAGE

LA TAPISSERIE D'ART
Ameublement – Sacs de Dames Panneaux décoratifs

TAPESTRY
Ladies Bags

H. BÉON

PARIS
16, Rue Vignon

Téléphone :
LOUVRE 56-13

LYSANE

COUTURE
LINGERIE FINE

29, RUE CAUMARTIN
PARIS

TÉL. : CENTRAL 65-84

SALON DES ARTS

Joaillerie et Objets d'Art
Achat de Bijoux

5, Rue Scribe — PARIS (IXe)

Téléphone : CENTRAL 83-09
Reg. du Commerce : SEINE N° 267-595

Robes MyRBoR
17, rue Vignon
PARIS - Deauville

Modèles déposés
Registre du Commerce Paris N° 193-036. Td. Central 03-34

Société Anonyme des Anciens Etablissements

R. M. ETHERIDGE

(Au Capital de 250.000 francs)

ENGLISH TAILOR

PARIS – 14, Rue de Sèze – PARIS

(Angle rue Godot-de-Mauroy)

H. ETHERIDGE
Directeur

Téléphone : LOUVRE 24-35

FOURRURES & PELLETERIES

BISCH & ARPIN

Ancienne Maison VAILLANT

20, Rue Godot-de-Mauroy
PARIS (IXe) *(ascenseur)*

Téléphone :
GUTENBERG 29-37

HAUTE COUTURE

MESNARD & CIE

3, rue Scribe, 3
— PARIS —

DAMES ET ENFANTS

LE PORTIQUE

99, Boulevard Raspail (6e)

Métro : Saint-Placide — Nord-Sud : Rennes
Téléphone : Fleurus 51-10

LE PORTIQUE

LE PORTIQUE

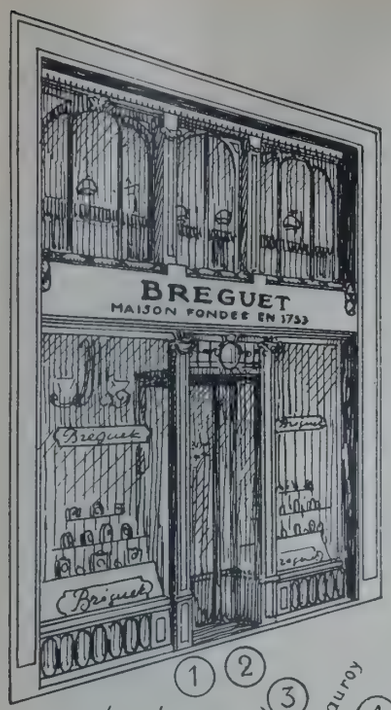
Exposition des Arts Décoratifs

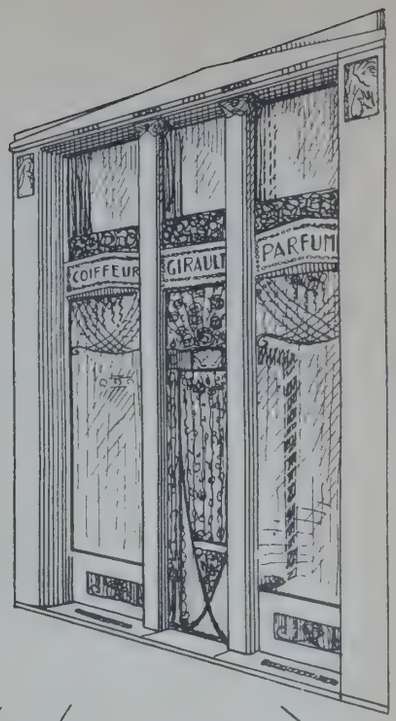
Galerie des Boutiques Françaises
Boutique n° 10

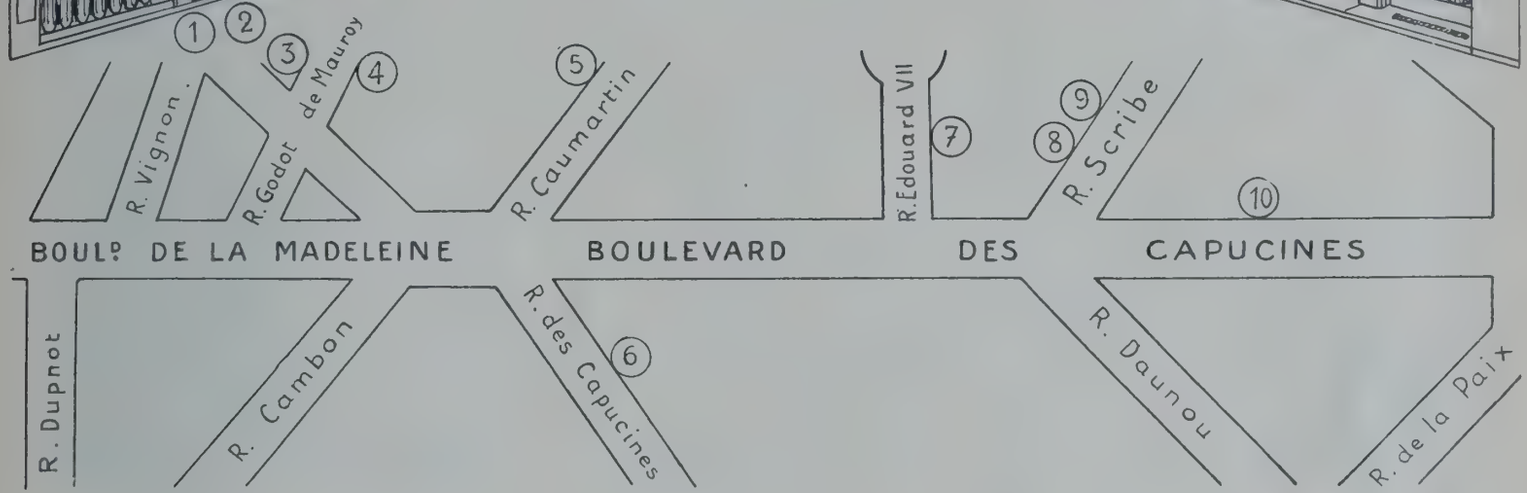
vous offre : Un choix incomparable d'ouvrages sur les Beaux-Arts ;
Un abonnement de lecture à ces ouvrages : Salle de travail.

LIBRAIRIE — PROSPECTUS GÉNÉRAL ENVOYÉ SUR DEMANDE — LIBRAIRIE

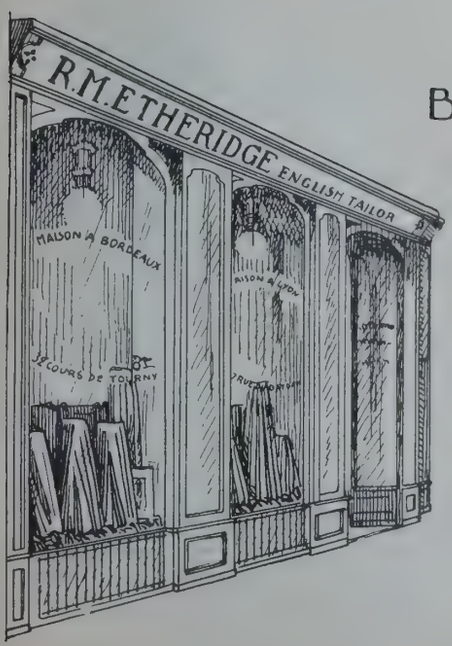
Les Boulevards de la Madeleine et des Capucines







1. **Myrbor,** 17, rue Vignon.
2. **Beon,** 16, rue Vignon.
3. **Etheridge,** 14, rue de Sèze.
4. **Bisch et Arpin,** 20, rue Godot-de-Mauroy.
5. **Lysane,** 29, rue Caumartin.
6. **Bernard,** 22, rue des Capucines.
7. **Bréguet,** 2, rue Edouard-VII.
8. **Mesnard,** 3, rue Scribe.
9. **Salon des Arts,** 5, rue Scribe.
10. **Girault,** 12, boulevard des Capucines.



BRÉGUET

GIRAULT

LYSANE

ET

ÉTHERIDGE

Fabrique de Gants
Bonnelerie de Luxe
382 Rue St Honoré
Paris
Téléphone Gutenberg 06-60

ENGLISH SPOKEN
THÉRÈSE CAILLOUX
MODES
PARIS
259, RUE ST-HONORÉ
(FACE A LA RUE CAMBON)

Pour vos Cadeaux
Visitez
"Carpatzi"
374, rue St-Honoré - Paris
Ses Broderies Roumaines
Ses Blouses
et Robes Roumaines
Ses Meubles
et Tapis Roumains
Ses Napperons, Poteries,
Sacs, Porte-Cartes,
Couvre-Livres, Coussins, etc...
Tous ces Objets sont confectionnés
par les Paysannes Roumaines.

LAMOTTE
APPLICATIONS ET SOINS
DE BEAUTÉ
SES PRODUITS RENOMMÉS
376, Rue Saint-Honoré

"Le Kitty"
réputé pour sa cuisine
française et orientale
Au dîner, orchestre russe et attractions
English spoken
390, rue St-Honoré
Téléph. : Gut. 61-56

DANS SES AGRANDISSEMENTS
DÉCORÉS PAR
RENE-PROU
REAL
392 RUE SAINT-HONORE
présente ses dernières créations
SOIRIES ROBES
MI-CONFECTIONNÉE

A la Reine des Fées
380, Rue Saint-Honoré
PARIS
LEADING LADIES HAND BAGS
:: MANUFACTURER ::
FRENCH DOLLS - GIFTS - NOVELTIES

Appareillage Ménager
Chauffage Electrique
Ferronnerie d'Art
Emaux Lumineux
Comptoir de
la Madeleine
13, Rue St-Florentin
PARIS (8e)
Gutenberg 39-77

PRIX FIXE
Sacs de Dames
Bas de Soie
TRIGLAV
THE ELITE SHOP
26, Rue du Mont-Thabor, 26
(RUE DE CASTIGLIONE)
ALL KINDS OF LADIES' HAND-BAGS
REAL AUBUSSON A SPECIALITY
FIRST CHOICE SILK STOCKINGS
ONLY THE BEST
ONE PRICE ONLY

HAUTE COUTURE
ET MODES
Téléphone
Central 88-23
LILIANE
217, Rue Saint-Honoré, PARIS (1er)
R. C. Seine N° 169-817
ROBES TOUTE FAITES
ET SUR COMMANDE

Voyez
les Bijoux d'Occasion
chez ANDRÉ ADLER
267, Rue Saint-Honoré
Achat Échange

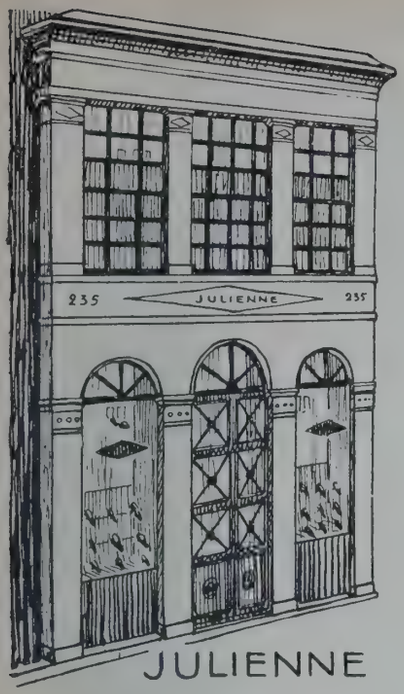
Mme DELPORTE 211, rue Saint-Honoré
Hôtel Saint-James Building
ROBES - MANTEAUX - MODES
DRESSES - MANTLES - MILLINERY

BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE - OBJETS D'ART - CURIOSITÉS
MARCEL COLONNE
283, Rue St-Honoré (près la Rue Royale)
PARIS
Téléphone : Gutenberg 36-74
ACHAT - ÉCHANGE - DIAMANTS - PIERRES FINES

LA MANUFACTURE DE LINGE
LINEN MANUFACTORY (Direct Sale
1, Rue de Richelieu (near the Théatre-Français)
TABLE LINEN, SHEETS, PILLOW-CASES, etc.
All pure Linen - Open Needle
- Work with Embroidery -

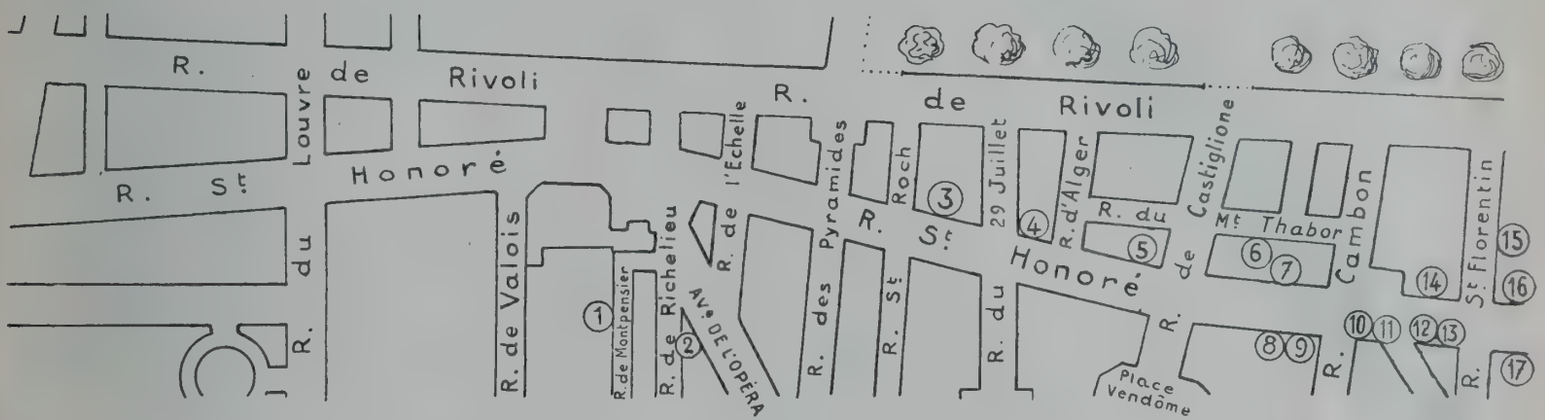
E. D. PIGNATELLI
EXPERT - ANTIQUARY
12, Rue Montpensier, 12 -:- PARIS (1er)
Ancient Persian, Italian, Spanish-Moorish, Potteries, Ancient Furnitures, Tapestries, Carpets, Stuffs, Laquers, Jewels, Jades, etc.
ANTIQUITIES OF PERSIA, CHINA, JAPAN, GREECE, EGYPT, ETC.

La Rue Saint-Honoré

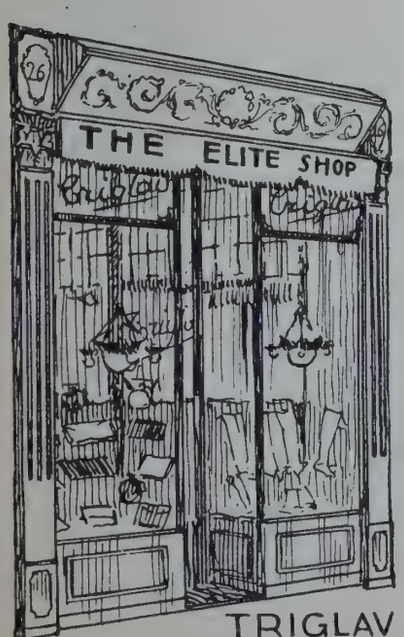


JULIENNE

HARRY



1. **Pignatelli,** 12, rue Montpensier.
2. **Manufacture de Linge,** 1, rue Richelieu.
3. **Delporte,** 211, rue Saint-Honoré.
4. **Liliane,** 217, rue Saint-Honoré.
5. **Julienne,** 235, rue Saint-Honoré.
6. **Triglav,** 26, rue du Mont-Thabor.
7. **Thérèse Cailloux,** 259, rue Saint-Honoré.
8. **Karpatzi,** 374, rue Saint-Honoré.
9. **Lamotte,** 376, rue Saint-Honoré.
10. **Reine des Fées,** 380, rue Saint-Honoré.
11. **Harry,** 382, rue Saint-Honoré.
12. **Kitty,** 390, rue Saint-Honoré.
13. **Erès,** 390, rue Saint-Honoré.
14. **André Adler,** 267, rue Saint-Honoré.
15. **Comptoir de la Madeleine,** 13, rue Saint-Florentin.
16. **Colonne,** 283, rue Saint-Honoré.
17. **Réal,** 392, rue Saint-Honoré.



TRIGLAV

LES

DEVANTURES

ARTISTIQUES.

ERÈS

When near the
PLACE de la CONCORDE Visit

W. H. SMITH & SON'S

CORNER BOOKSHOP
AND TEA ROOMS

CORNER of rue CAMBON

248, rue de Rivoli
-:- PARIS -:-

There you can enjoy as good a Cup of Tea
or Light Lunch as you would get at home ; and
buy American and English papers, Books and Stationery

HAUTE COUTURE
LINGERIE FINE

LYSE BERCHON

5, Rue de Castiglione, PARIS

DEAUVILLE
" LA POTINIÈRE " GUTENBERG 12-61

RUSSIAN REFUGEES SALE
R. C. SEINE 105.910

Comtesse Léon GAUTRON KORSAKOFF

374, RUE SAINT-HONORÉ GUTENBERG 71-80
CERCLE NAUTIQUE CANNES

SES SPÉCIALITÉS :

BOUE CASTIGLIONE
ROUGE MYSTÈRE
CRÈME VÉNUS
POUDRES
ETC.

INSTITUT DE BEAUTÉ CASTIGLIONE
222 RUE DE RIVOLI
BEAUTY PARLOUR CASTIGLIONE
SALONS TRÈS FRAIS

MASSAGE
MANUCURE
TRAITEMENT DES CHEVEUX
SALONS DE COIFFURE DE LUXE

ENGLISH SPOKEN
MAN SPRICHT DEUTSCH
SI PARLA ITALIANO

DEMANDEZ CATALOGUE COMPLET

Que faut-il

pour compléter harmonieusement
.. .. une Toilette de Soirée ?

un Éventail
un petit Sac
une Aumônière
un Poudrier

et tous ces petits Articles de vanité,
si précieux aux Parisiennes et que
vous trouverez chez

ANDRÉ

222, Rue de Rivoli

English Spoken Téléphone : LOUVRE 27-80

Raynaldy's Bar

BRASSERIE
RESTAURANT

38, Rue du Mont-Thabor, PARIS
Derrière Hôtel Continental

Ses Hors-d'œuvre variés à 3 francs
Ses Plats du Jour à 5 francs.
Ses Grands Crus.

TOUT DANS UN CADRE GAI

SON PRIX FIXE

Déjeuners Lunch.. .. 12 fr. *Dîners Dinner* 15 fr.

AFTERNOON - TEA Tél. : Louvre 32.09

AU DUVET DES TROPIQUES

RECOMMANDÉ PAR SA LÉGÈRETÉ, SA CHALEUR

Imputrescible - Thermogène
inattaquable aux insectes
Elasticité - Imperméabilité
Flottabilité

MARIÉ

TAILLEUR

64, CHAUSSÉE D'ANTIN

• • •

Vêtements Ville et Sport
Hommes et Dames

R. C. Seine 21.539

DENTELLES - BRODERIES D'ART

MELVILLE & ZIFFER

9, Rue du Vingt-neuf Juillet
Près la Rue St-Honoré

Téléph. : LOUVRE 22-23. PARIS-1er

OUVRAGES DE DAMES

SPÉCIALITÉ DE FILET
:: ET DE MACRAMÉ ::

ED. PRIVÉ

2, Rue de Luynes - PARIS
:: :: (201, Boulevard Saint-Germain) :: ::

Industriels et Commerçants

Pour vous créer une place importante sur les Marchés étrangers ou attirer chez vous la clientèle anglaise et américaine, faite votre publicité dans

SEE FRANCE FIRST

annuaire du Tourisme, de l'Industrie et du Commerce français, distribué officiellement dans les pays de langue anglaise par les Chambres de Commerce, Consulats, Rotary Clubs, Hôtels, sur les Transatlantiques, etc. Tarif de publicité en francs.

Service de Publicité de SEE FRANCE FIRST
114, Boulev. Hausmann Tél. : Louvre 11-38

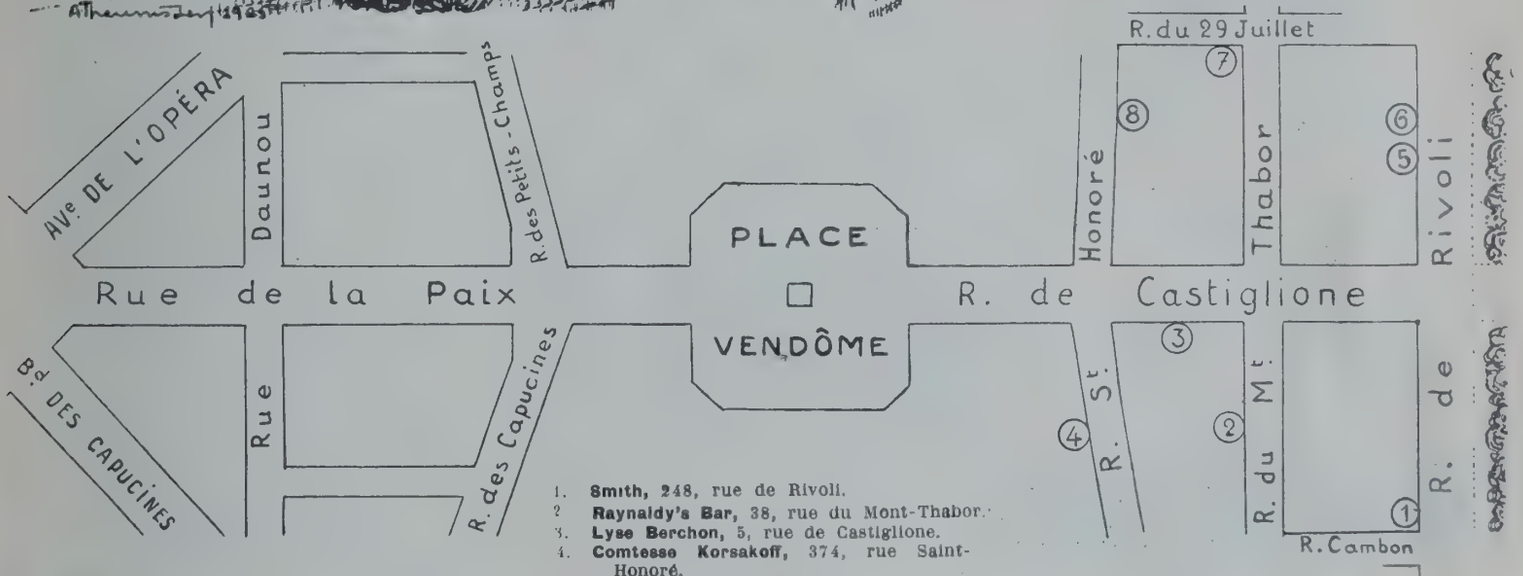
les FOURRURES et MANTEAUX chez

C. CHANEL & CIE

J. L. & M. PERRIER, Succ.
Téléph. CENTRAL 42-78

217, Rue Saint-Honoré - PARIS
(près de la Place Vendôme)

La Place Vendôme

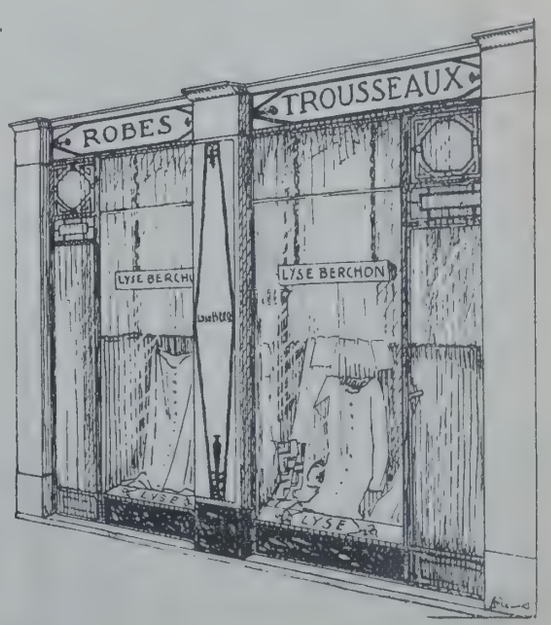


1. **Smith,** 248, rue de Rivoli.
2. **Raynaldy's Bar,** 38, rue du Mont-Thabor.
3. **Lyse Berchon,** 5, rue de Castiglione.
4. **Comtesse Korsakoff,** 374, rue Saint-Honoré.
5. **André,** 222, rue de Rivoli.
6. **Institut Castiglione,** 222, rue de Rivoli.
7. **Malville et Ziffer,** 9, rue du 29-Juillet.
8. **Chanel,** 217, rue Saint-Honoré.

LYSE BERCHON

ET

ANDRÉ

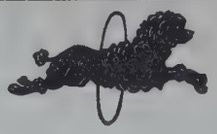


Spécialité de Services de Table

PORCELAINE
CRISTAL
FANTAISIE

P. Blanchet et H. Lachard
Magasins de L'Union
12, Avenue de l'Opéra, Paris

RESTAURANT
DROUANT
PLACE GAILLON
PARIS



Le Chien qui saute

Sèvres moderne, Limoges, Rouen, Pésaro, verre irrisé, Satzuma, dernières créations en porcelaine, Livres anciens transformés en coffrets, exclusivités, pièces rares et uniques... et toujours les meilleurs chocolats et bonbons de Paris.

15, Avenue de l'Opéra

Tél. : Louvre 06-16 — English Spoken

Zimra
Succr de LABEY

ROBES
MANTEAUX
FOURRURES & LINGERIE

5, Rue Molière (Avenue de l'Opéra), PARIS

TRICOTS EN TOUS GENRES
KNITTED GOODS
Gros — Détail

Maison PROUX

8, Rue Thérèse, PARIS (près Avenue de l'Opéra)
Téléphone : Central 54-84

OPTIQUE — JUMELLES

Maison LEMIÈRE
OPTICIEN
M. COURMETTES Successeur

PARIS, 5, Avenue de l'Opéra

Manufacture Royale de Dentelles

— Ancienne Maison OSWALD —
H. BEIN, Successeur
13, Avenue de l'Opéra, 13

MOUCHOIRS, LINGERIE, FANTAISIE
ARTICLES INTÉRESSANTS POUR CADEAUX
English Spoken

GERNY'S BAR

RESTAURANT
AMERICAN BAR

8, Rue de Port-Mahon (Opéra)
Central 52-45

DÉJEUNER
et
DINERS
à prix fixe et à la carte
SOUPERS
Cave renommée, Cuisine exquise

M^SONS **d'OPTIQUE BOURGEOIS**
et de l'ING.
CHEVALLIER
réunies
27, r. des Pyramides

PARIS

Exécution d'ordonnances. Baromètres et Thermomètres de style et de voyage. Jumelles de Théâtre.

PHOTO-OPÉRA
21, RUE DES PYRAMIDES, PARIS (Av. OPÉRA)

Le plus grand choix
d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
Dernières Nouveautés
FILMS - TRAVAUX - CINÉMA PATHE-BABY
POSTES T. S. F. - PIÈCES DÉTACHÉES
Demander catalogues Photo - T. S. F.

CHEMISES SUR MESURE
GILETS DE SOIREE
VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR

DAVID
32, Avenue de l'Opéra, 32
Téléphone : LOUVRE 29-51
— Maison Fondée en 1879 —

SHIRTMAKER
EVENING WAISTCOATS
DRESSING GOWNS

CAFÉS Corcellet
18, Avenue de l'Opéra, Paris

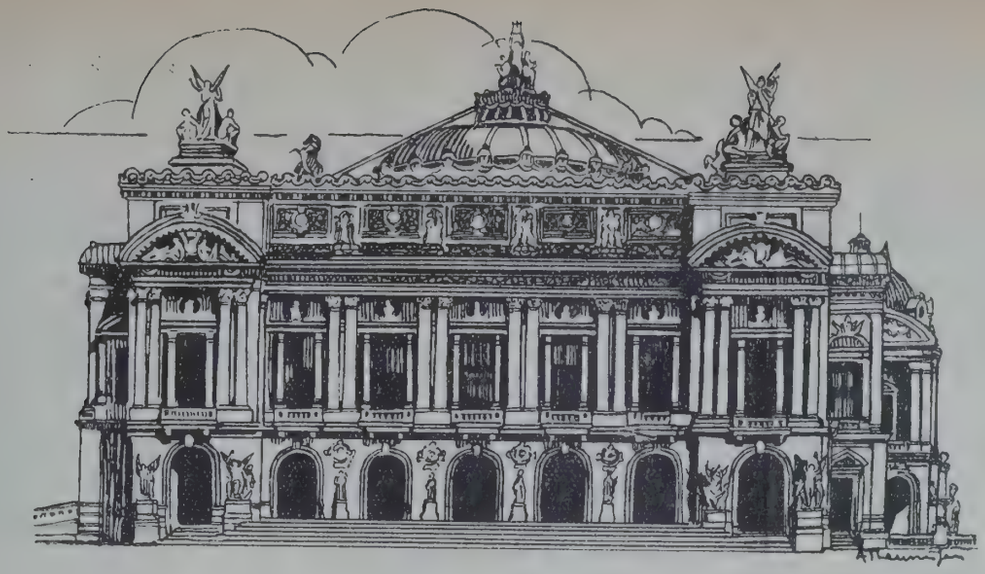
LE LISERON
18, RUE THÉRÈSE
(AVENUE DE L'OPÉRA)
Téléphone : LOUVRE 62-63
DINERS :: SOUPERS
ORCHESTRE de 20 heures à 2 heures du matin
AMÉRICAN BAR

Le RESTAURANT
Jean CASENAVE
EST TOUJOURS
11, Rue Sainte-Anne
Ses Spécialités -:- Ses plats du jour
Ses foies gras - Son pâté de gibier
Ses grands crus - Ses prix modérés
La maison n'a pas de succursale

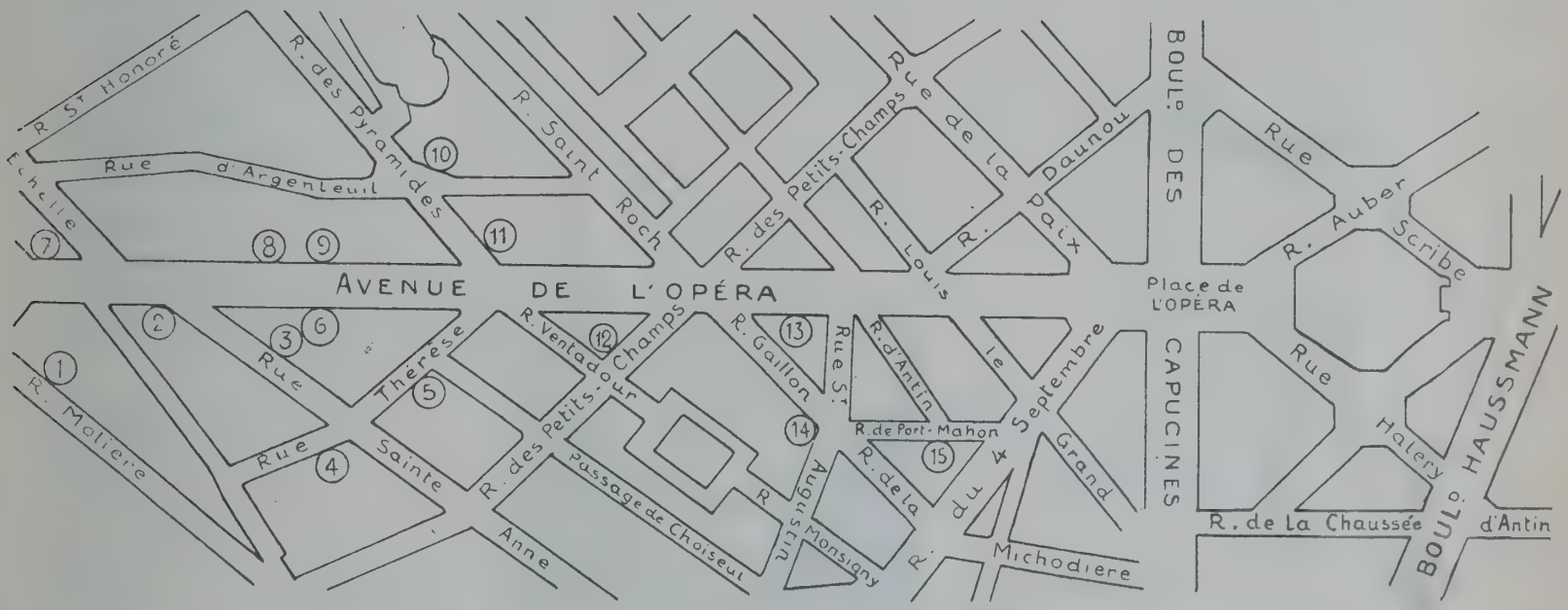
Papeterie-Imprimerie
Fabrique de Registres
Fournitures de Bureaux

FORTIN & Cie

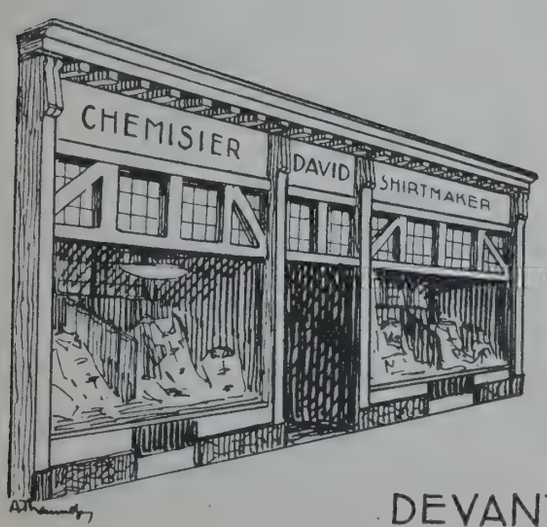
Impressions en tous genres
Cuirs d'Art
59, rue des Petits-Champs, 59
PARIS Tél. Louvre 52-52 à 52-55

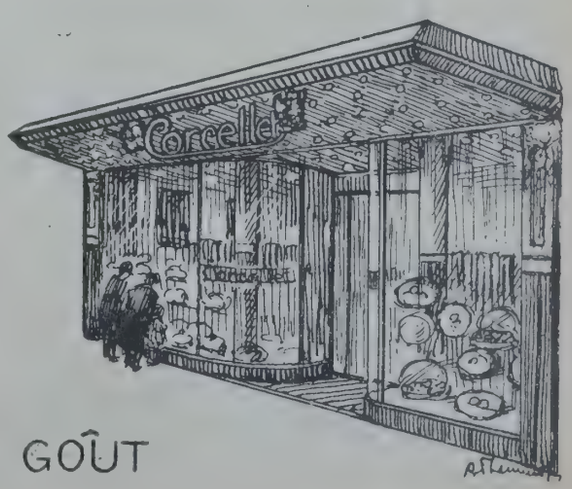


L'Opéra et l'Avenue de l'Opéra



1. **Zimra,** 5, rue Molière.
2. **Magasins de l'Union,** 12, avenue de l'Opéra.
3. **Restaurant Casenave,** 11, rue Sainte-Anne.
4. **Proux,** 8, rue Thérèse.
5. **Liseron,** 18, rue Thérèse.
6. **Corcellet,** 18, av. de l'Opéra.
7. **Courmettes,** 5, av de l'Opéra.
8. **Dentelles Bein,** 13, avenue de l'Opéra.
9. **Chien qui saute,** 15, avenue de l'Opéra.
10. **Photo Opéra,** 21, rue des Pyramides.
11. **Bourgeois,** 27, rue des Pyramides.
12. **Fortin,** 59, rue des Petits-Champs.
13. **David,** 32, avenue de l'Opéra.
14. **Drouant,** place Gaillon.
15. **Cerny's Bar,** 8, rue de Port-Mahon.





DEVANTURES DE BON GOÛT

The B. F. American Optical Cº

OPTICIENS
FABRICANTS
SPÉCIALISTES

Maison de premier ordre

3, Boulevard Montmartre, 3
PARIS

Même Maison :
19, Rue de l'Évêque - BRUXELLES

CINÉPHOTO-OPÉRA
12, CHAUSSÉE D'ANTIN, PARIS (9e)

LA PLUS GRANDE MAISON d'
APPAREILS CINÉMA
PRISES DE VUES - PROJECTIONS
PATHÉ-BABY
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
DE MARQUE
-TRAVAUX- ACCESSOIRES

●●●

Rayon Spécial de Phonographes
Tous Modèles Portatifs
LE MIGNONPHONE
LE PLUS PETIT
LE PLUS PUR - LE PLUS PUISSANT

Catalogue Cinéma et Phono

Riquette

TOUT POUR L'ÉLÉGANCE
DE LA FEMME

Spécialité de ROBES
BLOUSES - MANTEAUX

15, Boulevard Montmartre
47, Rue de Seine
10, Avenue Victor - Hugo

Chaussures de luxe
"ÉPOQUE"

36, RUE TAITBOUT — PARIS
Téléphone : LOUVRE 61-66

GENTLEMEN'S TAILORS
DONN'S
TAILLEUR

34, Rue Vivienne
PARIS

Tél. Louvre 57-13
R. D. C. N. 268-732

SPÉCIALITÉS POUR ENFANTS
FILLETTES et JEUNES FILLES

Modes - Robes - Manteaux - Fourrures
POUPÉES ARTISTIQUES

L. FORTERRE
24, Rue de la Chaussée-d'Antin (IXe Arrt)

BENOIT
CHEMISIER

Maison principale
28, Faub. Montmartre
Succursale
176, Rue Montmartre

TROUSSEAUX pour HOMMES
Rayon spécial de Mesure

CRAVATES - PYJAMAS

Lingerie pour Dames *Bas de Marques*

TAPISSERIE
DECORATION
L. DAUPHIN

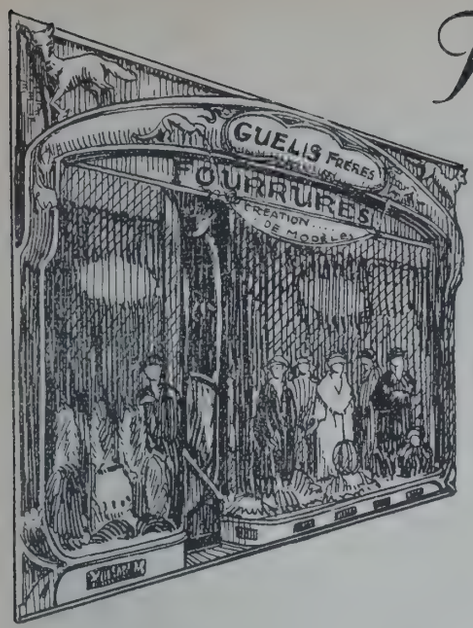
17, PASSAGE des PRINCES
PARIS 2e

TEL: GUTENBERG
16-29

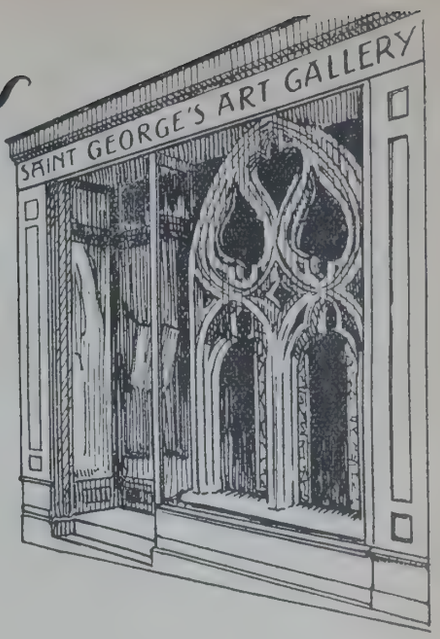
A. BLAIVE
21, Rue de Provence, 21

MEUBLES DE TOUS STYLES
-:- -:- ANCIENS ET MODERNES -:- -:-

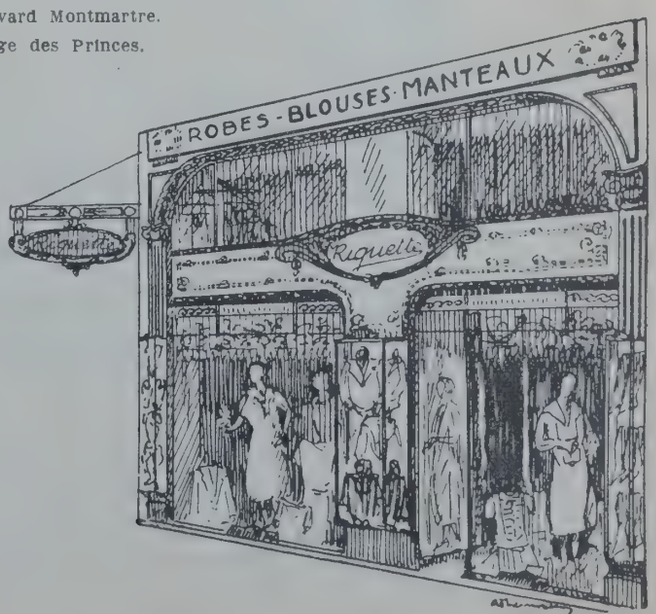
Tél. : Gut. 62-51



Boulevard des Italiens Boulevard Rue et Faubourg Montmartre



1. **Ciné-Photo,** 12, rue de la Chaussée-d'Antin
2. **Forterre,** 24, rue de la Chaussée-d'Antin.
3. **Epoque,** 36, rue Taitbout.
4. **Guélis,** 24, boulevard des Italiens.
5. **Saint Georges-Gallery,** 14 bis, rue Saint-Georges.
6. **Blaive,** 21, rue de Provence.
7. **Chabrier,** 48, passage Jouffroy.
8. **Benoît,** 28, rue du Faubourg-Montmartre.
9. **Richard,** 3, boulevard Montmartre.
10. **Donn's,** 34, rue Vivienne.
11. **Riquette,** 15, boulevard Montmartre.
12. **Dauphin,** 17, passage des Princes.



AU DIRECTOIRE

46, Rue du Bac, PARIS, Tél. Fleurus 00,76

On trouve tout ce qui concerne les époques

Directoire et Empire

EXCLUSIVEMENT ANCIEN

Hôtel du Pont-Royal

— RUE DU BAC

près le Boulevard St-Germain

Modèles haute couture

MANTEAUX
ROBES
FOURRURES
COSTUMES
TAILLEUR

Charlotte Humbert

203, Boulevard Saint-Germain, Paris

R. C. Seine n° 88.305 Téléphone : Ségur 20-60

A LA PALETTE D'OR
Maison BLANCHET
Fondee au XVIIIme Siècle

ROBERT BLANCHET

38, Rue Bonaparte, 38

COULEURS EXTRA-FINES
TOILES A TABLEAUX
MATÉRIEL pour ARTISTES
PRODUITS SPÉCIAUX
POUR LES BEAUX ARTS

Téléphone : FLEURUS 52-15

POIRÉ BLANCHE

CONFISEUR - GLACIER

Spécialités pour Lunchs et Soirées

Salon de Thé

196, Boul. Saint-Germain

MAISON SEUGNOT
Chocolatier-Confiseur
28, Rue du Bac PARIS
(7e Arrondiss.t)
TELEPH. FLEURUS 55 43

TABLEAUX - DESSINS
ESTAMPES - LIVRES
ANCIENS ET MODERNES

GALERIE

R. G. MICHEL

17, QUAI SAINT-MICHEL, Ve

(PRÈS NOTRE-DAME)

LEDEZ
&
VIGNAL

TAILLEURS

" leurs cravates "

189, Boul. Saint-Germain

Fleurus 54-13. Chèque Postal 410-22

Hôtel-Restaurant LEGRIS

36, Rue du Parc, FONTAINEBLEAU

PLEIN PARC ET PARTERRE DU CHATEAU

Aménagé dans un hôtel historique avec installation et cuisine de 1er ordre.

GRAND JARDIN DE 3.000 MÈTRES

Téléphone : 424 Fontainebleau — *Adr. tél. Legris-Fontainebeau*

THONON-LES-BAINS

(Haute-Savoie)

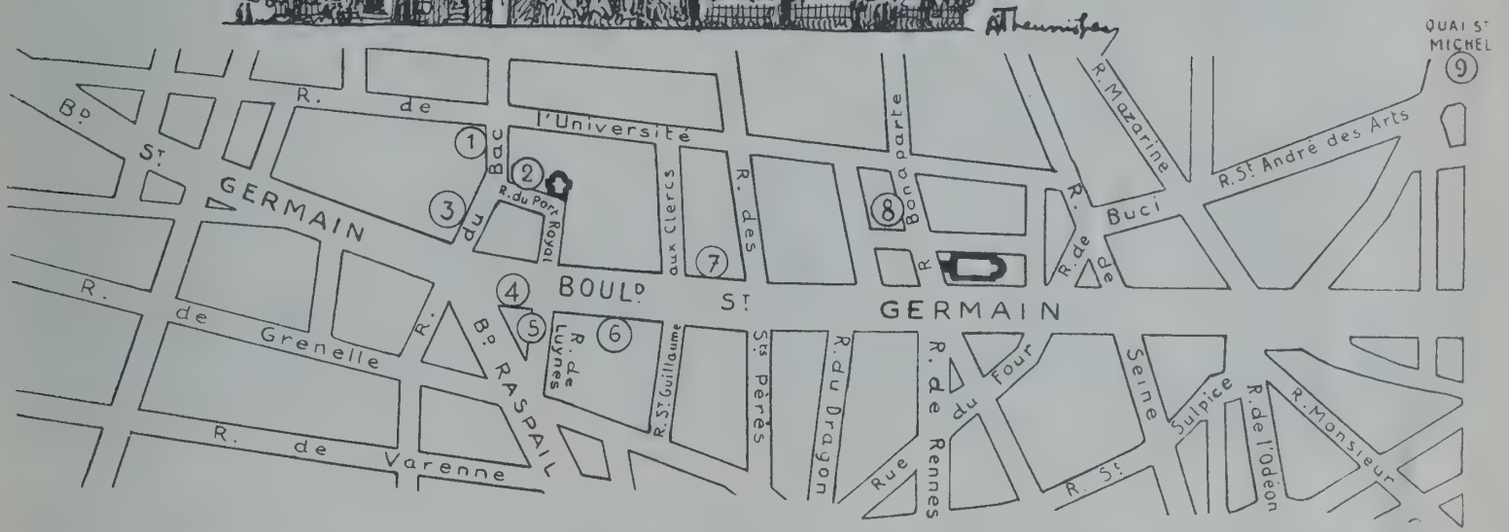
Rive Française du Lac de Genève

15 Juin au 15 Septembre

Grand Hôtel du Parc

:: 200 chambres - Salons - Salles ::
:: de Bains - Orchestre - Auto ::
Garage - Tennis - Golf - Canotage

Le Boulevard Saint-Germain

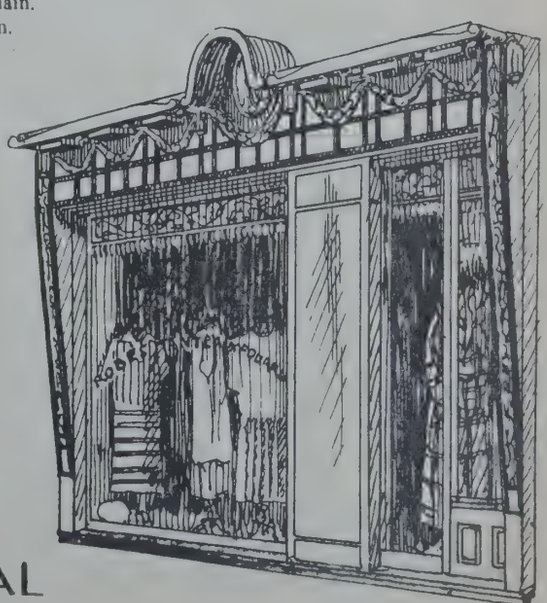


1. **Seugnot,** 28, rue du Bac.
2. **Hôtel du Pont-Royal.**
3. **Directoire,** 42, rue du Bac.
4. **Humbert,** 203, boulevard Saint-Germain.
5. **Privé,** 2, rue de Luynes.
6. **Ledez** et **Vignal,** 189, boulevard Saint-Germain.
7. **Poiré Banche,** 196, boulevard Saint-Germain.
8. **A la Palette-d'Or,** 38, rue Bonaparte.
9. **Michel's,** 17, quai Saint-Michel.

HUMBERT

ET

LEDEZ ET VIGNAL



PATIO DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTISTES — CH. SICLIS, ARCH.

LES ANNONCES DU GUIDE-ALBUM DE L'EXPOSITION

ONT ÉTÉ CRÉÉES ET EXÉCUTÉES

DANS L'ATELIER DE DESSIN DE L'

EDITION MODERNE

114, Boulevard Haussmann, PARIS (VIII[e]) — Louvre 11-38

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 096607285